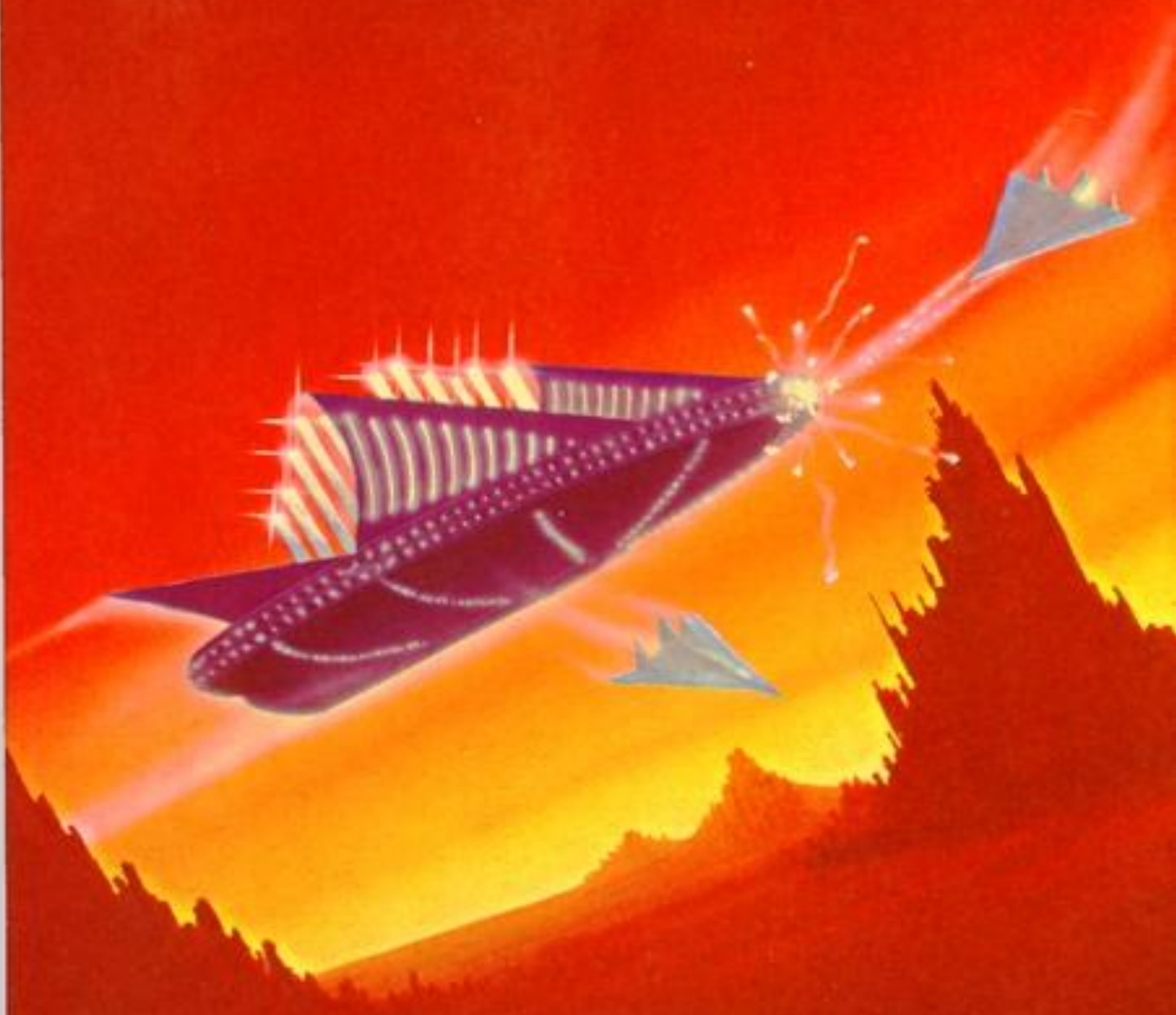




S-F

ARTHUR C. CLARKE
GENTRY LEE

RAMA RÉVÉLÉ



Arthur C. Clarke
Gentry Lee

Rama révélé

Cycle de Rama – 4

*Traduit de l'anglais
par Jean-Pierre Pugi*



J'ai lu

PROLOGUE

225 millions d'années se sont écoulés depuis que le Soleil a pris sa position actuelle dans la Galaxie. À l'époque, des reptiles géants établissaient leur empire sur un de ses satellites, une petite planète bleue que ses futurs habitants appelleraient la Terre.

De tous les corps célestes en orbite autour de l'étoile jaune en question, seul ce monde abrite une forme de vie supérieure. C'est uniquement en ce lieu que les réactions chimiques ont engendré des êtres qui appréhendent les merveilles et les dimensions de l'univers, et qui se demandent si un tel miracle a également pu se produire ailleurs.

Les Terriens estimaient à cent milliards le nombre d'étoiles de la Voie lactée. Plus de vingt pour cent devaient être des planètes, et sur quelques-unes d'entre elles les conditions atmosphériques et climatiques avaient probablement été propices à la formation des acides aminés nécessaires à la vie. Sur Terre, l'homme avait été le fruit de cette évolution. N'était-il pas présomptueux de croire qu'il s'agissait d'un cas unique ? Les atomes lourds indispensables à l'apparition de l'humanité étaient dus à un cataclysme en expansion dans le cosmos depuis des milliards d'années. Pouvait-on imaginer que la Terre fût le seul monde où vivaient des êtres capables de se poser la question : « Sommes-nous seuls dans l'univers ? »

Les humains fabriquèrent des télescopes pour observer leur environnement immédiat. Quand les progrès de leur technologie le permirent, ils envoyèrent des sondes spatiales chercher des traces de vie sur les autres planètes de leur système. Les résultats négatifs démontrèrent qu'il n'y avait pas d'autres espèces évoluées en deçà du néant interstellaire.

À la fin du XX^e siècle, de grandes antennes paraboliques

furent orientées vers le ciel, dans l'espoir de capter des signaux émis par d'autres intelligences. Cette quête, qui s'intensifia pendant les jours alcyoniens de la science internationale, fut interrompue à la fin du siècle suivant avant l'obtention du moindre résultat.

Les scientifiques avaient conclu que la vie était très rare dans l'univers quand, en 2130, des astronomes détectèrent un étrange objet cylindrique qui se ruait vers le système solaire.

Et lorsque des cosmonautes visitèrent cette nef bien plus vaste que les plus importantes cités de la Terre, ils y découvrirent d'innombrables mystères mais nul indice sur ses origines ou sa finalité.

Ils eurent le temps d'explorer le vaisseau extraterrestre avant son départ vers d'autres étoiles à une vitesse hyperbolique. Les chercheurs analysèrent les informations récoltées dans le cadre de cette mission et arrivèrent à quelques conclusions sur les mystérieux constructeurs de cet appareil que les cosmonautes terriens n'avaient à aucun moment rencontrés. Les Raméens avaient pour principe de tripler tout ce qui était important à leurs yeux. On pouvait en déduire que deux vaisseaux semblables succéderaient au premier.

Intellectuels et politiciens annoncèrent l'avènement d'une ère nouvelle. L'Agence Spatiale Internationale et le Conseil des Gouvernements mirent au point le protocole qu'il conviendrait de respecter lors de la prochaine visite des Raméens. Ils braquèrent tous les télescopes vers l'espace interstellaire – en vain.

La croissance économique provoquée par l'enthousiasme de l'humanité finit par s'interrompre et le monde connut la plus grave dépression de son histoire. Ce fut l'anarchie. On cessa de subventionner la recherche scientifique et tous oublièrent le passage de Rama.

En 2200, quand un deuxième vaisseau pénétra dans le système solaire, les Terriens exhumèrent les protocoles étudiés après le départ de Rama I et organisèrent un autre rendez-vous. Les membres de cette mission signalèrent que l'appareil était presque identique au précédent. Ils y trouvèrent de nouvelles énigmes et même quelques extraterrestres, mais toujours

aucune indication sur les origines et la finalité de Rama.

La mort de trois explorateurs inquiéta la population de la Terre, et lorsque le cylindre géant se plaça sur une trajectoire de collision avec cette planète le Conseil des Gouvernements décida de le détruire avant qu'il ne soit trop tard.

Les membres de l'expédition reçurent l'ordre de regagner leur monde, mais deux hommes et une femme étaient toujours à bord de Rama II quand le vaisseau esquiva une salve de missiles nucléaires et quitta le système solaire avec tous ses secrets.

Bien que voyageant à des vitesses relativistes, Rama II mit trente ans pour atteindre sa destination, une énorme station spatiale – le Point Nodal – en orbite autour de Sirius. Les représentants de l'humanité qui vivaient à son bord avaient entre-temps eu cinq enfants et rencontré divers extraterrestres, mais lorsqu'ils atteignirent le Point Nodal ils comprirent que ces êtres n'avaient été comme eux que de simples passagers de Rama.

Ils vécurent dans cette station spatiale guère plus d'un an, le temps nécessaire au réarmement de leur vaisseau pour un troisième et dernier voyage vers le système solaire. Ils apprirent que Rama était utilisé afin de récolter un maximum d'informations sur les espèces spatiopérégrines de la Galaxie et qu'un habitat convenant à leur espèce y serait aménagé.

Un message fut adressé aux Terriens, pour leur annoncer le retour imminent de Rama. Les Raméens souhaitaient observer les hommes et demandaient que deux mille représentants de l'humanité embarquent à bord de cette nef lorsqu'elle se serait placée en orbite d'attente autour de Mars.

Rama III revint de Sirius avec la plupart des membres de la famille qui avait séjourné au Point Nodal. Sitôt sortis d'hibernation, ils accueillirent leurs congénères venus de la Terre qui s'installèrent dans le microcosme aménagé à leur intention : une colonie baptisée Nouvel Éden que d'épaisses murailles isolaient du reste du vaisseau.

Rama III repartit, en direction de Tau Ceti. Pendant trois ans, l'existence des colons fut relativement paisible. Mais quand un opportuniste s'empara du pouvoir et réprima impitoyablement toute opposition à sa dictature, un des

premiers explorateurs de Rama quitta le Nouvel Éden et prit contact avec deux espèces extraterrestres symbiotiques vivant dans l'habitat adjacent. Son épouse, restée parmi les hommes, tenta vainement de ramener la communauté à la raison. Elle fut emprisonnée, accusée de trahison et condamnée à la peine capitale.

Alors que les conditions de vie et l'écosystème du Nouvel Éden se dégradèrent, des troupes humaines envahirent le secteur voisin de l'Hémicylindre nord de Rama et exterminèrent ses habitants. Il était évident que les hommes ne tarderaient guère à affronter les autres espèces extraterrestres installées sur le continent situé au sud de la mer Cylindrique...

ÉVASION

— Nicole...

Elle pensa que la voix était issue d'un rêve mais s'éveilla en sursaut quand on répéta son prénom.

Ils viennent me chercher, se dit-elle, prise de panique. C'est l'aube. *Ma vie s'achève*. Elle inspira lentement et tenta de dominer sa peur. Elle ouvrit les yeux sur l'obscurité de sa cellule.

— Nous sommes sur votre lit. Richard nous a chargées de vous faire évader. Le temps presse.

Elle pensait de nouveau qu'elle faisait un songe quand elle entendit une voix au timbre légèrement différent :

— Tournez-vous, et vous nous verrez.

Elle obéit et découvrit deux petits personnages féminins lumineux d'une dizaine de centimètres. L'un avait les cheveux courts et une armure du XV^e siècle, l'autre une couronne et une robe médiévale.

— Je suis Jeanne d'Arc.

— Et moi, Aliénor d'Aquitaine. Nicole rit et demanda :

— Richard veut me faire évader ? Comment ?

— Nous avons saboté le système de surveillance, déclara avec fierté la Jeanne d'Arc miniature. Et modifié la programmation d'une Garcia... Elle devrait venir nous rejoindre dans quelques minutes.

— Richard a étudié toutes les possibilités... Il se consacre à cette tâche depuis qu'il nous a créées.

— Vraiment ? Et puis-je savoir où il est ?

— À New York, dans votre ancien refuge, répondit Jeanne. Il nous a chargées de vous dire que là-bas rien n'a changé et qu'il vous aime. Il n'a...

— Ne bougez pas ! ordonna Aliénor quand Nicole leva la main pour se gratter derrière l'oreille. Je fixe un émetteur sous

votre lobe.

Elle toucha l'appareil minuscule et secoua la tête.

— Il peut donc nous entendre ? s'enquit-elle.

— Non, c'est un simple dispositif de localisation. Mais il saura constamment où nous sommes.

— Habillez-vous, intervint Jeanne. Vous devrez être prête, à l'arrivée de la Garcia.

Pendant qu'elle se rinçait le visage, Nicole soupçonna Nakamura de lui avoir envoyé ces deux robots. Le tyran souhaitait peut-être offrir à ses gardes une opportunité de l'abattre au cours de cette tentative d'évasion. *Non, c'est impossible. Même si ses techs peuvent créer des machines aussi perfectionnées, seul Richard connaît l'admiration que je voue à Jeanne d'Arc et à Aliénor d'Aquitaine... Par ailleurs, je n'ai rien à perdre. Ils ont prévu de m'électrocuter à l'aube.* Elle entendit des pas dans le couloir et se crispa.

— Asseyez-vous pour nous permettre de grimper dans vos poches, lui demanda Jeanne.

Nicole ne put s'empêcher de sourire. *Tu m'étonneras toujours, Richard. Et tu ne peux imaginer à quel point je suis heureuse de te savoir en vie.* Une Garcia entra dans la cellule et ordonna :

— Suivez-moi, madame Wakefield. Le moment est venu. L'angoisse l'assaillit. Mais elle n'avait pas le temps de réfléchir et elle sortit dans le couloir. Vingt mètres plus loin, deux biotes et un officier humain montaient la garde.

— Attendez ! cria l'homme à l'instant où elles allaient emprunter l'escalier.

Nicole se figea.

— Vous avez oublié de signer la décharge, dit-il en tendant un document à la Garcia.

La biote hocha la tête et nota son matricule au bas de la feuille.

Moins d'une minute plus tard, Nicole sortait de la grande bâtisse où on l'avait gardée captive pendant des mois. Elle inhala à pleins poumons puis emboîta le pas à la Garcia.

— Non, chuchota Aliénor dans les profondeurs de sa poche. Dirigez-vous vers le moulin à vent que vous devez apercevoir à

l'ouest. Et hâtez-vous. Il faut arriver chez Max Puckett avant l'aube.

Cinq kilomètres séparaient la prison de la ferme de Max. Nicole suivait la petite route d'un pas rapide. Le jour ne tarderait guère à se lever. Rien n'annonçait sa venue, dans le Nouvel Éden. Le soleil artificiel s'allumerait brusquement avant d'entamer son parcours au plafond de l'habitat.

— Il nous reste douze minutes, annonça Jeanne à l'instant où Nicole atteignait la piste cyclable qui conduisait à la demeure.

Bien qu'épuisée, elle continua de courir. Elle avait à deux reprises ressenti des élancements dans la poitrine. *Je ne suis pas en forme*, pensa-t-elle en se reprochant de ne pas avoir pris régulièrement de l'exercice, *et je dois avoir soixante ans bien sonnés*. L'habitation était obscure. À peine Nicole se fut-elle arrêtée sous la véranda pour reprendre haleine que la porte s'ouvrit.

— Je vous attendais, dit Max dont l'expression soulignait la gravité de la situation. Suivez-moi.

Il l'étreignit rapidement puis s'éloigna vers la grange.

— Je n'ai pas vu un seul véhicule de police passer sur la route, déclara-t-il, mais votre évasion sera bientôt signalée.

Ils entrèrent dans le poulailler et les gallinacés s'égaillèrent dans toutes les directions en gloussant, piaillant et battant des ailes. Nicole manqua suffoquer, tant la puanteur était grande.

— On s'habitue à tout, déclara Max en souriant. Mais l'odeur devrait éloigner les policiers et on ne la sent pas, de votre cachette.

Il gagna un recoin, chassa des poules et s'agenouilla.

— Quand ces robots miniatures m'ont contacté, je me suis demandé où je pourrais vous aménager un refuge. Puis j'ai pensé à cet endroit.

Il retira deux lames du plancher qui dissimulaient une cavité rectangulaire.

— J'espère avoir fait un bon choix.

Il lui fit signe de le suivre et pénétra en rampant dans un boyau souterrain qui s'inclinait vers le bas après quelques mètres. Max utilisait une lampe torche pour éclairer leur

chemin. Le tunnel débouchait dans les hauteurs d'un réduit obscur. Il descendit une échelle de corde, se tourna pour aider Nicole à le rejoindre puis gagna le centre de la pièce et leva la main pour allumer une ampoule électrique.

— Ce n'est pas un palace, mais c'est mieux qu'une cellule.

Il y avait un lit, une chaise, des étagères de vivres et de livres électroniques, un placard avec quelques vêtements, un cabinet de toilette rudimentaire, un grand bidon d'eau qui n'avait dû passer que de justesse dans le tunnel et des latrines creusées à l'extrémité opposée.

— Avez-vous fait tout ceci par vous-même ?

— Ouais ! À la faveur de la nuit.

— Comment pourrai-je m'acquitter de ma dette envers vous ?

— En échappant à vos poursuivants. Je ne tiens pas à griller sur une chaise électrique, moi non plus. Oh ! J'allais oublier...

Il lui remit un lecteur pour les livres électroniques.

— J'espère que mes bouquins vous intéresseront. Les manuels traitant de l'élevage des porcs et des poulets n'ont pas les qualités littéraires des romans de votre père, mais je ne voulais pas risquer d'attirer l'attention en allant chez le libraire.

Elle l'embrassa sur la joue.

— Max, vous êtes mon meilleur ami. Je ne...

— L'aube a dû se lever, intervint Jeanne d'Arc. Nous avons pris du retard et il nous reste à inspecter l'issue de secours avant le départ de M. Puckett.

— Merde ! grommela Max. J'ai horreur de recevoir des ordres d'un machin à peine plus grand qu'une cigarette.

Il prit Jeanne et Aliénor dans les poches de Nicole et les posa sur une des étagères.

— Vous voyez l'ouverture, derrière la boîte de petits pois ? Elle donne sur une conduite qui débouche au-delà de la porcherie...

Les robots allèrent s'assurer que le passage était praticable et Max expliqua la situation à Nicole :

— Les flics vous chercheront partout. Surtout ici, car ils savent que je suis un de vos amis. Voilà pourquoi je vais condamner l'entrée de cette cachette. Vous avez de quoi tenir plusieurs semaines. Quant à nos petites amies, elles pourront

aller et venir librement... si mes porcs n'en font pas qu'une bouchée. Elles seront votre seul lien avec l'extérieur.

— Je ne vous reverrai pas ?

— Pas dans l'immédiat. Ce serait trop risqué. Une dernière chose... S'il y a des policiers dans les parages, je couperai l'électricité pour vous informer que vous ne devez pas faire de bruit.

Aliénor d'Aquitaine était de retour à côté de la boîte de conserve.

— Tout est parfait, annonça-t-elle. Jeanne s'est absentée. Elle va sortir de l'habitat pour joindre Richard.

— Je dois moi aussi vous laisser, dit Max. Au fait, je tenais à préciser qu'en dépit de la piètre opinion que j'ai de mes semblables, vous m'avez convaincu que quelques rares humains méritent plus de considération que mes poulets et mes porcs.

— Merci, Max.

Il retourna vers l'échelle, agita la main et la laissa seule.

Nicole s'assit sur la chaise et inspira profondément. Des bruits lui indiquaient que Max tirait des sacs d'aliments pour animaux sur l'entrée du tunnel.

Et maintenant ? se demanda-t-elle. À présent que la menace de son exécution ne gouvernait plus ses pensées, son esprit avait tendance à vagabonder.

Elle songea à Richard, son mari, qu'elle n'avait pas vu depuis près de deux ans. Elle se rappela leur dernière soirée, une nuit de massacres qui avait débuté dans la gaieté par le mariage de leur fille Allie avec le Dr Robert Turner. *Richard était certain que Nakamura voulait notre perte... et il avait raison, je t'ai cru mort... et je me demande bien comment tu as réussi à regagner New York.* Des larmes accompagnaient les souvenirs qui traversaient son esprit. Elle se revit dans l'aire des aviens, bien des années plus tôt, captive de ces étranges créatures semblables à des oiseaux qui s'exprimaient en jacassant et en piaillant. Richard avait risqué sa vie pour aller la secourir.

Ils étaient devenus amants alors qu'ils cherchaient un moyen de quitter l'île et de rejoindre leurs collègues de l'expédition Newton. *Notre couple a survécu à la salve de missiles*

nucléaires, et à mon désir de diversifier le pool génétique de ma progéniture. Elle tressaillit en pensant à sa stupidité. Tu m'as pardonné. Et les sentiments qui nous unissaient se sont encore renforcés quand nous étions au Point Nodal, avec l'Aigle.

Qu'était cette créature ? Qui l'avait créée ? Elle se représenta l'être qui avait constitué leur seul lien avec l'extérieur pendant leur séjour dans cette station, l'humanoïde à tête de rapace qui se disait d'origine artificielle. Il avait un regard aussi pénétrant qu'Omeh. Omeh, son arrière-grand-père qui avait mis sa robe verte de chaman des Sénoufos pour passer la voir à Rome, deux semaines avant le lancement du module Newton. Elle ne l'avait rencontré qu'à deux autres occasions, dans un village de Côte-d'Ivoire : à sept ans pour la cérémonie initiatique du Poro, puis trois ans plus tard pour les funérailles de sa mère. Il l'avait alors préparée à devenir la femme dont la tradition orale de son peuple annonçait qu'elle « disséminerait la semence tribale jusqu'aux étoiles ».

Omeh, l'Aigle, Richard. Trois personnages exceptionnels. Le visage d'Henry prince de Galles, vint compléter cette galerie de portraits. Elle se rappela leur brève liaison passionnée, après qu'elle eut remporté sa médaille olympique. Sans lui, Geneviève ne serait jamais venue au monde. Elle pensait à sa fille aînée restée sur Terre quand elle remarqua les livres électroniques. Elle alla lire les titres. En plus des manuels d'élevage, Max avait dû lui prêter toute sa bibliothèque personnelle.

*Elle sourit et prit un recueil de contes de fées qu'elle glissa dans le lecteur. Elle le feuilleta et s'arrêta au récit de *La Belle au bois dormant*. Et, lorsqu'elle lut à haute voix « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », un autre souvenir s'imposa à elle. Elle se voyait à l'âge de six ou sept ans, assise sur les genoux de son père dans leur maison de Chilly-Mazarin.*

L'histoire de la Belle au bois dormant me fascinait. Je ne pouvais savoir que ma vie serait encore plus extraordinaire que la sienne. Elle remit le livre sur l'étagère, retourna s'asseoir et pensa à Richard. Nous avons partagé tant de choses. J'espère pouvoir sentir de nouveau tes caresses, entendre tes rires et voir ton visage. Mais, même si ce souhait ne se réalisait pas, je

serais mal placée pour me plaindre. J'ai déjà bénéficié de nombreux miracles tout au long de mon existence.

Aliénor Wakefield-Turner entra dans l'auditorium à 7 h 30. L'exécution n'aurait lieu qu'une demi-heure plus tard mais une trentaine de spectateurs occupaient déjà les premiers rangs. Les membres d'une équipe de la télévision s'attardaient autour de la chaise électrique installée sur la scène.

Allie avait eu un accrochage avec son mari, la veille au soir :

— Tu vas souffrir pour rien, avait grommelé Robert après qu'elle eut exprimé son intention d'être présente. Voir ta mère une dernière fois ne justifie pas que tu assistes à sa mort.

Mais elle savait une chose qu'il ignorait, et ce fut en essayant de dissimuler ses sentiments qu'elle s'assit dans la grande salle. *Je ne dois pas me trahir*, se dit-elle. *Il ne faut pas qu'on puisse se douter que je suis au courant de la tentative d'évasion*. Des gens la dévisageaient et son cœur s'arrêta.

Les petits robots de son père l'avaient contactée six semaines plus tôt, à l'extérieur du module d'habitation principal, dans le camp de quarantaine d'Avalon où elle aidait son mari à soigner les patients condamnés par le rétrovirus RV-41. Elle revenait de chez Eponine quand elle avait entendu murmurer son prénom et vu deux minuscules silhouettes sur le toit d'un bâtiment proche.

Elle se rapprocha. Jeanne et Aliénor eurent le temps de lui apprendre que son père était toujours vivant mais pas de l'informer des raisons de leur venue, car Robert venait la rejoindre. Les petits personnages déclarèrent qu'ils la contacteraient et qu'elle ne devait parler d'eux à personne, pas même à son mari.

Allie était si heureuse de savoir Richard en vie que se taire fut pour elle difficile. Et lorsqu'elle revit les robots, deux semaines plus tard, elle avait une multitude de questions à leur poser. Mais Jeanne et Aliénor avaient été programmées pour

aborder un autre sujet : l'évasion de Nicole, un projet dangereux.

— Nous n'agissons que si le recours en grâce est rejeté, précisa Jeanne. Nous devons cependant nous tenir prêtes.

— Que puis-je faire ? s'enquit Allie.

Elles lui tendirent une liste d'articles divers incluant de la nourriture, de l'eau et des vêtements. Allie sentit sa gorge se serrer en reconnaissant l'écriture de son père.

— Vous dissimulerez tout ceci à l'endroit indiqué, dit Aliénor en lui remettant une carte. Dans moins de dix jours.

Puis un colon approcha et les robots disparurent.

Elle trouva un mot de Richard plié à l'intérieur du plan : « Ma chère Allie. Je suis sain et sauf mais je m'inquiète pour ta mère. Procure-toi tout cela et cache-le dans la Plaine centrale. Si tu dois te faire aider, adresse-toi à une seule personne et assure-toi de sa loyauté. Affectueusement. »

Qui pourrait-elle contacter ? Pas son mari, qui s'intéressait plus à ses patients qu'à la politique. En outre, quiconque participerait à l'évasion de Nicole courrait le risque d'être condamné à la peine capitale et elle ne pouvait laisser leur fille orpheline de ses deux parents.

Elle pensa à Nai Watanabe, dont le dévouement à leur cause était incontestable. Mais cette femme élevait seule ses deux jumeaux de quatre ans. Il ne restait qu'Eponine, qui accepta aussitôt.

— Bien sûr. Je n'ai plus rien à perdre. Selon Robert, le RV-41 me tuera dans un ou deux ans.

Elles se procurèrent les articles figurant sur la liste et, une semaine plus tard, Allie se rendit à Avalon sous prétexte d'étudier pendant douze heures d'affilée les données biométriques d'Eponine.

Peu après minuit, les deux femmes sortirent avec prudence dans les rues d'Avalon. En évitant les biotes qui patrouillaient dans le petit village, elles atteignirent la Plaine centrale, parcoururent quelques kilomètres et laissèrent le colis à l'endroit indiqué. À leur retour, une Tiasso leur demanda ce qu'elles faisaient dehors en pleine nuit.

— Cette patiente de mon mari a le RV-41, répondit

rapidement Allie. Comme elle souffrait et ne pouvait dormir, j'ai estimé qu'une promenade lui serait salutaire. Si vous voulez nous excuser...

La biote les laissa passer. Elles avaient eu si peur qu'elles restèrent muettes un long moment.

Allie n'avait pas revu les robots. Elle ignorait si le plan d'évasion avait été lancé. L'instant de l'exécution approchait et son cœur battait la chamade. *Et si maman allait mourir dans vingt minutes ?* Elle regarda la scène, le matériel électronique empilé à côté de la chaise électrique, l'horloge digitale qui annonçait 07:42. Elle frissonna et lutta contre des nausées. *Comment des êtres qui se prétendent civilisés peuvent-ils tolérer pareille barbarie ?* Elle venait de chasser de son esprit des images horribles quand elle sentit un contact sur son épaule. Elle sursauta et se tourna vers un individu corpulent en uniforme.

— Aliénor Wakefield-Turner ? demanda-t-il. Muette de terreur, elle hocha la tête.

— Veuillez me suivre. J'ai des questions à vous poser.

Ses jambes vacillaient. Elle se glissa devant les trois spectateurs de sa rangée pour aller rejoindre le policier dans l'allée. *Nous avons échoué. Ils ont trouvé la cachette et savent que j'ai participé au projet d'évasion.* L'homme la précéda dans une petite salle latérale.

— Je suis le capitaine Franz Bauer, se présenta-t-il. Je suis chargé de faire incinérer le corps de votre mère après l'exécution, mais...

Il s'interrompit, sans doute pour choisir ses mots.

— Compte tenu des services qu'elle a rendus à notre communauté, j'ai estimé que si des membres de sa famille souhaitaient s'occuper eux-mêmes de la crémation...

— Oui, bien sûr, répondit Allie, soulagée. Certainement. Je vous remercie.

— Ce sera tout, madame Turner. Vous pouvez regagner votre place.

Elle se leva et découvrit qu'elle tremblait toujours.

— Monsieur ?

— Oui ?

— Me serait-il possible de la voir un court instant avant l'exécution ?

Le policier la dévisagea longuement.

— J'en doute, mais j'interrogerai mes supérieurs.

— Merci beau...

La sonnerie du téléphone l'interrompit. Elle s'attarda, le temps de voir la surprise altérer les traits du capitaine et l'entendre demander :

— En êtes-vous certain ?

L'impatience de la foule croissait. L'horloge digitale annonçait 08:36.

Maman a fui, se dit gaiement Allie. *C'est la raison de toute cette confusion*. À huit heures cinq, Bauer était venu déclarer qu'il y aurait un léger retard mais les autorités n'avaient pas fourni d'autre explication depuis. Des rumeurs selon lesquelles les extraterrestres avaient délivré Nicole commençaient à circuler.

Des spectateurs quittaient la salle quand le gouverneur Macmillan monta sur la scène. Bien que visiblement las et tendu, ce fut avec son sourire habituel qu'il s'adressa à la foule :

— Mesdames et messieurs. L'exécution de Mme Desjardins a été reportée. Nous avons relevé quelques irrégularités mineures dans le déroulement de son procès et nous estimons qu'il convient de régler la question afin que nul ne puisse invoquer par la suite un vice de procédure. Les citoyens du Nouvel Éden seront informés de la nouvelle date de l'exécution.

Allie restait assise dans l'auditorium presque désert. Lorsqu'elle se leva, elle s'étonna de ne pas être interpellée par un policier. Sitôt dehors, elle eut envie de hurler sa joie.

Plusieurs individus la dévisageaient. *Oh, j'espère que je ne me suis pas trahie !* Elle leur sourit. *Te voici confrontée au plus grand des défis, ma belle. Tu devras feindre la surprise en toutes circonstances.*

Après avoir rendu leur visite hebdomadaire aux soixante-dix-sept victimes du RV-41, Robert, Allie et la petite Nicole passèrent voir Nai Watanabe en début de soirée. Les jumeaux se

querellaient dans la ruelle, devant la bâtisse délabrée.

— Elle l'est ! affirma Galilée, avec colère.

— Non, rétorqua plus posément Kepler. Allie s'accroupit près d'eux.

— Pourquoi vous disputez-vous ?

— Oh, bonjour, madame Turner ! répondit Kepler avec gêne. Ce n'est rien. Nous...

— Je dis que Mme Wakefield est morte, l'interrompit Galilée. Un des garçons du centre me l'a dit. Il est bien placé pour le savoir, son père est policier.

Allie en resta coite. Puis elle comprit qu'ils n'avaient pas établi de rapport avec elle.

— Vous rappelez-vous qu'elle est ma mère, et la grand-mère de Nicole ? Vous l'avez souvent rencontrée, avant son incarcération.

Galilée fronça les sourcils et secoua la tête.

— Je crois m'en souvenir... fit Kepler. Est-elle morte, madame Turner ?

— J'espère que non, se contenta de répondre Allie.

Elle brûlait du désir de leur révéler la vérité, mais un des biotes présents dans le voisinage risquait de l'entendre.

Elle prit Kepler dans ses bras et l'étreignit. Elle avait rencontré Max Puckett par hasard au supermarché, trois jours plus tôt. Au milieu de leur conversation banale, il avait glissé :

— Au fait, Jeanne et Aliénor vont bien et m'ont chargé de te transmettre leurs salutations.

Sur des charbons ardents, elle avait posé une question à laquelle Max n'avait pas osé répondre car la Garcia responsable du magasin approchait.

— Bonjour, leur dit Nai, debout sur le seuil.

Elle tendit les bras pour prendre Nicole à son père.

— Et toi, comment vas-tu ? Je ne t'ai pas revue depuis ton anniversaire, la semaine dernière.

Les adultes entrèrent. Après s'être assurée qu'il n'y avait pas de biotes dans le secteur, Nai leur murmura :

— Des policiers sont revenus m'interroger. Je commence à croire que les rumeurs sont fondées.

— Quelles rumeurs ? s'enquit Allie. Il y en a tant.

— Le frère d'une collègue de travail appartient aux services spéciaux de Nakamura. Un soir où il était ivre, il lui a confié que Nicole avait disparu de sa cellule, lorsqu'ils sont allés la chercher pour son exécution.

Allie sourit mais ne fit aucun commentaire. *Je ne peux rien leur dire.*

— Ils sont également passés me voir, déclara-t-elle avec une indifférence feinte. Ils disaient vouloir régler ce qu'ils appelaient les irrégularités du procès. Ils ont même rendu visite à Katie. Nous l'avons vue la semaine dernière et elle a déclaré que le report de l'exécution la déconcertait.

— Selon le frère de mon amie, Nakamura redouterait un coup d'État.

— C'est ridicule, se moqua Robert. Nul n'oserait se dresser contre le gouvernement.

— Qu'a-t-il pu se passer, Allie ? Crois-tu que ta mère s'est évadée ou que le tyran l'a éliminée discrètement pour éviter d'en faire un martyr ?

Elle les regarda tour à tour. *Dis-le-leur*, lui chuchotait une voix intérieure. Mais elle résista à la tentation.

— Je n'en ai pas la moindre idée, Nai. J'ai naturellement envisagé ces possibilités, mais il est impossible de savoir ce qui s'est passé... Bien qu'athée, je prie pour que mère soit saine et sauve.

Nicole termina ses abricots secs puis alla jeter le sachet dans la poubelle. Le récipient débordait. Elle tenta de comprimer les détritrus avec le pied, mais le niveau baissa à peine.

Mes provisions s'épuisent, pensa-t-elle en regardant machinalement les réserves de nourriture sur l'étagère. *Je pourrai tenir cinq jours au maximum*. Jeanne et Aliénor étaient absentes depuis quarante-huit heures. Au cours des deux premières semaines passées sous le poulailler de Max, un des deux robots lui avait constamment tenu compagnie.

Ce sont les plus grandes inventions de Richard, se dit-elle en s'asseyant. *Il a dû y consacrer des mois de travail*. Elle se rappela ses personnages shakespeariens. *Elles sont bien plus perfectionnées que le prince Hal et Falstaff. Richard a fait de sérieux progrès en collaborant à la mise au point des biotes humains du Nouvel Éden*. Jeanne et Aliénor la tenaient informée de ce qui se passait dans la colonie. Elles devaient récolter un maximum de renseignements et adresser des rapports par radio à Richard au cours de leurs sorties hors de l'habitat. Elles en parlaient à Nicole, qui avait ainsi appris que la police spéciale de Nakamura fouillait tous les bâtiments. Des agents étaient naturellement venus à la ferme de Puckett et elle avait passé quatre heures dans une obscurité totale. Mais les visiteurs avaient abrégé leur séjour dans le poulailler nauséabond.

Depuis peu, Jeanne et Aliénor devaient quitter en même temps la cachette pour coordonner la phase suivante de l'opération. Nicole avait demandé à Jeanne comment elles échappaient à la vigilance des gardes en faction à l'entrée du Nouvel Éden.

— C'est très simple. Des camions franchissent les postes de contrôle pour aller ravitailler les troupes et les équipes chargées

des travaux de construction dans l'habitat voisin. Sans parler des gens qui vont à Avalon. Nous passons inaperçues, au milieu de ce trafic.

Elles lui dirent aussi que les humains avaient envahi le domaine des aviens et des sessiles, et exterminé ses occupants. Richard n'avait pas encombré leurs mémoires avec des détails mais elles savaient qu'il avait réussi à fuir pour New York avec deux œufs d'aviens, quatre pastèques-manne contenant des embryons de myrmichats et un fragment de sessile adulte. Elles purent même préciser que deux oisillons étaient éclos quelques mois plus tôt et que Richard avait fort à faire pour pourvoir à leurs besoins.

Nicole imaginait mal son époux dans le rôle d'une nourrice pour bébés extraterrestres, lui qui ne s'était jamais vraiment intéressé à sa progéniture.

Son enfance a été trop pénible, se dit-elle en pensant à ses révélations sur la brutalité de son père. *Il ne pouvait accorder ni son amour ni sa confiance. Il n'avait pour amis que les fruits de son imagination et ses robots. Mais il a changé, depuis notre installation dans le Nouvel Éden... Je regrette que l'occasion de lui dire à quel point j'étais fière de lui ne se soit jamais présentée. C'est pour cela que je voulais lui laisser une lettre...* Elle se retrouva brusquement dans le noir. Les policiers devaient être revenus, mais elle n'entendait aucun bruit.

Le temps s'écoulait avec une lenteur exaspérante. Finalement, il y eut des pas dans le poulailler. Une troupe importante. Elle sursauta quand elle entendit murmurer, juste à côté d'elle :

*Envahis-moi, amie impitoyable,
Rappelle-moi que je suis seule...*

Elle reconnut la voix de Jeanne, qui lui récitait un poème sur la peur écrit par Benita Garcia. Le timbre familier du robot l'apaisa, alors que les bruits s'amplifiaient.

L'angoisse réapparut lorsqu'on déplaça les sacs entreposés sur la trappe. *Ça y est, ils vont me capturer*. Elle se demandait s'ils allaient la tuer sans autre forme de procès quand des

martèlements métalliques se réverbérèrent à l'intérieur du tunnel.

— Après la première perquisition, Max a voulu camoufler plus efficacement l'entrée de cet abri, lui dit Jeanne. Une nuit, il a installé un système d'évacuation dont les conduites passent sous la trappe. Quelqu'un tape sur ces tuyaux.

Nicole retint sa respiration. Elle entendait des voix, au niveau supérieur. On déplaça de nouveau les sacs et elle soupira de soulagement. Mais elle ne put s'endormir que lorsque la lumière fut revenue.

Aliénor était là, à son éveil. Elle lui annonça que Max démontrerait l'installation dans quelques heures pour lui permettre de sortir enfin de sa cachette. Et quand elle eut rampé dans le tunnel, voir Eponine au côté de Max la surprit.

Les deux femmes s'étreignirent, mais il interrompit leurs effusions :

— Ça suffit comme ça. Le temps presse. Retirer ces foutus tuyaux a été plus long que prévu... Ep, accompagne Nicole à la ferme. Tu lui expliqueras notre plan pendant qu'elle se changera. Je dois encore me doucher et me raser.

Elles se dirigèrent vers la maison et Eponine lui annonça que tout était prêt.

— Max a dissimulé le matériel de plongée sur la rive du lac Shakespeare. Il a également caché un équipement de rechange dans un entrepôt de Beauvois, au cas où. Pendant que nous participerons à la fête, il ira s'assurer que tout est toujours là.

— Quelle fête ? demanda Nicole, déconcertée.

— J'oubliais que vous n'aviez pas de calendrier, répondit Eponine en riant. C'est mardi gras. Des festivités ont été organisées à Beauvois et à Positano. Le gouvernement a invité toute la population à descendre dans les rues... sans doute dans l'espoir de lui faire oublier ses nombreux problèmes.

Nicole la dévisagea et elle rit de nouveau.

— Ne comprenez-vous pas ? Le plus risqué, c'était la traversée de la colonie. Tous vous connaissent, ici. Même Richard a estimé que c'était une opportunité inespérée. Vous serez costumée et porterez un masque...

— Avez-vous eu des contacts avec lui ?

— Pas directement. Par l'entremise des robots. C'est votre mari qui a pensé à faire installer les conduites qui ont trompé les policiers lors de la dernière perquisition.

Encore merci, Richard. C'est au moins la troisième fois que je te dois la vie. Elle entra dans la chambre et vit une magnifique robe blanche étalée sur le lit.

— J'ai travaillé une semaine sur ce costume de reine d'Angleterre. Avec ce masque, ces gants et ces collants blancs, nul ne pourra voir que votre peau est noire. Nous participerons aux réjouissances pendant une heure au maximum, et si on vous interroge répondez que vous êtes Allie. Elle ne sortira pas, ce soir.

— Est-elle au courant ?

Nicole eût tant aimé rencontrer sa fille, ainsi que sa petite-fille qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de tenir dans ses bras.

— Je sais seulement qu'elle était informée du projet d'évasion. C'est elle qui m'a entraînée dans cette aventure. Nous sommes allées ensemble dissimuler le matériel dans la Plaine centrale.

— Vous ne l'avez pas revue depuis ?

— Si, mais nous n'avons pas abordé ce sujet. Elle doit redoubler de prudence car Nakamura la fait surveiller...

— Qui est dans la confiance ?

— Seulement Max, Allie et moi... avec Richard et ses petits robots, cela va de soi.

Nicole regardait son reflet dans le miroir. *Me voici reine d'Angleterre, pour un soir.* Elle attribua cette idée à Richard. *Lui seul sait que si j'avais été une Blanche, Henry m'aurait épousée.* Elle pensait au passé quand ses amis vinrent la rejoindre, et elle éclata de rire lorsqu'elle vit Max vêtu d'un maillot de bain vert minuscule et brandissant un trident. Il personnifiait Neptune, le roi des mers, alors qu'Eponine tenait le rôle d'une séduisante sirène.

— Vous êtes magnifiques ! dit la reine Nicole en adressant un clin d'œil à son amie. J'ignorais que vous étiez un véritable athlète, Max.

— Cette tenue est ridicule, grommela l'intéressé. J'ai des poils partout... sur la poitrine, le dos, les oreilles et même...

Eponine lui retira sa couronne et tapota le sommet de son crâne pour faire remarquer :

— Il n'y a que là-dessus, qu'il est un peu dégarni.

— Je ne comprends pas pourquoi j'ai rompu mon vœu de célibat, marmonna-t-il. Venez, nous devons y aller. Au fait, le temps est encore détraqué. Vous aurez besoin d'un châte ou d'une veste, pour le trajet en boghei.

— En boghei ? répéta Nicole.

— Vous le verrez dans une minute, déclara Eponine en souriant.

Quand le gouvernement du Nouvel Éden avait décidé d'utiliser l'alliage extraterrestre des trains pour fabriquer du matériel de guerre, la colonie avait été privée de tout moyen de transport.

On avait remplacé les voies ferrées par des routes qu'empruntaient désormais les voitures électriques des hauts responsables de l'État et de l'armée, les camions et les véhicules improvisés par les simples citoyens. Max avait par exemple soudé l'avant d'une bicyclette au centre d'une banquette montée sur un essieu. L'ensemble rappelait effectivement les bogheis qui avaient circulé trois siècles plus tôt sur la Terre.

Neptune forçait sur les pédales pour emmener le trio costumé vers Central City lorsqu'il grommela :

— Merde ! je me demande bien pourquoi j'ai accepté de participer à cette mascarade ridicule !

Les deux femmes rirent.

— Parce que tu es le plus merveilleux des hommes, lui lança Eponine.

Le fond de l'air était frais et elle expliqua à Nicole que le temps devenait de plus en plus instable.

— Ils ont annoncé à la télévision que le gouvernement compte envoyer de nombreux colons dans l'habitat voisin. L'écosystème est intact, là-bas, et nul ne croit encore que nous réussirons à redresser la situation.

Nicole proposa son châte à Max, qui finit par accepter.

— Vous auriez dû opter pour une tenue moins succincte, fit-elle remarquer.

— Déguiser Max en Neptune est une autre idée de Richard, intervint Eponine. S'il doit transporter du matériel de plongée, cela paraîtra moins suspect.

Le boghei ralentit pour s'insérer dans le trafic des rues de Central City. Nicole se souvint d'une nuit où elle avait été la seule humaine éveillée de tout le Nouvel Éden, des décennies plus tôt. Après s'être assurée une dernière fois que les membres de sa famille étaient bien installés dans leurs caissons cryogéniques, elle avait grimpé dans son propre sarcophage et s'était apprêtée à dormir pendant les années que durerait leur retour vers le système solaire.

Une image de l'Aigle, l'intelligence artificielle extraterrestre qui leur avait servi de guide au Point Nodal, se matérialisa dans son esprit. *Auriez-vous pu prévoir tout ceci ?* lui demanda-t-elle en résumant l'histoire de la colonie depuis le rendez-vous avec les passagers venus de la Terre à bord de la Pinta. *Et quelle opinion avez-vous de nous, à présent ?* Elle secoua la tête, gênée par la conduite de ses semblables.

— Ils ne l'ont jamais remplacé, commentait Eponine. Ils venaient d'atteindre la place.

— Désolée, fit Nicole. Je rêvassais.

— Je parle du monument conçu par votre mari, la maquette qui indiquait la position de Rama dans la galaxie... et qui a été détruite la nuit où la populace voulait lyncher Martinez.

Nicole laissa ses pensées repartir vers le passé. *C'est peut-être cela, la vieillesse. Trop de souvenirs qui empiètent sur le présent.* Elle n'aurait pu oublier la foule déchaînée et le rouquin qui hurlait : « À mort, sale négresse... »

— Qu'est devenu Martinez ? demanda-t-elle redoutant la réponse.

— Ils l'ont exécuté peu après l'accession au pouvoir de Nakamura et de Macmillan. Le procès a fait la une des journaux télévisés pendant plusieurs jours.

Ils avaient traversé l'agglomération et continuaient vers Beauvois, le village où Nicole et sa famille avaient résidé avant le coup d'État de Nakamura. Le Nouvel Éden aurait pu être un

paradis, songea-t-elle en regardant le mont Olympe.

Ses pensées avaient fréquemment suivi de tels chemins depuis le départ de Richard.

Elle avait dit à l'Aigle : « *Les humains ont une conduite totalement dichotomique. Nous pouvons être aussi altruistes et compatissants que des anges. Mais, le plus souvent, notre avidité et notre égoïsme dépassent tant nos vertus que nous devenons encore plus cruels que les animaux dont nous sommes les descendants.* »

Max était absent depuis près de deux heures et les deux femmes commençaient à s'inquiéter. Elles traversaient la salle bondée quand Robin des Bois et Frère Tuck les abordèrent.

— Une belle sirène me fera-t-elle oublier Marianne ? demanda Robin à Eponine en la prenant dans ses bras.

— Un moine n'en est pas moins un homme. Sa Majesté m'accordera-t-elle une danse ? fit l'autre homme.

Nicole sourit et se laissa emmener sur la piste.

Frère Tuck était bavard. Après quelques mesures, il se recula et posa une question. Comme convenu, elle se contenta de hocher la tête. À la fin du morceau, il rit et déclara :

— Seriez-vous muette ?

— J'ai mal à la gorge, dit-elle en tentant de modifier le timbre de sa voix.

Le changement d'attitude de l'inconnu fut très net, et les craintes de sa cavalière grandirent à la fin de la danse.

— Votre voix m'est familière, dit-il. Je me demande où nous nous sommes déjà rencontrés. Je suis Wallace Michaelson, le sénateur de la circonscription ouest de Beauvois.

Nous *nous connaissons*, se dit-elle, angoissée. *C'est un des premiers partisans de Nakamura et de Macmillan.* Elle fut heureuse de voir son amie et Robin des Bois revenir vers eux avant que son silence n'eût éveillé trop de soupçons. Eponine dut comprendre qu'il y avait anguille sous roche, car elle prit la main de Nicole et déclara :

— Sa Majesté et moi allions nous refaire une beauté, quand nous sommes tombées dans l'embuscade tendue par les brigands de la forêt de Sherwood.

Elles s'éloignèrent, suivies des yeux par les deux hommes. Sitôt dans les toilettes, Eponine ouvrit tous les boxes pour s'assurer qu'elles étaient seules.

— Il a dû se produire un imprévu, murmura-t-elle. Max est peut-être allé à l'entrepôt chercher l'équipement de rechange.

— Frère Tuck est un sénateur de Beauvois. Il a failli me reconnaître...

— Allons attendre Max sous le grand arbre.

Elles remarquèrent au même instant le bourdonnement de la petite caméra qui pivotait pour suivre leurs déplacements. Nicole tenta de se rappeler leurs propos. *Avons-nous révélé qui nous sommes ?* Elle s'inquiétait surtout pour son amie qui resterait dans la colonie après son évasion... ou sa capture.

Lorsqu'elles traversèrent la salle de bal, Robin et Frère Tuck leur firent signe de venir les rejoindre. Eponine désigna la sortie puis leva deux doigts devant ses lèvres pour leur indiquer qu'elle désirait fumer. Elle regarda par-dessus son épaule en ouvrant la porte.

— Ils nous suivent, murmura-t-elle.

À vingt mètres de l'entrée du gymnase où se tenait le bal se dressait un grand orme importé de la Terre. Sous sa ramure, Eponine fouilla dans son sac, prit une cigarette et l'alluma rapidement.

— Tiens, tiens... fit Robin des Bois qui les rejoignait avec son acolyte. Notre jolie sirène ne sait donc pas que cette habitude néfaste lui fait perdre plusieurs années de vie ?

Elle manqua rétorquer que le RV-41 lui serait fatal bien avant la nicotine, mais elle refusa d'encourager ces hommes à poursuivre la conversation.

— Nous espérons que vous accepteriez de boire un verre en notre compagnie, ajouta Robin.

— J'aimerais mieux vous connaître, déclara Tuck à Nicole. Votre voix m'est familière et je suis certain que nous nous sommes déjà rencontrés.

Elle toussa et regarda alentour. Elle vit trois policiers dans un rayon de cinquante mètres. *Pas ici, pas maintenant. Pas à seulement deux pas de la liberté !*

— Sa Majesté est souffrante, dit Eponine. Nous devons rentrer...

— Je suis médecin, l'interrompit Robin avant de s'adresser à Nicole : Je devrais pouvoir vous aider.

Elle respirait avec difficulté. Elle toussa et se détourna.

— La toux de Sa Majesté m'inquiète, fit alors une voix familière. Il serait plus sage de la reconduire au palais.

Nicole leva les yeux sur Neptune qui lui adressait un large sourire. Derrière lui, à moins d'une dizaine de mètres, elle vit le boghei. Soulagée, elle étreignit Max et oublia presque le danger.

— Le roi des mers se fera un plaisir de vous escorter jusqu'à son château, où vous n'aurez plus à redouter ces hors-la-loi et autres brigands.

Les deux hommes semblaient le trouver amusant, bien qu'il eût fait échouer leurs projets.

— Je vous remercie, Robin. Et vous aussi, Frère Tuck, ajouta Max en aidant les femmes à s'asseoir à l'arrière de son véhicule. J'apprécie grandement les attentions dont vous avez entouré mes amies.

Le moine approcha, sans doute pour poser une question, mais Max appuya sur les pédales.

— C'est à regret que nous mettons un terme à cette nuit de mascarade et de mystères, dit-il en les saluant de la main, mais nous ne pouvons résister plus longtemps à l'appel du grand large.

— Tu as été fantastique, dit Eponine en lui donnant un baiser.

— Vous avez raté votre vocation, fit remarquer Nicole. Vous auriez dû devenir acteur, plutôt que fermier.

— J'ai tenu le rôle de Marc Antoine, pour la fête du lycée... « Amis Romains, compatriotes... écoutez-moi ! Je suis venu enterrer César et non chanter ses louanges. »

Tous rirent. Ils étaient dans une petite clairière, à cinq mètres de la berge du lac Shakespeare. Des buissons et des arbres les dissimulaient de la route et des pistes cyclables. Max aida Nicole à sangler le réservoir d'oxygène dans son dos.

— Tout est prêt ? demanda-t-il. Elle hocha la tête.

— Les robots vous attendent à côté de la cachette. Ils comptent sur moi pour vous rappeler de descendre par paliers...

— Je ne sais comment vous remercier, fit-elle, gênée. Eponine vint l'étreindre.

— Bonne chance. J'ai pour vous une profonde affection.
— Moi aussi, dit Max en manquant l'étouffer entre ses bras.
Ils la saluèrent de la main alors qu'elle reculait dans les hauts-fonds.

L'eau était plus froide qu'elle ne s'y attendait. Les variations de température s'amplifiaient, depuis que les colons contrôlaient eux-mêmes les stations climatiques.

Elle envoya de l'air dans sa combinaison de plongée, afin de ralentir sa descente. *Rien ne presse. Détends-toi. Tu devras nager longtemps.* Jeanne et Aliénor lui avaient rabâché tout ce qu'elle devait savoir pour pouvoir localiser le tunnel qui passait sous l'enceinte de cet habitat. Elle alluma sa lampe et vit la ferme hydroponique, loin sur sa gauche. *Je dois progresser sur trois cents mètres vers le centre du lac, perpendiculairement au bassin d'élevage des saumons, et rester à vingt mètres de profondeur tant que je ne vois pas une plate-forme en béton.* Elle ressentit les premiers effets de la fatigue et se rappela une discussion avec Richard, des années plus tôt. Ils envisageaient de quitter New York à la nage.

— Ce n'est pas ma spécialité, avait-elle déclaré. Je ne réussirai jamais à atteindre l'autre rive.

Il lui avait assuré qu'une athlète dans son genre n'aurait aucun problème. *Et voilà que j'emprunte le même chemin que lui. À soixante ans, et alors que ma forme laisse vraiment à désirer !* Elle vit la plate-forme et descendit de quinze mètres en surveillant les manomètres. Elle repéra une des huit stations de pompage qui brassaient les flots au fond du lac. *L'entrée du tunnel est située derrière les moteurs.* Elle mit du temps à la trouver car des herbes et des algues la dissimulaient.

Il s'agissait d'un conduit circulaire de quatre mètres de diamètre, une issue de secours dont Richard avait voulu doter cet habitat lors de sa conception. Un bon kilomètre séparait l'entrée de ce passage du point où il débouchait dans la Plaine centrale et Nicole se sentait déjà très lasse.

Pendant ses deux années d'incarcération, elle n'avait guère entretenu sa forme physique. Ses vieux muscles ne résistaient plus à la fatigue. Elle avait des crampes et devait faire de

fréquentes pauses. Elle commençait à craindre de manquer d'oxygène avant d'avoir atteint le bout du tunnel.

Il lui restait cent mètres à parcourir mais son corps s'ankylosait et ses membres refusaient de la propulser. Ce fut alors qu'une douleur lui déchira la poitrine. Les élancements se poursuivirent même après que le bathymètre lui eut indiqué que le passage remontait.

Elle sortit de l'eau et manqua s'effondrer. Elle était à bout de souffle et n'avait même plus la force de soulever la trappe métallique qu'elle voyait au-dessus de sa tête. Craignant d'avoir dépassé ses limites, elle décida de faire une sieste avant de sortir.

Deux heures plus tard, d'étranges sons l'éveillèrent. Elle tendit l'oreille. Elle reconnut des voix, mais ne distingua pas la teneur de leurs propos. *Que se passe-t-il ? Si les policiers m'ont retrouvée, qu'attendent-ils pour descendre ?* Elle alla prendre sa lampe dans le matériel de plongée entreposé du côté opposé du tunnel. Elle regarda les jauges, pour déterminer combien il lui restait d'oxygène. Pas de quoi rester sous l'eau plus de quelques minutes, conclut-elle.

On frappa un coup sec sur la trappe.

— Êtes-vous là, Nicole ? demanda Jeanne d'Arc. Si oui, identifiez-vous. Nous ne sommes pas assez fortes pour soulever ce panneau.

— Oui, c'est moi ! cria-t-elle, soulagée. Je vous rejoindrai dès que je le pourrai.

Elle portait toujours sa combinaison trempée et elle frissonna sitôt à l'extérieur. Dans ce secteur de Rama, la température n'était guère supérieure à zéro degré. Quatre-vingts mètres séparaient le tunnel du point où Allie et Eponine avaient dissimulé de la nourriture et des vêtements secs, et elle claqua des dents tout au long du trajet.

Puis Jeanne et Aliénor lui dirent d'enfiler un uniforme. Elles expliquèrent que pour atteindre New York il leur faudrait traverser l'habitat adjacent.

— Si des soldats sont dans les parages, ils ne s'étonneront pas de voir un militaire, déclara Aliénor après s'être nichée dans une poche de la veste.

Une fois au sec, Nicole remarqua que la faim la tenaillait. Tout en mangeant, elle rangea le sac à dos.

Elle comprit immédiatement que pénétrer dans le secteur voisin serait moins facile que prévu. Elles n'avaient rencontré aucun humain dans la Plaine centrale, mais une sentinelle gardait l'entrée de ce qui avait été l'univers des aviens et des sessiles. Le trio s'arrêta à trois cents mètres de la route.

— Ils ont dû renforcer les mesures de sécurité depuis votre évasion, dit Jeanne. Les fois précédentes, nous sommes passées sans encombre.

— Et il n'existe pas d'autre accès ?

— Non, répondit Aliénor. Ils ont simplement élargi le tunnel foré par la sonde et construit un pont au-dessus de la douve.

— Devons-nous impérativement traverser cet habitat pour rejoindre Richard ?

— Oui, confirma Jeanne. Une grande muraille isole tout l'Hémicylindre nord de Rama. Nous pourrions la survoler si nous disposions d'un avion, mais ce n'est pas le cas...

Elles attendirent, dans le froid et l'obscurité. À intervalles réguliers, un des deux robots partait en éclaireur et revenait annoncer qu'il y avait toujours une sentinelle de faction. Nicole était lasse et irritée.

— Nous ne pouvons pas moisir ici plus longtemps, déclara-t-elle. Il faut trouver une solution.

— Richard n'a pas prévu cette éventualité, rétorqua Aliénor.

Et Nicole se souvint que ses compagnes miniatures n'étaient que des machines.

Elle fit un somme et rêva qu'elle dormait, nue, sur un gros cube de glace. Des aviens fondaient vers elle en piqué et des centaines de petits robots l'entouraient. Ils psalmodiaient quelque chose, à l'unisson.

À son réveil, elle exposa ses intentions à ses petites amies. À la première interruption du trafic, Jeanne et Aliénor détourneraient l'attention de la sentinelle, et elle mettrait cette diversion à profit pour franchir l'obstacle.

— Allez nous attendre dans une anse que vous trouverez à environ trois cents mètres sur la droite, de l'autre côté de la

douve, dit Aliénor.

Vingt minutes plus tard, les robots faisaient un tapage de tous les diables à une cinquantaine de mètres de l'entrée du tunnel.

Nicole s'y engagea dès que la sentinelle eut quitté son poste. Un long escalier descendait en zigzag sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à la douve qui cernait l'habitat voisin. Les lieux étaient éclairés, de même que le pont visible en contrebas, et elle serra les dents en constatant que deux ouvriers montaient à sa rencontre. Ils la croisèrent sans lui prêter attention et elle félicita mentalement Richard d'avoir songé à lui fournir un uniforme.

Elle s'arrêta au bord des flots pour admirer le microcosme extraterrestre : l'énorme structure brune cylindrique de cinq cents mètres de hauteur qui abritait autrefois la communauté des aviens et des sessiles, la grosse sphère suspendue au plafond qui avait illuminé les lieux et l'anneau de mystérieuses constructions blanches bâties le long d'un canal circulaire cernant la tour centrale.

Le soleil artificiel était éteint depuis l'arrivée des envahisseurs. Malgré les projecteurs que les hommes avaient installés çà et là, elle ne discernait que vaguement les contours du grand cylindre. *Les lieux devaient être magnifiques, quand Richard les a découverts. Et les humains ont une fois de plus étendu leur hégémonie en exterminant des innocents.* Aliénor et Jeanne la rejoignirent et elles longèrent la douve dans un secteur à la végétation luxuriante. Un des robots les précédait, pour s'assurer que la voie était libre. Nicole dut à deux reprises attendre que des soldats ou des ouvriers soient passés sur la route. Elle en profita pour étudier la flore et vit un étrange croisement entre une sangsue et un ver de terre tenter de pénétrer dans sa botte.

Près de soixante-douze heures s'étaient écoulées depuis qu'elle avait plongé dans le lac Shakespeare, lorsqu'elle atteignit le lieu de rendez-vous. Elle se trouvait à l'extrémité opposée de l'habitat, là où les humains étaient peu nombreux. Un sous-marin fit surface. Son écoutille s'ouvrit et ce fut un Richard Wakefield barbu et souriant qui se précipita à sa rencontre.

Nicole frissonna de joie quand il la prit dans ses bras.

Tout ici lui était familier. À l'exception du fouillis que Richard avait accumulé pendant ses mois de solitude et de la transformation de la pouponnière en chambre pour les oisillons, l'abri souterrain n'avait pas changé depuis leur départ de New York.

Richard avait laissé le sous-marin dans une anse qu'il appelait le Port.

— Où as-tu trouvé cet appareil ? lui demanda Nicole alors qu'ils se dirigeaient vers leur refuge.

— Les aviens me l'ont offert. Leur chef m'a appris à m'en servir avant de repartir.

Les gratte-ciel qui se dressaient dans les ténèbres lui rappelaient les années vécues en ce lieu mystérieux, au centre de la mer Cyindrique.

Combien d'années se sont écoulées depuis notre départ ? s'interrogea-t-elle lorsqu'ils s'arrêtèrent près du hangar où Francesca Sabatini l'avait abandonnée. Mais elle savait qu'il n'existait aucun moyen de mesurer le temps écoulé pendant leurs deux voyages interstellaires à des vitesses relativistes.

— Les modifications apportées à Rama lors des escales au Point Nodal se limitent à ce qui est nécessaire pour sa mission suivante, lui rappela Richard. Voilà pourquoi rien n'a changé. Il suffit comme autrefois d'aller dans la Salle blanche et d'utiliser la console pour obtenir des Raméens tout ce dont nous avons besoin.

— Et les autres abris ? Les as-tu visités ?

— Le nid des aviens est désert. Je me suis aventuré dans l'ancre des octopodes, sans aller au-delà de cette sorte de cathédrale d'où partent quatre tunnels... Je m'y sentais mal à l'aise. J'avais l'impression d'être observé. Je m'inquiétais de ce que deviendraient mes protégés, si je ne pouvais pas revenir.

Il lui présenta Tammy et Timmy les deux aviens qu'il avait élevés depuis leur éclosion. Un portillon installé sur le seuil de la pouponnière les avait empêchés d'en sortir pendant qu'il allait chercher Nicole. Trop jeunes pour voler, les créatures ailées avaient dû attendre son retour. Mais elles piaillèrent sitôt qu'elles entendirent sa voix et elles continuèrent de jacasser même lorsqu'il les prit dans ses bras, pour les bercer.

— Ils me reprochent de les avoir laissés seuls !

Il avait dû crier pour se faire entendre, tant le vacarme était grand.

Nicole riait. Les oisillons, qui ne devaient pas mesurer plus de soixante-dix centimètres, tendaient leur cou pour frotter leur bec contre la barbe de Richard.

Il nettoya leurs déchets, s'assura qu'ils avaient de la nourriture et de l'eau et contrôla le moelleux de la litière aménagée dans un angle. *Il a fait des progrès*, pensa-t-elle en songeant à son peu d'empressement d'antan pour accomplir ses devoirs parentaux.

Il avait entreposé les quatre pastèques-manne et le fragment de sessile dans un recoin de la Salle blanche. Il précisa qu'il n'avait pas constaté la moindre évolution depuis leur arrivée à New York.

— Une pastèque est peut-être comme un bourgeon dormant, suggéra Nicole après qu'il eut fourni des explications sur le cycle vital complexe des sessiles.

Le soir venu, les jeunes aviens refusèrent de s'endormir.

— Ils craignent que je ne les abandonne de nouveau, dit-il à son retour dans la Salle blanche.

Leurs piailllements frénétiques avaient interrompu leur souper à trois reprises. Finalement, il chargea Jeanne et Aliénor de les distraire.

Puis ils firent l'amour et restèrent côte à côte, se tenant par la main, sans rien dire. Nicole souriait dans les ténèbres, les yeux humides de larmes. Son bonheur était incommensurable.

Pour la première fois de leur existence, ils n'étaient pas pressés par le temps. Richard lui révéla plus de choses sur son enfance et son adolescence qu'il ne l'avait jamais fait. Il lui parla

de la violence de son père et de son mariage désastreux avec Sarah Tydings.

— J'ai désormais conscience qu'ils avaient un point commun, dit-il un soir. Ils me méprisaient tous les deux.

Elle lui raconta en détail sa brève liaison avec le prince de Galles, après qu'elle eut remporté sa médaille d'or olympique. Elle avoua même qu'elle avait espéré épouser Henry et été atterrée de l'entendre exclure cette possibilité à cause de la couleur de sa peau. Richard ne manifesta aucune jalousie.

Il a mûri, pensa-t-elle quelques nuits plus tard, pendant que son époux couchait les oisillons. Et, lorsqu'il la rejoignit dans leur chambre, elle lui déclara :

— Chéri, il y a une chose que je dois te dire... J'attendais le moment opportun...

— Oh, oh... Voilà qui semble très sérieux. J'espère que tu n'en auras pas pour longtemps car j'ai un projet à t'exposer...

Il alla l'embrasser.

— Non, Richard, pas maintenant... fit-elle en le repoussant avec douceur. C'est important.

Il recula d'un pas.

— Quand je croyais que ma dernière heure était venue, j'ai déploré de ne jamais t'avoir dit à quel point j'avais été heureuse auprès de toi. Je refusais de mourir sans...

Elle regarda ailleurs, le fixa de nouveau.

— Je voulais t'écrire une lettre... te demander de me pardonner ce qui s'était passé. Je suis consciente que j'aurais dû attendre avant de coucher avec Michaël...

Elle inspira à pleins poumons.

— J'ai eu tort de douter de tes capacités. Je ne regrette pas la naissance de Patrick et de Benjy mais je sais que j'ai cédé trop tôt à la solitude...

Il caressa ses lèvres du bout des doigts.

— Tu n'as pas à t'excuser, Nicole. Je sais que tu n'as jamais cessé de m'aimer.

Ils menaient une existence paisible. Chaque matin, ils allaient se promener et exploraient les moindres recoins de New York. Dans l'obscurité, la ville semblait différente. Les faisceaux

de leurs lampes ne révélaient que le bas des tours énigmatiques dont ils gardaient les images gravées dans leur mémoire.

Ils suivaient fréquemment les remparts de la cité, pour admirer la mer Cylindrique. Un jour, ils s'attardèrent à l'endroit où ils avaient confié leurs vies à trois aviens, bien des années plus tôt. Ils n'auraient pu oublier leur peur et leur surexcitation quand les grandes créatures ailées les avaient emportés au-dessus des flots.

Après le déjeuner, Nicole faisait une courte sieste. Richard en profitait pour utiliser la console et commander de la nourriture ou du matériel, lorsqu'il n'emmenait pas les oisillons prendre de l'exercice en surface ou ne consacrait pas son temps à un nouveau projet. Le soir, ils parlaient de Dieu, de l'Aigle, des Raméens, de la politique du Nouvel Éden, de livres et, surtout, de leurs enfants.

S'ils tenaient des propos enthousiastes sur Allie, Patrick, Benjy ou Simone, Richard répugnait à parler de Katie. Il se reprochait son laxisme et attribuait à sa permissivité la conduite irresponsable de sa fille préférée. Nicole lui rappelait alors que la situation était exceptionnelle et que rien ne l'avait préparé à exercer la discipline exigée d'un père.

Un après-midi, lorsqu'elle s'éveilla de sa sieste, elle entendit Richard parler. Elle se leva sans bruit et gagna l'ancienne chambre de Michaël O'Toole. Debout près de la porte, elle regarda Richard apporter les touches finales à une maquette qui occupait la majeure partie de l'espace.

— Voilà ! fit-il en se tournant vers elle. Une représentation assez fidèle de ce secteur de l'univers.

Il avait planté dans un socle rectangulaire de fines tiges de longueurs diverses au sommet desquelles une ou plusieurs sphères colorées représentaient des étoiles.

Au centre, une boule jaune surplombait la plate-forme d'un mètre et demi.

— Le Soleil, naturellement. Et voici Rama, en route vers Tau Ceti. Sirius et le Point Nodal sont là-bas...

Nicole fit le tour du modèle.

— On a répertorié vingt systèmes stellaires dans un rayon de douze années-lumière et demie autour de la Terre, précisa

Richard. Tu remarqueras que seules les étoiles du Centaure sont à moins de cinq années-lumière.

Il désigna trois sphères de couleurs et de diamètres différents.

— Je me suis souvent demandé pourquoi Rama gardait son cap actuel, ajouta-t-il. Va-t-il vers une destination précise ? Tout le laisse supposer, car notre vecteur ne s'est pas modifié depuis l'accélération initiale... Que découvrirons-nous à Tau Ceti ? Une station identique au Point Nodal ou cette base qui s'est entre-temps déplacée ?

Il s'interrompit. Nicole tendait le bras pour désigner deux étoiles rouges, à trois mètres de hauteur.

— Je présume que la longueur des tiges indique leur position sur un plan tridimensionnel ?

— Oui... Ce groupe binaire baptisé Struve 2398 est à plus de dix années-lumière du soleil.

Elle grimaça. Il rit et la prit par la main.

— Viens, je vais te montrer une chose plus intéressante.

Ils firent le tour de la maquette et s'arrêtèrent face au Soleil, à mi-chemin entre Sirius et Tau Ceti.

— Que dirais-tu si nous retrouvions le Point Nodal à l'opposé de notre système ?

— Ce serait fantastique, mais rien ne permet...

— Selon l'Aigle, cette station peut se déplacer et... Il s'interrompit brusquement et changea de sujet :

— T'es-tu déjà demandé où était allé Rama après notre départ du Point Nodal, pendant que nous dormions ? Ce vaisseau a pu faire un détour par Epsilon d'Eridan ou les binaires de Procyon pour embarquer les aviens et les sessiles. Il a pu revenir vers le Soleil...

— Pas si vite ! l'interrompt Nicole en s'asseyant sur la plateforme. Tu penses que nous allons à Tau Ceti ?

Il hocha la tête.

— Notre trajectoire est trop parfaite pour relever d'une simple coïncidence. Nous arriverons là-bas dans une quinzaine d'années, et ce sera la fin de l'expérience.

Elle gémit.

— Si je ne suis pas morte d'ici là, je serai ratatinée comme un

pruneau... Que veux-tu dire, plus exactement ?

— Que nous débarquerons... Et que notre sort dépendra de ce qu'ils auront observé pendant la traversée...

— Tu crois donc, comme moi, que l'Aigle et ses créateurs nous surveillent ?

— C'est une certitude. Ils ont trop investi dans ce projet... Je m'étonne simplement qu'ils nous laissent agir à notre guise, sans jamais intervenir.

Nicole resta muette quelques secondes avant de dire :

— Je crains les conclusions d'un jury qui aurait à se prononcer sur la conduite des hommes dans le Nouvel Éden.

— Ils ne s'y sont pas plus mal comportés que sur Terre... En outre, je ne peux croire que des êtres aussi évolués porteraient sur nous un jugement si subjectif. S'ils observent des espèces spatiopérégrines depuis des dizaines de millénaires, comme l'a laissé entendre l'Aigle, les Raméens ont dû établir des normes d'évaluation de tous les aspects de ces civilisations. Ils ne doivent pas se cantonner à des concepts tels que le bien et le mal.

— Tu as probablement raison. Il n'empêche que le comportement barbare de nos semblables me déprime. Selon toi, le cycle d'observation qui a débuté voilà plus d'un siècle serait sur le point de s'achever ?

— Oui. Dès que toutes les informations récoltées sur les passagers de Rama auront été transférées dans la grande Banque de données galactique, ce vaisseau sera évacué et – peut-être – envoyé vers d'autres systèmes.

— Ce qui nous ramène à ma précédente question... Que deviendrons-nous, ensuite ?

— Nous serons réexpédiés vers la Terre... ou éliminés.

— J'avoue que ces deux possibilités ne m'enthousiasment guère. Je crois moi aussi que nous allons vers Tau Ceti, mais tout le reste relève de la simple supposition.

Il sourit.

— Tu m'as enseigné à me fier à l'intuition.

— Ne serait-il pas plus logique de penser que les Raméens ont des stations dans toute la Galaxie et que les plus proches de la Terre se situent à Sirius et à Tau Ceti ?

— Si, mais j'en doute. Le Point Nodal est trop important. Si ces relais étaient séparés par seulement vingt années-lumière, on en dénombrerait des milliards.

Nicole ne pouvait croire qu'une installation aussi démesurée ait été construite à autant d'exemplaires. L'hypothèse de Richard semblait fondée. *Ce qui ne change rien au fait que notre rubrique dans la Banque de données galactique contiendra un grand nombre d'informations peu flatteuses.*

— Quel rôle tiendraient les aviens, les sessiles et les octopodes, dans ton scénario ? S'ils font l'objet de la même étude de mœurs, il devrait y avoir à bord une importante colonie d'octos dont nous ignorons tout.

— C'est la conclusion qui s'impose. Peut-être même sommes-nous en compagnie de nos vieux amis de Rama II.

— Cette possibilité ne va pas m'aider à trouver le sommeil. Si tu as vu juste, nous voici condamnés à vivre une quinzaine d'années dans un vaisseau habité non seulement par des humains qui veulent nous éliminer mais aussi par d'énormes araignées intelligentes dont le comportement nous dépasse.

— Je peux me tromper, fit Richard en souriant. Elle se leva et se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu ?

— Me coucher, répondit-elle en riant. Je décèle les signes précurseurs d'une migraine. Je ne peux penser à l'infini que pendant un laps de temps limité.

Quand Nicole ouvrit les yeux, Richard était au pied du lit et tenait deux sacs à dos.

— Nous partons à la recherche des octopodes, lui annonça-t-il. Tammy et Timmy ont de la nourriture et de l'eau pour deux jours, et j'ai chargé Jeanne et Aliénor de venir nous avertir en cas d'urgence.

Elle observa son mari tout en prenant son petit déjeuner. *Il est redevenu lui-même. Il a toujours eu soif d'aventure.*

— J'y suis retourné deux fois, précisa Richard quand ils passèrent sous l'écran de la Salle blanche. Mais je n'ai jamais atteint l'extrémité de ce premier tunnel.

Le passage s'était refermé derrière eux et ils se retrouvaient dans l'obscurité.

— Nous ne risquons pas de rester bloqués, au moins ? s'enquit-elle en testant sa lampe.

— Non. Bien que très long, ce couloir conduit nécessairement quelque part... Le lieu d'où viennent les biotes qui livrent nos commandes.

— Nous ne sommes plus aussi jeunes qu'autrefois, lui rappela-t-elle en prenant sa main.

Il dirigea le faisceau de sa torche vers ses cheveux gris, puis vers sa barbe également décolorée.

— Nous formons un couple de vieux croûtons.

— Parle pour toi !

Le passage était interminable et Richard lui racontait ce qu'il avait vécu dans le second habitat.

— J'ai été terrifié quand la porte s'est ouverte et que j'ai vu les myrmichats, avoua-t-il.

Il venait de lui décrire son séjour chez les aviens et sa descente au fond du cylindre.

— La peur me paralysait. Ils n'étaient qu'à quelques mètres

et me fixaient. J'étais fasciné par le fluide crémeux qui se déplaçait dans leur lentille oculaire centrale et par leurs yeux pédoncules qui s'inclinaient pour m'observer sous tous les angles.

— Je ne suis pas certaine d'avoir compris quel est leur cycle biologique, dit-elle alors qu'ils approchaient d'un embranchement. Les myrmichats se développent à l'intérieur des pastèques-manne, ont une existence brève mais bien remplie puis vont mourir dans un sessile où, selon ta théorie, tout ce qu'ils savent va alimenter une banque de données neurale. La boucle est fermée quand des embryons de myrmichats croissent dans des pastèques-manne.

— Je ne dois pas être très loin de la vérité.

— Si cela ne se reproduit pas ici, ce serait parce que les conditions ne sont pas favorables à la germination de ces « fruits » ?

— Je comptais sur toi pour déterminer ce qui cloche. Après tout, c'est toi qui as fait des études de médecine.

Devant eux, le tunnel se scindait en deux passages qui s'éloignaient à quarante-cinq degrés l'un de l'autre.

— De quel côté, cosmonaute Desjardins ? demanda Richard en esquissant une ébauche de plan sur son ordinateur.

— À gauche, décida-t-elle.

Plus loin, le couloir formait une rampe hélicoïdale qui descendait autour d'un gros pilier central sur plus d'une centaine de mètres. Ils discernèrent bientôt des lumières en contrebas, puis atteignirent un canal. Sur la rive opposée deux crabes biotes déguerpirent. Ils virent également un pont et une péniche lourdement chargée d'objets gris, noir et blanc dont ils ne purent déterminer la nature.

— Nous voici arrivés au Pays des merveilles, Alice, dit Richard en riant. Je vais enregistrer toutes ces données, et tu devrais en profiter pour reconstituer tes forces.

Pendant qu'ils mangeaient, un biote mille-pattes approcha sur leur rive du canal, s'arrêta le temps de les observer puis repartit et gravit la rampe.

— As-tu vu des biotes dans le second habitat ? demanda Nicole.

- Non.
- Nous n'avons pas voulu d'eux dans le Nouvel Éden.
- Tu pensais que les humains auraient peur de ces bestioles biomécaniques.
- Leur présence ne démontre-t-elle pas l'existence d'un troisième habitat ?
- Nous ignorons ce qu'il y a dans l'Hémicylindre sud. Mais il existe une autre explication. Ces biotes sont peut-être chargés de la maintenance de Rama.
- Ils terminaient leur en-cas quand une péniche apparut.
- Ce qu'elle transporte est différent, fit remarquer Nicole. On dirait des pièces détachées de mille-pattes.
- Nous allons longer ce canal, décida Richard.
- Il se leva et regarda le plafond voûté qui les surplombait d'une dizaine de mètres.
- Sauf erreur, ce tunnel relie les deux Hémicylindres en passant sous la mer Cylindrique.
- Tu veux dire que nous retournerions à notre point de départ si nous suivions ce bateau ?
- Je le pense, en tout cas.

Ils longèrent les flots pendant plus de deux heures. À l'exception d'un groupe de trois araignées biotes qui suivaient la berge opposée, ils ne virent rien de nouveau. Deux péniches passèrent, et ils croisèrent quelques mille-pattes et crabes. Ils atteignirent un nouveau pont.

Ils se reposèrent, burent, mangèrent et bavardèrent. Nicole suggéra de faire demi-tour et Richard regarda sa montre.

— Accordons-nous une heure. Nous devrions être sous l'Hémicylindre boréal. Nous découvrirons bientôt où ces péniches transportent leur chargement.

Puis ils discernèrent dans le lointain une vaste structure pentagonale couleur crème. De plus près, ils constatèrent que ce bâtiment sans fenêtre enjambait le canal. Des ailes d'une bonne vingtaine de mètres dessinaient des rayons autour de son centre.

Le quai s'achevait par un escalier qui donnait accès à une corniche. Ce passage permettait de contourner la construction

et un mille-pattes l'avait emprunté pour venir vers eux, de l'autre berge.

— Où peut-il bien aller ? demanda Nicole en s'écartant pour le laisser passer.

— À New York, qui sait ? Pendant mes promenades, avant l'éclosion des aviens, j'ai vu plusieurs de ces créatures.

Ils s'arrêtèrent devant l'unique porte du pentagone.

— Entrons-nous ? s'enquit-elle.

Richard hocha la tête et poussa le battant. Ils se retrouvèrent sur une passerelle qui surplombait une vaste salle bien éclairée haute de six mètres. De là, ils pouvaient observer les activités d'un grand nombre de robots spécialisés qui déchargeaient deux péniches et triaient leur fret selon des règles bien précises. Ils entassaient certains éléments sur des camions biotes qui disparaissaient par une des portes du fond sitôt chargés.

Richard et Nicole se dirigèrent vers une passerelle qui traversait le centre de la salle. Il s'arrêta pour prendre des notes.

— Que nous allions d'un côté ou de l'autre revient au même. Chaque passage conduit à l'aile suivante du pentagone.

Nicole opta pour la droite, la direction prise par les camions biotes. Ils pénétrèrent dans un atelier où un mille-pattes et un crabe étaient en cours d'assemblage. Ils étudièrent le processus pendant plusieurs minutes.

— C'est fascinant, dit Richard en terminant son plan de l'usine. On va voir un peu plus loin ?

Il leva les yeux vers elle et se figea.

— Fais semblant de rien, mais nous avons de la compagnie, lui dit-il.

Elle se tourna. Deux octopodes approchaient lentement de l'autre côté de la salle. Le vacarme de la chaîne d'assemblage avait couvert les bruissements métalliques de leurs tentacules.

Les nouveaux venus s'arrêtèrent. Le cœur de Nicole s'emballait. Elle se rappelait sa dernière rencontre avec une telle créature, lorsqu'elle avait secouru Katie dans leur antre, à bord de Rama II.

Elle agrippa le bras de Richard et lui murmura :

— Filons !

— Je ne suis pas plus rassuré que toi, mais j'aimerais

attendre de voir comment ils réagissent.

Il observait l'octopode le plus proche. Son corps sphérique gris anthracite d'environ un mètre de diamètre était caractérisé par une bande verticale large d'une vingtaine de centimètres qui reliait le sommet de sa tête au point où prenaient naissance huit tentacules noir et or longs de deux mètres. On pouvait y voir des protubérances et des replis de chair, ainsi qu'une structure lenticulaire dans laquelle dansait un fluide crémeux.

Une onde purpurine apparut d'un côté de cette dépression et fit le tour de l'octopode. Elle fut suivie par du rouge, du vert et des nuances pastel.

— Celui que j'ai vu avec Katie a fait la même chose, commenta Nicole. Notre fille affirmait qu'il voulait nous parler.

— L'ennui, c'est que nous ne savons pas interpréter ses propos, rétorqua Richard. Et le fait qu'il désire communiquer n'est pas un gage de bonnes intentions...

Il se souvint d'un épisode de son odyssée dans Rama II. Il gisait sur une table, cerné par une demi-douzaine d'octopodes, et il avait cédé à la panique quand de minuscules créatures placées sous le contrôle de ses tortionnaires avaient rampé dans ses narines.

— Ces monstres ne m'ont pas traité avec beaucoup d'égards et...

La porte opposée s'ouvrit sur quatre autres créatures.

— J'estime qu'il est temps de leur fausser compagnie, conclut-il. Ils se dirigèrent vers l'entrée, pour s'arrêter presque aussitôt.

Un nouveau groupe d'extraterrestres venait d'apparaître sur le seuil.

Sans un mot, Richard et Nicole détalèrent vers la troisième aile du pentagone. Elle était plongée dans l'obscurité et il prit sa torche. Ils virent en contrebas des machines, mais aucun signe d'activité.

— On tente une sortie ? demanda-t-il en remettant la lampe dans sa poche.

Elle hocha la tête. Ils coururent vers l'intersection, prirent sur la droite et se retrouvèrent hors de la construction.

Quelques minutes plus tard ils suivaient un couloir non

éclairé, en territoire inconnu.

— Richard, souffla-t-elle, j'ai besoin de repos.

Cinquante mètres plus loin, ils remarquèrent une porte. Richard la poussa et jeta un coup d'œil dans une pièce qu'il éclaira avec sa torche :

— Un entrepôt vide.

Il entra, alla regarder au-delà du seuil suivant. Il revint la rejoindre et ils s'assirent contre la paroi.

— Nous devons regagner notre refuge, dit-elle. Pourras-tu m'aider à effectuer un examen cardiaque ? J'ai ressenti des douleurs inquiétantes.

— Et pour l'instant, ça va ? s'enquit Richard, inquiet.

— Oui, répondit-elle avant de sourire et de lui donner un baiser. Autant qu'on peut l'espérer après avoir échappé de justesse à une meute de créatures de cauchemar.

Adossée à la paroi, Nicole inclina la tête contre l'épaule de Richard et somnola. Elle rêva qu'elle était sur une île menacée par un raz de marée. Ses enfants étaient au loin et elle ne savait comment les sauver. Elle s'éveilla en sursaut.

— Richard, réveille-toi !

Il n'ouvrit les yeux que lorsqu'elle le secoua une deuxième fois.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai un mauvais pressentiment. Nous sommes en danger. Il alluma sa torche et regarda autour d'eux.

— Il n'y a personne. Et je n'entends rien...

— Je le sens. Je sais que tu ne crois pas aux prémonitions, mais les miennes ne m'ont jamais trompée.

— D'accord, grommela-t-il.

Il se leva et alla tirer la seconde porte.

— Il n'y a rien, ici non plus.

Il retourna vers l'issue donnant sur le pentagone. Ils remarquèrent les bruissements dès qu'il poussa le battant.

Nicole se leva d'un bond. Richard referma le panneau et revint lui murmurer :

— Il faut chercher un autre passage.

Ils traversèrent en courant des pièces obscures et désertes, et finirent par atteindre une double porte. Richard conseilla à Nicole de rester en retrait pendant qu'il poussait prudemment un vantail.

— Bon Dieu ! s'exclama-t-il.

Elle le rejoignit sur le seuil d'une salle encombrée d'étranges objets. Une chose faisait penser à une amibe géante juchée sur une planche à roulettes, une autre à une grosse pelote de laine d'où saillaient deux aiguilles à tricoter. Richard braqua sa torche sur ce bric-à-brac.

— Là-bas ! fit Nicole, surexcitée. À quelques mètres sur la gauche de cette porte.

Le faisceau révéla quatre silhouettes humaines en combinaison spatiale, assises contre la paroi.

— Ce sont les biotes humains que nous avons vus peu avant de retrouver Michaël au bas du télésiège.

— Norton et ses hommes ?

— Je suis prête à le parier.

Ils entrèrent et se frayèrent un chemin au sein du fouillis pour aller s'agenouiller à côté des simulacres.

— C'est un dépotoir pour biotes, dit-elle.

Elle avait reconnu derrière la visière du casque les traits du commandant Norton, responsable de l'expédition envoyée par la Terre vers Rama I.

— Incroyable ! déclara Richard en se relevant. Que font-ils ici ? Il balaya les lieux avec le rayon de sa torche et Nicole hurla en voyant un octopode à moins de cinq mètres. Son mari se précipita vers elle. Ce n'était qu'un biote, et ils éclatèrent de rire.

— Pourrions-nous rentrer à la maison, monsieur Wakefield ? J'ai eu suffisamment d'émotions fortes pour aujourd'hui.

— Bien sûr, répondit-il en souriant. Si nous retrouvons notre chemin, cela va de soi.

Ils s'enfonçaient dans un labyrinthe de salles et de tunnels, et Nicole perdit tout espoir de découvrir la sortie. Richard prit le temps de compléter ses plans. Ils cessèrent de revenir constamment sur leurs pas, sans retrouver pour autant un seul de leurs points de repère.

Ils allaient renoncer lorsqu'ils virent un camion biote s'éloigner dans un étroit couloir. Richard se détendit.

— Ce qu'il transporte a dû être fabriqué à la demande de passagers de ce vaisseau. Comme ce qu'on nous livre dans la Salle blanche. Si nous nous dirigeons vers le point de départ de ce véhicule, nous atteindrons le lieu où sont traitées les commandes. De là, nous devrions pouvoir regagner notre refuge.

Ils étaient à bout de forces lorsqu'ils pénétrèrent dans une immense usine, bien des heures plus tard. Quatre rangées de

trois cylindres de cinq mètres de haut pour un mètre et demi de diamètre occupaient le centre de la salle.

Des équivalents raméens de tapis roulants traversaient ces sortes de chaudières. Richard désigna un secteur où s'empilaient des objets de toutes formes et dimensions.

— Regarde ! Voilà la matière première. L'ordinateur reçoit une demande et programme une de ces machines pour qu'elle la traite. Des biotes placent ce qui est nécessaire sur la bande de roulement et les produits finis conformes aux spécifications sortent de l'autre côté.

Il approcha de l'appareil en activité le plus proche.

— Le mystère, c'est ce qui se déroule là-dedans. Le processus est-il chimique ? Nucléaire ? Les Raméens utilisent-ils des techniques qui dépassent notre entendement ?

Il donna des coups sur le cylindre.

— Sa paroi est épaisse, annonça-t-il.

Il se pencha vers la trappe d'entrée du tapis roulant et tendit la main à l'intérieur.

— Richard ! hurla Nicole. Tu es inconscient !

Il la regarda et haussa les épaules. Il se baissait de nouveau pour reprendre ses observations quand un étrange biote – une sorte de caméra juchée sur de longues pattes – arriva en courant du fond de la salle, pour s'interposer.

— Je constate que les systèmes de sécurité sont efficaces, commenta Richard en se tournant vers Nicole.

— Ne crois-tu pas que nous ferions mieux de chercher le chemin de notre refuge ?

— Accorde-moi une seconde. Je veux jeter un coup d'œil à ce qui sort de cette machine. Après avoir vu les matières premières et le produit fini, je pourrai peut-être comprendre comment s'opère la transformation.

Elle secoua la tête.

— J'oubliais que la connaissance est pour toi une drogue. Tu es bien le seul humain que je connaisse qui s'arrêterait pour étudier la flore et la faune d'une forêt où il se serait perdu.

Elle découvrit un passage et réussit à le convaincre d'interrompre son étude de l'usine extraterrestre. Ils ne

pouvaient savoir où conduisait ce tunnel, mais il représentait leur seul espoir. La marche fut interminable. Dès qu'elle se sentait lasse ou découragée, son mari lui remontait le moral en commentant avec enthousiasme ce qu'ils avaient découvert.

Ils étaient au bord de l'épuisement, quand Richard reconnut la bifurcation située à seulement deux kilomètres de leur refuge.

— Regarde ! s'écria-t-il. Nous sommes presque rendus.

— Éteins ta torche ! cria Nicole en entendant un bruit.

Il fit demi-tour, manqua tomber et poussa l'interrupteur de sa lampe. Les bruissements s'amplifiaient.

— Filons ! hurla Nicole en détalant.

Richard atteignit l'intersection quinze secondes avant le premier des octopodes qui venaient du canal. Sans ralentir, il se tourna et braqua le faisceau de sa torche derrière lui. Il vit au moins quatre bandes colorées dans le noir.

Ils tirèrent tous les meubles de la Salle blanche devant l'écran afin d'ériger une barricade et attendirent des heures, prêts à voir le panneau remonter et des monstres envahir leur refuge. Rien ne se produisit et ils décidèrent d'aller passer la nuit dans la pouponnière en laissant Jeanne et Aliénor monter la garde.

— Pourquoi les octopodes ne nous ont-ils pas suivis jusqu'ici ? demanda Richard, le lendemain matin. Ils doivent savoir que l'écran se lève dès qu'il détecte une présence...

— Pour ménager nos nerfs fragiles, qui sait ? Rien ne démontre qu'ils sont hostiles, même si tu estimes qu'ils t'ont maltraité quand tu étais leur prisonnier. Ils ont eu des égards envers Katie et moi. Et ils t'ont finalement rendu la liberté.

— J'étais dans un coma profond. Je ne leur étais plus d'aucune utilité. En outre, tu oublies Takagishi... ainsi que le prince Hal et Falstaff.

— Il existe plusieurs explications. Si le professeur est mort d'une crise cardiaque, les octos ont pu l'empailler pour le montrer à leurs congénères. Les hommes en auraient sans doute fait autant avec la dépouille d'un de ces êtres...

Elle réfléchit un instant puis ajouta :

— Quant à l'agression contre le prince Hal et Falstaff, je

pense à un malentendu. Tes robots ont dû entrer dans un endroit sacré – un nid ou l'équivalent d'une église – et il est naturel que nos voisins protègent ce qui compte le plus à leurs yeux.

— Ça me dépasse. Tu prends leur défense, alors que tu as déguerpi encore plus vite que moi.

— J'étais terrifiée, c'est exact. J'ai cédé à mon instinct, et j'avoue que ma réaction me déçoit. Notre esprit devrait pouvoir contenir nos pulsions animales... et après avoir vu tant de choses dans Rama et au Point Nodal, nous devrions être immunisés contre la xénophobie.

Il sourit et hocha la tête.

— Crois-tu que ces octopodes souhaitaient établir un contact amical ?

— J'ignore quelles étaient leurs intentions. Je sais seulement qu'ils n'ont pas été agressifs.

— J'aimerais me souvenir de ce qui s'est passé quand j'étais dans leur antre. D'épouvantables migraines m'empêchent toujours d'approfondir la question chaque fois que je concentre mes pensées sur cette période de mon existence. Je n'ai pu aborder ce sujet avec sérénité que pendant mon séjour à l'intérieur du sessile.

— C'est de l'histoire ancienne. Les octos ont peut-être changé d'attitude envers nous.

— Entendu, tu m'as convaincu. La prochaine fois, nous ne prendrons pas la fuite.

Il rit.

— Pas immédiatement, en tout cas.

Un mois s'écoula. Ils ne s'aventurèrent plus au-delà de l'écran noir et ne rencontrèrent aucun octopode. Ils s'occupaient des oisillons qui apprenaient à voler et parlaient de leurs enfants et de leurs aventures.

— On se fait vieux, déclara Nicole, un beau matin.

Ils se promenaient sur une des trois places centrales de New York.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? lança Richard avec un sourire malicieux. Parce que nous radotons à propos du

passé et que nous faisons de moins en moins l'amour ?

— Notre cas est donc désespéré à ce point ? fit-elle en riant.

— Pas tout à fait. Je t'aime toujours comme un adolescent, même si mes rhumatismes me le font parfois oublier. Ce qui me rappelle... N'avais-tu pas des problèmes cardiaques ?

— Si. Mais je ne dispose ici que d'un stéthoscope et d'un tensiomètre. Je les ai utilisés souvent, sans rien relever d'anormal. Ces douleurs étaient sans doute dues à la tension nerveuse... et à l'âge.

— Si notre gendre était là, il pourrait te soumettre à un examen approfondi.

Ils marchèrent plusieurs minutes en silence.

— Les enfants te manquent, pas vrai ? demanda-t-il.

— C'est exact, mais j'évite de penser à eux. Je suis heureuse d'être en vie, et à ton côté. Et j'en garde de merveilleux souvenirs...

— « Puisse Dieu m'accorder la sagesse d'accepter ce que je ne peux changer », cita Richard. J'envie ton équanimité...

Ma quoi ? se demanda Nicole que la mort de Valeriy Borzov avait obsédée. *Je n'ai pu trouver le sommeil qu'après avoir obtenu la preuve que je n'en étais pas responsable. Si je suis sereine, c'est depuis peu... La maternité et l'âge apportent du recul.* Peu après, Richard s'arrêtait pour l'étreindre.

— Je t'aime à la folie.

— Quelle est la cause de tant d'exubérance ? s'enquit-elle, troublée.

— La semaine dernière, j'ai conçu un nouveau projet. Il est dangereux tout autant qu'insensé, mais il m'obsède... J'ai voulu m'assurer qu'il était réalisable avant de t'en toucher deux mots...

— De quoi parles-tu donc ?

— De nos enfants. J'ai tout organisé pour qu'ils puissent venir nous rejoindre à New York. J'ai commencé à programmer Jeanne et Aliénor pour cette nouvelle mission.

Nicole le dévisageait, en proie à de vives émotions.

— Une minute, Richard. Qu'est-ce qui te fait supposer qu'ils souhaitent quitter le Nouvel Éden ? Nakamura est un tyran, certes, et la vie est là-bas difficile et déprimante... mais ils sont

libres. Et si ton plan échouait, ils seraient en danger. En outre, je doute que l'existence que nous menons ici puisse les tenter.

— Je sais, je sais... Mais ne penses-tu pas que Jeanne et Aliénor devraient aller leur poser la question ? Patrick et Allie sont des adultes et c'est à eux d'en décider...

— Tu oublies Benjy et Katie.

— Benjy aura besoin des autres. Quant à Katie, elle est trop instable et imprévisible... Je crains qu'elle n'en parle à Nakamura.

— Les parents ne renoncent jamais à l'espoir. Mais il y a aussi Max et Eponine. Ils font pour ainsi dire partie de la famille.

— Max se chargera de tout. Il a été formidable, pour ton évasion. Patrick et Allie auront besoin des conseils d'un homme mûr... J'ai chargé Jeanne et Aliénor de le contacter le premier. S'il déclare que ce projet est insensé, nous renoncerons.

Nicole tentait d'imaginer la joie qu'elle éprouverait en étreignant ses enfants.

— Entendu, fit-elle, j'avoue que ça m'intéresse... Mais tu dois me promettre de renoncer s'il y a pour eux le moindre danger.

Max Puckett et Allie Turner laissèrent Eponine, Robert et Nicole junior à la ferme. Ils sortirent et, sitôt à l'écart, Max répéta le message des petits robots.

— Tu dois te tromper, rétorqua Allie. Ils ne peuvent nous demander de quitter...

Max leva un doigt à ses lèvres. Ils approchaient de la grange.

— Tu vas les rencontrer, murmura-t-il. Tes parents disent qu'il y a de la place pour nous tous, dans le refuge où tu as vécu juste après ta naissance.

La bâtisse était plongée dans l'obscurité. Allie vit immédiatement les personnages luminescents sur un rebord de fenêtre.

— Bonsoir, lui dit Jeanne.

— Richard et Nicole vont bien et vous invitent à les rejoindre à New York, déclara Aliénor. Un lieu où ils mènent une existence spartiate mais paisible.

— Rien n'a changé, dans le refuge, précisa Jeanne. Les Raméens fournissent toujours tout le nécessaire.

Allie écoutait, fascinée. Elle tentait de se représenter l'île. Les images étaient imprécises. Elle ne gardait de souvenirs détaillés que des derniers jours qu'ils y avaient vécus. Elle revoyait les anneaux colorés spectaculaires qui se formaient autour de la Grande Corne de Rama puis dérivait lentement vers le nord du cylindre géant, mais l'intérieur de leur abri était estompé... comme envahi par de la brume.

Aliénor d'Aquitaine venait de lui poser une question.

— Excusez-moi. J'étais perdue dans mes pensées.

— Votre mère voudrait savoir si Benjy vit toujours dans cette institution d'Avalon ?

— Oui. Il a trouvé une amie en Nai Watanabe. À la fin de la guerre, elle s'est portée volontaire pour travailler là-bas. Elle le

voit chaque jour et l'a beaucoup aidé. Ses jumeaux, Kepler et Galilée, aiment jouer avec lui. Benjy est un grand enfant...

— Nous devons décider qui nous accompagnera, dit Max. Benjy pourra-t-il nous suivre ?

— Certainement, mais il ne faudra rien lui dire à l'avance. Il ne saurait pas tenir sa langue...

— Quel message devons-nous transmettre à Richard et à Nicole, monsieur Puckett ? intervint Jeanne d'Arc.

— Modérez votre impatience, bon sang ! grommela Max. Laissez-moi le temps d'en parler plus longuement avec Allie et Eponine... Revenez dans une semaine, et précisez à Richard que son initiative me laisse perplexe.

Les deux robots déguerpirent sitôt qu'il les eut posés sur le sol. Une fois de retour à l'extérieur, il prit une cigarette.

— J'espère que ça ne t'incommode pas trop ? fit-il en souriant.

— Tu n'as pas l'intention de mettre Robert au courant ?

— Pas dans l'immédiat. J'apprécie ton mari, mais je n'arrive pas à analyser son comportement. Je crains qu'il ne commette des indiscretions...

— Tu penses qu'il s'est promis de ne plus jamais enfreindre la loi ? Qu'il a peur...

— Je n'ai pas besoin d'être psy pour savoir qu'un homme qui a assassiné de sang-froid deux personnes doit en rester traumatisé. Il risque de nous trahir... ne serait-ce que pour esquiver une prise de dérision pénible.

Il tira sur sa cigarette et la regarda.

— Tu crois qu'il n'acceptera pas de nous suivre, même si je le lui demande ?

— Tout est fonction de l'amour qu'il te porte. Il dissimule ses sentiments derrière son travail.

— Et toi, Max, que penses-tu de ce projet ?

— Nous sommes impatients de partir, Eponine et moi. Nous savons que Nakamura s'en prendra à nous un jour ou l'autre.

— Et Patrick ?

— Il sera enthousiasmé. Je crains seulement qu'il n'en parle à Katie. Ils sont toujours très proches...

Il vit Robert sortir sous la véranda, sa fille dans les bras.

— Oh, vous êtes là ! Nicole est grognon, et je dois arriver tôt à l'hôpital...

— Naturellement, mon chéri, répondit Allie. Je parlais de mes parents avec Max...

Je dois me comporter comme si de rien n'était, se dit-elle en présentant sa carte d'identité à la Garcia de faction à l'entrée du supermarché de Beauvois.

La biote lui remit une liste.

— Ce sont vos rations pour la semaine, madame Turner. Nous sommes une fois de plus à court de brocolis et de tomates, que nous avons remplacés par deux mesures de riz supplémentaires. Vous pouvez aller vous servir.

Accompagnée par Nicole junior, Allie entra dans le magasin. Derrière le grillage une demi-douzaine de Tiasso et de Lincoln suivaient les allées entre des consoles vides pour la plupart. Bien que la guerre eût pris fin, le climat instable du Nouvel Éden et le peu d'empressement des fermiers à se plier aux décisions du gouvernement maintenaient la production à un niveau réduit. Les responsables jugeaient donc nécessaire de maintenir le rationnement. Seuls quelques privilégiés avaient de la nourriture en abondance.

Une demi-douzaine d'individus faisaient la queue devant elles. Tous venaient là chaque jeudi après-midi et avaient appris à se connaître.

— Comment va la petite Nicole, aujourd'hui ? demanda une dame aux cheveux gris.

La fillette recula et agrippa la jambe de sa mère.

— Elle est très timide, dit Allie. Elle ne parle qu'à ses proches. Un biote apporta deux cartons à l'homme et à l'adolescent en tête de la file.

— Veuillez noter que nous ne prenons pas de chariot, lui dit le père. Il y a deux semaines, nul ne l'a remarqué et une Garcia est venue en pleine nuit nous ordonner de le ramener au magasin.

Je ne dois faire aucune erreur. Pas de chariot oublié, rien qui éveille l'attention avant demain matin. Elle mit l'attente à profit pour passer en revue les détails du plan d'évasion dont

elle s'était entretenue la veille avec Patrick, Max et Eponine. Ils avaient opté pour un jeudi, car c'était le jour où Robert allait rendre visite à ses patients d'Avalon. Max et Eponine avaient obtenu un laissez-passer pour aller voir Nai Watanabe. Ils garderaient Kepler et Galilée pendant que Nai irait chercher Benjy à l'institution. Tout était réglé. Il ne restait qu'une incertitude...

Allie avait préparé le discours qu'elle tiendrait à son mari. *Sa première réaction sera négative. Il dira que c'est trop dangereux, surtout pour Nicole. Et il sera en colère parce que je ne lui en ai pas parlé plus tôt.* Elle avait prévu des réponses à toutes ses objections, mais elle ne savait pas comment il réagirait si elle lui déclarait qu'elle partirait sans lui avec leur fille en cas de refus de sa part.

— À quoi t'attendais-tu ? demanda Robert. Je rentre de l'hôpital après une journée harassante et tu m'annonces que tu veux quitter le Nouvel Éden sur-le-champ... C'est une histoire de fous. Et même si ce projet était réalisable, j'aurais besoin d'y réfléchir. J'ai des études en cours...

— Si je t'en avais parlé avant, tu aurais pu faire des confidences à Stafford ou à un autre membre de ton équipe, à portée de voix d'un biote...

— Je ne peux partir sans avertir mes collègues. Mon travail de recherche serait réduit à néant.

— Couche par écrit tout ce qui s'y rapporte, résume les progrès que tu as accomplis.

— C'est impossible en une seule nuit. Non, c'est hors de question. La santé à long terme de tous les colons en dépend... Et même s'il est exact que tes parents vivent confortablement dans ce refuge, ce n'est pas un endroit idéal où élever un enfant. Sans parler des dangers. On assimilera notre départ à une trahison. Si nous sommes pris et qu'on nous exécute, que deviendra notre fille ?

Allie écouta ses objections puis comprit que le moment était venu de débiter la déclaration qu'elle avait soigneusement préparée. Elle réunit tout son courage et alla prendre les mains de son mari dans les siennes pour lui dire :

— Je t'aime, Robert, et arriver à cette décision m'a été très pénible. Cependant, je partirai avec Nicole même si tu refuses de nous suivre. J'ai conscience des risques, mais vivre ici n'est pas une solution...

— Non, non ! s'exclama Robert en s'écartant. Je ne peux croire une chose pareille. Je fais un cauchemar... Tu n'emmèneras pas notre fille, je te l'interdis !

— Robert ! Regarde-moi... Écoute-moi, je t'en supplie.

Elle pleurait. Attirée par l'altercation, Nicole l'imitait. Allie se reprit pour ajouter :

— Si tu veux demeurer ici, je respecterai ce désir. Mais un enfant a besoin de sa mère et elle restera avec moi en cas de séparation...

La colère déformait les traits de son mari. Il s'avança vers elle et, pour la première fois de son existence, Allie crut qu'il allait la frapper.

— Et moi, je ne compte pas ! cria-t-il, le poing serré.

Elle recula. La fillette pleurait toujours. Robert essaya de se reprendre et ce fut d'une voix chevrotante qu'il déclara :

— J'ai juré que rien ni personne ne me ferait plus jamais souffrir ainsi...

Ses yeux brillaient de larmes.

— Malédiction !

Il abattit son poing sur la table. Sans rien ajouter, il s'assit et enfouit son visage entre ses paumes. Allie consola Nicole.

— Je sais ce que tu as éprouvé quand tu as perdu ta première famille, dit-elle finalement. Mais la situation est différente, à présent. C'est pour nous la meilleure décision.

Il la prit dans ses bras, avec apathie.

— Je ne vous empêcherai pas de partir, marmonna-t-il, mais je ne sais pas encore ce que je ferai. Laisse-moi le temps d'y réfléchir, pendant que nous serons à Avalon.

— Entendu, mon chéri. Et souviens-toi que Nicole et moi avons plus besoin de toi que tes patients.

Nicole apportait la touche finale à la décoration de la pouponnière et tentait d'imaginer les lieux quand de jeunes humains la partageraient avec les aviens. Timmy, qui était désormais presque aussi grand qu'elle, approcha et jacassa son approbation.

— À notre retour, vous aurez de nouveaux compagnons, lui dit-elle.

L'avien ne pouvait comprendre le sens de ses paroles mais savait interpréter les intonations de sa voix.

— Es-tu prête ? cria Richard. Il faut y aller.

— Oui, chéri. Je suis dans la chambre des enfants. Tu devrais venir jeter un coup d'œil.

Il s'arrêta sur le seuil.

— C'est ravissant, dit-il. Mais nous ne devons pas arriver en retard. Le minutage est très important.

Sur le chemin du Port, il l'informa qu'il n'avait reçu aucun nouveau rapport de l'Hémicylindre nord. Nicole ne l'avait jamais vu nerveux à ce point.

— Nous ne savons toujours pas si Robert va venir ? s'enquit-elle alors qu'ils approchaient du sous-marin.

— Non. Ni quelle a été sa réaction quand Allie lui a tout révélé. Ils sont arrivés à Avalon comme prévu, mais leurs patients les ont accaparés et Jeanne et Aliénor n'ont pas pu parler à Allie après avoir aidé Nai à récupérer Benjy à l'institution.

Le submersible glissa dans les flots et il poussa un soupir de soulagement. Une fois sous la mer Cylindrique, ils restèrent muets. Ils s'imaginaient, chacun à sa façon, les retrouvailles qui auraient lieu dans moins d'une heure.

Une mère peut-elle éprouver une joie plus grande que lorsqu'elle retrouve ses enfants ? Elle revit Geneviève, son

aînée, née sur la Terre de sa liaison avec le prince Henry. Elle avait eu ensuite Simone – qui était restée au Point Nodal en compagnie d'un époux plus âgé qu'elle d'une soixantaine d'années – puis les deux filles et les deux garçons qui vivaient dans Rama : Katie la capricieuse, Allie sa préférée, et ses fils de Michaël O'Toole, Patrick et Benjy, le handicapé mental. Tous si différents...

Je ne crois pas aux vérités universelles, mais il est incontestable qu'avoir des enfants altère la personnalité. Lorsqu'ils deviennent adultes, nous nous demandons ce que nous avons fait, ou ce que nous aurions dû faire, pour contribuer à leur bonheur. Pendant que Richard regardait sa montre et guidait le sous-marin vers le point de rendez-vous, elle pensait à Allie, Patrick et Benjy.

L'appareil fit surface et ils discernèrent par le hublot huit silhouettes dressées sur la berge. Quand l'eau cessa de ruisseler sur le verre, elle vit Allie, Robert, Eponine, Nai qui tenait Benjy par la main et trois enfants.

Ils entendirent des détonations dès qu'ils ouvrirent l'écoutille. Robert Turner regarda derrière lui et prit Nicole junior dans ses bras. Allie et Eponine en firent autant avec les jumeaux Watanabe. Galilée se débattit et fut réprimandé par sa mère qui guidait Benjy vers le sous-marin.

D'autres salves, plus proches. Le moment n'était pas aux effusions.

— Max a dit d'appareiller sitôt que nous serions à bord, annonça Allie. Il retarde avec Patrick le peloton qui nous pourchasse.

Richard allait refermer le panneau quand deux hommes, dont un qui se tenait le flanc, jaillirent des buissons.

— Préparez-vous à plonger, cria Patrick en tirant. Nous les avons sur les talons.

Max était blessé, et il le soutint sur les cinquante derniers mètres. Trois soldats ouvrirent le feu sur le sous-marin qui s'enfonçait dans la douve. Après un court instant de silence, tous parlèrent en même temps. Nicole et Robert se penchèrent vers Max qui s'était assis contre la paroi.

— Est-ce sérieux ? demanda-t-elle.

— Non, une balle de rien du tout dans les tripes. Il en faut plus pour tuer un dur à cuire dans mon genre.

Nicole se redressa et se tourna vers Benjy qui était venu se placer derrière elle.

— Ma-man, fit-il en lui tendant les bras.

Ils s'étreignirent au centre de l'habitable. Les sanglots de joie de Benjy traduisaient ce que tous ressentaient.

Nicole passa un moment avec chacun de ses enfants et prit pour la première fois sa petite-fille dans ses bras. Il était évident que la fillette se demandait pourquoi cette dame aux cheveux gris l'étreignait et l'embrassait.

— C'est ta grand-mère, lui avait précisé Allie. Ma maman. Elle s'appelle comme toi.

Nicole savait qu'elle aurait besoin de temps pour l'accepter. Et chaque fois que quelqu'un prononçait leur prénom, elles se tournaient toutes les deux. Finalement, Allie et Robert appelèrent leur fille Nikki et tous en firent autant.

Benjy prouva à sa mère qu'il avait fait des progrès en lecture, grâce au dévouement de Nai. Il avait deux livres dans son sac à dos, dont des contes d'Andersen écrits trois siècles plus tôt. Il aimait tout particulièrement *Le Vilain Petit Canard*, qu'il lut dans son intégralité, à la grande joie de sa mère et de son professeur.

Robert Turner nettoya la blessure de Max et retira la balle, sous le regard fasciné des jumeaux.

Le médecin confirma qu'il n'avait pas à s'inquiéter et lui prescrivit du repos.

— Je devrai me ménager, dit Max en adressant un clin d'œil à Eponine. Mais je présume qu'il n'y a pas beaucoup de poulets et de porcs, à New York.

Nicole eut un bref entretien avec Eponine. Elle lui exprima sa gratitude pour ce qu'elle avait fait avec Max.

— Et comment vous portez-vous ? demanda-t-elle ensuite. La Française haussa les épaules.

— Le RV-41 attend toujours une opportunité de détruire mon système immunitaire. Quand elle se présentera, il me restera entre six mois et un an à vivre.

Patrick informa Richard que Jeanne et Aliénor avaient tenté d'éloigner le peloton de Nakamura en faisant du tapage et été capturées ou détruites.

— J'en suis désolée, dit Nicole à son mari. Je sais que tu tenais beaucoup à elles.

— Ces robots ont accompli leur travail. N'as-tu pas fait remarquer que ce n'étaient que des machines ?

Elle se pencha vers lui et l'embrassa.

Les nouveaux arrivants découvraient la cité. Les enfants de Nicole y étaient nés et y avaient passé leur enfance, mais ils restèrent bouche bée lorsqu'ils levèrent les yeux sur les tours qui empalaient le ciel obscur.

Max Puckett en resta sans voix. Il tenait la main d'Eponine et ouvrait de grands yeux en découvrant ces structures vertigineuses.

— C'est trop imposant pour un plouc de l'Arkansas, dit-il finalement en secouant la tête.

Ils fermaient la marche du cortège qui se dirigeait vers le refuge que Richard et Nicole avaient divisé en plusieurs appartements.

— Qui a construit tout ceci ? demanda Robert.

Lui seul manquait d'enthousiasme. Il avait hésité à suivre sa femme et sa fille, et il craignait toujours d'avoir commis une erreur.

— Les ingénieurs du Point Nodal, je présume, répondit Richard. Ou des passagers de Rama.

— Que sont-ils devenus ?

— Je l'ignore. Selon l'Aigle, ce vaisseau explore l'espace à la recherche d'espèces spatiopérégrines depuis des millénaires.

— Et les aviens et les octopodes, oncle Richard ? demanda Patrick. Vivent-ils toujours ici ?

— Timmy et Tammy exceptés, je n'ai pas vu un seul avien depuis mon retour. Quant aux octopodes, nous en avons rencontré une douzaine dans les tunnels qui s'ouvrent derrière l'écran noir, ta mère et moi.

Un mille-pattes sortit d'une rue transversale. Puckett fut paralysé par la peur, mais il suivit les instructions de Richard et

s'écarta du passage du biote.

— Des gratte-ciel construits par des spectres, des araignées et des insectes géants, grommela Robert. Un vrai paradis !

— Au moins peut-on y vivre libre, rétorqua Richard.

— Wakefield ! cria Max. Que se serait-il passé si j'étais resté sur le chemin de cette bestiole ?

— Je n'en sais trop rien. Elle vous aurait piétiné ou contourné, comme n'importe quel autre obstacle.

Lorsqu'ils atteignirent le refuge, Nicole le remplaça dans le rôle de guide. Il y avait une chambre pour Max et Eponine, une autre pour Allie et Robert, une troisième divisée par un paravent pour Patrick et Nai. Nikki, les jumeaux, Benjy et les aviens se partageraient la pouponnière. Une dernière pièce servirait de salle à manger commune.

Pendant que les adultes s'installaient, les enfants firent la connaissance des oisillons qui ne savaient comment réagir face aux petits humains, surtout Galilée qui leur tirait les plumes. Après une heure de mauvais traitements, Timmy lui donna un léger coup de bec, en guise d'avertissement.

— Je ne comprends pas, avoua Richard à Nai. Ils sont pourtant très doux, d'habitude.

— Galilée a dû les embêter, fit Nai en soupirant. C'est étonnant, vous savez. On élève deux enfants exactement de la même façon et on se retrouve avec un petit ange et un démon qui ne prête aucune attention à ce qu'on lui dit.

Lorsqu'ils eurent défaits leurs bagages, ils visitèrent les deux cabinets de toilette, les couloirs, les cuves dans lesquelles la famille avait séjourné pendant les périodes de forte accélération et la Salle blanche qui servirait de chambre à Nicole et Richard. Ce dernier fit une démonstration du fonctionnement du pupitre en commandant des jouets qu'on leur livra moins d'une heure plus tard. Il remit ensuite à Robert et à Max la liste des instructions qui leur permettraient d'utiliser la console sans lui.

Les enfants s'endormirent peu après le dîner. Les adultes se regroupèrent dans la Salle blanche et Max les interrogea sur les octopodes. Nicole parla de ce qu'ils avaient vu derrière l'écran et mentionna ses problèmes cardiaques. Robert décida de

l'examiner.

Il avait dans sa trousse médicale un électrocardiographe miniaturisé. Les résultats étaient moins inquiétants qu'elle ne l'avait craint. Il lui prescrivit du repos, tout en sachant qu'elle ne se ménagerait pas pour autant.

Quand tous furent endormis, Richard et Nicole poussèrent les meubles et étalèrent des matelas sur le sol. Ils s'allongèrent côte à côte, se tenant par la main.

— Alors, es-tu heureuse ? demanda Richard.

— Oui. Avoir ses enfants près de soi est merveilleux. Elle se pencha pour lui donner un baiser.

— Je suis épuisée, mais je tiens à te remercier d'avoir organisé tout ceci.

— C'est également ma famille.

— Les oisillons, tes gadgets et les mystères extraterrestres suffisaient à te combler.

— Je suis malgré tout ravi d'avoir de la compagnie. Au fait, Patrick t'a-t-il parlé de Katie ?

— Un bref instant. J'ai lu dans son regard qu'il s'inquiète pour elle.

— Nous sommes tous dans le même cas, non ? Deux minutes plus tard, il se redressait sur un coude.

— T'ai-je dit que je trouve notre petite-fille adorable ?

— Moi aussi, répondit Nicole en riant. Dors, à présent. Ces émotions m'ont épuisée et il ne faudra pas compter sur moi, ce soir.

Au début, le temps s'écoula rapidement. Bien que New York fût constamment plongé dans l'obscurité, ils y effectuaient de nombreuses excursions.

Ils édictèrent un ensemble de règles pour éloigner les enfants de tout danger. Nikki restait dans les jupes de sa mère et de sa grand-mère, mais Kepler et Galilée étaient moins dociles et débordaient d'énergie. Ils utilisèrent les hamacs suspendus dans les cuves cryogéniques comme des trampolines. Une autre fois, ils « empruntèrent » des lampes et montèrent explorer la ville sans les adultes, qui ne les retrouvèrent que dix heures plus tard dans le labyrinthe de rues et d'allées de l'extrémité opposée de

l'île.

Les aviens s'entraînaient au vol presque chaque jour. Les enfants adoraient les accompagner sur les esplanades, les seuls lieux où ils disposaient de suffisamment de place pour développer leurs capacités. Richard emmenait sa petite-fille voir les aviens voler. En fait, il la prenait avec lui partout où il allait. Il la transportait dans un sac confortable sanglé dans son dos. Ils étaient inséparables. Il devint son professeur et annonça peu après qu'elle avait la bosse des mathématiques.

Le soir venu, il racontait ses exploits à Nicole :

— Sais-tu ce qu'elle a fait, aujourd'hui ? demandait-il dès qu'ils étaient seuls dans leur lit.

— Non, mon chéri, lui répondait alors sa femme.

— Je lui ai demandé combien elle aurait de boules noires si elle en possédait déjà trois et que je lui en donnais deux supplémentaires. (Une pause pour appuyer l'effet.) Tu ne devineras jamais ce qu'elle m'a répondu. (Nouveau silence.) *Cinq !* Et elle n'a que deux ans...

Il avait été lamentable en tant que père, mais son rôle de grand-père lui seyait à merveille. Et si Robert était un excellent médecin, il manquait de chaleur humaine et assimilait à des pertes de temps les instants que les parents devaient consacrer à leur progéniture.

Ils parlaient souvent de Katie, et Nicole se sentait ensuite déprimée. Patrick ne dissimulait pas à sa mère que sa sœur participait aux activités douteuses de Nakamura, qu'elle s'adonnait à la boisson et couchait avec n'importe qui. Il s'abstint cependant de lui révéler qu'elle gérait les maisons de tolérance du maître du Nouvel Éden et qu'il la suspectait en outre de se droguer.

Ils eurent une existence presque idéale jusqu'au jour où Richard emmena Nikki sur les remparts de l'île et qu'elle vit les bateaux.

— Regarde, papy ! s'exclama-t-elle en désignant les flots.

Il n'apercevait rien et le faisceau de sa torche ne portait pas assez loin. Il prit ses jumelles et discerna enfin deux embarcations au milieu de la mer Cyindrique. Il installa Nikki sur son dos et courut vers leur refuge.

Ses compagnons s'éveillaient et ils ne comprirent pas immédiatement les raisons de son inquiétude.

— Qui peut venir du nord, sinon des troupes de Nakamura ? Ils tinrent un conseil de famille. Patrick avoua qu'il était allé voir Katie peu avant leur départ et que sa sœur avait été intriguée par son comportement.

— Je ne lui ai rien dit, protesta-t-il, mais... elle n'est pas stupide. Elle a dû tout comprendre, après notre disparition.

Robert se chargea d'exprimer leurs craintes :

— Qu'allons-nous faire ? Elle connaît bien New York. Elle était presque une adolescente, lorsqu'elle est partie d'ici. Si elle a signalé l'emplacement de ce refuge à nos adversaires, nous serons pris au piège.

— Y a-t-il d'autres cachettes dans cette île ? demanda Max.

— L'ancien nid des aviens est désert, répondit Richard. Mais nous n'y trouverons aucune nourriture. Cela s'applique également à l'ancre des octopodes.

— Il y a les tunnels qui s'ouvrent derrière l'écran, déclara Patrick. C'est par là qu'arrivent nos repas, non ?

— C'est la seule possibilité qui s'offre à nous, reconnut Richard. Il décida de partir en reconnaissance avec Max et Patrick. Ils chercheraient le lieu où on préparait leur nourriture puis un secteur où il leur serait possible de s'installer. Leurs

compagnons resteraient dans l'abri, qu'ils se tiendraient prêts à évacuer d'urgence en cas de besoin.

Avant leur départ, Richard testa un nouveau système de liaison radio qu'il avait mis au point à ses moments perdus. La puissance de cet émetteur leur permettrait de rester en contact pendant toute la durée de leur séparation.

En suivant les indications portées sur sa carte, ils allèrent jusqu'à l'atelier de transformation qui fonctionnait à plein rendement.

— Nous sommes arrivés, annonça Richard par radio. Commandez le dîner, et nous observerons ce qui se passe.

Le processus en cours dans la chaudière la plus proche fut interrompu moins d'une minute plus tard. Trois wagonnets dotés d'appendices manipulateurs allèrent prélever de petites quantités de diverses matières premières qu'ils transportèrent vers la machine au repos. Ils déposèrent leur chargement sur le tapis roulant et l'appareil se remit en marche. Un biote filiforme évoquant trois criquets assemblés bout à bout rampa sur la bande de roulement. Un instant plus tard la machine s'arrêtait de nouveau et les produits finis émergeaient du côté opposé. Un godet se déploya à l'arrière du dernier segment de l'insecte, qui chargea la nourriture sur ses dos puis décampa.

— C'est incroyable, marmonna Max en regardant s'éloigner l'étrange créature.

D'autres biotes placèrent des tiges de métal sur le tapis roulant et la chaudière reprit ses activités précédentes.

— C'est fantastique ! s'exclama Richard. Ce système obéit à des priorités...

— L'ordinateur central aurait donc interrompu le processus en cours parce que nous nourrir est plus important que le reste, oncle Richard ?

— Tout le laisse supposer.

— J'en ai froid dans le dos, avoua Max. Si je m'étais douté que je rencontrerais un jour des machines plus intelligentes que nous...

— Richard, Richard, fit par radio Nicole. Allie revient de la berge nord. Elle nous informe que quatre embarcations sont sur

le point d'accoster et qu'une sorte d'arc-en-ciel illumine le ciel austral. Vous faudra-t-il longtemps pour rentrer ?

— Je le crains. Nous sommes dans la salle des chaudières, à plus de trois kilomètres. A-t-elle précisé si les nouveaux venus sont nombreux ?

— Une quarantaine ou une cinquantaine d'hommes, papa, répondit Allie. Je ne les ai pas comptés. Et quand je suis repartie en courant, des explosions multicolores ont embrasé le ciel dans le secteur de la Grande Corne.

Richard s'accorda un temps de réflexion puis ordonna :

— Évacuez immédiatement le refuge avec les enfants, les oisillons, les pastèques, le bout de sessile, nos deux fusils et tout notre ravitaillement. Allez nous attendre dans la salle d'exposition de l'ancre des octopodes... Les soldats de Nakamura visiteront en premier lieu notre abri. Si Katie les accompagne, ils feront peut-être un saut chez les octos, mais je doute qu'ils osent s'aventurer dans leur domaine...

— Et vous ?

— Nous revenons immédiatement. Au fait, laissez un émetteur dans la Salle blanche et un autre dans la pouponnière. Nous pourrons ainsi les entendre, s'ils envahissent les lieux avant notre arrivée.

— Compris, répondit Nicole. Nous allons préparer nos bagages...

— Vous pensez que nous serons en sécurité dans le nid de ces araignées géantes ? demanda Max dès que Richard eut terminé.

— Nous ne savons pas quels dangers nous guettent, ici. Les octopodes ont pu évacuer leur ancre et, comme me l'a souvent fait remarquer Nicole, rien ne prouve qu'ils nous veulent du mal.

Ils s'arrêtèrent pour laisser à Patrick le temps de transférer une partie du contenu du sac à dos de Richard dans le sien.

— Nous devons faire une pause, dit Max lorsqu'ils atteignirent l'embranchement. Richard n'en peut plus.

Patrick prit sa gourde et la leur tendit. Richard but, essuya son front avec un mouchoir puis repartit.

Ils étaient à cinq cents mètres de l'écran quand le récepteur

capta des bruits indistincts.

— Un membre de la famille a pu oublier quelque chose, déclara Richard en ralentissant le pas.

Puis ils entendirent des voix :

— On dirait qu'ils élevaient des animaux, là-dedans. Venez jeter un coup d'œil.

— Malédiction ! Ils ont filé il y a peu...

— Capitaine Bauer, que dois-je faire de cet appareil ?

— N'y touchez pas. Attendons les renforts avant de prendre des décisions.

Richard, Max et Patrick s'assirent. Une minute plus tard, Franz Bauer demandait :

— Quoi, Morgan ? Je vous entends mal... À cause des parasites... Hein ! Un feu d'artifice ? Mais de quoi parlez-vous ? Entendu. Nous arrivons.

Puis, après quinze secondes :

— Ah, vous voilà, Pfeiffer ! Réunissez les hommes et remontez. Morgan parle d'un étrange phénomène dans le ciel austral. Nos gars étaient déjà effrayés par les tours et les ténèbres, je dois aller les rassurer.

— Ils vont s'absenter, murmura Richard en se levant. Nous nous séparerons sitôt à l'extérieur. Saurez-vous trouver l'ancre des octopodes ?

Max secoua la tête.

— Tenez, ajouta Richard en lui confiant son ordinateur. Entrez M et P et vous aurez une vue d'ensemble de la ville. Un cercle rouge désigne notre objectif. Tapez deux L à la suite et un plan des tunnels apparaîtra... En route.

Il n'y avait plus un seul soldat dans leur refuge, et le spectacle pyrotechnique captivait trop les deux gardes de faction à quelques mètres de la sortie pour qu'ils leur prêtent attention. Les trois hommes se dirigèrent vers l'ancre des octopodes par des voies différentes.

Max leva les yeux et admira les explosions lumineuses pendant près d'une minute. Il n'avait jamais rien vu d'aussi grandiose.

Il atteignit enfin son but, descendit la rampe d'accès et pénétra dans la cathédrale où s'ouvraient quatre tunnels. Il

consulta la carte. Il était si absorbé par l'étude du plan qu'il ne prêta pas attention aux bruissements métalliques et aux gémissements aigus.

Et lorsqu'il redressa la tête, l'octopode était à moins de cinq mètres. Il se mit à trembler mais ne céda pas à son désir de fuir. La chose s'était arrêtée.

De la fente verticale abritant la lentille oculaire emplie d'un fluide crémeux jaillit une onde pourpre qui fit le tour de la tête, suivie par des bandes d'autres couleurs qui disparurent elles aussi du côté opposé.

— Désolé, fit Max, je ne saisis pas le sens de ce message. L'octopode hésita puis leva deux tentacules pour désigner un des quatre tunnels. Comme pour tenter d'être plus explicite, il se déplaça dans cette direction avant de répéter son geste.

Max se redressa et s'avança. Quand il fut sur le seuil, d'autres ondes colorées suivirent le pourtour de la tête de l'extraterrestre.

— Merci beaucoup, dit poliment Max en entrant dans le couloir souterrain.

Il attendit d'avoir parcouru trois ou quatre cents mètres pour consulter sa carte. Les lieux s'illuminaient devant lui et replongeaient dans les ténèbres après son passage. Lorsqu'il utilisa l'ordinateur, il constata qu'il approchait de son but.

Et quand il rejoignit les autres membres de la famille, il arborait un large sourire.

— Vous ne devinerez jamais qui je viens de rencontrer, dit-il à l'instant où Eponine se précipitait dans ses bras.

Max fit le récit de sa rencontre avec l'octopode et Richard et Patrick retournèrent vers la cathédrale, s'arrêtant tous les cent mètres pour tendre l'oreille. Une heure plus tard, ils revenaient bredouilles pour participer à la discussion générale.

Ils disposaient de vivres pour cinq jours, six, en se rationnant. Ils avaient de l'eau à leur disposition dans une citerne. Tous estimaient que les troupes de Nakamura ne s'attarderaient pas à New York. Ils se demandèrent si Katie avait ou non indiqué au capitaine Bauer l'emplacement de la trappe d'entrée de l'ancre des octopodes. Un point ne prêtait pas

à controverse : ils ne devraient sous aucun prétexte s'aventurer à la surface au cours des prochaines trente-six heures.

À l'expiration de ce délai, les jumeaux et les oisillons souffraient de claustrophobie. Richard et Nai emmenèrent Tammy, Timmy, Benjy et les enfants jusqu'à l'accès aux niveaux inférieurs : un puits dont la paroi circulaire était hérissée de tiges métalliques. Richard, qui transportait une fois de plus Nikki sur son dos, mit Nai et ses fils en garde contre les dangers de ce secteur. Mais Galilée courut vers le conduit vertical sans laisser à sa mère le temps de le retenir. La terreur le paralysa presque aussitôt et Richard dut aller secourir le petit garçon agrippé à deux barres juste au-dessous de la passerelle qui cernait le sommet de l'abîme. Les jeunes aviens, ravis de pouvoir déployer leurs ailes, prirent leur essor et firent des piqués, sans toutefois descendre assez bas pour déclencher l'illumination du niveau inférieur.

Avant de retourner auprès de leurs compagnons, Richard emmena Benjy voir ce qu'ils appelaient le musée des octopodes, une vaste salle située à plusieurs centaines de mètres du conduit vertical et désormais vidée de tout son contenu. Des heures plus tard, Richard suggéra à ses compagnons de s'y installer afin de disposer d'un peu plus d'espace vital.

Le troisième jour, Richard et Max voulurent savoir si les troupes coloniales étaient encore présentes à New York. Patrick fut désigné pour regagner le niveau du sol et aller jusqu'à la berge nord de l'île afin de découvrir si les embarcations y étaient toujours amarrées.

— Et si tu entends un octopode ou un soldat, fais aussitôt demi-tour, lui dit Richard. À condition que nul ne puisse te voir descendre ici, naturellement. Tu dois songer avant tout à notre sécurité.

Max insista pour confier un fusil à Patrick, puis tous lui souhaitèrent bonne chance et il partit. Il n'avait parcouru que cinq cents mètres lorsqu'il entendit des sons devant lui. Il s'arrêta mais ne put déterminer leur origine. Il avança et reconnut des bruissements, ainsi que des claquements métalliques. Conformément aux ordres, il rebroussa chemin.

Après de longues palabres, il reçut de nouvelles instructions.

Il devrait cette fois se rapprocher des octopodes et les observer. Il remarqua d'autres murmures chuintants à proximité de la cathédrale mais ne vit aucun extraterrestre. Il avait atteint la vaste salle du bas de la rampe, qu'il décida de gravir pour mener à bien sa précédente mission.

Il ne put en croire ses yeux lorsqu'il découvrit que des tiges métalliques liées par un étrange mortier scellaient la trappe. *C'est l'œuvre des octopodes*, se dit-il. *Pourquoi nous ont-ils enfermés ?* Avant de retourner faire son rapport, il inspecta la cathédrale et constata qu'on avait également condamné un des quatre tunnels. *Sans doute le passage qui conduit au canal*. Il tendit l'oreille, mais n'entendit plus rien.

— Vous osez dire que les octopodes n'ont jamais eu une attitude hostile ? s'emportait Max. Comment qualifiez-vous leurs agissements ? Ils nous ont bloqués ici ! Nous réfugier chez eux était stupide !

— Max ! dit Eponine. Ce n'est pas en nous adressant des reproches que nous sortirons de ce mauvais pas.

Les adultes, à l'exception de Nai et de Benjy, étaient allés voir les travaux de leurs hôtes. Deux des trois tunnels toujours accessibles donnaient sur le puits vertical et le troisième dans un entrepôt vide sans issue.

— Il faut trouver rapidement une solution. Nous n'avons que pour quatre jours de vivres.

— Désolée, Max, fit Nicole, mais Richard a eu raison. Si nous étions restés dans notre refuge, nous aurions été capturés, reconduits au Nouvel Éden et exécutés...

— Les enfants auraient été épargnés. Benjy et le Dr Turner également...

— Nous devons chercher un moyen de sortir d'ici, dit Richard.

— Quelle idée géniale allez-vous nous proposer, cette fois ?

— Tu es injuste, Max, lui reprocha Eponine. Richard n'est pas responsable de cette situation et...

— D'accord, d'accord, admit l'interpellé en se dirigeant vers le passage conduisant à l'entrepôt. Je vais aller en griller une, pour me détendre. Veux-tu la partager avec moi, Ep ? Je n'ai plus que trente cigarettes.

Elle sourit à Nicole et Allie.

— Il ne m'a pas pardonné d'avoir oublié les autres paquets quand nous avons évacué le refuge. Ça lui passera.

— Quel est ton plan ? demanda Nicole à Richard, sitôt après leur départ.

— Un minimum d'adultes resteront avec Benjy, les enfants et les aviens, pendant que les autres exploreront cet antre. Je refuse de croire que les octopodes veulent nous laisser mourir d'inanition.

— Excusez-moi, Richard, fit Robert qui prenait pour la première fois la parole depuis le retour de Patrick. Vous présumez une fois de plus que ces créatures sont nos amies. Supposons qu'elles n'accordent aucun prix à nos existences et aient condamné les issues pour se protéger des envahisseurs humains... Là où je veux en venir, c'est que les enfants sont en danger.

— Vous avez raison, reconnut Richard. Des adultes devront rester auprès d'eux. Nai est débordée. Allez lui donner un coup de main avec Patrick et Allie. J'attendrai Max et Eponine avec Nicole.

Ils restèrent seuls.

— Allie m'a confié que Robert est constamment de mauvaise humeur, déclara Nicole. Il ne sait pas canaliser sa frustration. Notre fille s'inquiète pour sa santé mentale.

— Peut-être aurions-nous dû finir nos jours dans la solitude. J'ai cru...

Max et Eponine revinrent à cet instant.

— Pardonnez-moi, s'excusa Max. Je n'ai pas su me contrôler.

— Inutile de vous excuser, fit Nicole. On ne peut éviter des accrochages, dans notre situation.

Tous se réunirent à l'intérieur du musée.

— Résumons une dernière fois notre plan, dit Richard. Nous descendrons dans le puits pour explorer le secteur de la station de métro. Si nous ne trouvons aucune issue et qu'un véhicule est à l'arrêt, nous monterons à bord et Patrick reviendra vous en informer.

— Pourquoi partez-vous tous les quatre ? demanda Robert. Envoyer deux éclaireurs ne suffit donc pas ?

— Le temps presse. S'il y a plusieurs arrêts sur cette ligne, nous pourrions explorer deux secteurs en même temps.

Le silence régna jusqu'au moment où Timmy jacassa quelque chose à sa sœur. Nikki alla caresser le ventre duveteux de

l'avien.

— Je ne sous-estime pas la gravité de la situation, ajouta Richard. Mais il faut trouver rapidement une issue.

— Devrons-nous vous attendre longtemps ? s'enquit Patrick.

— Vous avez pour quatre jours de vivres et de l'eau en abondance. Je ne sais pas. Deux ou trois jours... Ensuite, ce sera à vous de décider.

Benjy dut comprendre qu'ils allaient se séparer car il se mit à pleurnicher. Nicole alla le réconforter.

— Ne t'inquiète pas, mon fils. Tout va s'arranger. L'homme-enfant leva les yeux sur elle.

— Je l'espère, ma-man. J'ai peur.

Galilée se leva d'un bond et courut vers les deux fusils posés contre la paroi.

— Si un octopode arrive, je le tuerai ! Bang ! Bang !

Max s'empressa de récupérer les armes puis les cinq explorateurs firent leurs adieux à ceux qui restaient. Allie les accompagna dans le tunnel.

— Je ne voulais pas poser la question devant les enfants, dit-elle. Mais que ferons-nous si une de ces bestioles décide de nous rendre visite ?

— Gardez votre sang-froid, répondit Richard.

— N'ayez pas une attitude agressive, ajouta Nicole.

— Prends Nikki dans tes bras et file à toutes jambes, conclut Max en lui adressant un clin d'œil.

Ils descendirent d'une barre à la suivante à l'intérieur du puits qui s'illuminait au fur et à mesure de leur déplacement. Moins d'une heure plus tard ils étaient sur le quai de la station de métro.

Au centre de la plate-forme circulaire il y avait un boyau vertical de plus petit diamètre, également hérissé de pieux sur son pourtour. Deux tunnels creusés dans la roche et le métal s'ouvraient à cent quatre-vingts degrés l'un de l'autre. Le plus important avait cinq ou six mètres de hauteur, le second était dix fois plus petit. Richard approcha du plus grand, qui s'illumina aussitôt.

Tous le rejoignirent en entendant un sifflement. Une minute

plus tard un véhicule se ruait vers eux puis s'arrêtait à moins d'un mètre du puits vertical.

La voiture n'avait aucun siège mais des barres verticales reliaient le sol au plafond. La porte glissa latéralement, alors qu'un engin identique à l'échelle de 1/10^e s'immobilisait du côté opposé du quai.

Max, Patrick et Eponine avaient souvent entendu parler de ce système de transport, ce qui ne réduisait en rien leur appréhension. Max se tourna vers Richard :

— Êtes-vous sérieux ? Voulez-vous vraiment que nous montions à bord ?

Richard hocha la tête.

— Nous ne savons ni où il ira ni qui l'a construit, insista Max. Une fois à l'intérieur, nous ne serons plus maîtres de notre destin.

— C'est exact.

— J'espère que nous trouverons une issue au fond de ce puits, parce que je me demande si...

— Passons à la suite du programme, l'interrompit Patrick. Alors, Max, tu te sens d'attaque pour une nouvelle descente ?

Richard n'avait plus de robots mais disposait d'une caméra qu'il espérait assez lourde pour déclencher le départ du métro miniature.

— Nous sommes trop gros pour l'emprunter, dit-il. Mais je voudrais découvrir si rien n'a changé depuis la dernière fois.

Max et Patrick disparurent dans le conduit vertical et Eponine utilisa la radio pour demander à Max :

— Ça se présente comment ?

— Pas mal, mais les barres sont plus espacées et nous devons redoubler de prudence.

Et, bien plus tard :

— Nous apercevons le fond à environ cinq mètres. Deux tunnels partent de la plate-forme. L'un a les dimensions du plus petit passage de votre niveau et l'autre est vraiment minuscule.

Le moment du départ était venu. Les images transmises par la caméra n'avaient rien révélé de nouveau et il n'y avait à

l'étage inférieur aucun passage qu'ils pourraient emprunter. Ils avancèrent vers leur moyen de transport.

Angoissée, Eponine inspira à pleins poumons.

— J'ai peur, déclara-t-elle.

— Moins que moi, avoua Max. Richard, qui nous dit que ce machin ne plongera pas du haut de la falaise dont vous nous avez parlé ?

Richard se contenta de sourire, avant de déclarer :

— Comme nous ne savons pas en fonction de quels critères démarre ce métro, nous devons monter à bord tous en même temps...

Ils s'alignèrent devant le seuil.

— À trois, nous ferons un pas en avant.

Sitôt à l'intérieur, ils agrippèrent les barres verticales. Rien ne se produisit. Resté sur le quai, Patrick les regardait.

— Il doit l'attendre, suggéra Richard.

— Ce que je sais, fit Max, c'est que si le départ tarde encore je vais redescendre.

La porte se referma lentement. La voiture prit de la vitesse dans le tunnel illuminé.

Patrick leur adressa un signe de la main puis remit son fusil en bandoulière et remonta au niveau supérieur. Il but une gorgée d'eau puis s'engagea dans le couloir qui conduisait au musée.

Il réfléchissait à ce qu'il annoncerait à ses compagnons et ne remarqua pas que la salle était plongée dans l'obscurité. Il fut simplement surpris lorsqu'elle s'illumina. *Ce n'est pas le musée, j'ai dû me tromper de tunnel.* Il regarda de tous côtés. *Mais si, c'est bien ici. Il y a des plumes, là-bas, et une des couches de Nikki...* Son cœur s'emballait. *Où sont-ils passés ? Que leur est-il arrivé ?* Il réfléchit et conclut qu'ils n'avaient pu partir de leur plein gré. Avaient-ils laissé un message ? Il consacra deux minutes à fouiller dans les recoins, sans rien trouver. *Quelqu'un, ou quelque chose, les a contraints à fuir.* Il essayait d'analyser la situation mais voyait dans son esprit des scènes épouvantables. Peut-être avaient-ils regagné le lieu que sa mère et Richard appelaient la salle d'exposition. Il se précipita dans le tunnel.

La pièce était également déserte. Il s'assit contre la paroi. Ses

compagnons s'étaient vraisemblablement dirigés vers la cathédrale et la sortie. Il suivait le couloir en tenant fermement son fusil quand il finit par conclure que les troupes de Nakamura avaient dû forcer l'entrée de l'ancre et capturer ses proches.

Puis il entendit Nikki pleurer et se mit à courir. Il atteignit la salle, ne vit personne, et repartit vers le point d'origine des plaintes.

Robert Turner faisait les cent pas, sans quitter du regard la trappe scellée.

— Non, Seigneur, non !

Benjy sanglotait dans un coin pendant que Nai tentait vainement de calmer les jumeaux.

Lorsqu'elle vit Patrick, elle se leva d'un bond et courut à sa rencontre.

— Oh, Patrick ! Les octopodes ont enlevé Allie !

Nai était sous le choc, Robert ne pouvait dire une phrase sans éclater en sanglots et les enfants surexcités les interrompaient constamment. Patrick finit par comprendre que les octopodes avaient non seulement emmené Allie mais aussi les aviens, les pastèques-manne et le fragment de sessile.

Une heure après le départ du groupe d'exploration, les humains restés dans le musée avaient entendu des bruissements. Allie était allée voir ce qui se passait et avait vu des octopodes approcher. Elle était revenue l'annoncer et tenter de rassurer Benjy et les enfants.

Quand le premier monstre apparut sur le seuil, tous eurent un mouvement de recul. Une dizaine de créatures entrèrent, la tête colorée par les messages qu'elles leur adressaient. Puis un des monstres s'avança et désigna Allie d'un tentacule. Elle comprit qu'ils réclamaient les pastèques-manne et le fragment de sessile et alla les chercher. Elle les confia à leur chef, qui les prit dans trois de ses appendices et les remit à ses subordonnés.

Tous crurent alors que les visiteurs repartiraient, mais deux de ces êtres se dirigèrent vers Tammy et Timmy.

— Non ! s'écria Allie. Vous n'avez pas le droit !

Les octopodes saisirent les oisillons et les emportèrent, sans faire cas de leurs piailllements. Galilée courut vers le monstre qui emmenait Timmy et le martela de ses petits poings. La chose déploya un tentacule, souleva l'enfant et le confia à un de ses congénères. Galilée passa d'un octopode à l'autre avant d'être déposé, indemne, dans l'angle opposé de la salle. Quand Nai se précipita vers lui pour le réconforter, les extraterrestres s'abstinrent d'intervenir.

Trois d'entre eux disparurent dans le couloir avec les aviens, les pastèques-manne et le fragment de sessile. Six étaient restés avec les humains pour leur adresser d'autres messages

incompréhensibles. Allie observa longuement les suites de couleurs puis confia Nikki à son mari et déclara :

— Ils veulent que je les accompagne.

À partir de ce stade, les versions des témoins différaient. Selon Nai, Allie avait cherché une solution de compromis en s'exprimant autant par gestes qu'avec la parole. Elle avait librement consenti à suivre les octopodes s'ils s'engageaient à laisser les autres humains tranquilles.

— C'est faux ! rétorqua Robert. Ces monstres l'ont hypnotisée pendant qu'elle fixait leurs motifs colorés.

Nai confirma deux de ses affirmations. Allie n'avait opposé aucune résistance quand le premier octopode l'avait prise dans ses tentacules et, au lieu de hurler de terreur, elle leur avait récité la liste des soins qu'ils devraient apporter à Nikki.

— Si elle n'avait pas été dans un état second, nous aurait-elle parlé de couvertures et de langes ? demanda Robert.

Benjy avait poursuivi les visiteurs pour harceler leur arrière-garde. Robert s'était joint à lui et ils les avaient suivis jusqu'à la cathédrale. La grille du quatrième tunnel était ouverte. Un octopode les avait repoussés, avant de refermer le passage derrière lui.

Max était ravi. Cela lui rappelait un tour de monorail qu'il avait fait à l'âge de dix ans dans un parc d'attractions de Little Rock. La voiture se ruait au-dessus d'une bande métallique, sans la toucher – Richard supposait qu'elle était mue par un champ magnétique.

Ils s'arrêtèrent deux minutes plus tard et la porte s'ouvrit sur un quai couleur crème. Ils voyaient au-delà une voûte de trois mètres.

— Je présume que nous descendons à cet arrêt ? demanda Max.

— Oui, répondit Richard. Si la voiture ne redémarre pas, j'irai vous rejoindre avec Nicole.

Max prit la main d'Eponine et sortit sans enthousiasme. Dès qu'ils se furent éloignés, la porte se referma et le métro repartit.

— N'est-ce pas romantique ? demanda Max à Eponine. Nous voilà seuls... enfin seuls.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa.

— Je voulais te dire que je t'aime. Je ne sais pas où nous sommes, mais je suis heureux de visiter cet endroit avec toi.

Elle gloussa.

— À l'orphelinat, j'avais une amie qui rêvait de se retrouver un jour sur une île déserte en compagnie d'un culturiste. Elle m'envierait certainement.

Elle regarda autour d'eux.

— Je présume que nous devons franchir ce seuil ?

— Ouais, sauf si un lapin blanc vient nous inviter à le suivre au fond de son terrier...

Ils entrèrent dans une vaste pièce bleue rectangulaire. Les lieux étaient vides et on n'apercevait au-delà qu'un étroit couloir illuminé parallèle à la voie du métro. Ses parois étaient également bleues.

— De quel côté ? demanda Max.

— Il y a deux portes, là-bas.

— C'est pareil dans la direction opposée. On devrait aller jeter un coup d'œil avant de décider, non ?

Ce qu'ils découvrirent les déçut : d'autres corridors et d'autres portes.

— Merde ! c'est un labyrinthe où nous risquons de nous perdre.

— Que suggères-tu ?

— De fumer une cigarette et d'analyser la situation.

— J'approuve ta proposition sans la moindre réserve, fit-elle en riant.

Ils progressaient avec prudence. À chaque bifurcation, Max faisait une marque sur la paroi avec le rouge à lèvres d'Eponine. Il avait en outre insisté pour qu'elle prît des notes sur leur ordinateur portable.

— Au cas où ces repères disparaîtraient.

Ils avaient au début trouvé cela amusant et regagné deux fois de suite la station de métro pour s'assurer qu'ils ne risquaient pas de se perdre. Une heure plus tard, ils en avaient assez d'errer dans ces passades et ils s'assirent pour partager une autre cigarette.

— À quoi ça sert ? demanda Max en soufflant la fumée. Soit nous passons un test d'intelligence...

— Soit il y a ici un lieu que seuls les initiés doivent pouvoir atteindre, conclut Eponine. Si c'est le cas, il existe certainement un moyen de le trouver... une sorte de code comme pour les vieux coffres-forts : deux tours à droite, quatre à gauche et...

— Il faut organiser méthodiquement nos recherches, déclara Max en se levant.

Elle l'imita et le dévisagea en fronçant les sourcils.

— Que veux-tu dire exactement ?

— Je n'en sais trop rien, mais ça relève du simple bon sens, non ? fit-il en riant.

Ils marchaient depuis près de quatre heures quand ils décidèrent de faire une halte. Ils prenaient un en-cas, lorsqu'ils entr'aperçurent quelque chose, loin sur leur gauche, à une intersection. Max se leva d'un bond et se mit à courir. Il atteignit l'autre couloir à l'instant où un minuscule véhicule d'une dizaine de centimètres tournait à angle droit dans un passage transversal. Max se précipita et le vit disparaître dans la paroi par une porte miniature.

— Viens ! cria-t-il à Eponine.

Elle le rejoignit devant une voûte de vingt centimètres et ils s'agenouillèrent pour lorgner au-delà. Ils virent une cinquantaine de créatures à peine plus grosses que des fourmis descendre de l'engin puis se disperser de toutes parts.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Max.

— Regarde... Regarde bien... Ce sont des octopodes. Ils ressemblent à celui que tu m'as décrit...

— Bon sang, tu as raison ! Ce sont des bébés...

— Je ne crois pas. Ils entrent dans ces petites maisons... Et il y a un canal où circule un bateau...

— La caméra ! Va chercher la caméra ! C'est une véritable cité lilliputienne.

Ils s'étaient débarrassés de leurs sacs à dos pour s'asseoir et manger. Eponine retourna les récupérer pendant que Max observait ce monde en modèle réduit. Un instant plus tard, il entendit un cri et frissonna.

Pauvre idiot, se reprocha-t-il en revenant sur ses pas, *tu sais pourtant qu'il ne faut jamais oublier son fusil*. Il s'immobilisa sitôt après avoir franchi l'intersection. Devant lui se dressaient cinq octopodes. L'un avait refermé trois de ses tentacules sur Eponine, un autre s'était emparé de leur arme et un troisième du sac à dos dans lequel sa compagne rangeait ses affaires personnelles.

— Aide-moi, Max ! cria-t-elle. Par pitié !

Il s'avança. Les monstres s'interposèrent. Il avait presque rejoint Eponine quand des tentacules s'enroulèrent autour de lui et collèrent ses bras à sa poitrine. Se débattre eût été inutile. La créature avait une force impensable.

Trois octopodes, dont celui qui avait capturé Eponine, s'éloignaient dans le passage.

— Max... Max ! hurla-t-elle.

Il était impuissant et cessa bientôt d'entendre ses cris. L'octopode le lâcha dix minutes plus tard.

— Et maintenant, quels sont vos projets ?

L'être désigna son sac à dos toujours posé contre le mur. Max s'accroupit, prit de la nourriture et de l'eau et mangea.

Je ne peux espérer leur échapper. Mieux vaut attendre la suite. Ils restèrent ainsi pendant des heures. Finalement, il s'allongea sur le sol et s'endormit entre les deux monstres.

À son éveil, il était seul. Il alla prudemment jusqu'à l'angle et regarda des deux côtés. Il ne vit rien. Après avoir consacré une minute à étudier les marques de rouge à lèvres sur le mur et ajouté des gribouillis pour indiquer où se trouvait l'entrée de la cité des mini-octopodes, il retourna vers leur point de départ.

Puis il repartit dans les passages déserts et appela Eponine sans obtenir de réponse. Il décida finalement d'aller attendre le prochain métro. Une heure s'était écoulée et il s'apprêtait à retourner vers la ville miniature quand un sifflement lui annonça l'arrivée d'une voiture qui se dirigeait vers le puits vertical.

Il vit Richard et Nicole derrière les vitres.

— Max ! crièrent-ils à l'unisson, avant l'ouverture de la porte. Ils étaient tous deux surexcités.

— Nous avons réussi ! s'exclama Richard en sautant sur le quai. Une salle démesurée, avec un dôme haut d'une quarantaine de mètres aux couleurs de l'arc-en-ciel... Ce refuge se situe sur l'autre berge de la mer Cylindrique... Le métro passe sous les flots, dans un tunnel transparent...

Il se tut en entendant leur véhicule repartir en sifflant.

— Il y a des toilettes, des lits et l'eau courante, ajouta Nicole.

— Ainsi que de la nourriture... des fruits et des légumes dont l'aspect est étrange mais...

— Où est Eponine ? demanda alors Nicole.

— Partie, répondit Max.

— Partie ? répéta Richard. Comment ? Où ?

— Vos amis l'ont enlevée.

— Quoi ?

Max raconta ce qui s'était passé et Richard déclara :

— Ils ont été plus malins que nous.

— Disons plutôt que j'ai été stupide. Ils nous ont incités à croire que nous devions résoudre une énigme et... Oh, merde !

— Ne vous adressez pas de reproches, dit posément Nicole. Vous ne pouviez pas savoir...

— J'avais un fusil, et savez-vous où il était quand ces saloperies sont arrivées ? Posé contre un mur...

— Nous avons fait une halte en un lieu similaire, à l'aller, dit Richard. La seule différence, c'est que les couloirs étaient rouges. Nous les avons explorés pendant une heure, puis nous sommes revenus à la station et avons pris la rame suivante.

— Avez-vous recherché Eponine ? demanda Nicole. Max hocha la tête.

— Nous devrions faire un nouvel essai.

Ils s'engagèrent dans les corridors. À la première intersection, les marques de rouge à lèvres intrigèrent Nicole et Richard. Max leur fournit des explications.

— Nous couvririons plus de terrain en nous séparant, ajouta-t-il. Rendez-vous dans une demi-heure à l'intérieur de la salle située derrière la voûte, d'accord ?

Max était seul depuis un moment quand il atteignit une intersection où il n'y avait aucun point de repère. Intrigué, il essaya de se rappeler s'il avait omis de faire une marque ou s'il

n'était pas passé par là... Il était plongé dans ses pensées quand il sentit un contact sur son épaule et sursauta.

— Ce n'est que moi, lui dit Richard... Vous ne m'avez pas entendu vous appeler ?

— Non, fit Max en secouant la tête.

— Je n'étais pourtant que deux couloirs plus loin. Il se produit ici d'étranges phénomènes acoustiques. Nous n'avons plus trouvé de marques et nous nous demandions...

— Merde, ces salopards ont effacé nos points de repère ! Ils avaient tout prévu depuis le début, et nous sommes tombés dans le panneau.

— Comment auraient-ils pu deviner que...

— Je le sais ! Ces créatures ont attendu le moment propice pour attirer notre attention. Elles savaient que nous suivrions ce véhicule miniature en oubliant les règles de prudence les plus élémentaires...

Mais il finit par admettre qu'il était sans objet de chercher plus longtemps Eponine à l'intérieur du labyrinthe.

— Elle n'est plus dans les parages, de toute façon.

Pendant qu'ils attendaient le métro, Richard et Nicole lui fournirent des détails sur la salle au dôme arc-en-ciel qu'ils avaient visitée sur l'autre berge de la mer Cylindrique.

— D'accord, dit Max lorsqu'ils eurent terminé. Une chose est évidente, même pour un plouc de l'Arkansas. Il doit y avoir un lien entre sa décoration et l'arc-en-ciel qui a distrait l'attention des troupes de Nakamura. Des extraterrestres veulent nous sauver... et je pense aux constructeurs de ce métro. Mais quel rapport existe-t-il entre eux et les octopodes ?

— Avant l'enlèvement d'Eponine, je croyais qu'il s'agissait des mêmes individus, dit Richard. À présent, je ne sais plus. Il est difficile de ne pas considérer ce rapt comme un acte hostile.

— Vous leur accordez encore le bénéfice du doute ? fit Max en riant. Je m'y serais attendu de la part de Nicole, mais pas de quelqu'un que ces monstres ont gardé prisonnier pendant des mois. Ils ont envoyé des petites bestioles explorer vos trous de nez et modifier votre cerveau...

— Ce n'est pas une certitude.

— D'accord. Cependant, vous rejetez systématiquement...

Max s'interrompit en entendant un sifflement désormais familier. La voiture se dirigeait vers l'ancre des octopodes.

— Comment se fait-il que le métro aille toujours dans la bonne direction ? demanda-t-il sur un ton sarcastique.

Patrick avait convaincu Robert et Nai de regagner le musée. Les adultes et les enfants étaient traumatisés. Robert ne trouvait plus le sommeil. Les jumeaux faisaient des cauchemars et s'éveillaient en hurlant. Quand Richard, Nicole et Max revinrent, les réserves de nourriture étaient presque épuisées.

Ils parlèrent longuement des deux enlèvements et la révélation de l'existence du dôme arc-en-ciel ne souleva guère d'enthousiasme. Richard résuma succinctement la situation :

— Au moins y a-t-il des vivres, là-bas.

Ils firent leurs bagages en silence. Patrick et Max portèrent les enfants au bas du puits. Le métro arriva peu après. Sans s'arrêter aux stations intermédiaires, il se rua dans le tunnel sous-marin transparent. Les étranges créatures visibles au-delà des parois, sans doute des biotes, fascinèrent les plus jeunes et rappelèrent à Richard son voyage vers New York, bien des années plus tôt, lorsqu'il était allé secourir Nicole.

L'immense salle au plafond hémisphérique était impressionnante. Pendant que Benjy, Nikki et les jumeaux s'intéressaient à la nourriture disposée sur une longue table, les adultes allèrent admirer le dôme aux couleurs de l'arc-en-ciel et les alcôves aménagées.

Max mesura la salle en enjambées. Elle avait cinquante mètres de long sur quarante de large, du bord du quai aux renforcements. Patrick alla lui parler pendant que les autres décidaient de l'attribution des chambres.

— Je suis vraiment désolé, pour Eponine, lui dit-il.

— La disparition d'Allié est en un sens plus grave. Je me demande si Robert et Nikki s'en remettront.

Ils regardèrent le long tunnel obscur.

— Tu sais, Patrick... j'aimerais me persuader que nos ennuis sont terminés et que le peuple de l'arc-en-ciel va prendre soin de nous.

Kepler arriva en courant. Il brandissait une sorte de longue

carotte verte.

— Vous devriez goûter, monsieur Puckett. C'est très bon. Max prit le légume et y mordit.

— C'est excellent, Kepler, fit-il en ébouriffant les cheveux du petit garçon. Merci beaucoup.

L'enfant détaila. Max mâchonna lentement l'étrange carotte.

— J'ai toujours pourvu aux besoins de mes poulets et de mes porcs, dit-il à Patrick. Ils n'ont jamais manqué de rien.

Il désigna le dôme et la nourriture entassée sur la longue table.

— Mais, en contrepartie, j'allais régulièrement en chercher quelques-uns... Pour les saigner ou les vendre au marché.

SOUS LE DÔME ARC-EN-CIEL

Nicole ne pouvait s'endormir. Finalement, elle se leva et sortit dans la grande salle de leur nouvelle résidence.

La clarté du dôme décroissait pendant huit heures chaque jour et les alcôves étaient assez obscures pour favoriser le repos des humains.

Mais elle avait désormais un sommeil agité. Des rêves rapidement oubliés l'éveillaient en sursaut. Tout en essayant en vain de reconstituer le dernier, elle fit le tour de la pièce circulaire. Du côté opposé, près du quai de la station de métro, elle s'arrêta et scruta les ténèbres du tunnel qui passait sous la mer Cylindrique.

Que se passe-t-il, ici ? Quelle puissance ou intelligence veille sur nous ?

Ils vivaient en ce lieu depuis quatre semaines. Ces quartiers avaient été spécialement aménagés à leur intention. Les chambres et les salles de bains étaient identiques à celles du Nouvel Éden. Après leur arrivée, ils avaient reçu par le premier métro de la nourriture, de l'eau, des couches, des chaises et des tables pour meubler les zones de séjour. Ils avaient même eu droit à des assiettes, des verres et des couverts. Qui connaissait si bien les besoins des humains ?

Des êtres qui nous ont longuement observés, se dit-elle en pensant à l'Aigle. Elle se reprocha de prendre ses désirs pour des réalités. *Mais seuls les Raméens et l'Intelligence nodale disposent de suffisamment d'informations sur notre compte...*

Un bruit rompit le fil de ses pensées. Elle se tourna et vit Max approcher.

— Vous ne pouviez pas dormir, vous non plus ? demanda-t-il. Elle secoua la tête.

— Je fais constamment des cauchemars, ces derniers temps.

— Moi, je m'inquiète pour Eponine.

Et toi, Allie ? Es-tu en sécurité ou Max a-t-il raison au sujet de tes ravisseurs ?

— Je ne peux plus rester ici à attendre, ajouta-t-il. Je dois tenter quelque chose...

— Quoi ?

— Ce foutu métro est notre seul lien avec l'extérieur. Lorsqu'il reviendra nous apporter des vivres, je monterai à bord. Je descendrai au premier arrêt, pour me faire capturer par les octopodes.

Il paraissait désespéré.

— Il faudrait pour cela que vous les intéressiez... En outre, nous avons besoin de vous, ici.

— Certainement pas. Nous n'avons pas d'autre activité que bavarder et jouer avec les enfants. À New York, nous pouvions au moins nous promener. Allie et Eponine sont peut-être mortes, ou pire,...

Ils virent des lumières clignoter dans les profondeurs du tunnel.

— Il revient, dit Max. Je vous aiderai à le décharger après avoir terminé mon paquetage.

Il repartit en courant vers sa chambre.

Nicole attendit le métro. Comme toujours, le tunnel s'éclairait devant lui. Quelques minutes plus tard, il s'arrêta sur le quai et sa porte s'ouvrit.

En plus de quatre pichets d'eau, elle y trouva un assortiment de ces légumes que les humains avaient appris à apprécier et un gros tube d'une matière gluante dont le goût rappelait les oranges et le miel. *Où est produite cette nourriture ?* se demanda Nicole en commençant à décharger les provisions. Ils avaient émis de nombreuses hypothèses, et fini par conclure qu'il devait y avoir de grandes fermes dans l'Hémicylindre austral.

Déterminer qui leur fournissait tout cela donnait lieu à plus de controverses. Richard avait la conviction que leurs bienfaiteurs étaient les octopodes, et il était exact que le ravitaillement devait traverser leur territoire. Mais Max leur attribuait de sombres desseins. Si ces créatures agissaient ainsi, ce n'était certainement pas par pur altruisme.

Pourquoi pourvoiraient-ils à nos besoins ? se demanda Nicole. *L'enlèvement d'Allié et d'Eponine ne colle pas avec le reste. N'y a-t-il pas une autre espèce qui a décidé d'intercéder en notre faveur ?* Elle espérait qu'un peuple arc-en-ciel occupant un rang élevé dans la hiérarchie raméenne ordonnait aux octopodes de les nourrir.

Une surprise était toujours jointe à ces colis. Cette fois, il s'agissait de six balles de tailles et de couleurs diverses.

— Regardez, fit-elle remarquer à Max qui revenait avec son sac à dos. Ils ont pensé à envoyer des jouets aux enfants.

— Quelle délicate attention, fit-il sur un ton caustique.

Ils terminèrent le déchargement des colis, puis Max alla s'asseoir sur le plancher du véhicule.

— Vous comptez attendre longtemps ? voulut savoir Nicole.

— Autant qu'il le faudra.

— Avez-vous parlé de vos projets à nos compagnons ?

— Je suis libre d'agir comme bon me semble, non ? Désolé, je commence à craquer. Eponine a disparu il y a un mois, je n'ai plus de cigarettes et je suis à bout de nerfs.

— Je comprends, Max, fit-elle en l'étreignant. J'espère seulement qu'il ne vous arrivera pas malheur.

Le métro ne repartait pas mais Max refusait avec obstination d'en descendre, même pour aller aux toilettes. Ses amis lui apportaient des repas et de quoi garder le véhicule dans un état de propreté acceptable. À la fin du troisième jour, leur réserve de nourriture s'était sérieusement amenuisée.

— Nous devons lui parler, déclara Robert quand les enfants se furent endormis. Il est évident que le métro ne repartira pas tant qu'il sera à bord.

— J'avais l'intention de lui en toucher deux mots dans la matinée, dit Nicole.

— Les vivres commencent à manquer, et nous ignorons combien de temps leur sera nécessaire pour...

— Nous en avons pour deux jours en nous rationnant, l'interrompt Richard. Nous sommes tous nerveux. Mieux vaut en parler à Max après une bonne nuit de sommeil.

— Que ferons-nous s'il refuse d'entendre raison ? demanda-t-il lorsqu'il fut seul avec Nicole.

— Je ne sais pas. Patrick m'a posé la même question. Il estime que Max est capable de tout.

Richard s'endormit, alors qu'elle cherchait toujours la meilleure approche. *Il faut éviter un affrontement. Je dois le rencontrer seule, sans témoins... Mais que pourrai-je lui dire ? Et que ferai-je, s'il s'obstine ?*

L'épuisement la terrassa et elle fit d'autres cauchemars. Un incendie ravageait la maison de Beauvois et elle ne pouvait retrouver Geneviève. Puis elle se vit à l'âge de sept ans en Côte-d'Ivoire, pour la cérémonie du Poro. Elle nageait à moitié nue dans l'étang d'une oasis. Sur la berge rôdait une lionne. La fillette plongeait, pour se dissimuler. Lorsqu'elle refit surface, trois octopodes avaient remplacé le félin.

— Maman, maman ! lui cria Allie.

Elle se dirigea vers la rive, en scrutant les alentours.

— Nous allons bien, maman. Ne t'inquiète pas pour nous.

Où était Allie ? Nicole discerna une silhouette, loin derrière les extraterrestres.

Elle l'appela, et la forme obscure s'avança sous le clair de lune.

— Omeh ! s'exclama-t-elle en tremblant de terreur.

On la secouait et elle se réveilla. Richard était assis près d'elle, dans leur lit.

— Est-ce que ça va, ma chérie ? Je t'ai entendue crier.

— J'ai fait un autre rêve, dit-elle en se levant pour s'habiller. Eponine et Allie sont saines et sauves.

Eue termina de s'habiller.

— Où vas-tu, à cette heure ?

— Parler à Max.

En sortant de l'alcôve, elle leva machinalement les yeux et vit une sorte de plate-forme sous le dôme. *Pourquoi ne l'ai-je jamais remarquée ? Parce que la clarté est différente en plein jour ou parce que ce palier est de construction récente ?*

Max dormait sur le plancher de la voiture et elle lui murmura à l'oreille :

— Max... Réveillez-vous, Max.

Il ouvrit les yeux et la fixa, comme s'il voyait un spectre.

— J'ai fait un songe, Max, et je sais qu'Allie et Eponine vont bien. Je suis venue vous demander de renoncer à vos projets afin que...

Elle s'interrompit en le voyant se lever. Qu'il eût immédiatement accepté la sidérait.

Dès qu'il fut sur le quai, le métro repartit.

— Quand vous m'avez réveillé, je faisais moi aussi un rêve, lui expliqua-t-il. Eponine me disait que vous aviez un message important à me communiquer.

Il frissonna, puis rit et se dirigea vers les alcôves.

— Je ne crois pas à ces foutaises de perception extrasensorielle, mais je dois reconnaître que la coïncidence est troublante.

Le métro revint avant la tombée de la nuit. Il s'agissait cette fois de deux voitures. La première était éclairée et bondée de nourriture et d'eau. La deuxième était obscure et close.

— Tiens, tiens... Qu'est-ce qu'elle nous amène ? fit Max en essayant vainement d'ouvrir ses portes.

Ils déchargèrent les vivres, mais la rame ne repartit pas. Ils se lassèrent d'attendre et allèrent dîner. Ils firent de nombreuses spéculations, au cours de ce repas, et quand Kepler suggéra qu'Eponine et Allie étaient peut-être dans la seconde voiture, Nicole parla du jour où elle avait découvert Richard plongé dans un coma profond, après son long séjour chez les octopodes.

— Il faudrait monter la garde, déclara Max. Pour qu'ils ne puissent pas nous attaquer par surprise pendant que nous dormons.

Il se porta volontaire. Patrick et Richard en firent autant. Tous retournèrent sur le quai.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans, maman ? demanda Benjy.

— Je n'en ai pas la moindre idée, mon chéri, lui avoua Nicole. Une heure avant le lever du jour, Max et Patrick allèrent réveiller Richard et Nicole.

— Venez voir ! leur dit Max avec surexcitation.

La salle était occupée par quatre créatures noires qui

ressemblaient à des fourmis de deux mètres de long. Chacun de leurs trois segments corporels avait une paire de pattes et deux appendices préhensiles articulés avec lesquels ils s'affairaient à empiler du matériel. Ces « bras » souples comme des serpents étaient aussi habiles que des trompes d'éléphant mais, lorsqu'ils n'étaient pas utilisés pour soulever une charge ou servir de balancier, ils se rétractaient dans les flancs et y restaient lovés.

Les humains regardèrent ces étranges insectes décharger la seconde voiture puis y remonter. Le métro repartit et Max, Patrick, Richard et Nicole allèrent examiner les piles de plus près. S'y trouvaient des objets de toutes formes et dimensions, mais principalement de longues pièces plates ressemblant à des marches d'escalier.

- Ça sert à quoi, oncle Richard ? demanda Patrick.
- Je présume qu'ils vont construire quelque chose.
- Et qui sont ces êtres ? Richard haussa les épaules.
- Des animaux domestiques capables d'effectuer des tâches complexes sans avoir pour autant de véritables pensées.
- Ils n'appartiennent pas au peuple arc-en-ciel de maman ?
- Certainement pas, affirma Nicole en souriant.

Ils informèrent leurs compagnons de la venue de ces créatures lors du petit déjeuner et décidèrent de s'en tenir à l'écart désormais si leurs activités semblaient représenter pour eux une menace.

Quand le métro revint, trois heures plus tard, deux de ces êtres en descendirent et gagnèrent le centre de la salle. Ils s'étaient munis de petits pots dans lesquels ils trempaient régulièrement un de leurs bras pour tracer des marques rouge vif sur le sol : des lignes qui délimitaient un secteur englobant le quai et les piles de matériaux.

Peu après, une douzaine d'autres fourmis aux appendices proboscidiens descendirent des deux voitures. Plusieurs transportaient sur le dos de grosses structures incurvées. Elles étaient suivies par deux octopodes qui inspectèrent les lieux, puis leur ordonnèrent de se mettre au travail.

— Le mystère s'épaissit, commenta Max. Même s'il est désormais évident que ce sont les octos qui commandent.

- Regarde, Nicole, dit Richard en tendant le doigt.
- Une fourmi lisait le message que lui adressait un octopode.
- Que devons-nous faire ? demanda-t-elle à voix basse.
- Attendre la suite.

Les bâtisseurs ne sortaient pas du secteur délimité par les lignes peintes sur le sol. Une heure plus tard, un autre chargement d'éléments incurvés avait été livré et déchargé. Les contours de la construction commençaient à apparaître. Les fourmis érigeaient près de la paroi de la salle un cylindre vertical de quatre mètres de diamètre. Lorsqu'elles eurent atteint la hauteur du pourtour inférieur du dôme, elles utilisèrent les marches pour assembler à l'intérieur un escalier en hélice.

Elles travaillèrent sans interruption pendant trente-six heures, sous la surveillance des maîtres d'œuvre octopodes.

Seuls Max et Nicole étaient encore debout quand les extraterrestres terminèrent l'escalier, récupérèrent les matériaux restants et repartirent. Max alla jeter un coup d'œil dans la tour.

- Impressionnant, fit-il, mais ça sert à quoi ?
- Allons, Max. Il est évident que nous sommes censés gravir ces marches.
- Ça, je m'en serais douté. Mais dans quel but ? Ces monstres nous manipulent depuis que nous avons pénétré dans leur antre. Ils ont enlevé Eponine et Allie, ils nous ont transférés dans l'Hémicylindre austral et ils m'ont interdit de regagner New York... Que feraient-ils si nous n'agissions pas comme ils le désirent ?
- Je préférerais reprendre cette conversation dans la matinée. Je tombe de fatigue.
- Il faut conseiller à votre mari de faire quelque chose d'imprévisible... Repartir à pied dans ce tunnel, par exemple.
- Notre marge de manœuvre est réduite, étant donné que nous dépendons des octopodes pour notre ravitaillement. Il faut avoir foi en eux.
- La foi est l'excuse de ceux qui ont peur de réfléchir. Et cet escalier peut conduire en enfer aussi bien qu'aux cieux.

Le métro revint au matin avec d'autres vivres. Après son départ, et quand tous eurent inspecté le cylindre, Max déclara que les humains devaient faire comprendre aux octopodes qu'ils ne se laisseraient plus manipuler. Il voulait prendre le dernier fusil et traverser à pied la mer Cylindrique.

— Dans quel but ? lui demanda Richard.

— J'espère qu'ils me captureront et me conduiront là où ils détiennent Eponine et Allie. Les rêves de Nicole ne suffisent pas à me rassurer...

— C'est illogique, Max. Même si vous ne vous faites pas écraser par une rame, comment vous y prendrez-vous pour indiquer ce que vous désirez aux octopodes ?

— Je compte sur vous pour dessiner un portrait d'Eponine. N'est-ce pas ainsi que vous avez réussi à communiquer avec les aviens ?

Sa voix était menaçante, et Nicole se hâta de dire :

— Pourquoi pas, après tout ? Pendant que quelqu'un monte voir où conduisent ces marches, tu pourrais créer des images de synthèse d'Eponine et d'Allié.

— Je veux l'accompagner, déclara Robert. Je ne dois laisser passer aucune opportunité de retrouver ma femme. Nikki restera avec ses grands-parents.

Richard et Nicole s'abstinrent d'exprimer leurs craintes. Ils chargèrent Patrick de gravir l'escalier pendant que Richard mettrait à contribution ses talents de graphiste. Max et Robert allèrent préparer leurs bagages. Nicole et Nai restèrent seules avec Benjy et les enfants.

— Vous vous dites qu'ils commettent une erreur, pas vrai ? demanda Nai avec la douceur qui la caractérisait.

— Oui, reconnut Nicole, mais c'est secondaire ; ils sont désemparés et ils doivent tenter quelque chose... peu importe

que ce soit absurde.

— Ont-ils des chances de réussir ?

— Je doute qu'ils retrouvent leurs compagnes. Les octopodes les ont enlevées pour des raisons bien précises... que j'ignore. Je sais seulement qu'ils ne leur feront aucun mal et qu'elles reviendront un jour parmi nous.

— Vous tenez nos hôtes en haute considération.

— J'ai pu constater que leur sens moral est très développé. Max et Robert finiront par comprendre...

— La situation sera entre-temps très délicate.

— Je sais, mais nous n'y pouvons rien. Leur comportement est compréhensible et nous devons accepter leurs décisions, même si elles nous paraissent puériles.

Moins d'une heure plus tard, Patrick revint leur annoncer que l'escalier donnait sur un palier d'où partait un couloir. Ce passage conduisait à des marches plus étroites qui menaient à une hutte hémisphérique située une dizaine de mètres plus haut, au sud de la falaise surplombant la mer Cyindrique.

— L'extérieur est comment ? demanda Richard.

— Comme au nord. Froid et obscur, avec de vagues lueurs en arrière-plan... L'igloo est chauffé et éclairé. Il y a des lits et un cabinet de toilette.

— Oncle Richard a fait de belles images d'Allié et d'Eponine, intervint Benjy. Tu devrais voir ça.

Max prit l'ordinateur et pressa deux touches. Un portrait très ressemblant de sa compagne apparut sur l'écran.

— Vous êtes donc prêts à partir ? lui demanda Patrick.

— Nous attendons simplement le matin, pour que la clarté du dôme éclaire le tunnel sur une profondeur plus importante.

— Quand pensez-vous atteindre l'autre côté ?

— Une heure plus tard, si Robert peut marcher à mon rythme.

— Un métro risque de passer.

— Nous n'aurons pas la place de l'esquiver. Il faut espérer que les systèmes de sécurité sont efficaces.

Ils eurent un accrochage pendant le dîner. Richard et Nicole ne voulaient pas que Max prît le fusil, non pour s'en servir eux-

mêmes mais par crainte d'un incident. Richard parla d'un risque de « bavure », ce qui eut le don d'irriter Max.

— Comment l'expert que vous êtes peut-il conclure qu'une arme nous sera inutile ?

— Les octopodes doivent...

— Un instant, intervint Nicole. S'ils nous sont effectivement hostiles, le destin d'Eponine et d'Allié a été scellé il y a longtemps. Il ne faut...

— Nous risquons de rencontrer d'autres monstres...

Ils allèrent se coucher en laissant la question en suspens.

— Max refuse d'admettre qu'il veut emporter ce fusil uniquement pour se rassurer, grommela Richard. Et s'il l'utilise, les octopodes cesseront certainement de nous ravitailler.

— Nous devons nous contenter de lui demander d'être prudent. Rien ne le fera changer d'avis. S'opposer à lui le dresserait contre nous et augmenterait les risques qu'il commette une imprudence.

— Tu as une fois de plus raison... Bonne nuit, Nicole.

— Bonne nuit, Richard.

— Nous vous attendrons quarante-huit heures, dit Richard. Ensuite, nous commencerons à transporter nos affaires dans l'igloo.

— Entendu, fit Max en serrant les sangles de son havresac. Et ne vous inquiétez pas, je ne descendrai vos petits amis qu'en cas de nécessité absolue.

Il se tourna vers Robert pour lui demander :

— Alors, amigo, prêt pour de nouvelles aventures ?

Gêné dans ses mouvements par son sac à dos, ce fut avec maladresse que celui-ci se pencha pour prendre sa fille dans ses bras.

— Papa reviendra vite, Nikki, lui dit-il. Mamy et papy s'occuperont de toi.

Les deux hommes allaient partir quand Galilée arriva au pas de course en criant :

— Je pars avec vous ! Je veux me battre contre les octos !

Tous rirent pendant que Nai raisonnait l'enfant, puis Max et Robert s'engagèrent dans le tunnel. Ils marchèrent sans rien

dire sur une centaine de mètres, fascinés par les créatures qui nageaient derrière la paroi transparente. Nul métro ne se rua à leur rencontre et une heure plus tard les faisceaux de leurs torches leur révélèrent la première station, qui s'illumina peu après.

— Richard et Nicole ont exploré les alentours, expliqua Max. Il y a derrière cette voûte une sorte de vestibule, puis un labyrinthe de couloirs rouges.

— Qu'allons-nous faire ? s'enquit Robert.

— Nous aventurer dans ces passages, et espérer que nous rencontrerons des octopodes.

Max fut surpris de voir un grand cercle bleu peint sur le sol de la première salle. Il se poursuivait par une ligne de la même couleur qui tournait à angle droit au début du dédale.

— Richard et Nicole n'en ont pas parlé, remarqua-t-il.

— Même un myope n'aurait aucune difficulté à suivre ce fil d'Ariane, dit Robert en riant.

Ils longèrent le trait qui virait sur la gauche au bout d'une centaine de mètres.

— Tu crois qu'il faut continuer ? demanda Max.

— Pourquoi pas ? répondit Robert en repartant.

— Tu ne penses tout de même pas que les octopodes ont tracé cette ligne à notre intention ?

— Comment auraient-ils pu deviner nos projets ?

— C'est la question que je me posais.

Ils atteignirent une porte voûtée et entrèrent dans une salle au plafond et aux murs rouge et noir. Le trait bleu s'achevait par un autre cercle, au centre du sol.

La pièce s'éteignit et une image d'environ un mètre carré apparut sur le mur opposé. Eponine et Allie, vêtues d'étranges blouses jaunes, étaient les personnages de ce film muet. Elles s'adressèrent à un interlocuteur situé hors du champ de la caméra puis se dirigèrent vers leur droite. Elles passèrent devant un octopode et s'arrêtèrent près d'un gros animal au ventre plat et blanc. Allie prit un objet ressemblant à un serpent, le pressa plusieurs fois puis s'en servit pour écrire sur la surface claire : « Ne vous inquiétez pas pour nous. » Les deux femmes sourirent et l'image disparut.

Le film reprit du début. Lorsqu'ils eurent surmonté leur surprise, les deux hommes prêtèrent plus d'attention aux détails.

— Seigneur ! fit Max en secouant la tête quand la lumière revint.

Robert était aux anges.

— Elle est en vie ! Elle est toujours en vie !

— Si ce n'est pas une illusion, marmonna Max. Ce que je me demande, c'est comment ils ont appris que nous nous inquiétions pour elles. Il n'existe que deux explications. Soit ils nous surveillent depuis notre arrivée, soit un membre de notre groupe...

— Tu n'imagines tout de même pas que Richard ou Nicole les renseigne ?

— Non, bien sûr que non. Ils ont pu placer sur nous, ou en nous, des émetteurs...

— Pas à notre insu.

— Merde ! gronda Max en ressortant de la pièce. Et je parie que le métro sera là à nous attendre, quand nous arriverons à la station.

Il ne se trompait pas. La voiture était là et il s'arrêta, bouillant de colère.

— Je refuse d'y monter !

— Que comptes-tu faire ?

— Retourner dans ces couloirs.

Fusil au poing, il fit demi-tour et s'éloigna de la ligne bleue. Il parcourut cinquante mètres avant l'apparition des premiers octopodes.

Il s'arrêta, observa les créatures qui approchaient puis jeta un coup d'œil derrière lui. Un autre groupe venait dans sa direction.

— Une minute ! cria-t-il. Vous devez comprendre notre langage, sinon vous n'auriez jamais pu deviner que nous viendrions ici... Je veux avoir la preuve qu'Eponine est vivante...

Les extraterrestres l'avaient presque atteint. Pris de panique, il tira en l'air. Moins de deux secondes plus tard, quelque chose lui piquait la nuque et il s'effondrait.

Resté sur le quai, Robert s'élança sitôt qu'il entendit le coup

de feu. Lorsqu'il s'engagea dans le couloir, deux octopodes soulevaient Max. Robert s'écarta pour les laisser passer. Ils portèrent le corps dans la voiture du métro et le déposèrent avec douceur dans un angle. Puis ils désignèrent la porte ouverte et Robert monta rejoindre son ami. Moins de dix minutes plus tard ils étaient de retour sous le dôme arc-en-ciel.

3

Max dormit dix heures d'affilée. Robert et Nicole l'avaient examiné sans lui trouver la moindre blessure. Robert narra leur aventure.

Tous demandèrent des précisions sur ce qu'ils avaient vu. Allie et Eponine semblaient-elles agir sous la menace ? Avaient-elles perdu du poids ? Paraissaient-elles reposées ?

— Le fait qu'elles soient les vedettes de ce film prouve que les octopodes – ou leurs supérieurs – nous observent et comprennent nos propos, expliqua Richard. Par ailleurs, soit leurs techniques cinématographiques ont des siècles de retard sur les nôtres, soit elles sont si avancées qu'elles s'apparentent à de la magie... s'il est exact qu'il n'y avait pas de projecteur dans la salle ni derrière la paroi.

— Ce qui m'étonne, c'est l'absence de bande sonore, intervint Patrick. Nous donner de leurs nouvelles de vive voix aurait tout de même été plus simple. Ne faut-il pas en conclure que les octos sont sourds, et non que leur technologie est moins évoluée que la nôtre ?

— L'hypothèse est intéressante, approuva Richard. Il est vrai qu'ils n'utilisent pas de sons pour communiquer entre eux...

— Les créatures marines sont fréquemment atteintes de surdité, fit remarquer Nicole.

— Je me suis occupée de malentendants, en Thaïlande, dit Nai. Leur handicap est mineur, au sein d'une société bien organisée. Dès l'instant où il n'est pas nécessaire de chasser ou de fuir des prédateurs, s'exprimer par gestes ou par un code de couleurs ne pose aucun problème.

— Une minute, fit Robert. S'ils étaient sourds, comment auraient-ils appris que nous comptons partir à la recherche d'Allié et d'Eponine ?

Après un instant de réflexion, Richard suggéra :

- Elles ont pu leur traduire nos propos.
- Il faudrait pour cela que cette salle soit truffée de micros, intervint Patrick. Et le sens de l'ouïe me semble indispensable pour inventer des dispositifs qui captent des sons. En outre, je doute que ma sœur et Eponine maîtrisent suffisamment ce code de couleurs pour servir d'interprètes. Non ; les octos ont dû deviner les intentions de Max et de Robert en voyant les portraits des deux femmes sur l'écran de l'ordinateur.
- C'est une excellente déduction, approuva Richard.
- Avez-vous l'intention d'en discuter toute la nuit ? voulut savoir Max qui venait les rejoindre.
- Tous se levèrent d'un bond.
- Ça va ? lui demanda Nicole.
- Je me sens complètement...
- Que s'est-il passé ? l'interrompit Robert. J'ai entendu le coup de feu et à mon arrivée tu étais inconscient et deux octopodes t'emportaient.
- Tout ce que je sais, c'est que j'ai senti une brûlure dans le cou avant de tomber dans les pommes... J'ai dû recevoir l'équivalent d'un dard de tranquillisant.
- Il se massa la nuque et Nicole alla l'examiner.
- Je ne vois rien, dit-elle. Max regarda Robert.
- Je présume que tu n'as pas récupéré le fusil ?
- Désolé, je n'y ai pensé qu'à bord du métro. Max se tourna vers ses amis :
- Je vous informe que j'ai enterré la hache de guerre. Nous ne pouvons pas lutter contre ces créatures.
- Nicole le prit par l'épaule.
- On nous l'a changé, ma parole !
- Je suis peut-être entêté, mais pas stupide.
- Je ne crois pas que nous sommes censés emménager dans l'igloo, déclara Max après qu'ils eurent déchargé le ravitaillement du métro du matin.
- Pourquoi ? demanda Richard. Qu'ils aient construit cet escalier démontre que ce refuge nous est destiné.
- C'est ridicule. La place y est comptée. Non, je pense plutôt à un simple relais.

Nicole se représenta toute leur famille entassée dans le petit abri décrit par Patrick.

— Je vois ce que vous voulez dire. Que suggérez-vous ?

— D'aller visiter les lieux. Un indice a pu échapper à Patrick. Les octos ne sont pas du genre à laisser planer des incertitudes.

Richard, Max et Patrick se chargèrent de cette mission. Ils s'arrêtèrent au sommet de l'escalier en hélice.

— J'ai l'impression de rêver, déclara Max en admirant le dôme arc-en-ciel. Tout est si différent de la Terre, ici.

— Pense à moi, dit Patrick. Je suis né dans un vaisseau extraterrestre et j'ai passé la moitié de ma vie à dormir. Je n'ai jamais vu ce que tu considères comme normal...

— Si j'étais toi, mon garçon, il y a longtemps que j'aurais disjoncté, fit Max en le prenant par l'épaule.

Ils repartirent et gravirent la volée de marches suivante jusqu'à la hutte, qui correspondait en tout point aux descriptions de Patrick. Ils enfilèrent leurs vestes puis sortirent. Richard vit aussitôt le second igloo.

— Il n'était pas là, l'autre fois, affirma Patrick.

Cet abri de dimensions plus modestes et situé à trente mètres de la falaise était luminescent dans le crépuscule perpétuel de Rama. Quand les hommes approchèrent, une porte s'ouvrit sur deux petits humanoïdes lumineux d'une vingtaine de centimètres.

— Que diable... commença Max.

— Regardez, c'est maman et oncle Richard ! s'exclama Patrick. Les deux personnages s'éloignèrent vers le sud. Les humains coururent pour les rattraper. Les figurines avaient des sacs à dos. Leurs cheveux, leur visage et même la barbe de Richard étaient reproduits à la perfection.

Max se pencha pour prendre la Nicole miniature et reçut une décharge électrique dès qu'il la toucha. Elle se tourna vers lui et secoua la tête. Après les avoir suivis sur une centaine de mètres, les hommes s'arrêtèrent.

— Nous savons désormais ce qu'on veut de nous, conclut Richard.

— Ouais, approuva Max. Vous êtes attendus quelque part.

Le lendemain, Richard et Nicole préparèrent leurs bagages et prirent congé de leur grande famille. Gravier l'escalier fatigua Nicole.

— J'aurais dû me ménager, dit-elle lorsqu'ils s'arrêtèrent sur le palier pour saluer leurs compagnons.

— Nous ne sommes plus aussi jeunes qu'autrefois. Te sens-tu prête à vivre de nouvelles aventures ?

Elle hocha la tête et ils repartirent en se tenant par la main. Au pied de la seconde volée de marches, elle se tourna vers lui pour déclarer :

— Cette solitude est agréable. Je trouve mes responsabilités écrasantes...

— Nul ne t'a obligée à les assumer, lui rappela-t-il en riant.

Il se baissa pour l'embrasser sur la joue. Elle lui présenta ses lèvres.

— Est-ce une invitation à passer la nuit dans l'igloo ?

— Vous lisez dans mes pensées, monsieur Wakefield.

Trois cents mètres plus au sud, la luminescence moindre de l'igloo empêchait de voir le sol caillouteux et ils devaient prendre garde à ne pas trébucher.

— La route risque d'être longue, remarqua-t-elle lorsqu'ils s'arrêtèrent pour boire.

— Tu n'as pas froid ?

— Pas quand je marche.

Une heure plus tard, une lueur apparut dans le ciel, loin au sud. Elle se rapprocha.

— Qu'est-ce que ça peut être ? demanda Nicole.

— La fée Clochette.

— Tu es un vrai gosse ! fit-elle en riant.

— Tu m'as fait rajeunir, la nuit dernière.

Elle rit encore et ils attendirent. Le point lumineux grandit puis s'immobilisa à une vingtaine de mètres d'altitude. Ils éteignirent leurs torches.

Richard plaça une main en visière au-dessus de ses yeux mais ne put rien discerner. La clarté était trop vive.

— Elle semble nous indiquer le chemin.

Deux heures plus tard ils suivaient un sentier qui s'éloignait

vers le sud-ouest au milieu de champs cultivés. Pendant la pause du déjeuner, ils découvrirent qu'on faisait pousser en ce lieu un des légumes qu'ils consommaient sous le dôme : une sorte de courge jaune au goût de haricot vert. Il y avait également des rangées de plantes rouge vif qu'ils voyaient pour la première fois. Richard en déterra une, pour la lâcher sitôt qu'il vit son oignon verdâtre gigoter. Dès qu'elle fut sur le sol, la chose rampa jusqu'au trou qu'elle avait occupé et s'y enfouit.

— J'y réfléchirai à deux fois avant de recommencer, affirma Richard en riant.

— Regarde là-bas. N'est-ce pas un des ouvriers qui ont construit l'escalier ? demanda Nicole un instant plus tard.

Ils se rapprochèrent. C'était effectivement une fourmi et elle récoltait les légumes avec beaucoup d'efficacité. Ses bras, ou trompes, en cueillaient trois rangs de chaque côté et les mettaient en tas tous les deux mètres.

Quand la créature atteignit le chemin, elle rétracta ses membres et s'éloigna de six rangées avant de se remettre au travail. Les humains repartirent, dans la partie du champ où des sortes de gros rongeurs prenaient les courges récoltées et les emportaient vers l'ouest.

Richard et Nicole se laissaient toujours guider par la lumière. Les champs s'étendaient à perte de vue et ils étaient trop las pour s'arrêter et étudier les nouvelles variétés de légumes.

Ils atteignirent finalement un secteur dénudé. La lueur dessina trois cercles au-dessus d'eux, puis s'immobilisa à la verticale du centre de ce terrain.

— Je présume que c'est ici que nous passerons la nuit, dit Richard.

— Je sens que je vais dormir comme une souche.

Ils dînèrent, puis s'allongèrent. La lumière perdit de son intensité et de l'altitude.

— Regarde, murmura Richard.

La créature se posa. Elle luisait désormais trop faiblement pour qu'ils puissent discerner plus que ses contours, mais ils constatèrent qu'elle était filiforme et avait des ailes deux fois plus larges que son corps.

— Une luciole géante ! s'exclama Richard.

— Ils utilisent la biologie pour s'éclairer, cultiver et construire, dit Richard. N'as-tu pas l'impression que les octopodes, ou leurs supérieurs hiérarchiques au sein de cette étonnante société symbiotique, sont les plus grands généticiens de la Galaxie ?

— Ma seule certitude, c'est que leur évolution a été différente de la nôtre.

La luciole géante les entendit et recouvra son éclat. Elle remonta dans le ciel. Peu après, une créature semblable arriva du sud. À elles deux, elles éclairaient autant le ciel que le soleil interne du Nouvel Éden.

Ce somme avait permis à Richard et Nicole de reconstituer leurs forces, et ils partirent dans des prairies dont l'herbe était plus haute qu'eux. Ils atteignirent une étrange installation.

Ils voyaient des rangées de longues cuves rectangulaires en alliage gris métallisé. Chaque citerne mesurait deux cent cinquante mètres de long sur vingt de large. Profondes d'un mètre, elles étaient remplies aux trois quarts d'un liquide qui devait être de l'eau. À chaque angle se dressait un pilier cylindrique surmonté d'une sphère blanche.

— Crois-tu que c'est une station d'épuration ? demanda Nicole.

— J'en doute, lui répondit Richard. Regarde ces éléments... on dirait des composants électroniques ; ils ne serviraient à rien dans un système de filtrage.

— Comment peux-tu savoir ce que sont des bidules inconnus fabriqués par des extraterrestres ?

— J'ai émis une simple supposition.

Leurs guides s'impatientsaient, mais ils se dirigèrent vers le deuxième alignement de cuves. Elles ne contenaient elles aussi que de l'eau, mais lorsqu'ils atteignirent la troisième rangée,

Richard et Nicole virent une multitude de petites billes multicolores en suspension dans le liquide. Richard remonta sa manche et plongea la main. Il pécha ainsi plusieurs centaines de sphères minuscules.

— Ce sont des œufs, affirma Nicole.

Ils repartirent, vers la quatrième rangée.

Ils se sentaient très las, mais ils pressèrent le pas sitôt qu'ils virent un parallélépipède d'environ trente centimètres sur dix se déplacer entre les cylindres verticaux.

En plus de ce robot qui effectuait un tour complet de la cuve en trois minutes, ils eurent bien d'autres choses à observer. Un grillage divisait la citerne en deux parties distinctes. D'un côté nageaient des bancs de petites créatures multicolores, et de l'autre d'étonnants disques luminescents. Trois quarts du bassin leur étaient réservés et ils avaient bien plus d'espace vital que les têtards frétilants.

Les êtres circulaires se déplaçaient dans toutes les directions et Richard et Nicole ne remarquèrent pas immédiatement qu'ils se hissaient sur la séparation à l'aide des cils couvrant la partie inférieure de leur corps puis utilisaient d'autres filaments pour capturer un petit nageur et l'attirer entre les mailles. Tant qu'ils restaient agrippés au grillage, les disques perdaient de leur luminosité.

— Regarde, fit Richard en tendant le doigt, ils retrouvent leur éclat sitôt qu'ils retournent auprès de leurs congénères.

Il se dirigea vers le cylindre le plus proche et s'agenouilla pour creuser le sol avec un couteau trouvé dans son havresac.

— Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Je parie qu'il y a un énorme générateur, là-dessous.

Il fit trois pas vers le sud et se pencha au-dessus de la cuve pour compter les créatures circulaires présentes entre le point où il se tenait et l'élément vertical. C'était difficile, car elles se déplaçaient constamment.

— J'en dénombre environ trois cents sur trois mètres, ce qui donne un total d'environ vingt-cinq mille par cuve. Deux cent mille par rangée.

— Tu crois que ce sont des sortes d'accumulateurs vivants ?

— Oui. Et c'est génial ! Trouver des êtres qui produisent de

l'électricité et les contraindre à se décharger pour pouvoir se nourrir...

— Quelle est la fonction du robot qui se déplace entre les cylindres ?

— Je présume qu'il les surveille, déclara Richard.

Ils déjeunèrent, puis terminèrent la visite de ce qu'ils supposaient être une centrale électrique. Sur soixante-quatre cuves, seules vingt étaient en activité.

— Ils sont conscients de la nécessité de disposer d'une bonne marge de sécurité, commenta Richard.

Les lucioles repartirent vers l'est, le long d'une voie importante. À deux reprises, Richard et Nicole croisèrent des fourmis qui ne leur prêtèrent pas attention.

— Sont-elles intelligentes et autonomes ou reçoivent-elles des instructions de leurs maîtres ? s'enquit Nicole.

— La question est intéressante. Je les crois capables de travailler seules, mais pas de prendre des initiatives en cas d'imprévu.

— Comme bien des humains que je pourrais citer, remarquait-elle en riant.

Leur longue marche s'interrompit quand leurs guides s'immobilisèrent au-dessus d'une autre étendue dénudée. On pouvait voir dans le lointain cinq rangées de huit grands piquets recouverts de lierre.

— Nous avons droit à une visite guidée des lieux, ma parole ! commenta Nicole.

— Je suis convaincu que les octopodes sont les seigneurs de cette contrée. Les organisateurs de ce voyage doivent penser qu'une meilleure connaissance de leurs capacités facilitera nos rapports.

— Si ce sont les octos, pourquoi ne nous ont-ils pas enlevés comme ils l'ont fait pour Eponine et Allie ?

— Je l'ignore. Leurs principes moraux sont peut-être plus subtils que nous ne le supposons.

Les lucioles dansaient au-dessus des perches.

— Nos guides s'impatientent, fit remarquer Nicole.

S'ils n'avaient pas été si las et s'ils n'avaient pas déjà vu tant

de merveilles dans l'Hémicylindre austral de Rama, la découverte de cette nouvelle forme de symbiose les eût fascinés.

Car ce qu'ils avaient pris pour des plantes grimpantes était en fait un amas de pucerons collés les uns aux autres par la substance douceâtre au goût de miel qu'ils avaient pu savourer sous le dôme.

Les pucerons en produisaient des quantités importantes et, tous les trois quarts d'heure environ, des convois de scarabées d'une dizaine de centimètres sortaient de monticules de plusieurs mètres entourant l'enclave, gravissaient les perches et récoltaient l'excédent de matière gluante. Ils étaient trois à quatre fois plus gros lorsqu'ils allaient régurgiter leur récolte dans des cuves enterrées au pied des piquets.

Les humains avaient sous les yeux un nouvel exemple des réalisations symbiotiques de leurs hôtes.

Les lucioles se posèrent sur le sol et s'éteignirent.

— Je n'arrive pas à le croire, fit Nicole. L'évolution naturelle ne peut aboutir à tant d'harmonie.

— Veux-tu dire que toutes ces créatures auraient été créées comme des machines ?

— C'est l'unique explication qui me vient à l'esprit. Les octopodes, ou un autre peuple, manipulent les gènes pour obtenir des plantes et des animaux qui font exactement ce qu'ils veulent. Pourquoi ces insectes déposent-ils le miel dans des cuves ? Qu'obtiennent-ils en échange des services rendus ? Quel est l'architecte qui a mis au point tout ceci, non seulement pour que tous en tirent profit mais pour s'approprier le miel excédentaire ? Serait-ce possible, sans des manipulations génétiques ?

Richard resta muet près d'une minute.

— Je ne peux croire qu'un biologiste ait créé de tels êtres... Nicole regarda le convoi de scarabées s'éloigner dans la nuit puis bâilla et se recroquevilla en chien de fusil. *Le contact a marqué le début d'une ère nouvelle*, se dit-elle. *Depuis que nous savons que les réactions chimiques ont provoqué l'apparition de la vie et de l'intelligence ailleurs dans l'univers, nous sommes conscients que l'humanité n'est qu'un infime composant du tout que constitue l'ensemble des êtres évolués.*

À leur réveil, ils prirent un bocal et allèrent prélever un peu de miel dans une des cuves.

— Si c'était interdit, dit Nicole en regardant par-dessus son épaule, un flic extraterrestre serait déjà intervenu.

Leurs guides lumineux partirent vers le sud, en direction d'une forêt touffue qui s'étendait à perte de vue d'est en ouest. Les lucioles en longèrent l'orée. Des sons étranges s'élevaient de ces bois.

Richard obliqua vers les arbres à la ramure envahie par des lianes. Entre eux poussaient de petites plantes aux larges feuilles vertes, rouges et brunes. Il sursauta en entendant un hurlement, très près de lui. Il scruta le sous-bois mais ne trouva pas son point d'origine.

— Cette jungle m'intrigue, dit-il. Elle ne colle pas avec le reste. Les lucioles continuèrent vers l'ouest pendant une heure. La faune était de plus en plus bruyante. *Il a raison*, pensa Nicole en regardant les champs sur leur droite, *cette forêt est différente, et inquiétante*.

En milieu de matinée, quand ils firent une halte, Richard calcula qu'ils avaient parcouru plus de cinq kilomètres.

— J'ai mal aux pieds, fit-elle après avoir mangé et bu. J'espère que nous arriverons bientôt à destination.

— Je suis las, moi aussi. Mais nous ne nous en tirons pas trop mal, pour des sexagénaires.

— Nos cœurs sont bien plus vieux. Ils n'ont pas été très actifs, pendant ces années de sommeil, mais ils ont malgré tout continué de battre.

Un petit animal sphérique au pelage ébouriffé qui n'avait qu'un œil mais une bonne douzaine de pattes filiformes jaillit des taillis et se rua vers eux pour s'emparer du pot de miel. Il disparut avec son butin en un éclair.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Nicole, sous le coup de la surprise.

— Un machin gourmand, répliqua Richard. C'est bien un monde différent qu'abrite cette forêt.

Une demi-heure plus tard les lucioles obliquèrent sur la gauche et s'arrêtèrent à l'aplomb d'un large sentier délimité par

une végétation luxuriante qui s'enfonçait dans les bois. Bien qu'inquiète, Nicole se tut. Ses craintes grandirent quand, après quelques pas, des cris s'élevèrent de tous les arbres alentour. Ils s'arrêtèrent et écoutèrent, main dans la main.

— On dirait des oiseaux, des singes et des crapauds, suggéra Richard.

— Ils doivent signaler notre présence. Es-tu certain que nous ne commettons pas une imprudence ?

Il désigna les lumières visibles dans le ciel.

— Nous les suivons depuis deux jours. Il serait ridicule de leur retirer brusquement notre confiance.

Ils repartirent, accompagnés par les croassements et les hurlements.

— Ce chemin doit être entretenu par des cantonniers, commenta Richard. Tous les buissons et les arbres qui le bordent ont été élagués.

— Richard, pourquoi ne voyons-nous pas les animaux qui font tout ce vacarme ? demanda-t-elle en se penchant pour regarder le sol. Il n'y a pas la moindre trace de vie... pas même une fourmi.

— Nous traversons une forêt enchantée, vers une maison en pain d'épice...

Le sentier, demeuré rectiligne sur un kilomètre, se mit à serpenter. Nicole évitait de penser qu'ils étaient des proies idéales pour d'éventuels prédateurs.

Richard s'arrêta et inhala à pleins poumons.

— As-tu senti ? Elle renifla.

— Oui... on dirait des gardénias.

— En plus suave. C'est absolument divin.

Ils virent un gros buisson couvert d'énormes fleurs et, sans laisser à Nicole le temps de le retenir, Richard s'écarta du chemin pour aller les humer. La fragrance était extraordinaire. Une des lucioles vint zigzaguer au-dessus de leurs têtes.

— Nos guides ne semblent pas apprécier tes initiatives, commenta Nicole.

— Tu dois avoir raison, mais je ne le regrette pas.

Il y avait sur les bas-côtés d'autres fleurs de toutes formes, dimensions et couleurs. Les sons avaient décliné. Un peu plus

loin ne régnait que le silence.

Le chemin se rétrécissait et ils pouvaient à peine marcher de front. Richard s'intéressa de nouveau à la flore et les lucioles revinrent. Nicole resta sur le sentier, pour ne pas les mécontenter.

Richard s'était rapproché d'une fleur démesurée évoquant un tapis d'Orient lorsqu'il poussa un cri et tomba.

— Ça va ? lui demanda-t-elle.

— Oui, j'ai trébuché sur des lianes et atterri dans un buisson rouge épineux. Ses fleurs sont sphériques et ont une exquise odeur de cannelle.

— As-tu besoin d'un coup de main ?

— Non... je vais me tirer de là en un clin d'œil.

Nicole leva les yeux et vit une luciole s'éloigner à vive allure.
Où va-t-elle ?

— Réflexion faite, j'accepte ton aide, cria Richard. Je suis coincé. À peine eut-elle posé le pied hors du sentier que la luciole restante fondit sur elle et l'aveugla de son éclat.

— Reste où tu es ! ajouta Richard. J'ai l'impression que cette plante a l'intention de me dévorer.

— Tu plaisantes, ou quoi ?

— Non, ne t'écarte pas du chemin ! Des bestioles sucent le sang des égratignures provoquées par les épines, et le buisson a enroulé des cirres autour de mes membres pour m'attirer vers une ouverture... où je vois des sortes de dents.

Sa voix chevrotait de panique et Nicole s'avança. La luminosité de la luciole l'éblouit.

— Je ne vois rien ! cria-t-elle. Es-tu toujours là ?

— Oui, mais plus pour longtemps.

Ils entendirent des bruits suivis par une plainte aiguë. Trois octopodes armés d'étranges fusils à vaporiser entourèrent Richard et déchargèrent leurs pulvérisateurs contre le buisson Carnivore qui lâcha sa proie et rétracta ses rameaux pour protéger sa bouche.

Richard revint en titubant et s'effondra dans les bras de Nicole. Les humains crièrent à l'unisson : « Merci ! » aux trois octopodes qui repartirent rapidement. Il y avait de nouveau deux lucioles dans le ciel.

— Je ne m'éloignerai plus du chemin, promet Richard qui ne souffrait que d'égratignures.

Ils repartirent, traumatisés par l'incident.

— Les branches se sont écartées au fur et à mesure que les cirres me tiraient vers cette ouverture qui se dilatait. Puis j'ai vu des dents sur son pourtour et j'ai compris que ce machin voulait me dévorer. C'est alors que nos amis sont intervenus.

— Mais qu'est-ce qui se passe, ici ?

— Ça, je voudrais bien le savoir, lui répondit Richard.

Ils sortirent enfin de la forêt et s'avancèrent dans une vaste plaine. Un dôme vert situé à deux kilomètres emplissait leur champ de vision.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La Cité d'Émeraude où le Magicien d'Oz attend de réaliser tous nos vœux.

Nicole lui sourit et l'embrassa.

— Tu oublies que c'était un charlatan et qu'il n'avait aucun pouvoir.

— On pourrait en discuter.

Leurs guides filèrent vers la structure hémisphérique en les laissant dans la pénombre. Ils ressortirent leurs lampes des havresacs.

— Quelque chose me dit que nous voici rendus, déclara Richard en repartant.

Ils observèrent les portes de la ville à la jumelle, en proie à une forte surexcitation.

— Tu crois que c'est la capitale des octopodes ? s'enquit Nicole.

— Oui. Ce dôme doit culminer à plus de trois cents mètres. Et je parie que son aire dépasse dix kilomètres carrés...

— Que devons-nous faire ? Aller frapper à la porte ?

— Pourquoi pas ?

Les vantaux s'ouvrirent, sur trois personnages. Ils entendirent crier et virent une silhouette venir rapidement vers eux. Richard s'arrêta pour reprendre ses jumelles.

— C'est Allie ! Et Eponine... avec un octopode.

Nicole s'était déjà débarrassée de son sac à dos et courait à la

rencontre de sa fille.

— Je vous présente Archie... Il nous a beaucoup aidées, depuis notre arrivée. Archie, voici ma mère et mon père.

L'octopode répondit par une palette de couleurs allant du cramoisi au pourpre en passant par le bleu canard, le lavande, le jaune safran, puis citron, avec une pointe de chartreuse. Les bandes colorées, issues des sillons parallèles qui scindaient sa face, faisaient le tour de sa tête sphérique et disparaissaient du côté opposé.

— Il se déclare ravi de faire votre connaissance, surtout après avoir tant entendu parler de vous, traduisit Allie.

— Tu comprends ce qu'il dit ? demanda Nicole, surprise.

— Elle est formidable, intervint Eponine. Elle a maîtrisé très rapidement leur langage.

— Et vous, par quel moyen vous exprimez-vous ?

— Archie et une douzaine de ses semblables ont appris à lire sur les lèvres. Mais ce sujet peut attendre, maman. Comment vont Nikki et Robert ?

— Ta fille se porte comme un charme. En revanche, ton mari ne s'est pas remis de ton départ. Il se reproche de ne pas t'avoir protégée...

L'octopode attendit poliment plusieurs minutes avant de lever un tentacule pour tapoter l'épaule d'Allié et lui faire remarquer que ses parents devaient souffrir du froid et de la lassitude.

— Merci, lui dit-elle. Vous résiderez en ville et quand vous serez reposés, nous retournerons tous ensemble auprès des autres, avec Archie, ajouta-t-elle.

— Il aurait été plus simple de venir nous rejoindre, fit remarquer Richard.

— J'ai posé cette question, papa... Sans obtenir de réponse satisfaisante.

Archie l'interrompt par une succession de bandes colorées.

— Il déclare que son peuple voulait vous permettre de vous faire une opinion sur lui... Mais nous en reparlerons quand vous serez installés.

Les grandes portes de la Cité d'Émeraude se rouvrirent sur une large avenue bordée de bâtiments bas qui conduisait à une haute structure pyramidale rose et bleu distante de quelques centaines de mètres.

Richard et Nicole étaient fascinés. La scène était inoubliable. Ils se retrouvaient au cœur d'un kaléidoscope de couleurs. Les rues, les immeubles, le boulevard, les plantes des jardins et les nombreux animaux étaient multicolores. Quatre gros serpents ressemblant à des sucres d'orge se lovaient sur le sol juste au-delà des portes. Ils redressèrent la tête pour mieux voir les visiteurs. Plus loin, à une intersection, ils virent passer des créatures rouge et jaune à huit pattes qui transportaient de longues tiges vertes dans leurs pinces de homards.

Il y avait naturellement des douzaines ou des centaines d'octopodes assis devant les immeubles ou debout sur les trottoirs et les toits. Tous commentaient l'événement par des chapelets de propos hauts en couleur.

Nicole regarda les spectateurs puis s'intéressa au dôme qui les surplombait, une armature recouverte de plantes grimpantes.

— Le plafond est végétal et abrite des insectes qui récoltent les fruits et les fleurs, expliqua Allie. C'est un écosystème complexe qui isole la ville du froid extérieur. Après la fermeture des portes, vous constaterez qu'il règne ici une température agréable.

Une vingtaine de sources de lumière bien plus grosses que les lucioles qui leur avaient servi de guides éclairaient les lieux. Nicole voulut en observer une mais son éclat l'éblouit. *Sauf erreur, il s'agit d'essaims de ces créatures*, se dit-elle.

Elle regardait le dôme de verdure lorsqu'elle eut un étourdissement et tituba. Son cœur s'emballa et elle tendit la main vers Richard.

— Que se passe-t-il, maman ? demanda Allie, inquiète.

— Rien... ce n'est rien. Un simple malaise.

Elle baissa les yeux sur les dalles aux teintes vives qui pavaient l'avenue. Elle vit à ses pieds trois êtres encore plus bizarres que les autres : des choses hémisphériques bleu roi ondulantes qui faisaient à la fois penser à un cerveau humain et à l'ombrelle d'une méduse. Au centre de leur masse gélatineuse frémissante s'ouvrait une cavité circulaire d'où saillaient deux fines antennes de vingt centimètres. Effrayée, Nicole recula et le trio décampa vers l'autre côté de la chaussée.

Elle regarda alentour. Les commentaires colorés allaient bon train. Les octopodes analysaient sa réaction. Désemparée et terrifiée, elle avait envie de hurler.

— J'ai eu ma dose d'émotions fortes pour la journée, Allie... Peux-tu nous conduire à nos appartements ?

Sa fille la prit par le bras et la guida vers une habitation sur la droite de l'avenue.

Nicole voyait toujours la scène, sans l'enregistrer dans son esprit. *C'est un rêve*, se dit-elle quand un groupe de ballons verts juchés sur des échasses traversa son champ de vision. *Rien de tout cela ne peut exister.*

— Je me sens moi aussi dépassé par les événements, avoua Richard. Après trois journées de marche et la frayeur que nous avons eue dans la forêt, il n'est pas étonnant que ta mère ait eu un malaise.

— Avant de nous laisser, Archie m'a chargée de vous présenter ses excuses, dit Allie. Les octopodes ont autorisé l'accès à ce secteur en pensant que vous seriez intéressés et...

— Ce n'est pas grave, intervint Nicole en s'asseyant sur le lit. Disons que j'étais très lasse.

— Veux-tu te reposer ou manger quelque chose ?

— Je n'ai besoin de rien, affirma Nicole avant de se tourner vers la Française qui n'avait guère été prolix. Pardonnez-nous de vous avoir négligée, Eponine. Nous avons tant de choses à découvrir que j'ai oublié de vous dire que vous manquez terriblement à Max.

— Merci, Nicole. J'ai pensé à lui et à vous chaque jour, depuis que les octopodes nous ont conduites ici.

— Avez-vous appris leur langage, vous aussi ?

— Non. J'avais d'autres activités.

— Étiez-vous prisonnières ? demanda Richard à voix basse. Savez-vous pourquoi ils vous ont enlevées ?

— Non, pas vraiment, fit Eponine en se levant. Allie, pourrais-tu revenir ? Ton père pose des questions...

— J'arrive, répondit Allie qui était entre-temps sortie de la pièce. Elle revint un instant plus tard, avec Archie.

— Il pourra compléter nos explications...

L'octopode s'assit parmi les humains et il y eut un long silence.

— Pourquoi ai-je l'impression que tout ceci a fait l'objet de longues répétitions ? demanda Richard.

Nicole se pencha vers sa fille, pour prendre sa main.

— Vous n'avez pas de mauvaises nouvelles à nous annoncer, au moins ?

— Non, maman. Mais nous devons vous dire certaines choses... Après toi, Ep.

Archie, qui avait apparemment suivi la conversation, lui adressa un chapelet de couleurs.

— Que dit-il ? s'enquit Nicole.

— Il souhaite que nous précisions qu'ils nous ont bien traitées et qu'ils nous ont enlevées parce que c'était le meilleur moyen d'établir un contact...

— Il existe d'autres solutions, fit remarquer Richard.

— C'est pour cela qu'ils ont réclamé cette mise au point.

— À mon arrivée, Allie comprenait à peine leur langage, dit Eponine. Tout était angoissant. Mais nous avons rapidement découvert les raisons de ce rapt.

— Oui, nous nous demandions seulement par quel moyen ils avaient appris...

Allie laissa sa phrase en suspens.

— Qu'avaient-ils appris ? l'interrogea Richard.

— Que j'avais le RV-41. Archie et le Dr Bleu, un médecin octopode que nous appelons ainsi parce que sa bande de communication bleu cobalt est plus large que la moyenne...

— Une minute ! intervint Nicole en secouant la tête. Ils ne pouvaient savoir qu'Eponine avait ce virus...

Archie s'adressa à Allie, qui répéta ses propos.

— Ils surveillent toutes nos activités depuis notre départ du Nouvel Éden. Ils ont déduit de notre comportement qu'Ep avait une maladie incurable.

Richard se leva pour faire les cent pas. Il se tourna vers le mur, perdu dans ses pensées.

— Comment ont-ils... Allie, ne sont-ils pas sourds ? La télépathie exceptée, je ne vois...

Il se rassit, sans terminer sa phrase.

— Je continue ? s'enquit Eponine. Archie et le Dr Bleu nous ont expliqué qu'ils étaient très avancés en médecine biologique et qu'ils essaieraient de me guérir si j'acceptais de me soumettre à tous leurs traitements...

— Quand nous leur avons demandé pourquoi ils voulaient la soigner, le Dr Bleu a déclaré que ce serait un gage d'amitié, intervint Allie. Une initiative qui pourrait favoriser une entente harmonieuse entre nos espèces.

Richard et Nicole étaient sidérés.

— Je maîtrisais assez mal leur langage, à l'époque, fit Allie. Leur dire tout ce que Robert nous avait appris sur le RV-41 m'a pris beaucoup de temps.

— Il y a trois semaines, les octopodes nous ont informées qu'ils devaient me soumettre à divers examens. Ils m'ont avertie que certains seraient douloureux et pourraient me surprendre...

— La plupart consistaient à envoyer des petites créatures inspecter son organisme, par injections ou...

— Ou par mes... heu... orifices naturels.

Nicole se pencha vers Richard pour lui murmurer :

— Ça ne te semble pas familier ?

— Si, mais en ce qui me concerne, ils n'ont pas sollicité mon accord.

— Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti quand six asticots ont rampé à l'intérieur de mon sexe, dit Eponine en frissonnant.

— Pensiez-vous qu'ils pourraient vous sauver ? demanda Nicole.

— Pas au début, mais j'ai finalement eu l'impression qu'ils réalisaient des progrès... Et un jour Allie m'a annoncé qu'ils avaient isolé le virus et compris comment il agissait. Elle m'a

appris qu'ils allaient m'injecter un « agent biologique » chargé de le rechercher et de le détruire. Il ne pourrait réparer les dommages, pour l'instant bénins, mais il éliminerait définitivement le RV-41.

— Je devais également lui parler d'éventuels effets secondaires, dit Allie. Ils étaient impossibles à prévoir car c'était la première fois que les octopodes soignaient un être humain, mais ils pensaient qu'elle aurait des nausées et des migraines.

— J'ai en effet vomi pendant deux jours, avant qu'ils viennent m'annoncer que j'étais guérie.

— Quoi ? s'exclama Richard en se levant.

— Oh, Eponine, je suis si heureuse pour vous ! fit Nicole en allant étreindre son amie.

— Tu crois une chose pareille ? lui demanda Richard. Comment des êtres qui ignorent tout de notre métabolisme pourraient-ils accomplir en quelques jours ce que ton gendre et son équipe n'ont pu réaliser en quatre ans ?

— Pourquoi pas ? Ils sont plus avancés que nous en biologie. Vois toutes leurs réalisations...

— D'accord, d'accord. J'ai seulement des difficultés à... Félicitations, vous m'en voyez ravi.

Il embrassa Eponine, avec gêne.

— J'attends avec impatience que Nicole et le Dr Turner confirment ce diagnostic.

Richard et Nicole étaient las. Allie avait d'autres révélations à leur faire, mais cela pouvait attendre. Ils allèrent se coucher.

— Je regrette d'avoir tout oublié de mon précédent séjour chez les octopodes, dit Richard à Nicole. Cela me permettrait de porter un jugement sur toute cette histoire.

— Tu doutes de sa guérison ?

— Je m'étonne que ces extraterrestres soient si différents de ceux qui ont fait des expériences sur moi. Leurs congénères de Rama II ne seraient pas intervenus pour me tirer des branches d'une plante vorace.

— Les humains ne se conduisent pas tous de la même façon. Cette constatation doit s'appliquer à l'ensemble des peuples évolués.

— Tu vas me trouver xénophobe, mais je me méfie de ces « gentils » octopodes. Ils sont trop bons pour être vrais. En tant que biologiste, que pourrait selon toi leur rapporter cette soudaine gentillesse ?

— C'est une bonne question, dont je ne connais pas la réponse. L'idéaliste qui sommeille au fond de mon être espère que cette espèce fait le bien parce que la satisfaction du devoir accompli se suffit à elle-même.

Il éclata de rire.

— J'aurais dû m'y attendre.

— Leur langage te fascinerait, dit Allie à son père au cours du petit déjeuner. Il est mathématique. Ils utilisent soixante-quatre couleurs, dont cinquante et une alphabétiques. Les autres permettent de clarifier la pensée. C'est un système plein d'élégance.

— Ces choses m'échappent. Ta mère est la linguiste de la famille. Si je lis l'allemand, mon accent est vraiment lamentable.

— Bonjour tout le monde, dit Nicole en s'étirant dans son lit. Qu'y a-t-il au menu ?

— Des légumes, si ce ne sont pas des fruits.

— Où est Eponine ?

— Elle est allée préparer ses bagages. Elle ne souhaite pas prendre part à l'entretien prévu pour ce matin.

— Pourquoi, les sujets seraient-ils choquants ?

— J'ignore comment vous réagirez... Puis-je annoncer à Archie que nous sommes prêts ?

Et quand l'octopode se fut assis avec eux, Allie se chargea de traduire son préambule... en hésitant parfois. Archie pria Richard d'excuser ses « cousins » pour la façon cavalière dont ils l'avaient traité quelques années plus tôt. Il expliqua que les octopodes rencontrés par les humains dans Rama II appartenaient à une branche différente et dissidente sans point commun avec ceux actuellement à bord.

Ce groupe « inférieur » avait débarqué lors de l'arrivée de la colonie désignée pour représenter leur peuple, mais il avait laissé des archives. C'était ainsi que les siens avaient appris ce qui était survenu à Richard.

— Puis-je poser une question ? demanda Nicole. J'ai cru comprendre que vous aviez embarqué pendant que nous étions en hibernation. Étiez-vous informés de notre présence à bord ?

Archie répondit qu'ils supposaient simplement que des

humains vivaient sur le continent boréal et qu'ils n'en avaient obtenu la confirmation que lorsque les hommes s'étaient infiltrés dans l'habitat voisin.

Puis Allie déclara :

— Afin de gagner du temps, je vais vous dire le reste. Les archives des dissidents indiquent qu'ils ont procédé sur Richard à des expériences proscrites au sein des colonies qu'Archie qualifie de « développées ». L'une d'elles consistait à saturer son cerveau de microbes chargés d'effacer tout souvenir de ce qui s'était passé au cours de son séjour...

« Mais l'expérience la plus audacieuse comportait une altération de sa semence. Ils ne connaissaient pas plus que nous la mission de Rama et ils pensaient que nos espèces devraient cohabiter pendant des siècles, pour ne pas dire des millénaires. Ils jugeaient essentiel que nous puissions communiquer.

« Voilà pourquoi ils ont altéré les chromosomes de ton sperme, papa. Afin que tes enfants différencient mieux les couleurs et aient une plus grande facilité à assimiler leur langage. En bref, ils m'ont génétiquement modifiée pour que je devienne leur interprète...

Elle s'interrompt.

— Tu serais une sorte d'hybride ? s'enquit Richard.

— Dans une certaine mesure, fit-elle en riant pour dissiper la tension. Seule une infime partie de mon génome a été altérée... À ce sujet, Archie et ses collègues souhaiteraient avoir des échantillons de sang et de cellules de mes deux parents afin d'obtenir la confirmation que je suis le résultat d'une manipulation génétique et non d'une union « normale ». Ils se demandent si mes dons ne sont pas le simple fruit du hasard.

— Est-ce important, dès l'instant où tu peux servir d'intermédiaire entre nous ?

— Je m'étonne que tu poses cette question, papa. Ils sont comme toi fascinés par la connaissance.

— Entendu, dit Nicole après une brève hésitation. C'est d'accord. Et ça ne change rien au fait que tu es ma fille et que je t'adore. Je suis certaine que ton père se fera à cette idée, lorsqu'il aura eu le temps d'approfondir la question.

Elle sourit à Archie, qui répondit par une bande cramoisie et

des ondes bleu cobalt et jaune vif. Ce qui signifiait « Merci », dans son langage.

Le lendemain matin, Nicole regretta de ne pas avoir demandé des renseignements complémentaires avant de se porter volontaire. Après le petit déjeuner, Archie et deux de ses congénères vinrent les rejoindre. Allie leur présenta le Dr Bleu, qui précisa ce qu'il attendait d'eux. Ils voulaient simplement obtenir de Richard la confirmation de ce qu'il avait subi au sein de la colonie dissidente.

Mais les archives ne contenaient rien concernant Nicole et les examens pratiqués sur Allie indiquaient qu'au sein de l'espèce humaine les caractéristiques génétiques dépendaient principalement de la mère. Le médecin voulait procéder à des sondages. Il souhaitait par exemple envoyer une douzaine de créatures spiralées grosses comme des aiguilles récolter des informations à l'intérieur de son corps. Nicole recula de dégoût quand le médecin lui présenta un sac dans lequel grouillaient ces choses visqueuses.

— Vous pouvez relever mon code génétique dans toutes mes cellules, protesta-t-elle, je...

Un chapelet de couleurs vives l'interrompit.

— Nos techniques de décodage du génome sont moins avancées que les vôtres, traduisit Allie. Nous avons besoin d'échantillons prélevés dans divers organes et sous-systèmes biologiques.

Il la remercia de nouveau pour sa coopération et termina par les bandes bleu cobalt et jaune vif qu'elle avait appris à interpréter.

Puis il lui expliqua que les petites vrilles foreraient son épiderme pour entrer dans son corps, où elles séjourneraient une demi-heure.

Et quand l'octopode en posa une sur son bras, Nicole ne put s'empêcher d'avoir un mouvement de recul.

Puis on lui demanda de s'allonger sur le dos et le médecin lui montra deux petites créatures à huit pattes, l'une rouge et l'autre bleue, grosses comme des drosophiles.

— Quand les vers atteindront vos organes internes la

sensation sera désagréable, dit le Dr Bleu par l'entremise d'Allié. Si vous le souhaitez, ces bestioles pourront alors vous anesthésier.

Moins d'une minute plus tard elle ressentait une vive douleur dans la poitrine. Elle pensa qu'une des spirales se forait un passage dans un des ventricules de son cœur et grimaça. Le Dr Bleu posa les deux insectes anesthésiants sur son cou et elle sombra aussitôt dans un état intermédiaire entre l'inconscience et l'éveil. Elle continuait d'entendre les explications d'Allié mais ne percevait plus ce qui se déroulait à l'intérieur de son être.

Brusquement détendue, elle ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, elle avait dix ans et pleurait au côté de son père pendant que les flammes consumaient le cercueil de sa mère, comme il seyait à la dépouille d'une reine des Sénoufos. Un vieillard, son arrière-grand-père Omeh, affublé d'un masque terrifiant pour chasser les démons qui voudraient accompagner la défunte dans l'au-delà, vint la prendre par la main.

— Les prophéties l'avaient annoncé, Ronata, lui dit-il en utilisant son nom sénoufo. Tu as disséminé notre sang parmi les étoiles.

Le masque bariolé du chaman se transforma et elle revit le Dr Bleu, elle entendit de nouveau la voix d'Allié. *Ma fille est un être hybride. Elle est plus qu'humaine. Elle est la première représentante d'une nouvelle espèce.*

Son esprit repartit à la dérive. Elle était un oiseau qui survolait la savane de Côte-d'Ivoire. Elle tourna le dos au soleil et se rua comme une fusée vers les ténèbres et le vide de l'espace interstellaire. Elle vit le visage d'Omeh qui lui cria :

— N'oublie pas, Ronata. Tu es l'élue.

Pouvait-il le savoir, il y a si longtemps, là-bas en Afrique ? Si la réponse est oui, par quel moyen ? Existe-t-il une dimension parallèle où on peut voir l'avenir ?

Richard et Nicole étaient seuls dans la pénombre. Les autres venaient de sortir afin de préparer leur départ.

— Tu n'as presque rien dit de toute la journée, fit-il remarquer.

— Je pensais à mes parents, à Omeh, à mes visions...

— As-tu été surprise par les résultats des tests ?

— Pas vraiment. Il nous est arrivé tant de choses. Je me rappelle la conception d'Allié... Tu n'étais pas encore redevenu toi-même.

— J'en ai longuement parlé avec Allie et Archie, pendant que tu dormais. Les altérations de notre fille sont irréversibles. Nikki doit posséder les mêmes caractéristiques, qui se dilueront à la génération suivante...

Il bâilla et ne termina pas sa phrase.

— Richard, te souviens-tu de ce que je t'ai dit sur les chroniques sénoufos ? Sur cette fille d'une reine qui, selon les prophéties, porterait le sang de la tribu « jusqu'aux étoiles » ?

— Vaguement. Nous en avons parlé il y a longtemps.

— Omeh était convaincu que j'étais cette femme. Peut-on d'après toi connaître l'avenir ?

Il rit.

— Tout obéit à des lois que nous devrions pouvoir exprimer sous forme d'équations différentielles. À condition de disposer de toutes les données sur une situation à un moment précis, il serait alors possible de prévoir ce qui en résultera. Mais nos connaissances sont imparfaites et le hasard réduit le champ d'application de ces techniques de projection...

— Suppose que des individus ignorent les mathématiques mais perçoivent d'instinct les lois dont tu parles. Pourraient-ils trouver intuitivement la solution d'une partie de l'équation ?

— C'est possible, mais difficile à croire.

— Je sais. Je m'interroge sur la destinée. Est-ce un mythe forgé après coup ou une réalité ? Et, en admettant que cela existe, comment les lois de la physique pourraient-elles l'expliquer ?

— Je ne te suis plus, ma chérie.

— Ça me dépasse également. Suis-je ce que je suis parce que, comme l'affirmait Omeh, il était écrit que je voyagerais dans l'espace ? N'est-ce pas plutôt la conséquence de mes choix et des capacités que j'ai moi-même développées ?

Richard rit de nouveau.

— Tu rouvres le vieux débat entre la prédestination et le libre arbitre.

— Ce n'était pas mon intention. Mais je ne peux m'empêcher

de croire que rien de ce qui m'est arrivé n'aurait surpris Omeh.

Le déjeuner servi pour célébrer leur départ fut un festin. Les octopodes leur apportèrent un assortiment de plus d'une douzaine de fruits et de légumes, et un plat chaud préparé avec les grandes herbes qu'ils avaient vues au nord de la centrale électrique. Au cours de ce repas, Richard demanda à Archie des nouvelles de Tammy et Timmy ainsi que des pastèques-manne et du fragment de sessile. Il ne s'estima pas satisfait par la vague réponse de l'octopode qui les disait bien portants.

— Écoutez, fit-il avec sa brusquerie coutumière. Je m'intéresse à ces créatures. Je les ai sauvées et élevées. Je voudrais les voir, ne serait-ce qu'un court instant...

Archie se leva, sortit et revint peu après.

— Nous avons pris des dispositions pour que vous puissiez rencontrer les aviens. En ce qui concerne vos autres protégés, deux myrmichats sont éclos. Nous surveillons leur développement dans le secteur opposé de notre domaine, et le détour serait trop important.

— Deux éclosions ! s'exclama Richard, fou de joie. Comment avez-vous fait ?

— Les œufs des sessiles doivent être placés dans un fluide à température contrôlée pendant un de vos mois, pour que débute le processus de développement de l'embryon.

— Voilà donc le secret, fit Richard en se levant. Bon sang, j'aurais dû le comprendre ! Les indices étaient pourtant nombreux. Les conditions climatiques de leur habitat et les fresques qu'ils m'ont montrées. Mais par quel moyen l'avez-vous su ?

— Les archives de nos prédécesseurs contiennent une description détaillée de la métamorphose des sessiles.

C'était un peu trop simple et Richard suspecta l'extraterrestre de lui taire une partie de la vérité. Il allait lui

poser d'autres questions quand le Dr Bleu entra en compagnie de trois de ses congénères. Deux portaient un objet hexagonal enveloppé dans une sorte de parchemin.

— Qu'est-ce ? voulut savoir Richard.

— Un présent des habitants de cette ville.

Un octopode demanda à Allie s'ils pouvaient sortir pour la cérémonie d'adieu. Ils prirent leurs bagages et obéirent. Nicole fut surprise de découvrir qu'à l'exception de leur groupe l'avenue était déserte.

— Où sont passés tous les habitants ? s'enquit-elle.

— Ils craignaient de te faire de nouveau évanouir, lui répondit Allie.

Les cinq octopodes s'alignèrent au milieu du boulevard, tournant le dos à l'édifice pyramidal. Les humains se placèrent en face, devant les portes de la ville. L'extraterrestre qu'Allie avait qualifié d'« Optimiseur » après avoir vainement cherché un terme plus approprié, s'avança et prit la parole.

Il exprima sa gratitude, les remercia et déclara espérer que cette brève rencontre serait suivie de bien d'autres. Puis il précisa qu'Archie repartirait avec eux non seulement pour renforcer les liens entre leurs espèces, mais pour démontrer aux humains restés sous le dôme arc-en-ciel que leurs rapports étaient désormais placés sous le signe de la confiance mutuelle.

Puis les octopodes de droite retirèrent l'emballage du présent fait aux hommes : un magnifique tableau de ce qu'ils avaient vu en entrant dans la Cité d'Émeraude. La représentation était si proche de la réalité que Nicole en resta coite. Ils approchèrent pour admirer les détails. Il n'y manquait aucun spectateur, pas même les trois cerveaux-méduses ondulants bleu roi aux antennes dressées.

Elle se rappela son malaise. *Était-ce de l'angoisse ou au contraire une illumination, la découverte d'une chose qui dépassait ma compréhension ?* Elle frissonna pendant que s'ouvraient les portes de la Cité d'Émeraude.

Dès qu'il les vit, Richard les baptisa des « autruchosaures ».

— Tu manques d'imagination, mon chéri, se moqua Nicole.

— Peut-être, mais ce nom leur va comme un gant.

Leurs montures avaient quatre pattes d'oiseau, un corps duveteux au dos creusé par une dépression où quatre humains pouvaient s'installer, et un cou démesuré.

Elles étaient en outre très rapides. Archie, Allie et Eponine voyageaient sur l'animal auquel on avait suspendu le tableau. Les autruchosaures n'avaient pas de rênes mais Archie avait consacré près de dix minutes à leur « parler » avant de quitter la Cité d'Émeraude.

— Il leur fournit des instructions, avait expliqué Allie. Sur la route à suivre et ce qu'il convient de faire en cas d'imprévus.

— Quels imprévus ? avait demandé Richard.

Mais sa fille s'était contentée de hausser les épaules.

Au début, Richard et Nicole s'agrippèrent aux plumes du pourtour de la cuvette où ils étaient assis, mais ils finirent par se détendre.

— Crois-tu que cette cavité est naturelle ou qu'elle a été façonnée par manipulations génétiques pour transformer ces bestioles en moyens de transport plus confortables ?

— Je pense que les octopodes ont créé la plupart des êtres que nous avons vus, y compris les vrilles qui m'ont traversée de part en part, afin qu'ils remplissent une fonction bien précise dans leur société. Comment pourrait-il en être autrement ?

— Il faudrait pour cela disposer d'une technologie dépassant de loin tout ce que nous pourrions imaginer.

— Nos hôtes ont pu voyager, découvrir des espèces dont il suffisait d'altérer légèrement les gènes pour qu'elles s'imbriquent dans ce projet de symbiose universelle... Je ne puis croire qu'un biosystème aussi parfait soit le fruit de l'évolution naturelle.

Trois lucioles géantes guidaient les deux autruchosaures et, après deux heures de voyage, ils atteignirent la berge d'un grand lac. Leurs montures s'accroupirent pour leur permettre de descendre.

— Nous déjeunerons ici, annonça l'octopode.

Il remit à Allie une boîte de nourriture, puis guida les autruchosaures vers les flots. Nicole et Eponine allèrent voir de plus près des plantes bleues qui poussaient au bord du lac. Richard et Allie restèrent seuls.

— Ta maîtrise de leur langage m'impressionne, déclara-t-il entre deux bouchées.

— Ils simplifient leurs phrases et s'expriment lentement. Mais je fais des progrès. Sans doute as-tu constaté qu'ils utilisent avec nous une variante de leur langue mise au point à notre intention.

— Que veux-tu dire ?

— Je l'ai expliqué à maman. Ils ont à leur disposition une palette de soixante-quatre couleurs, dont onze que nous ne pouvons voir : huit dans les infrarouges et trois dans les ultraviolets. Comme nous ne percevons que cinquante-trois symboles, ils ont mis au point un dialecte limité aux longueurs d'onde correspondant au spectre qui nous est visible. On l'enseigne déjà dans certaines de leurs écoles supérieures...

— Sidérant ! Ils auraient adapté leur langue à nos limitations physiques ?

— Uniquement pour s'adresser à nous. Voilà pourquoi des choses m'échappent lorsqu'ils bavardent entre eux.

Il allait demander des précisions quand Nicole cria :

— Richard ! Regarde le ciel, vers la forêt.

Il plaça une main en visière sur ses yeux et discerna dans le lointain deux oiseaux qui approchaient. Il ne les reconnut qu'en entendant leurs piailllements. Il se leva d'un bond et courut à leur rencontre. Tammy et Timmy, qui avaient terminé leur croissance, vinrent se poser près de lui. Il était fou de joie, alors que ses pupilles jacassaient et frottaient leur ventre duveteux contre lui pour se faire caresser.

Les aviens étaient en bonne santé et tous se réjouirent de ces retrouvailles, jusqu'au moment où Timmy s'écarta, poussa un cri et s'envola. Il revint peu après avec une femelle au plumage orangé. Tout d'abord décontenancé, Richard finit par comprendre que l'avien voulait lui présenter sa compagne.

Ils restèrent ensemble un quart d'heure, puis Archie insista pour qu'ils reprennent leur voyage. Richard et Nicole s'étaient installés dans la cuvette de leur autruchosaure quand les trois aviens prirent leur essor. Tammy plana au-dessus d'eux pour leur adresser des jacassements d'adieu qui inquiétèrent visiblement leur monture, puis elle suivit son frère et son amie

vers la forêt.

Ils étaient repartis, et Richard ne disait mot.

— Tu t'es attaché à eux, pas vrai ? fit Nicole.

— Absolument. Ils ont été pendant longtemps ma seule compagnie. Ils dépendaient de moi pour leur survie... M'engager à les sauver a probablement été la plus altruiste de toutes mes décisions. J'ai découvert ce que sont l'inquiétude et le bonheur.

Elle se pencha pour prendre sa main dans la sienne.

— Sais-tu à quoi je pense ? ajouta-t-il. Je me demande d'où venait cette avienne au ventre orangé.

— Du second habitat, voyons ! répondit Nicole, surprise. N'as-tu pas dit qu'un millier de ces êtres y vivaient, avant l'arrivée des troupes de Nakamura ? Les octopodes ont dû également en secourir quelques-uns.

— J'ai séjourné là-bas plusieurs mois sans en voir un seul de cette couleur.

— À quoi veux-tu en venir ?

— À rien. Ton explication est logique, mais je commence à me demander si nos amis à tentacules n'ont pas quelques secrets pour nous.

Lorsqu'ils atteignirent la grande hutte, le petit igloo luminescent avait disparu. Archie et Richard détachèrent le tableau puis l'octopode fournit aux autruchosaures des instructions pour leur retour.

— Ne pourraient-ils pas rester un peu avec nous ? s'enquit Nicole. Les enfants seraient ravis de les voir.

— C'est malheureusement impossible, répondit Archie. Ils sont peu nombreux, et la demande est importante.

Avant de descendre dans le dôme, Allie et Eponine firent un brin de toilette.

— Ne parle pas de ma guérison à Max, je veux lui en réserver la surprise, dit Eponine.

— Entendu. J'espère que Nikki me reconnaîtra.

Quand ils arrivèrent sur le palier et regardèrent la salle circulaire, Kepler et Galilée jouaient à chat, sous les yeux de Nikki qui riait aux éclats. Nai et Max déchargeaient des vivres

du métro qui venait d'arriver.

— Max ! cria Eponine. Max !

Il réagit comme s'il avait été atteint par une balle. Il lâcha ce qu'il portait et se tourna. Il courut vers l'escalier dès qu'il vit sa compagne agiter la main et, moins de deux minutes plus tard, il atteignait le palier et la prenait dans ses bras, à bout de souffle.

En équilibre sur quatre tentacules, Archie jonglait avec les balles colorées et les enfants étaient ravis.

Ils avaient naturellement été effrayés, au début, et c'était Benjy qui l'avait le premier accepté comme compagnon de jeu.

Max et Robert n'appréciaient guère sa présence. Max était même allé trouver Richard et Nicole dans leur chambre pour leur dire avec colère :

— Eponine m'a appris que ce monstre compte s'installer chez nous. Auriez-vous perdu l'esprit ?

— C'est leur ambassadeur, avait rétorqué Nicole. Les octopodes souhaitent établir des relations régulières avec nous.

— Ces abominations ont enlevé votre fille et ma petite amie. Ils les ont séquestrées plus d'un mois... Et vous voudriez que je leur fasse des courbettes ?

— Ils avaient de bonnes raisons d'agir ainsi. Vous devriez aller demander à Eponine de vous en parler.

— Elle les admire, comme s'ils lui avaient fait subir un lavage de cerveau. Je vous croyais plus sensés qu'elle.

Et quand Eponine lui déclara que les octopodes l'avaient guérie, il fut sceptique.

— Si c'est vrai, c'est la meilleure nouvelle que j'ai entendue depuis que ces petits robots sont passés m'annoncer que Nicole était en sécurité à New York. Mais on ne me fera jamais gober que ces machins à huit pattes sont nos bienfaiteurs. Je ne te croirai débarrassée de ce maudit virus que si le Dr Turner le confirme.

Robert fut immédiatement hostile à Archie. Rien de ce que lui disaient Nicole et sa femme ne tempérait sa colère, et sa fierté professionnelle souffrait de la facilité avec laquelle les octopodes étaient censés avoir guéri Eponine.

— Qu'espérais-tu ? demanda-t-il à Allie, la deuxième nuit. Tu

reviens en chantant les louanges des monstres qui t'ont enlevée à nous et tu voudrais que je les embrasse ? Il me faut du temps pour comprendre et accepter... N'as-tu pas conscience que nous avons été traumatisés ? Je ne peux pas changer d'avis à leur sujet du jour au lendemain.

Il était également troublé par les révélations sur les modifications génétiques du sperme de Richard, même si cela expliquait pourquoi il avait été impossible de classer le génome de sa femme lors des tests effectués par son collègue Ed Stafford.

— Comment peux-tu être si calme après avoir découvert que tu es un être hybride ? Ne comprends-tu pas ce que ça signifie ? En altérant ton A.D.N. ces monstres ont faussé un code établi par des millions d'années d'évolution. Qui sait quelles maladies ou infirmités apparaîtront dans notre descendance ?

Allie ne put ramener son mari à la raison. Quand Nicole commença à collaborer avec lui afin de déterminer si Eponine avait effectivement été guérie du RV-41, elle remarqua qu'il se hérissait chaque fois qu'elle disait du bien d'Archie ou des octopodes dans leur ensemble.

— Il faut être patiente, conseilla-t-elle à sa fille, une semaine après leur retour.

— Ce n'est pas tout... Il est pour ainsi dire jaloux. Il trouve que je consacre trop de temps à Archie, alors que ce dernier ne peut se passer de moi pour communiquer avec vous.

— Il finira par accepter, affirma Nicole.

Mais elle avait des doutes. Robert semblait décidé à prouver qu'Eponine n'était pas débarrassée du virus. Tous les tests avaient été négatifs, mais il en réclamait d'autres. Et, s'il existait une infime possibilité pour que le virus eût échappé à leurs recherches, Nicole ne doutait plus de la guérison d'Eponine.

Les deux médecins s'affrontèrent le lendemain. Quand elle suggéra d'interrompre les examens et de conclure à une guérison, elle fut choquée d'entendre son gendre déclarer qu'il fallait procéder à une intervention pour prélever un échantillon de tissus autour du cœur de leur patiente.

— Arrive-t-il que tous les tests soient négatifs alors qu'un virus est présent dans la région cardiaque ? lui demanda-t-elle.

— Oui, quand le cœur est irrémédiablement détérioré et la mort imminente. Mais il n'est pas à exclure que cela puisse se produire plus tôt.

Elle s'abstint d'en discuter car l'expression de Robert lui indiquait qu'il ne reviendrait pas sur sa décision. *Mais une intervention à cœur ouvert serait trop dangereuse. Reprenez vos esprits, Robert, sinon je devrai me dresser contre vous.*

Peu après, Max demanda à parler en privé à Nicole.

— Robert nous a fait part de ses intentions et Eponine est terrifiée, dit-il. Moi aussi. Elle est revenue de la Cité d'Émeraude plus en forme que jamais. Ça me dépasse... Tous les tests sont négatifs et il veut malgré tout prélever un échantillon de tissus autour du cœur...

— Je sais, il m'en a parlé la nuit dernière.

— Je voudrais être certain de comprendre. Vous avez analysé son sang et ses cellules sans rien trouver, n'est-ce pas ?

— C'est exact.

— Pour autant que je le sache, on a détecté la présence du virus lors de tous les examens qui ont précédé son enlèvement...

— En effet.

— Alors, pourquoi veut-il l'opérer ? Refuse-t-il d'admettre qu'elle est tirée d'affaire ou pêche-t-il par excès de prudence ?

— C'est à lui qu'il faudrait poser cette question.

— Si vous étiez à sa place, pratiqueriez-vous cette intervention ?

— Non, certainement pas. La guérison d'Eponine est presque certaine. Prendre de tels risques ne peut se justifier.

Max sourit et l'embrassa sur le front.

— Merci, dit-il.

Outré, Robert leur rappela qu'il avait consacré plus de quatre années de sa vie à l'étude du RV-41 et qu'il savait plus de choses sur ce rétrovirus qu'eux tous réunis. Comment pouvaient-ils accorder leur confiance à des monstres et douter de ses talents de chirurgien ? Comment sa belle-mère, qui ne savait sur cette maladie que ce qu'il lui en avait dit, osait-elle émettre un avis différent du sien ?

Pendant deux jours, il refusa de sortir de sa chambre. Il

n'adressait plus la parole à personne et un tel comportement troublait son entourage. Sa santé mentale fit l'objet de nombreuses discussions. Tous estimaient qu'il avait eu une attitude étrange depuis leur fuite du Nouvel Éden et que cela avait empiré après l'enlèvement de sa femme.

Allie fit des confidences à sa mère :

— Il refuse de coucher avec moi, comme si j'étais contagieuse. Il me pose des questions ridicules. Il veut savoir si j'ai *désiré* être enlevée.

— Ce qui a eu lieu au Texas l'a traumatisé et c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase...

— Comment pourrions-nous l'aider ?

— Je ne sais pas, ma fille. Je ne sais pas.

Allie décida de se changer les idées en donnant à Benjy des cours de langage des octopodes. Tout ce qui se rapportait aux extraterrestres fascinait son demi-frère, y compris la peinture hexagonale rapportée de la Cité d'Émeraude. Il allait l'admirer plusieurs fois par jour et ne ratait aucune opportunité de s'informer sur les créatures qui y étaient représentées.

Peu après avoir commencé à jouer avec Archie, il avait appris à reconnaître les messages signifiant « oui, non, s'il vous plaît » et « merci ». Il n'eut pas de difficulté à mémoriser les nombres constitués de séries de deux couleurs de base, rouge sang et vert malachite, utilisées en mode binaire et identifiées par un séparateur saumon. Ce qu'il avait du mal à admettre, c'était que ces teintes n'avaient par elles-mêmes aucune signification, sans constituer pour autant l'équivalent d'un alphabet. La largeur de chaque bande en changeait totalement le sens et Benjy se colletait à cette tâche ardue avec un zèle étonnant. Son ardeur réchauffait le cœur d'Allié et lui faisait oublier pour quelques instants l'hostilité de son mari.

Au début du troisième jour d'exil volontaire de Robert, le métro arriva avec la livraison bihebdomadaire de vivres. Mais il y avait cette fois deux octopodes à bord. Ils descendirent et s'entretinrent avec Archie. La famille se réunit pour attendre les nouvelles.

— Les troupes humaines ont regagné New York et entrepris

d'ouvrir la trappe de notre antre, leur annonça Archie. Elles découvriront tôt ou tard les tunnels.

— Que pouvons-nous faire ? s'enquit Nicole.

— Vous installer dans la Cité d'Émeraude. Mes collègues ont prévu cette éventualité et aménagé un secteur de la ville à votre intention. Tout sera prêt dans quelques jours.

— Et si nous refusons de vous suivre ? demanda Max. Archie s'entretint brièvement avec ses congénères.

— Vous pourrez attendre ici l'arrivée de vos semblables. Nous vous ravitaillerons tant que ce sera possible, mais le métro sera démantelé sitôt que nous aurons évacué tous nos associés présents sur la berge nord de la mer Cylindrique.

Archie continua son discours mais Allie dut interrompre sa traduction. Elle lui demanda de répéter ses dernières phrases avant de se tourner vers ses proches pour leur dire :

— Afin d'assurer leur protection, les octopodes seront dans l'obligation d'effacer la mémoire à court terme de ceux d'entre nous qui décideront de rester, pour les empêcher de révéler des informations stratégiques.

Max siffla.

— Au temps pour l'amitié et le rapprochement de nos peuples ! fit-il. Dans les moments de crise, toutes les espèces ont recours à la manière forte.

Il alla vers Eponine et la prit par la main. Elle le dévisagea, intriguée, lorsqu'il la tira vers Nicole.

— Pourriez-vous nous marier ? demanda-t-il.

— Maintenant ?

— Sur-le-champ. J'aime Eponine et je veux passer une lune de miel inoubliable dans l'igloo avant que la situation se dégrade.

— Je ne suis pas habilitée...

— Je sais que vous vous débrouillerez. Allez-y. La future mariée était rayonnante.

— Max Puckett, voulez-vous prendre cette femme, Eponine, pour épouse ? récita Nicole, en hésitant.

— Oui, et j'aurais dû le faire il y a longtemps.

— Et vous, Eponine, acceptez-vous de prendre cet homme, Max Puckett, pour mari ?

— Oh, oui, avec joie !

Max l’attira vers lui et l’embrassa avec fougue.

— Eh, Archibald ! dit-il en s’éloignant vers l’escalier avec Eponine. Au cas où vous vous interrogerez sur nos intentions, sachez que nous irons vivre dans cette Cité d’Émeraude mais que nous serons aux abonnés absents pendant vingt-quatre heures – ou plus, si nous sommes en forme – et que nous ne voulons être dérangés sous aucun prétexte.

Ils disparurent à l’intérieur du cylindre. Allie fournissait des explications à Archie quand les jeunes mariés réapparurent sur le palier et les saluèrent de la main.

Allie était assise contre la paroi, dans la pénombre. *C’est maintenant ou jamais*, se dit-elle. *Je dois essayer de nouveau*. Elle se rappelait sa dispute avec Robert, des heures plus tôt.

— Que tu veuilles partir avec ton Archie ne m’étonne pas, avait-il lancé. Ni que tu souhaites emmener Nikki avec toi.

— Tous ont accepté cette invitation. Viens avec nous, Robert. Ils sont très gentils, tu sais ?

— Tu as subi un lavage de cerveau. Tu préfères ces monstres à tes semblables. Non, je dis une bêtise. Tu es autant une octopode qu’un être humain.

Il avait ajouté cela en la regardant avec dégoût.

— Je t’ai déjà dit que les modifications apportées à mon génome sont insignifiantes. Je suis aussi humaine que toi...

— Pourquoi ? Pourquoi ai-je accepté de te suivre à New York ? J’aurais dû rester là-bas, parmi les miens...

Il avait refusé de les accompagner jusqu’à la Cité d’Émeraude, et apprendre que ses souvenirs récents seraient effacés l’avait empli de satisfaction.

— J’oublierai que ma femme et ma fille sont des hybrides et que mes amis méprisent mes capacités professionnelles... Oui, ce sera la fin de ce cauchemar et je ne saurai pas que notre amour est mort. Je m’imaginerai que tu m’as été enlevée, comme ma première femme.

Il s’était levé, pour faire les cent pas. Elle l’avait imité, dans l’intention de le reconforter.

— Non, non ! Laisse-moi ! Tu m’as déjà fait trop de mal. Allie

avait demandé conseil à sa mère. Nicole n'avait pu l'aider.

Elle estimait elle aussi qu'il ne fallait pas renoncer à le convaincre, même si elle pensait que rien ne le ferait changer d'avis.

Sur une suggestion de Nicole, Allie était allée présenter une requête à Archie. Dès l'instant où Robert refusait de les suivre, un octopode ne pourrait-il pas conduire son mari jusqu'à l'ancre new-yorkais où les autres humains le découvriraient plus rapidement ? Archie avait accepté, sans enthousiasme.

Je t'aime, Robert, pensa-t-elle en se levant. *Nikki aussi. Nous voudrions tant que tu viennes avec nous !* Elle inspira à pleins poumons puis entra dans leur chambre.

Même Richard avait les larmes aux yeux quand le Dr Turner s'écarta de sa femme et de sa fille pour suivre Archie vers le métro. Nikki pleurait, mais elle était trop jeune pour comprendre ce qui se passait.

Robert se tourna, les salua de la main et monta dans la voiture. Quelques secondes plus tard le véhicule accéléra à l'intérieur du tunnel et des cris de joie brisaient un lourd silence.

— Eh, là en bas, préparez-vous à faire la fête ! cria Max.

Nicole leva les yeux et vit les sourires radieux des nouveaux mariés. *C'est la vie*, pensa-t-elle, le cœur lourd. *Chagrin et joie. Bonheur et peine. Partout où il y a des humains. Sur la Terre ou sur les mondes situés au-delà des étoiles. Maintenant et à jamais.*

LA CITÉ D'ÉMERAUDE

L'autobus automatique s'arrêta. Une femme noire aux cheveux gris et un octopode en descendirent. Dès qu'ils se dirigèrent vers une des cinq rues qui partaient du rond-point, leur moyen de transport s'éteignit et repartit.

Une luciole solitaire précédait Nicole et le Dr Bleu qui poursuivaient leur conversation dans la pénombre. L'humaine articulait soigneusement chaque mot pour permettre à son ami de lire plus facilement sur ses lèvres. L'octopode n'employait quant à lui que des phrases simples composées de mots dont elle connaissait la signification.

Ils atteignirent la première des quatre habitations de plain-pied aux murs blanc cassé situées à l'extrémité du cul-de-sac. Le Dr Bleu leva un tentacule pour lui serrer la main.

— Bonne nuit, dit Nicole, avec un sourire las. La journée a été chargée... Merci pour tout.

Le médecin rentra chez lui et Nicole alla vers la fontaine pour se désaltérer. L'eau éclaboussa son visage et retomba dans le bassin où elle provoqua un regain d'activité. Malgré la faible clarté, elle vit de petites créatures s'égailler de toutes parts. *Il y a partout des « nettoyeurs », ici. L'eau qui a été en contact avec mon visage sera purifiée dans quelques secondes.*

La luciole repartit sitôt que Nicole eut franchi le seuil de la plus grande des maisons. Dans le vestibule, elle tapota la paroi et un insecte moins gros et lumineux que le précédent vint à sa rencontre. Elle fit un saut aux toilettes puis s'arrêta devant la chambre de Benjy, qu'elle regarda dormir pendant un court instant.

Richard ronflait. Elle retira ses chaussures et ressortit. Arrivée dans le cabinet de travail, elle tapa deux fois sur la cloison et la clarté de la luciole s'amplifia. Les lieux étaient encombrés par les composants électroniques que les octopodes

avaient apportés à son mari au fil des mois. Elle rit en se frayant un chemin dans ce bric-à-brac. *Il faut toujours qu'il ait un nouveau projet. Mais au moins son interprète nous sera-t-il utile.*

Elle s'assit au bureau, ouvrit un tiroir, prit son ordinateur portable et cliqua sur l'icône de son journal.

221^e jour

Je suis rentrée très tard et tous étaient endormis. J'ai été tentée de m'allonger à côté de Richard, mais cette journée a été si fertile en événements que je veux tout consigner par écrit avant que mes pensées ne se brouillent.

J'ai déjeuné en compagnie de notre clan environ une heure avant l'aube. Nai a parlé des devoirs qu'elle donnerait aux enfants. Eponine nous a signalé que ses brûlures d'estomac et ses nausées matinales l'incommodaient moins. Richard s'est plaint que les « sorciers de la biologie » (nos hôtes, évidemment) étaient de piètres électriciens. J'ai essayé de me mêler à la conversation, mais l'angoisse que m'inspirait la réunion prévue avec les médecins octopodes accaparait toutes mes pensées.

J'avais la gorge serrée, à mon arrivée dans la salle de conférences de la pyramide. Le Dr Bleu et ses collègues ont immédiatement résumé ce que les analyses leur avaient permis d'apprendre. Le jargon médical est hermétique, même dans une langue familière, et j'ai eu de sérieuses difficultés à suivre leurs explications. J'ai souvent dû leur demander de préciser leurs pensées.

Mais l'essentiel n'était que trop évident. Oui, ils avaient déterminé en quoi le génome de Benjy était différent des autres. Oui, ils avaient identifié les gènes du chromosome 14 responsables du syndrome de Whittingham. Non, ils ne pouvaient pas tenter un transplant génétique. Une telle intervention eût été trop complexe, ils manquaient d'expérience avec les humains, les risques étaient trop grands...

Et j'ai pleuré. Qu'avais-je espéré ? Que la magie qui avait délivré Eponine de la malédiction du RV-41 permettrait de

corriger une tare héréditaire ? Je connaissais pourtant la différence entre les deux. Oui, j'ai versé des larmes devant des extraterrestres... pour qu'elles soient taries quand je reviendrais auprès de mes semblables.

Nai et Eponine ont compris dès qu'elles m'ont vue. Nai a beaucoup d'affection pour Benjy et vante constamment sa détermination à surmonter ses handicaps. Il consacre des heures à étudier ses leçons pour appréhender un concept qu'un enfant de neuf ans normal assimilerait en vingt minutes.

Nai est son professeur, Eponine est son amie. C'est sans doute elle qui est le plus déçue. Les octopodes l'ont sauvée et elle était convaincue qu'ils résoudraient également le problème de Benjy. C'est impossible, et elle a tant pleuré que je me suis inquiétée pour l'enfant. Elle a tapoté son ventre et m'a dit de ne pas avoir peur. Puis elle a ri et déclaré que sa réaction devait être due à un surcroît d'activité de son système hormonal.

Bien que bouleversés, les hommes n'ont pas extériorisé leurs émotions. Patrick est sorti de la pièce sans dire un mot, Max a grommelé un chapelet de jurons et Richard s'est contenté de grimacer et de secouer la tête.

Nous avons décidé de ne pas révéler à Benjy le but des examens auxquels le soumettaient les octopodes. S'est-il douté de quelque chose ? C'est possible. Ce matin, lorsque je lui ai dit que les médecins avaient conclu qu'il était en bonne santé, rien dans son expression ne m'a permis de trancher.

Je soupçonne Richard et le Dr Bleu de s'être concertés pour ne pas me laisser le loisir de ruminer de sombres pensées. Je n'étais dans ma chambre que depuis un quart d'heure quand on a frappé à la porte. Richard venait m'annoncer que le Dr Bleu et deux autres chercheurs m'attendaient dans la salle de conférences. Avais-je oublié le cours d'anatomie préparé à mon intention ?

C'était si passionnant que j'ai fini par reléguer ma déception au fond de mon esprit. Les collègues du Dr Bleu m'ont montré des dessins des principaux organes de leur appareil digestif. Ils m'ont expliqué, dans leur langage haut en couleur, les processus subis par les aliments qu'ils ingèrent.

La caractéristique la plus singulière est la présence d'une

grande poche à chaque extrémité de leur intestin. Ce qu'ils avalent est stocké dans le sac supérieur et peut y rester trente jours. C'est le corps qui détermine en fonction de ses dépenses énergétiques la quantité de nourriture qu'il convient de traiter chimiquement pour reconstituer son potentiel.

La poche inférieure reçoit ce qui n'a pu être converti. Dans le sac à déchets de tout octopode vit un « éliminateur » (c'est ma meilleure traduction des couleurs représentant un petit mille-pattes) qui naît d'un œuf déposé là par son prédécesseur. Cette créature omnivore absorbe quatre-vingt-dix-neuf pour cent du contenu de la poche pendant le mois nécessaire à son développement. Devenue adulte, elle pond deux œufs, dont un seul est fécondé, puis elle meurt.

Les octopodes s'empiffrent littéralement lorsqu'ils mangent, ce qu'ils font très rarement. Nous avons eu une longue conversation sur leurs habitudes alimentaires. J'ai été surprise d'apprendre qu'ils meurent instantanément si leur poche d'entrée est vide. En outre, ils doivent apprendre aux bébés à évaluer l'importance de leurs réserves. Ils ignorent ce qu'est la faim ! En voyant mon expression, le Dr Bleu a ri (une palette de couleurs), puis il s'est hâté de m'affirmer qu'il était très rare qu'un de ses congénères meure d'inanition.

Après une sieste de trois heures (les journées sont ici si longues que seul Richard peut rester debout), le Dr Bleu m'a informée qu'en raison de l'intérêt que je portais à leur appareil digestif, ils avaient décidé de me faire découvrir deux autres caractéristiques de leur métabolisme.

J'ai embarqué avec eux dans un véhicule qui a traversé la Cité d'Émeraude. Les créatures fascinantes présentes à l'extérieur de notre secteur accaparaient mon attention, mais je me souviens de l'avoir vu préciser que son espèce était polymorphe et que les membres de la colonie installée dans Rama avaient six formes différentes.

— Un des paramètres qui varient est la taille, a-t-il ajouté.

Mais cette précision n'a pas atténué ma surprise lorsque nous sommes descendus du véhicule devant un vaste hangar abritant quatre énormes octopodes, deux à chaque extrémité. Ils avaient une tête d'au moins sept mètres de diamètre, un corps

comparable à un dirigeable et des tentacules démesurés gris ardoise. Le Dr Bleu m'a expliqué que ces « morphes » avaient pour unique fonction de servir de réserve de nourriture à la colonie.

— Chaque « repu » emmagasine l'équivalent de plusieurs centaines de sacs d'adultes ordinaires. Étant donné que nous avons une autonomie de trente jours, quarante-cinq en nous rationnant, vous vous ferez une idée de la contenance d'une douzaine de ces êtres.

Alors que je regardais, cinq octopodes se sont approchés d'un des géants et lui ont dit quelque chose. Peu après, le Léviathan se penchait et baissait la tête. Il a ensuite régurgité une épaisse bouillie par la bouche située sous sa lentille laiteuse. Les cinq octos de taille normale se sont regroupés autour du monticule pour s'en nourrir.

— Vous remarquerez qu'ils sont incapables de s'exprimer et de se déplacer, a dit le Dr Bleu. Leur génome a été conçu pour qu'ils puissent stocker des victuailles, les conserver et les mettre à la disposition de ceux qui le demandent.

Je pensais toujours aux repus quand nous sommes arrivés dans une école. J'ai fait remarquer que l'immense installation était presque déserte et un médecin a déclaré que la colonie n'avait pas été « reconstituée » depuis longtemps, si j'ai correctement interprété les couleurs. Je n'ai toutefois obtenu aucune explication sur le sens de cette remarque.

Dans une salle se trouvaient deux adultes et une vingtaine de jeunes, environ deux fois moins gros que leurs maîtres. Je n'ai pu suivre les propos des élèves et de leurs professeurs car ils utilisaient leur alphabet complet – dont je ne puis voir les ultraviolets et les infrarouges – et la largeur des bandes de couleurs des enfants manquait de régularité.

Le Dr Bleu m'a expliqué que nous assistions à un « cours d'évaluation ». Les petits octopodes apprenaient à estimer l'importance des réserves de nourriture que contenait leur poche supérieure. Quand il m'a précisé que c'était une des matières les plus importantes enseignées aux « juvéniles », j'ai avoué que je saisis mal leurs propos et il m'a répondu qu'ils ne savaient pas encore s'exprimer correctement.

De retour dans la salle de conférences, ils m'ont posé quelques questions sur l'appareil digestif des humains. Elles étaient ardues (ils s'intéressaient par exemple au cycle de Krebs) et j'ai une fois de plus été frappée par le fait qu'ils savent bien plus de choses sur nous que nous n'en savons sur eux.

Quelle journée ! Elle a commencé par une amère déception, puis j'ai obtenu la preuve de l'élasticité du psychisme humain lorsqu'il m'a été possible d'apprendre de nouvelles choses sur nos hôtes. L'homme est un être émotif dont les facultés d'adaptation sont rapides.

La nuit dernière, je parlais avec Eponine de nos conditions de vie singulières dans la Cité d'Émeraude et de l'effet qu'elles auraient sur son enfant quand elle a secoué la tête et souri.

— Vous savez ce qui m'étonne le plus ? Nous sommes un noyau d'humains exilés dans un royaume extraterrestre à l'intérieur d'un vaisseau démesuré qui se rue vers une destination inconnue... et nos journées sont ponctuées par de la joie, de la tristesse et des déceptions comme si nous étions toujours sur la Terre.

— On pourrait vraiment croire que c'est une gaufre, déclara Max. Tant qu'on n'y a pas goûté.

— Ajoute du sirop, lui conseilla Eponine en riant. Et passe-moi le plat.

Il lui tendit l'assiette.

— Bon sang, tu dévores tout ce qui est à ta portée. Je me demande si ton appareil digestif ne comporte pas un de ces sacs dont a parlé Nicole.

— Ce serait pratique, commenta Richard. Après avoir fait le plein, nous n'aurions plus à interrompre notre travail parce que notre estomac crie famine.

— C'est drôlement bon, dit Kepler à l'autre bout de la table. Je parie que même Hercule adorerait ça !

— À propos d'Hercule, fit Max à voix basse. À quoi joue cet octopode ? Il se pointe tous les matins, toujours à la même heure, et il reste planté là. Si Nai fait l'école aux enfants, il va s'asseoir au fond de la pièce...

— Il s'amuse avec nous, oncle Max, cria Galilée. Il est

formidable. Il fait tout ce que nous voulons... Il m'a même laissé utiliser sa tête comme punching-ball.

— Selon Archie, intervint Nicole, Hercule est un observateur officiel. Nos hôtes s'intéressent à tout ce qui nous concerne.

— Le problème... c'est quand vous, Allie et Richard êtes absents. Personne ne comprend ce qu'il dit. Nai arrive à déchiffrer quelques phrases, mais c'est insuffisant. Hier, pendant que tous faisaient la sieste, Hercule m'a suivi aux chiottes. Je ne sais pas si ça vous aurait gênée, mais mes sphincters étaient paralysés.

— Pourquoi ne lui as-tu pas demandé de s'éloigner ? s'enquit Patrick en riant.

— Je l'ai fait, mais il est resté planté là en répétant une suite de couleurs incompréhensible.

— Te souviens-tu desquelles ? voulut savoir Allie.

— Non, j'ai oublié... Et c'est trop tard, quoi qu'il en soit.

Les jumeaux éclatèrent de rire. Benjy, qui n'avait pas dit un mot pendant le repas, les pria de l'excuser.

— Ça va, mon chéri ? lui demanda sa mère. L'homme-enfant hocha la tête et se dirigea vers sa chambre.

— Sait-il quelque chose ? s'enquit posément Nai. Nicole se tourna vers sa petite-fille :

— As-tu fini ton petit déjeuner, Nikki ?

— Oui, mamy répondit la fillette.

Elle se leva, bientôt imitée par Kepler et Galilée.

— Je crois que Benjy a des soupçons, déclara Max dès qu'ils furent entre adultes.

— C'est possible, reconnut Nicole. Mais hier, quand je lui ai parlé, je n'ai rien remarqué qui...

Elle s'interrompit pour s'adresser à Eponine :

— Au fait, comment vous sentez-vous, ce matin ?

— En pleine forme. Le bébé débordait d'énergie, à mon réveil. Il m'a donné des coups de pied pendant une heure. J'ai dit à Max de toucher mon ventre, mais il n'a pas osé.

— Pourquoi en parles-tu au masculin ? Tu sais que j'aimerais avoir une petite fille qui te ressemble...

— Tu mens, Max. Tu tentes de t'en convaincre pour t'éviter une déception. Tu voudrais un garçon... En outre, le mot bébé

est masculin, quel que soit son sexe.

— Ce qui me fait penser que j'ai une question à poser à nos experts en octopodes, dit Max après avoir bu une gorgée d'ersatz de café. Quelqu'un ici sait-il quel est le sexe de nos amis ? S'ils en ont un, bien sûr. Je n'ai rien vu qui me fournisse un indice...

Allie secoua la tête.

— Je ne sais pas, Max. Selon Archie, Jamie n'est ni son enfant ni celui du Dr Bleu. Pas dans le sens biologique du terme, en tout cas.

— Ils ont dû l'adopter, fit Max. Mais qui est l'homme et qui est la femme, dans leur couple ?

— Ils sont peut-être asexués, avança Patrick.

— C'est ça, et leurs gosses naissent dans des choux !

— Ça se pourrait, compte tenu de leur maîtrise de la biologie, intervint Richard.

— J'ai souvent interrogé le Dr Bleu à ce sujet, dit Nicole. Elle – car elle se donne pour féminine – prétend que c'est très compliqué, en partie à cause de leur polymorphisme, et elle affirme qu'elle me fournira des explications sitôt que j'aurai assimilé le reste.

— Si j'étais un octo, j'aimerais être un de ces gros machins baveux que Nicole a vus hier, dit Max en souriant. Passer sa vie à bouffer, quel rêve ! J'ai connu en Arkansas un fermier qui vivait comme ça, sauf qu'il ne régurgitait rien. Il ne voulait même pas partager avec ses porcs... Il pesait dans les trois cents kilos, quand il est mort, à l'âge de trente ans.

— Se moquer des obèses devant une femme enceinte dénote un manque de tact impardonnable, lança Eponine en feignant l'indignation.

— Oh, zut ! Tout ça, c'est dépassé. Nous sommes des animaux condamnés à passer le restant de nos jours dans une cage du zoo de la Cité d'Émeraude. Les humains ne se soucient de leur ligne que s'ils peuvent la comparer à...

Nai les pria de l'excuser :

— Je dois aller préparer les leçons d'aujourd'hui. Nikki va commencer à apprendre à lire, à présent qu'elle connaît l'alphabet.

— Telle mère, telle fille, dit Max.

Patrick les laissa à son tour. Il ne restait que les deux couples et Allie dans la salle à manger. Max se pencha, avec un sourire malicieux.

— Est-ce que j'ai la berlue ou est-il exact qu'il passe de plus en plus de temps en compagnie de Nai ?

— Tu as raison, dit Allie. Je l'ai également remarqué. Il l'aide à s'occuper de Benjy et des enfants...

— Tu es à côté de la plaque, ma grande. Je me demandais si un nouveau couple n'était pas en train de se former.

— Patrick et Nai ? demanda Richard, comme si cette idée ne lui avait jamais traversé l'esprit.

— Oui, mon chéri, dit Nicole en riant. Mon époux fait partie de ces génies qui manquent d'esprit d'observation. Rien ne lui échappe en ce qui concerne ses projets, mais il ne voit pas son entourage. Je me rappelle quand nous étions au Nouvel Éden et que Katie a commencé à porter des jupes très courtes...

Elle s'interrompt. Elle ne pouvait parler de sa fille sans sentir sa gorge se serrer.

— Les jumeaux en sont conscients, fit Eponine. Nai m'a déclaré que Galilée était jaloux.

— Et que dit-elle des attentions de Patrick ?

— Vous la connaissez. Elle doit craindre que ses enfants n'en soient malheureux.

Tous se tournèrent vers le visiteur qui venait d'apparaître sur le seuil.

— Tiens, tiens ! Bonjour, Hercule, lança Max en se levant. Quelle surprise ! Que pouvons-nous faire pour vous, ce matin ?

L'octopode entra dans la pièce, la tête enrubannée de couleurs.

— Il dit qu'il est venu aider Richard à mettre au point son interprète électronique, expliqua Allie. Plus particulièrement ce qui se rapporte aux bandes du spectre que nous ne pouvons voir.

Nicole rêvait. Elle dansait au rythme des tam-tams dans un bosquet de Côte-d'Ivoire. Omeh, en robe verte comme lorsqu'il était allé la voir à Rome, peu avant le lancement du module Newton, tournait autour du feu de camp, suivi par tous les humains de la Cité d'Émeraude et leurs quatre amis octopodes. Kepler et Galilée se battaient. Allie et Nikki se tenaient par la main. Hercule avait un boubou rouge, Eponine un ventre distendu. On l'appela. Était-ce Katie ? Son cœur s'emballa.

— Nicole, j'ai des contractions, murmura Eponine. Elle s'assit et chassa ce rêve de son esprit.

— Fréquentes ?

— Irrégulières. Deux à cinq minutes d'intervalle, puis plus rien pendant une demi-heure.

Ce n'est pas ça, se dit-elle. Elle n'arrivera à terme que dans cinq semaines.

— Allongez-vous. Et informez-moi sitôt que vous sentirez la prochaine.

Elle alla se laver les mains. Max attendait dans le séjour.

— Va-t-elle accoucher ? demanda-t-il.

— Je ne crois pas.

Elle tâta le ventre d'Eponine pour localiser le fœtus.

— Je ne sais ce que je donnerais en échange d'une cigarette, marmonna Max qui faisait les cent pas.

Eponine eut une autre contraction et Nicole remarqua que le col de l'utérus n'était pas dilaté. Ne pas savoir où était le bébé l'ennuyait.

— Je pense à une fausse alerte, Ep.

— Des femmes ont leur bébé à moins de huit mois, non ?

— Dans seulement un pour cent des cas, pour le premier enfant. Et c'est presque toujours dû à des complications, ou à l'hérédité...

- Je ne sais rien de ma famille.
Elle lui conseilla de rentrer à son domicile.
- Surveillez tout ce qui se passe. L'important, c'est l'intervalle entre deux contractions. Si elles sont régulières et rapprochées, revenez me voir.
- Il risque d'y avoir un problème ? murmura Max pendant qu'Eponine se rhabillait.
- Je ne crois pas, mais on ne sait jamais.
- Et si on demandait un coup de main aux octos ? Pardonnez-moi si je vous ai froissée, mais...
- Ne soyez pas embarrassé. J'ai déjà décidé de l'ausculter avec le Dr Bleu, dans la matinée.

La nervosité de Max s'accrut quand l'octopode prit un bocal contenant des insectes.

— Une seconde, fit-il en posant la main sur son tentacule. Pouvez-vous m'expliquer ce qu'ils vont faire ?

Eponine était allongée sur le canapé du séjour, nue sous un drap. Nicole était restée près d'elle pendant que les extraterrestres installaient leur laboratoire portable. Elle vint traduire la réponse du Dr Bleu :

— Il n'est pas un expert. Un de ses collègues va vous renseigner. Le Dr Bleu leur présenta un « technicien imagier » et précisa que ce dernier maîtrisait imparfaitement le dialecte expurgé utilisé pour communiquer avec les humains.

Nicole s'en rendit compte sitôt qu'elle dut interpréter ses propos.

— Ce bocal contient des... quadroïdes. Des sortes de caméras vivantes qui iront prendre des clichés du fœtus. Chacune d'elles peut enregistrer... cinq cent douze images par nillet.

Elle hésita et se tourna vers Max.

— J'essaie de simplifier. C'est mathématique, en octal. Richard serait ravi de voir ça.

— Rappelez-moi combien dure un nillet.

— Un peu plus de vingt-huit secondes. Huit nillets égalent un feng ; huit fengs, un woden ; huit wodens, un tert et huit terts, une journée de trente-deux heures, quatorze minutes et six secondes d'après les calculs de Richard.

— Je suis heureux d'apprendre que quelqu'un réussit à s'y retrouver.

— Chaque quadroïde atteint la cible désignée, prend des clichés, va faire enregistrer ses images dans la grosse boîte posée près du mur puis reçoit sa récompense et regagne la file d'attente.

— Quoi ? Quel genre de récompense ?

— Plus tard, Max, dit-elle en concentrant son attention sur une phrase que lui répétait l'octopode.

Elle secoua la tête et se tourna vers le Dr Bleu.

— Désolée, mais je ne comprends pas.

Les deux extraterrestres conversèrent un instant puis l'imagier reprit ses explications.

— Parfait, dit-elle finalement. Je crois avoir saisi. La boîte grise enregistre les informations contenues dans les cellules vivantes et les projette...

— Tout ça me dépasse, avoua Max. Si vous pensez qu'Ep ne risque rien, pourquoi attendre plus longtemps ?

Elle fit un signe au Dr Bleu et les octopodes allèrent chercher une valise dans leur véhicule.

— Elle contient une trentaine des plus petits représentants de notre espèce, expliqua le Dr Bleu. Des morphes qui ont pour principale fonction de communiquer directement avec les quadroïdes et autres composants biologiques de ce système...

— Je veux bien être pendu si ce ne sont pas les habitants de la ville modèle réduit que nous avons vue dans le labyrinthe, Ep et moi ! balbutia Max lorsque des êtres hauts de deux centimètres s'égaillèrent au centre de la pièce.

— Ils se chargent de tout organiser selon nos instructions, ajouta le Dr Bleu. Ils programmeront la boîte grise... sitôt que nous leur aurons précisé ce qui vous intéresse.

L'image d'un fœtus apparemment très sain était visible sur la paroi du séjour. Max et Eponine étaient aux anges, depuis qu'ils avaient constaté qu'il s'agissait d'un garçon.

— Peut-on le revoir donner un coup de pied ? demanda la future mère.

L'imagier s'adressa au chef des minimorphes et moins d'un

nillet plus tard ils revoyaient l'action.

— Il sera doué pour le football ! s'exclama Max.

Il était plus détendu depuis que Nicole l'avait rassuré quant aux « machins » qu'il voyait autour de son fils. Elle lui avait désigné le cordon ombilical et le placenta, et affirmé que tout était normal.

— Je ne vais donc pas accoucher tout de suite ? s'enquit Eponine à la fin de cette nouvelle projection.

— Non, lui répondit Nicole. Dans cinq ou six semaines, comme prévu. Si vous avez d'autres contractions, il ne faudra pas vous inquiéter.

Les humains remercièrent les octopodes qui récupérèrent leur matériel et leurs petits assistants puis les laissèrent.

— Êtes-vous heureuse ? demanda Nicole à son amie.

— Énormément. Et soulagée. Je croyais qu'il se passait quelque chose d'anormal.

— C'était une fausse alerte, tout simplement.

Max alla étreindre sa femme et Nicole se leva pour les laisser à leur bonheur. *Un couple n'est jamais plus uni qu'avant la naissance de son premier enfant*, pensa-t-elle en se dirigeant vers la porte.

— Une minute, dit Max. Vous ne voulez pas savoir comment nous allons l'appeler ?

— Bien sûr que si.

— Marius Clyde Puckett, annonça-t-il avec fierté.

— C'est un très joli prénom, déclara Nicole avec un petit sourire.

À son retour, en fin d'après-midi, Richard annonça avec surexcitation :

— J'ai passé deux heures dans la salle de conférences en compagnie d'Archie et des autres. Ils m'ont montré ce qu'ils ont utilisé sur Eponine. C'est fantastique. Quel génie ! Non, quelle sorcellerie ! Les octos sont des magiciens...

« Des caméras vivantes qui enregistrent chaque pixel d'une image, des modèles réduits d'eux-mêmes qui surveillent le processus et un minimum de composants électroniques pour traiter les données... Combien de millénaires leur a-t-il fallu

pour arriver à ce stade ? Qui a eu l'idée de développer un tel système ?

Nicole lui sourit.

— Tu as donc vu Marius ?

— J'ai tout visionné. Sais-tu comment les minimorphes communiquent avec les quadroïdes ? Sur une longueur d'onde à l'extrémité du spectre des ultraviolets. Archie m'a dit qu'ils ont un langage commun. Et ce n'est pas tout. Il a précisé que certains minimorphes peuvent s'adresser à huit types d'insectes. Il a quant à lui la possibilité de s'entretenir avec quarante espèces par couleurs, par signes, par émissions chimiques ou électromagnétiques. C'est incroyable, Nicole, tout simplement incroyable !

Il allait reprendre son monologue quand elle lui demanda comment les octopodes normaux donnaient des ordres à leurs versions miniatures.

— Je ne les ai pas vus utiliser le code des couleurs, précisa-t-elle.

— Tout se passe dans les ultraviolets, fit-il avant de désigner le milieu de son front. Leur lentille centrale capte la totalité de ces longueurs d'onde... Ils ont mis au point un ensemble symbiotique bien plus complexe que tout ce que nous aurions pu imaginer...

Il s'assit sur le canapé, à côté d'elle.

— Regarde mes bras, j'en ai encore la chair de poule... Je suis heureux qu'ils ne soient pas nos adversaires.

— Pourquoi ? s'enquit-elle en fronçant les sourcils.

— Ils ont à leur disposition des milliards de combattants. Je suis prêt à parier qu'ils peuvent même parler à leurs plantes ! Imagine ! Un ennemi capable d'imposer ses volontés aux bactéries et aux virus... C'est terrifiant !

— Tu vas un peu loin, non ? fit-elle en riant. Ce n'est pas parce qu'ils ont créé des caméras vivantes que...

— Je sais, mais songe à ce que cela implique... Les minimorphes voient ce qui n'a qu'un micron, un millième de millimètre. S'ils disposent à leur tour d'intermédiaires plus petits, et ainsi de suite, entretenir des rapports avec des formes de vie microscopiques serait possible.

— Richard, que penses-tu du fait que Max et Eponine vont avoir un fils ? Et que le fœtus est sain ?

Il resta muet quelques secondes puis répondit avec gêne :

— C'est formidable, bien sûr. Je devrais peut-être aller les féliciter.

— Ça peut attendre, dit-elle en regardant sa montre. Patrick, Allie, Nikki et Benjy sont allés chez les Puckett pour voir les tirages du parchemin des clichés du petit Marius que le Dr Bleu a apportés ce matin. En mesurant le temps à ta façon, ils rentreront dîner dans moins d'un feng.

3

Nicole termina de se brosser les dents puis observa son reflet dans le miroir. *Je suis vieille*, constata-t-elle.

Pendant qu'elle massait ses rides, elle entendit Benjy et les jumeaux jouer à l'extérieur. *J'ai été jeune, moi aussi*.

Elle ferma les yeux, mais trop d'images d'un passé plus récent se superposaient à ses souvenirs d'enfance.

Elle rouvrit les paupières et mit son imagination à contribution pour gommer les stigmates des ans, teindre en noir ses cheveux et ses sourcils. Elle se revit à vingt ans et eut la nostalgie de cette époque.

Richard apparut sur le seuil de la pièce.

— Je vais travailler avec Allie et Hercule, lui dit-il. Tu te joins à nous ?

— Dans quelques minutes, répondit-elle.

Elle donna du gonflant à sa chevelure et songea à la vie quotidienne des humains installés dans la Cité d'Émeraude. Tous se réunissaient chez elle pour le petit déjeuner, puis Nai faisait l'école aux enfants jusqu'à midi. Ensuite, tous s'accordaient une sieste pour couper ces journées interminables, son époux excepté. Nicole, Allie et Richard passaient le reste de l'après-midi avec les octopodes, pour échanger des informations. Les autres adultes restaient avec Benjy et les enfants, dans leur enclave du bout de l'impasse.

Et que va-t-il en résulter ? Pendant combien d'années encore vivrons-nous ainsi ? Que se passera-t-il quand Rama arrivera à destination ? Elle n'aurait pu répondre à ces questions. Même Richard se désintéressait du monde extérieur. Son projet d'interprète électronique l'accaparait. Il n'interrogeait plus que rarement Archie sur la position de leur vaisseau, et il venait ensuite leur annoncer que Rama poursuivait son trajet vers Tau Ceti sans commenter

l'information.

Comme le petit Marius, nous restons recroquevillés dans notre matrice.

Elle sortit de la salle de bains et gagna le cabinet de travail. Richard était assis par terre, entre Hercule et Allie.

— Enregistrer les suites de couleurs est facile, disait-il à l'octopode. Ce qui l'est moins, c'est de les convertir en phrases compréhensibles.

« Étant donné que votre langage est mathématique et que chaque nuance se mesure en angströms, les capteurs doivent seulement identifier l'ordre et la largeur des bandes. Les règles sont si précises qu'il est aisé d'établir des algorithmes de correction des erreurs en cas de décalage.

« Mais la retranscription est bien plus compliquée. Le dictionnaire est relativement complet et il ne peut y avoir de confusion entre les mots et leurs déterminants, mais je ne sais toujours pas comment rendre le résultat intelligible sans intervention humaine.

— Nous le devons au fait que tout est quantifié, intervint Allie. Un octopode ne parlera jamais de « quelques » wodens, il précisera toujours leur nombre.

— Nous sommes confrontés au problème inverse avec l'imprécision de votre langage, déclara Hercule. Et votre façon de vous exprimer... J'ai parfois de sérieuses difficultés à saisir le sens des propos de Max pour la simple raison qu'ils ne correspondent pas nécessairement à sa pensée.

— Je ne sais pas comment arriver à ce résultat, mais j'estime que les informations quantitatives fournies par les octopodes devraient figurer dans la traduction, dit Nicole à Richard. À la plupart de leurs verbes et adjectifs est joint un déterminant numérique. Allie vient de traduire qu'Hercule avait « de sérieuses difficultés » à comprendre Max parce qu'il a employé cinq comme déterminant. S'il avait utilisé un sept, et compte tenu du fait que la base est octale, Allie aurait parlé de « difficultés quasi insurmontables ». S'il s'était agi d'un deux, elle aurait dit de « légères difficultés ».

— Une erreur concernant le degré d'intensité d'un adjectif ne peut être à l'origine de graves malentendus, rétorqua Richard.

Non, ils résultent d'une mauvaise interprétation des déterminants verbaux. Leur verbe « aller » peut avoir une douzaine de sens... de marcher à courir, en passant par tous les stades intermédiaires.

— C'est bien ce que je disais, dit Allie. Si nous n'en tenons pas compte, il sera impossible d'obtenir un résultat cohérent.

Richard grimaça et secoua la tête.

— J'avais espéré pouvoir m'en passer. Les inclure dans le programme réduira la mémoire vive et ralentira le traitement des données. Je crains même de devoir renoncer à une traduction simultanée.

— Et après ? demanda Hercule. Est-ce important ? Vous nous comprenez.

— Seule Allie peut lire couramment vos couleurs, rétorqua Nicole.

— Au début, je voyais dans ce projet un passe-temps et un excellent moyen de me familiariser avec votre langage, expliqua Richard à Hercule, mais la semaine dernière Nicole m'a fait remarquer que notre petite communauté se scindait en deux groupes. Allie, Nicole et moi avons des sujets d'intérêt extérieurs grâce aux rapports que nous entretenons avec vous. Mais nos compagnons et les enfants vivent repliés sur eux-mêmes, et seul un interprète automatique performant pourra les sortir de leur isolement.

Patrick aida Nai à dérouler la carte froissée et déchirée et à la fixer au mur du séjour, une pièce qui servait également de salle de classe.

— Nikki, te rappelles-tu ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, madame Watanabe. C'est la Terre.

— Benjy, peux-tu nous montrer où sont nés tes parents et tes grands-parents ?

— Oh, non, pas lui ! marmonna Galilée. Il n'y arrivera jamais.

— Galilée, va immédiatement dans ta chambre !

— C'est pas la peine, Nai, dit Benjy. J'ai l'habitude.

Le fautif s'arrêta sur le seuil pour attendre la levée de la sanction.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui lança sa mère. Je t'ai dit d'aller

dans ta chambre.

Benjy regarda la carte pendant vingt secondes.

— Ma ma-man est née ici, en France.

Il recula et situa les États-Unis, de l'autre côté de l'océan Atlantique.

— Mon pa-pa vient de Boston, en Amé-rique. Il alla pour se rasseoir.

— Et tes grands-parents ? Où sont-ils nés ?

— La ma-man de ma-man est née en... A-frique. Mais j'ai oublié où c'est.

Nikki leva un doigt.

— Moi, je sais, je peux lui montrer ? Benjy se tourna et lui sourit :

— Oui, dis-le-moi, Nik-ki.

La fillette se leva et alla poser son index sur l'ouest du continent.

— La maman de grand-mère est née ici, dit-elle avec fierté. Dans ce pays tout vert... la Côte-d'Ivoire.

— C'est très bien, Nikki, approuva Nai.

— Je regret-te, dit Benjy dont les joues étaient humides de larmes. J'ai pas eu le temps d'appren-dre les fractions et la géographie. Je... j'ai pas envie de continuer... Je vais ren-trer à la maison.

— Entendu, Benjy, répondit doucement Nai.

Il se dirigea vers la porte. Patrick s'avança à la rencontre de son frère mais Nai lui fit signe de s'écarter.

Après une minute de silence, Kepler demanda :

— C'est mon tour, maintenant ?

Nai hocha la tête et il alla vers la carte.

— Tu es née ici, en Thaïlande, à Lamphun. Comme ton père. Ta mère était aussi thaïlandaise, mais elle venait de Chiang Saen. En haut, près de la frontière.

Il fit un pas vers l'est et désigna le Japon.

— Mon père, Kenji Watanabe, et ses parents étaient de Kyoto, au Japon.

Il recula, semblant hésiter à ajouter quelque chose.

— Oui, Kepler ? demanda Nai.

— Maman, est-ce que papa était un méchant homme ?

— Quoi ? fit-elle, stupéfaite.
 Elle s'accroupit devant son fils et le fixa droit dans les yeux.
 — C'était un homme merveilleux... intelligent, sensible, aimant. Il...
 Elle dut s'interrompre, car sa gorge se serrait.
 — Kepler, pourquoi poses-tu cette question ? Tu l'adorais. Comment peux-tu...
 — Oncle Max nous a dit que M. Nakamura venait du Japon. Nous savons qu'il est mauvais. Papa est né au même endroit et Galilée pense...
 — Galilée ! cria Nai. Viens ici immédiatement ! L'enfant revint et regarda sa mère, déconcerté.
 — Qu'as-tu raconté à ton frère au sujet de votre père ?
 — Je ne vois pas de quoi tu veux parler, m'man, déclara-t-il, l'air innocent.
 — Tu m'as dit que papa devait être comme Nakamura, puisqu'ils ont la même origine...
 — J'ai dit « peut-être »...
 Nai manqua le gifler. Elle le saisit par les épaules.
 — Si je t'entends répéter une chose pareille, je... Dépassée par la situation, elle ne termina pas sa phrase.
 — Asseyez-vous, dit-elle finalement à ses fils, et écoutez-moi bien. Vous voyez sur cette carte tous les pays de la Terre. Dans chaque nation, il y a des gens qui sont bons ou mauvais, le plus souvent un mélange des deux. Il est exact que votre père a grandi au Japon, comme Nakamura. Je pense moi aussi que cet homme est un démon, mais sa nationalité n'y est pour rien. Kenji était également japonais, et c'était le meilleur des hommes...
 Elle dut s'interrompre.
 — Je ne l'oublierai jamais, conclut-elle à voix basse, presque pour elle-même.
 Des larmes brouillaient sa vision et elle tremblait. Elle leur tourna le dos et dit :
 — L'école est finie pour aujourd'hui.

Elle avait Patrick à son côté et regardait les enfants jouer au ballon dans l'impasse. Une demi-heure s'était écoulée depuis

l'incident.

— Je suis désolée, dit Nai. Je ne m'attendais pas à...

— Il n'y a pas de quoi.

— Si, je m'étais promis de ne jamais extérioriser mes sentiments devant eux. Ils ne peuvent comprendre.

— Ils ont déjà oublié. Regarde, ils ne pensent plus qu'à s'amuser.

Les jumeaux se querellaient. Galilée tentait d'imposer de nouvelles règles qui lui seraient plus favorables. Nikki avait un rôle de simple spectatrice.

— Mes enfants, mes enfants, arrêtez ! cria Nai. Si vous ne pouvez pas jouer sans vous disputer, rentrez à la maison.

Peu après le ballon roulait vers le rond-point et les deux garçons et la fillette couraient pour le rattraper.

— Veux-tu boire quelque chose ? demanda-t-elle à Patrick.

— Volontiers... Reste-t-il de ce jus de pastèque qu'Hercule nous a apporté la semaine dernière ?

— Oui, répondit-elle en se penchant vers le placard où elle rangeait les boissons fraîches. Au fait, où est Hercule ? Il y a des jours que je ne l'ai pas vu.

— Oncle Richard l'a recruté en tant qu'assistant, avec Allie et Archie.

Il la remercia pour le verre.

Elle but une gorgée de jus de fruits et regagna le séjour.

— Je sais que tu voulais consoler ton frère, lui dit-elle. Je t'en ai empêché parce que je le connais bien... Il est trop fier pour accepter notre pitié.

— Je comprends.

— Il a pris conscience que même la petite Nikki, qu'il considère comme un bébé, le dépassera sous peu. Il a subi un choc.

Elle regarda le planisphère.

— Rien de tout ceci n'a de signification pour toi, pas vrai ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment. J'ai vu des photos et des films, et mon père me parlait autrefois de Boston, des couleurs de l'automne en Nouvelle-Angleterre, du voyage qu'il avait fait en Irlande... Mais je garde des souvenirs d'autres lieux... Le refuge new-yorkais, le

Point Nodal... Ainsi que de l'Aigle ! Quelle créature fantastique ! Je m'en souviens encore mieux que de mon père.

— Te considères-tu comme un Terrien ?

— Voilà une question intéressante, répondit-il avant de finir son verre. Je n'y ai jamais réfléchi. Je suis un humain mais... un Terrien ? Non, je ne crois pas.

Elle tendit la main et caressa la carte géographique.

— Si elle était plus détaillée, tu pourrais voir Lamphun, ici, au sud de Chang Mai. Parfois, je ne peux croire que j'y ai passé mon enfance. Mais l'autre soir, pendant que je donnais leur bain aux jumeaux, Galilée m'a aspergée et je me suis souvenue de trois jours vécus à Chang Mai chez mes cousines, l'avais quatorze ans et c'était la fête du Songkran, le Nouvel An thaï. Il y avait des défilés et des discours mais je me rappelle surtout une promenade nocturne en camionnette électrique. Nous avions des seaux d'eau et arrosions les passants...

— Pourquoi faisiez-vous cela ?

— Je ne sais plus. La tradition, sans doute... Mais je n'oublierai jamais nos fous rires...

Elle retira la carte du mur.

— Je présume que mes fils ne se considéreront pas comme des Terriens, eux non plus. Étudier la géographie et l'histoire de ce monde est pour eux une perte de temps.

Elle enroula le planisphère avec soin.

— Que pourrais-tu leur apprendre d'autre ? Et nous avons tous besoin de connaître nos origines.

Les trois enfants apparurent sur le seuil de la pièce.

— Quand est-ce qu'on mange ? demanda Galilée.

— Dès que vous vous serez lavé les mains... *L'un après l'autre !* Elle se tourna vers Patrick. L'expression du jeune homme était étrange et elle lui sourit.

— J'ai énormément apprécié ta compagnie, ce matin. Grâce à toi, tout a été plus facile.

Elle prit ses mains dans les siennes.

— Tu m'as beaucoup aidée, ces deux derniers mois, et il serait stupide de nier que je ne souffre plus de la solitude depuis que tu es à mes côtés.

Il fit un pas vers elle, mais elle tint plus fermement ses mains

et lui déclara avec douceur :

— Non, il est encore trop tôt.

Nikki se précipita dans la chambre de ses grands-parents dès que les essaims de lucioles illuminèrent la Cité d'Émeraude.

— Il fait jour, mamy. Ils vont venir nous chercher. Nicole étreignit sa petite-fille.

— Nous avons deux heures devant nous, Nikki. Papy dort... Va jouer dans ta chambre pendant que nous prenons une douche.

Richard attendit le départ de la fillette déçue pour s'asseoir et se frotter les yeux.

— Elle ne parle que de cela depuis une semaine et passe tout son temps à regarder le tableau, lui dit Nicole. Avec les jumeaux, ils ont donné un nom à toutes les créatures qui y sont représentées.

Elle prit une brosse et démêla machinalement ses cheveux.

— Pourquoi les petits enfants n'ont-ils aucune notion du temps ? Elle m'a demandé tous les matins si c'était le grand jour.

— Elle est surexcitée, fit Richard en se levant. Comme nous tous, d'ailleurs. J'espère que nous ne serons pas déçus.

— Comment ça ? Le Dr Bleu dit que nous verrons des choses encore plus fantastiques qu'à notre arrivée.

— Je présume qu'ils ont donné quartier libre à toute la ménagerie. Au fait, sais-tu ce qu'ils célèbrent ?

— Il parle d'une « Fête de l'Abondance », d'un hommage rendu à la qualité de leur vie.

— Crois-tu que les octos nous ont invités parce que tu as rapporté au Dr Bleu notre conversation avec Max et Patrick ? demanda Richard, sur le seuil de la douche.

— Quand ils ont déclaré qu'ils regrettaient le Nouvel Éden ? Il hocha la tête.

— Oui. Je pense que nos hôtes souhaitent faciliter notre

intégration au sein de leur société.

— J'aimerais avoir achevé tous les interprètes. Je n'ai pour l'instant que deux exemplaires et je n'ai pas terminé de les tester. Dois-je en confier un à Max ?

— Ce serait une excellente idée, dit-elle en le rejoignant.

— Que veux-tu faire ?

— Prendre ma douche avec toi. Si ça ne te gêne pas trop, naturellement.

Jamie vint leur annoncer qu'un véhicule les attendait. C'était le plus jeune de leurs trois voisins octopodes et ils ne le voyaient que rarement. Archie et le Dr Bleu disaient qu'il était absorbé par ses études et approchait d'un tournant capital de sa vie.

Après s'être demandé quelle tenue serait de circonstance, les humains avaient conclu que c'était sans importance. Eux seuls portaient des vêtements, dans la Cité d'Émeraude, ce qui avait d'ailleurs suscité de nombreux commentaires de la part de leurs hôtes. Mais quand Richard leur avait suggéré de vivre nus eux aussi, tous s'y étaient opposés.

— Je serais trop gênée, avait déclaré Eponine.

Le groupe disparate des onze humains et quatre octopodes se dirigea vers le rond-point. Eponine fermait la marche, une main sur son ventre. Les femmes avaient malgré tout mis leurs plus beaux atours mais les hommes et les enfants (à l'exception de Max qui avait enfilé la chemisette hawaïenne qu'il réservait pour les grandes occasions) étaient en T-shirts et en jeans.

Au moins leurs tenues étaient-elles impeccables depuis qu'Archie leur avait apporté des « dromes », des insectes qui se chargeaient de nettoyer leurs effets.

Ils montèrent à bord du véhicule, qui s'arrêta à la limite de leur secteur. Deux octopodes qu'ils ne connaissaient pas vinrent les rejoindre. Richard mit à profit la conversation qui débuta entre le Dr Bleu et les nouveaux venus pour tester son interprète. Allie regardait tour à tour l'écran et les extraterrestres, afin de s'assurer de la fidélité de la version fournie. Elle était dans l'ensemble acceptable, mais la rapidité laissait à désirer. Le temps de traiter les données, deux nouvelles répliques avaient été échangées et Richard devait

constamment initialiser l'appareil. Et il ne pouvait suivre une conversation où manquaient deux phrases sur trois.

Ils sortirent de leur secteur, et furent fascinés par ce qu'ils voyaient. Nikki ouvrait de grands yeux, Benjy et les jumeaux identifiaient en criant la plupart des animaux représentés sur le tableau. Les larges rues étaient animées. Il y avait non seulement de nombreux véhicules qui se déplaçaient sur des rails mais aussi des piétons de toutes espèces et dimensions, des êtres juchés sur des monocycles et des bicyclettes, et même quelques groupes installés sur des autruchosaures.

Max, qui n'était jamais sorti du secteur humain depuis son arrivée, ponctuait ses commentaires de jurons qu'Eponine lui avait demandé de bannir de son vocabulaire avant la naissance de leur fils. Il s'inquiéta pour sa femme quand l'autobus s'arrêta afin d'embarquer des passagers. Quatre des nouveaux arrivants allèrent aussitôt examiner le siège installé dans la voiture à l'attention d'Eponine. Max resta près de son épouse, pour assurer sa protection.

Ils étaient désormais en compagnie de ce que les enfants appelaient des « crabes rayés », des créatures rouge et jaune à huit pattes de la taille de Nikki, au corps rond chitineux armé de pinces d'aspect redoutable. Ces crustacés glissèrent aussitôt leurs antennes sous la jupe d'Eponine. Ils n'étaient que curieux, mais elle recula de frayeur. D'un tentacule, Archie les repoussa avec douceur. L'un d'eux se dressa sur ses pattes postérieures pour faire claquer ses pinces et vibrer ses antennes. Sans doute proférait-il des menaces car Archie referma sur lui deux tentacules et le déposa sur la chaussée.

La bonne humeur des humains s'était envolée. Pendant que l'octopode fournissait des explications qu'Allie se chargeait de traduire – car Max était trop ébranlé pour utiliser l'interprète électronique –, les jumeaux se serrèrent contre Nai et Nikki alla se réfugier dans les bras de sa grand-mère.

— Ces êtres ne brillent pas par leur intelligence, dit Archie. Leurs tendances agressives sont tenaces. Celui que j'ai dû expulser a des antécédents. Son optimiseur l'a marqué – les deux points verts à l'arrière de la carapace – et cette nouvelle entorse à l'ordre établi lui vaudra sans doute d'être éliminé.

Les humains regardèrent de toutes parts, pour s'assurer qu'aucun des autres passagers n'avait de points verts sur le dos. Rassurés, ils se détendirent un peu.

— Qu'a-t-il dit ? voulut savoir Richard.

— Rien d'intéressant. Une phrase toute faite, typique des êtres à l'intellect peu développé...

Le véhicule de transport en commun suivit l'avenue pendant encore huit ou dix nillets. Il s'arrêta à deux haltes pour prendre d'autres passagers, dont une demi-douzaine d'octopodes et une vingtaine de créatures représentant cinq espèces différentes. Quatre des choses bleu roi à la tête hémisphérique contenant un cerveau ondulant s'accroupirent en face de Richard et de Nikki qu'il tenait dans ses bras. Elles étirèrent leurs antennes bulbeuses vers les pieds de la fillette et les entrelacèrent, comme pour communiquer entre elles. L'enfant déplaça légèrement ses jambes et elles rétractèrent rapidement leurs appendices à l'intérieur de leur corps.

La cabine était désormais bondée. Un animal que les humains n'avaient encore jamais vu, et que Max qualifierait plus tard de saucisse à pattes, se dressa contre une des barres verticales et saisit le petit sac à main de Nai. Jamie intervint avant un nouvel incident, mais Galilée donna un coup de pied à la créature, qui alla se réfugier en glapissant à l'autre bout du véhicule, sans détacher son œil unique de l'enfant, qui tentait de se justifier en affirmant que la saucisse avait voulu voler le sac de sa mère.

— Sois sage, mon garçon, lui dit Max en ébouriffant ses cheveux. Sinon, les octos te tatoueront deux points verts sur les fesses.

Des bâtiments d'un ou deux étages, égayés par des motifs géométriques aux couleurs vives, bordaient l'avenue. Des guirlandes de fleurs et de feuilles festonnaient les portes et les toits. Sur un long mur – ils longeaient l'hôpital, précisa Hercule –, une fresque de quatre mètres sur vingt représentait des médecins octopodes soignant des malades de toutes les espèces vivant dans la Cité d'Émeraude.

L'autobus ralentit pour gravir la rampe d'accès à un pont

long de plusieurs centaines de mètres qui enjambait un canal où ils virent des bateaux, des octopodes qui barbotaient et des créatures marines inconnues. Archie expliqua qu'ils atteignaient le cœur de la cité, le lieu où se déroulaient les cérémonies importantes et où vivaient et travaillaient les grands optimiseurs.

— Vous pouvez voir là-bas notre bibliothèque, dit-il en tendant le tentacule vers un imposant bâtiment octogonal.

Richard l'interrogea et il répondit que cette douve isolait le centre administratif.

— Hormis pour les grandes occasions, comme aujourd'hui, ou pour des raisons approuvées par les optimiseurs, seuls les octopodes ont accès à ce secteur.

Le véhicule s'arrêta sur une vaste place, devant une structure ovale qui ressemblait à un stade. Lorsqu'ils furent descendus, Nai confia à Patrick qu'elle n'avait autant souffert de claustrophobie que le jour où elle avait pris le métro de Kyoto en pleine heure de pointe.

— Au Japon, tu étais comprimée par d'autres humains, fit remarquer Patrick en frissonnant.

Ils se dirigeaient vers la grande construction au sein d'un bestiaire inimaginable, escortés par leurs amis octopodes et leurs deux congénères qui avaient embarqué à la sortie de leur secteur. Eponine se sentait défaillir et Archie faisait une halte tous les cinquante mètres. Ils franchirent une des portes et furent guidés vers la section qui leur avait été attribuée.

Il n'y avait qu'un siège, pour Eponine. De tous les spectateurs, elle seule avait droit à une place assise. Max et Patrick empruntèrent les jumelles de Richard et virent dans les gradins de nombreux êtres appuyés ou accrochés à des barres verticales. Mais aucun n'avait à sa disposition de quoi s'installer plus confortablement.

Benjy s'intéressait aux petits sacs de toile qu'Archie et ses semblables portaient en bandoulière, car c'était la première fois que les humains voyaient des octos munis d'un accessoire. Intrigué, il avait interrogé leur ami à ce sujet dès leur descente du véhicule. La réponse avait été évasive et il répéta sa question.

Les explications d'Archie manquaient toujours de précision,

ce qui surprit Nicole.

— Il dit qu'ils pourraient en avoir besoin pour nous protéger. Benjy souhaitait obtenir des éclaircissements mais Archie s'était éloigné pour converser avec un octopode de la section voisine.

Ils étaient séparés des représentants des autres espèces par des câbles métalliques tendus entre des barres verticales. Leurs gardes du corps (ou leurs gardiens, selon Max) s'étaient postés autour de leur enclave. Ils avaient sur leur droite des centaines de créatures à six bras flexibles, les « fourmis » qui avaient assemblé l'escalier sous le dôme arc-en-ciel. Sur leur gauche et en contrebas, ils voyaient un minier d'iguanes bruns trapus aux dents saillantes gros comme des chats.

La ségrégation raciale était de règle, à l'intérieur du stade. Plus étonnant encore, les seuls octopodes présents dans les gradins étaient des « gardiens ». Tous les autres – quinze mille, selon l'estimation de Richard – se trouvaient au niveau inférieur.

— Pour d'excellentes raisons, affirma Archie. Tout d'abord, le discours du Maître Optimiseur sera diffusé simultanément en trente ou quarante langues. Vous remarquerez que chaque section est dotée de ce que Richard appellerait un haut-parleur. Mes semblables et les divers morphes n'en ont nul besoin. Voilà pourquoi ils sont regroupés ailleurs...

« Prenez les crabes rayés, par exemple, ajouta-t-il en tendant un tentacule. Voyez-vous ces tiges verticales, à l'avant de leur enclave ? Quand le Maître Optimiseur commencera son discours, elles vibreront pour reproduire ses propos comme s'il s'agissait de deux de leurs antennes.

Loin en contrebas, une immense banne colorée avait été tendue au-dessus du terrain.

— Peux-tu lire l'inscription ? demanda Allie à son père.

— Quoi ?

— Un message est écrit sur cette grande toile. Que disent les couleurs ?

— D'accord... « L'abondance, c'est la nourriture, l'eau, l'énergie, l'information, l'équilibre et la »... quel est le dernier mot ?

— Je le traduirais par « diversité ».

- Quelle acception faut-il lui donner ? s'enquit Eponine.
- Je pense que nous serons bientôt fixés.

Quelques minutes après qu'Archie eut dit aux humains que ces regroupements avaient également pour but de permettre le recensement des habitants de la Cité d'Émeraude, deux créatures noires gigantesques partirent du centre du stade et s'éloignèrent l'une de l'autre en enroulant la banne sur d'énormes rouleaux.

Au même instant, un essaim de lucioles descendit des hauteurs du dôme pour illuminer des monceaux de fruits, de légumes et de céréales entassés sur le pourtour d'un terrain divisé en deux. D'un côté, des êtres divers marchaient sur une piste circulaire, reliés les uns aux autres par une grosse corde. Du côté opposé, les représentants de trente ou quarante espèces, également attachés entre eux, nageaient en cercle dans un bassin.

Au centre du stade se dressait une estrade sur laquelle il n'y avait que quelques cubes noirs. On y accédait par des plans inclinés montant des secteurs adjacents. Quatre octopodes sortirent de la piscine et gravirent la rampe la plus proche. Quatre de leurs congénères quittèrent le groupe de marcheurs et allèrent les rejoindre. L'un d'eux se jucha sur un cube et débuta un discours haut en couleur :

— Nous voici réunis...

La voix qui jaillit du haut-parleur fit sursauter les humains et effraya Nikki, qui éclata en sanglots.

Comprendre le sens de ces paroles s'avérait problématique. Leur prononciation était étrange et privée d'intonations. Sideré, Richard fourra son interprète dans sa poche et se pencha pour étudier le dispositif qui diffusait ces sons.

Allie lui emprunta ses jumelles pour mieux voir le discours. Elle devait deviner les mots situés hors du spectre visible par les humains, mais c'était pour elle plus facile que de chercher un sens à ces paroles indistinctes.

Ils s'accoutumèrent finalement au rythme et purent comprendre l'essentiel. Le Maître Optimiseur déclarait que tout était parfait dans leur royaume d'abondance, que la réussite de

leur société complexe et diversifiée se reflétait dans la variété de la nourriture exposée dans le stade.

— Rien de tout ceci n'aurait pu être obtenu sans une coopération multiraciale constructive...

Puis il félicita les espèces qui s'étaient distinguées. La production de miel avait dû être exceptionnelle car une douzaine de lucioles illuminèrent un instant la section des scarabées chargés de sa récolte. Après trois fengs de discours, les humains cessèrent d'écouter. Ils furent en conséquence surpris quand les projecteurs vivants vinrent s'immobiliser à l'aplomb de leur tête et que le Maître Optimiseur les présenta aux foules extraterrestres. Des milliers d'yeux se rivèrent sur eux pendant un demi-nillet.

— Qu'a-t-il dit sur nous ? demanda Max à Allie qui avait continué de lire les couleurs.

— Simplement que nous venons d'arriver et qu'ils s'informent encore sur nos capacités... Il y a eu ensuite des nombres, sans doute destinés à nous décrire. Mais j'avoue que leur sens m'a échappé.

Après avoir brièvement attiré l'attention sur deux autres espèces, le Maître Optimiseur entreprit de résumer les points essentiels de son discours.

— *Maman, maman !*

Le hurlement de terreur de Nikki avait couvert la voix de l'extraterrestre.

Pendant que les adultes s'intéressaient au spectacle, la fillette avait franchi la barrière de leur enclave et s'était approchée des iguanes. Hercule, qui surveillait ce côté, n'avait apparemment pas remarqué qu'un de ces êtres tendait la tête entre les deux câbles délimitant sa section pour happer la robe de l'enfant.

La surprise et la frayeur les paralysèrent tous, Benjy excepté. Il réagit aussitôt, enjamba les filins et se précipita au secours de Nikki. Il abattit son poing sur le crâne du reptile. Ce dernier lâcha prise, et ce fut le chaos. Nikki revint en courant se réfugier dans les bras de sa mère mais, avant qu'Hercule et Archie n'aient pu atteindre Benjy, l'iguane en colère avait sauté sur son dos. Il hurla en sentant les dents de la créature se planter dans son épaule et il se débattit, pour tenter de s'en débarrasser. Peu

après, l'iguane tombait sur le sol, inconscient. Il avait deux taches vertes au point de jonction entre sa queue et le reste de son corps. L'incident était clos. Le Maître Optimiseur n'avait pas interrompu son discours. Seuls les spectateurs des sections voisines avaient remarqué quelque chose. Mais Nikki était terrifiée, Benjy blessé et Eponine avait des contractions. Les reptiles en colère se pressaient contre les câbles, sans faire cas des menaces des octopodes qui s'interposaient.

Archie leur demanda de partir et ils ne se le firent pas dire deux fois. Escortés par leurs gardes du corps, ils sortirent rapidement du stade. Allie portait sa fille qui sanglotait et Nicole, qui s'était heureusement munie de sa trousse de premiers secours, frictionnait vigoureusement la morsure de Benjy avec un produit antiseptique.

Nicole entra dans la chambre et Richard se redressa sur un coude pour lui demander :

— Ça va aller ?

— Je crois, fit-elle en soupirant. Je crains qu'il ne soit allergique à des composants de la salive de cet iguane, mais le Dr Bleu m'a affirmé qu'ils ne sont pas venimeux.

— Souffre-t-il toujours autant ?

— Il refuse de se plaindre... Il est fier de ce qu'il a fait – à juste titre, d'ailleurs – et il tient à soigner son image de héros.

— Et Eponine ? A-t-elle des contractions ?

— Non, elles se sont interrompues. Et si elle accouche demain, Marius ne sera pas le premier bébé dont la naissance est avancée par un excès d'adrénaline.

— La plus perturbée est Allie. Elle se reproche d'être une mauvaise mère. Elle dit qu'elle ne se pardonnera jamais de ne pas avoir surveillé sa fille... J'ai cru entendre Max, quand elle s'est demandé si nous ne devrions pas regagner le Nouvel Éden et courir notre chance auprès de Nakamura. « Pour les enfants », a-t-elle ajouté.

Nicole se glissa dans le lit, embrassa son mari et croisa les mains derrière sa nuque.

— Richard... Crois-tu que les octopodes nous autoriseraient à retourner là-bas ?

— Non, fit-il après un instant de réflexion. Pas la totalité d'entre nous, en tout cas.

— C'est bien ce que je craignais. Mais ne le dis pas à nos compagnons... Je devrais peut-être en parler à Archie.

— Il éludera la question, comme la fois précédente.

Ils restèrent allongés plusieurs minutes, se tenant par la main.

— À quoi penses-tu, mon chéri ? demanda-t-elle en remarquant qu'il gardait les yeux ouverts.

— À tout ce qui s'est passé aujourd'hui. À présent que je me fais vieux et que ma mémoire commence à flancher, je dois veiller à l'entretenir...

Elle rit.

— Tu es incorrigible, dit-elle, mais ça ne m'empêche pas de t'aimer.

Max était à bout de nerfs.

— Je refuse de rester ici plus longtemps. Ils ne m’inspirent pas confiance... Vous savez que j’ai raison, Richard. Quand l’iguane a sauté sur Benjy, Archie n’a pas hésité une seconde à utiliser l’arme qu’il avait dans son sac. J’ai entendu un sifflement et ce lézard est tombé raide, paralysé ou mort. Il aurait fait la même chose à n’importe lequel d’entre nous, si nous nous étions mal conduits.

— Votre réaction est excessive.

— Tiens donc ? Nous sommes à leur merci...

— Max, intervint Nicole, j’estime que nous devrions attendre de nous être calmés pour poursuivre cette discussion.

— Non ! Je veux que tout soit réglé ce matin. C’est pour ça que j’ai demandé à Nai de prendre les enfants.

— Vous ne désirez tout de même pas partir quand Eponine doit accoucher d’un instant à l’autre ?

— Bien sûr que non, mais j’estime que nous aurons intérêt à filer dès qu’elle sera en état de voyager. Seigneur, quel genre d’existence menons-nous, ici ? Nikki et les jumeaux sont morts de trouille. Je parie qu’ils refuseront de sortir de notre secteur, à l’avenir... Et nous ne savons toujours pas pourquoi les octos nous ont conduits là-bas. Vous avez vu toutes les créatures réunies dans ce stade ? N’avez-vous pas eu l’impression qu’elles travaillent toutes pour nos hôtes, d’une manière ou d’une autre ? Il est probable qu’ils trouveront bientôt un moyen de nous intégrer à leur écosystème.

— J’ai confiance en eux, dit Allie qui n’avait pas encore pris la parole depuis le début de cette discussion, mais j’ai pris conscience qu’une mère doit permettre à son enfant de s’épanouir et d’être heureux. Je doute que ce soit possible dans la Cité d’Émeraude.

Nicole la regarda, surprise.

— Tu souhaites donc partir, toi aussi ?

— Oui, maman.

Nicole les dévisagea à tour de rôle. Les expressions d'Eponine et de Patrick indiquaient qu'ils partageaient le point de vue de Max et d'Allie.

— Quelqu'un pourrait nous dire ce qu'en pense Nai ? Patrick rougit quand Max et Eponine se tournèrent vers lui.

— Nous en avons parlé, hier soir, dit-il finalement. Elle estime que les enfants sont trop isolés dans notre enclave, mais elle craint désormais qu'ils ne soient en danger si nous décidons d'aller vivre au milieu de toutes ces créatures.

— La question est donc réglée, dit Nicole en haussant les épaules. J'en toucherai deux mots à Archie à la première occasion.

Nai était une bonne conteuse. Les enfants faisaient des bonds de joie quand elle interrompait un cours pour leur narrer une histoire. Le jour où Hercule était venu les voir pour la première fois, elle leur racontait des mythes grecs et chinois. Les jumeaux avaient baptisé ainsi l'octopode après qu'il eut aidé leur mère à déplacer des meubles.

La plupart de ces récits avaient un héros. Étant donné que même Nikki se souvenait des biotes humanoïdes du Nouvel Éden, les enfants s'intéressaient plus aux vies d'Albert Einstein, d'Abraham Lincoln et de Benita Garcia qu'aux exploits de personnages historiques ou légendaires qu'ils n'avaient jamais vus.

Le lendemain de la Fête de l'Abondance, elle leur expliqua comment, à la fin du Grand Chaos, Benita Garcia avait utilisé sa célébrité pour aider les millions de pauvres du Mexique. Émue par le courage de celle qui s'était dressée contre l'oligarchie mexicaine et les multinationales nord-américaines, Nikki déclara que Benita Garcia était son héros préféré.

— Héroïne, la reprit Kepler. Et toi, maman ? Avais-tu une héroïne préférée, quand tu étais petite ?

Et, pendant quinze secondes, les souvenirs de Nai la renvoyèrent vers son enfance. Elle se revit, vêtue d'une simple

robe en cotonnade, entrant nu-pieds dans le temple bouddhique pour rendre hommage à la reine Chamatevi. Elle revit également les moines en robe safran et eut même l'impression de sentir l'encens qui brûlait dans le vihara, devant la principale statue de Bouddha.

— Oui, j'en avais une... la reine Chamatevi d'Haripunchaï.

— Elle était comme Benita Garcia, madame Watanabe ? demanda Nikki.

— Pas tout à fait. C'était une belle jeune femme qui vivait dans le royaume des Mons, il y a un millénaire de cela. Sa famille était riche et noble, mais Chamatevi, qui était très instruite, rêvait d'avoir une vie exceptionnelle. Elle avait vingt-trois ans quand un devin...

— Un devin ? Qu'est-ce que c'est, maman ? voulut savoir Kepler.

Elle sourit.

— Quelqu'un qui prédit l'avenir, ou essaie de le prédire. Pour en revenir au devin qui nous intéresse, il annonça qu'une belle femme noble du peuple des Mons traverserait la jungle jusqu'à Haripunchaï, réconcilierait les tribus ennemies de cette vallée et fonderait un royaume dont la splendeur serait sans égale. Il raconta cette histoire lors d'un festin donné à la cour du roi des Mons. Chamatevi était présente, et elle s'avança vers son souverain pour lui dire qu'elle pensait être cette femme.

« En dépit de l'opposition de son père, elle accepta l'argent, les provisions et les éléphants que lui offrait le roi... de quoi tenir les six mois que durerait le voyage à travers la jungle jusqu'à Haripunchaï. Si la légende était infondée et que les populations de la vallée ne voulaient pas d'elle pour souveraine, elle ne pourrait pas revenir auprès des siens et devrait se vendre comme esclave, mais elle n'avait aucune crainte.

« Naturellement, les tribus la prirent pour reine et elle régna de nombreuses années. Ce fut ce que les Thaïs appellent l'Age d'Or d'Haripunchaï... Devenue très vieille, elle partagea son royaume et le donna à ses jumeaux. Puis elle se retira dans un monastère pour remercier Dieu de l'amour et de la protection qu'il lui avait accordés. Elle garda un esprit et un corps sains jusqu'à sa mort, à quatre-vingt-dix-neuf ans.

Nai revoyait les fresques du temple de Lamphun représentant la vie de Chamatevi. Captivée par sa narration, elle n'avait pas remarqué que Patrick, Nicole et Archie s'étaient glissés dans la pièce et assis sur le sol derrière les enfants.

— Nous racontons à nos juvéniles des récits comparables, déclara Archie, quelques minutes plus tard. Ils sont pour la plupart très anciens. S'agit-il de pures inventions ? Peu importe, dès l'instant où ces récits sont distrayants et instructifs.

— Je suis certaine que les enfants seraient ravis d'en entendre un, dit Nai. Et les adultes aussi.

Archie resta muet près d'un nillet. L'agitation du fluide de sa lentille frontale indiquait qu'il réfléchissait. Finalement, des bandes colorées défilèrent autour de sa tête. Nicole se chargea de les traduire :

— Il y a longtemps, très longtemps, sur un monde lointain aux ressources abondantes et à la beauté indescriptible, tous les octopodes vivaient dans un immense océan. Sur Terre, on dénombrerait d'innombrables formes de vie, dont les...

— Désolée, l'interrompit-elle. Je ne vois pas comment traduire ce terme.

Archie fournit une autre définition.

— Ceux qui ont créé avant... Entendu, je les appellerai les Précurseurs.

« De tous les êtres qui vivaient sur les parties émergées de cette belle planète, les plus intelligents étaient les Précurseurs. Ils avaient fabriqué des véhicules qui volaient dans le ciel, exploré les mondes et les étoiles proches, et même découvert comment créer la vie. Leur science leur avait permis de modifier à leur guise les mers et les continents.

« Puis ils déterminèrent que les octopodes avaient des capacités qu'ils n'avaient jamais développées, et ils leur apprirent à utiliser leurs talents. Grâce aux Précurseurs, les octopodes devinrent avec le temps la deuxième espèce intelligente de cette planète où tous vivaient en harmonie.

« Les Précurseurs leur enseignèrent ensuite à vivre hors de l'eau en prélevant l'oxygène de l'air. Des colonies d'octopodes s'installèrent sur les continents. Un jour, les Maîtres

Optimiseurs des deux espèces décidèrent que tous les octopodes devaient quitter leur monde sous-marin.

« Mais l'Optimiseur d'une petite colonie des grands fonds n'approuva pas cette décision et ces octopodes continuèrent de mener une existence paisible au fond de l'océan. Ils ne se laissèrent pas fléchir par l'ostracisme dont ils faisaient l'objet ni séduire par l'abondance qu'offraient les Précurseurs.

« Ils vécurent ainsi pendant de nombreuses générations, jusqu'au jour où un cataclysme frappa cette planète. Des millions d'êtres moururent et seuls ceux qui résidaient sous les flots survécurent. Ce monde resta inhabitable pendant des millénaires.

« Puis quelques octopodes marins s'aventurèrent hors de leur milieu. Ils ne trouvèrent aucun de leurs semblables, et aucun Précurseur. Leur Optimiseur avait eu une prémonition heureuse. Sans lui, toute l'espèce aurait disparu. Voilà pourquoi, même de nos jours, les octopodes prévoyants veillent à entretenir leurs capacités de vivre tant sur la Terre que sous les flots.

Nicole avait compris dès le début de la narration que les propos d'Archie seraient très différents de ceux qu'il leur tenait habituellement. *Parce que je lui ai déclaré que nous souhaitons regagner le Nouvel Éden après la naissance du fils des Puckett ?* Elle n'aurait pu se prononcer, mais elle savait qu'il venait de leur faire d'importantes révélations sur son peuple.

— C'est merveilleux, dit-elle. Je ne sais pas si les enfants ont aimé, mais...

— C'était super ! affirma Kepler. J'ignorais que les octos pouvaient vivre dans l'eau.

— Comme les enfants dans le ventre de leur mère, lui expliquait Nai quand Max se rua dans la pièce.

— Venez vite, Nicole ! Il n'y a plus que quatre minutes d'intervalle entre les contractions.

Elle se leva et se tourna vers Archie :

— Pourriez-vous demander au Dr Bleu de nous rejoindre, avec l'imagier et ses quadroïdes ? Le plus rapidement possible.

Assister à une naissance de l'intérieur et de l'extérieur était

fascinant. Nicole fournissait des instructions à Eponine et à l'imagier par l'entremise du Dr Bleu.

— Respirez à fond entre chaque contraction, criait-elle à Eponine. Rapprochez-les, plus bas, et augmentez l'éclairage, disait-elle au Dr Bleu.

Richard se tenait à l'écart et regardait tour à tour les deux octopodes et les images projetées en léger différé sur le mur. L'écran s'éteignait à la fin de chaque contraction et le Dr Bleu remettait à Nicole un petit tampon qu'elle plaçait dans l'entrejambe de la parturiente. Les quadroïdes expulsés se ruaient vers cet abri pendant qu'une nouvelle équipe s'engouffrait dans le vagin. Après les vingt secondes nécessaires au traitement des données, de nouvelles vues apparaissaient sur le mur.

Seul Max rompait leur concentration. Sitôt qu'il entendait sa femme hurler, il se précipitait à son chevet pour lui tenir la main et crier à Nicole :

— Elle souffre ! Faites quelque chose pour la soulager, bon sang ! Et quand Eponine se levait afin que la gravité artificielle pût contribuer à la descente du bébé, il s'affolait encore plus. L'image de son fils coincé dans le col de l'utérus l'incitait à hurler :

— Ô mon Dieu ! Regardez ! Regardez !

Et, après une contraction encore plus violente :

— Sa tête ! Elle est écrasée ! Merde, il n'a pas assez de place. Il ne passera jamais.

Nicole prit deux décisions importantes quelques minutes avant la venue au monde de Marius Clyde Puckett. Consciente qu'il ne pourrait naître sans aide, elle opta premièrement pour une épisiotomie et deuxièmement pour l'expulsion du futur père avant qu'il ne devînt hystérique.

À la demande de Nicole, Allie stérilisa le scalpel que Max regarda en ouvrant de grands yeux.

— *À quoi ça va servir ?*

— N'y voyez rien de personnel, Max, mais vous devez sortir, je vous en prie. Ce que je vais faire est sans danger, mais ce ne sera pas beau à voir...

Il ne bougea pas. Patrick vint poser la main sur son épaule à

l'instant où Eponine gémissait de nouveau. La tête du bébé exerçait une pression contre la vulve. Nicole l'incisa. Eponine hurla.

— Non ! cria Max à la première goutte de sang. Non... oh, merde... oh, merde...

— Dehors ! lui intima Nicole en terminant l'épisiotomie. Allie épongeait le sang aussi vite qu'elle le pouvait. Patrick entraîna Max vers le séjour.

Nicole regarda l'image sitôt qu'elle apparut sur le mur. Marius était orienté dans le bon sens. *Quelle technique formidable !* s'enthousiasma Nicole. Mais elle n'avait pas le temps d'y penser. Une autre contraction débutait.

— Cette fois, je crois que c'est la bonne. Poussez de toutes vos forces... jusqu'à la fin.

Elle informa le Dr Bleu qu'elle n'aurait plus besoin des services de l'imagier.

— Poussez ! crièrent Nicole et Allie, à l'unisson.

Le sommet de la tête apparut, avec quelques mèches de cheveux châains.

— Encore, poussez plus fort.

— Je ne peux pas, gémit Eponine.

— Si, vous le pouvez... Poussez !

Eponine se cambra, inspira, et un instant plus tard Marius se retrouva entre les mains de Nicole. Allie utilisa ses ciseaux pour couper le cordon ombilical. Le garçon pleura, sans qu'il fût nécessaire de l'y inciter. Max se précipita dans la pièce.

— Votre fils est arrivé parmi nous, lui dit Nicole.

Elle l'essuya, ligatura son cordon et le remit au père ivre de fierté.

— Seigneur... Seigneur... Que dois-je faire, à présent ?

Il tenait le nouveau-né comme s'il était aussi fragile que du cristal et précieux que des diamants.

— Lui donner un baiser serait un bon début, suggéra Nicole en souriant.

Max s'exécuta.

— Et tu pourrais le montrer à sa mère, dit Eponine.

Elle pleura de joie, lorsqu'elle vit son fils. Nicole aida Max à le déposer sur la poitrine de son épouse.

— Oh, Eponine, je t'aime tant...

Marius, qui hurlait depuis sa venue au monde, se calma sous les caresses de sa mère.

Puis Max prit conscience qu'il devait remercier toutes les personnes présentes et il les étreignit tour à tour pendant cinq bonnes minutes. Même les octopodes ne purent se soustraire à ses démonstrations d'affection.

Nicole frappa doucement au battant puis entrebâilla la porte.

— Excusez-moi, êtes-vous réveillés ?

Eponine et Max bougèrent mais n'ouvrirent pas les yeux. Marius dormait entre eux. Finalement, Max marmonna :

— Quelle heure est-il ?

— L'heure d'examiner votre fils. Le Dr Bleu arrivera dans un instant.

Il gémit et poussa son épouse du coude. Nicole remarqua des poches sous ses yeux injectés de sang.

— Pourquoi les bébés ne peuvent-ils pas dormir plus de deux heures d'affilée ? grommela-t-il en bâillant.

— Certains le font, répondit-elle. Mais ils sont souvent agités, les premiers temps. Ils se sentaient plus en sécurité dans le ventre de leur mère.

— Et de quoi te plains-tu, après tout ? lança Eponine en se levant. Tu subis ses pleurs et dois changer ses couches à l'occasion, mais as-tu essayé de t'endormir pendant qu'un petit machin goulé tirait tes tétons ?

— Auriez-vous découvert les dures réalités de la vie en seulement quatre jours ? demanda Nicole avant de rire.

— Je suis épuisée, tout simplement, déclara son amie en enfilant ses vêtements.

— C'est normal, vous avez besoin de repos... Et pour l'obtenir, vous devez impérativement calquer votre emploi du temps sur le sien.

— Je vous crois, dit Max.

Il prit sa chemise et son pantalon et se dirigea vers la salle de bains. Eponine regarda la compresse rectangulaire que Nicole venait de sortir de son sac.

— C'est une de ces nouvelles couches ?

— Oui. Les ingénieurs octopodes les ont améliorées... Au fait,

leur proposition tient toujours. Ils n'ont pas encore réussi à créer un insecte qui élimine l'urine, mais...

— Max est fermement opposé à cette idée. Il ne veut pas que son fils leur serve de cobaye.

— Ils ne font pas une expérience. Il s'agit simplement d'une légère mutation de la souche qui vit dans nos toilettes depuis six mois. Votre vie en serait simplifiée...

— Non, mais remerciez-les quand même. Max revint. Il ne s'était pas rasé.

— Je voulais vous dire avant l'arrivée du Dr Bleu que j'ai fait part à Archie de notre désir de partir... Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas nous y autoriser.

— Ce qui signifie ?

— Que c'est du ressort du Maître Optimiseur.

— Ah ! J'avais raison de dire que nous sommes leurs prisonniers et non leurs invités.

— Pas si j'ai bien interprété ses propos. Il m'a déclaré que c'était a priori possible, mais que seul le Maître Optimiseur disposait de « données suffisantes » sur la situation pour se prononcer en toute connaissance de cause.

— Du charabia d'octopode, grommela Max.

— Je ne crois pas. Il pense que notre requête sera accueillie favorablement, mais il ne pourra nous obtenir un rendez-vous avec le Maître Optimiseur qu'à la fin de l'Évaluation... C'est ce qui accaparait Jamie, une sorte d'examen de passage qui n'a lieu que tous les deux ans et concerne tous les jeunes de la colonie.

— Et ça dure longtemps ?

— Tout sera terminé dans une semaine. Richard, Allie et moi avons été invités à assister à une des épreuves, ce soir... J'avoue que ça m'intrigue.

— Nous ne sommes pas en état de voyager, Marius et moi, dit Eponine. Ça ne change donc rien.

Le Dr Bleu frappa, puis entra avec le matériel dont il aurait besoin pour examiner le nouveau-né. Max regarda de travers deux sacs pleins de nouilles noires qui se tortillaient dans tous les sens.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il, l'air menaçant. Nicole posa ses propres instruments sur la table.

— Vous devriez aller attendre à côté, Max. Il se renfrognait plus encore.

— Qu'allez-vous faire à mon petit garçon ?

— Rien de préjudiciable, même si les apparences sont contre nous.

Nikki se calma dès que sa mère la prit dans ses bras.

— Maman va sortir avec mamy, papy, Archie et le Dr Bleu. Mais tu seras très bien avec Nai et Kepler...

— Je ne veux pas rester ici ! cria Nikki d'une voix stridente. Je veux aller avec toi !

Elle déposa un baiser sur la joue d'Allie puis attendit d'en constater les effets.

Quand sa mère la posa, son visage se plissa et elle éclata en sanglots en hurlant :

— Je ne veux pas...

Allie secoua la tête alors qu'ils se dirigeaient vers le rond-point.

— Depuis ce qui s'est produit dans ce stade, elle veut constamment que je reste près d'elle...

— Ça lui passera, dit Nicole. Les enfants changent rapidement, à son âge... Et elle ne focalise plus toute notre attention, depuis la naissance de Marius.

— C'est plus grave, maman. Je pense que le départ de Robert est à l'origine de son sentiment d'insécurité.

— Son père nous a quittés il y a plus d'un an, fit remarquer Richard.

— Elle se rappelle cette époque. Elle a dû croire que je l'avais abandonnée... et ensuite son père est parti. Sa réaction n'est pas surprenante.

— Pourquoi aurait-elle tant attendu avant d'extérioriser son angoisse ? demanda Nicole.

— Je ne sais pas. L'attaque de l'iguane a dû lui faire prendre conscience de sa vulnérabilité, lui rappeler qu'elle aurait besoin d'un père pour la protéger...

Ils l'entendaient pleurer, loin derrière eux.

— Quel que soit son problème, j'espère qu'elle le surmontera rapidement, soupira Allie.

Archie et le Dr Bleu se dirigèrent vers la pyramide où ils se réunissaient pour leurs entretiens.

— C'est un événement important, expliqua le Dr Bleu. Nous avons beaucoup de choses à vous dire avant de sortir de votre zone.

— Où est Jamie ? demanda Nicole lorsqu'ils entrèrent dans le bâtiment. Je pensais qu'il nous accompagnerait... Et, pendant que j'y pense, qu'est devenu Hercule ? Nous ne l'avons pas revu depuis la Fête de l'Abondance.

Ils gravissaient la rampe menant au premier étage de la pyramide quand le Dr Bleu répondit que Jamie était avec les autres candidats et qu'Hercule avait reçu une nouvelle affectation.

— Il aurait pu passer nous saluer, plaisanta Richard.

Les octopodes, qui étaient imperméables à toute forme d'humour, les prièrent d'excuser l'impolitesse de leur collègue avant de préciser que nul ne le remplacerait à son poste d'observateur.

— Il s'est fait virer ? voulut savoir Richard.

Leurs hôtes ne comprirent pas sa question, ou refusèrent d'y répondre.

Ils entrèrent dans la salle de conférences où Nicole avait appris tant de choses sur l'appareil digestif des octopodes. Des parchemins couverts de dessins et de graphiques étaient empilés dans un angle. Le Dr Bleu leur demanda de s'asseoir.

— Depuis la fondation de notre colonie dans Rama, seuls des octopodes ont assisté à une épreuve de l'Évaluation, déclara Archie. Nous vous avons invités dans l'espoir de resserrer les liens qui unissent nos peuples. Avant notre départ pour le Domaine de l'Alternative, nous allons vous expliquer la nature de ce que vous verrez et quel devra être votre comportement.

« Il ne faudra intervenir sous aucun prétexte, tant sur place qu'en chemin. Si vous n'êtes pas disposés à suivre toutes nos instructions, dites-le à présent et nous vous laisserons ici.

Les trois humains se regardèrent, inquiets.

— Vous nous connaissez, dit finalement Nicole. J'espère que vous ne nous demanderez pas de faire des choses contraires à nos principes. Nous ne pourrions...

— Cantonnez-vous à un rôle de simples observateurs, quoi que vous puissiez éprouver, l'interrompit Archie. Si vous êtes désorientés, ou effrayés, contentez-vous de vous asseoir et d'attendre que nous venions vous donner des directives. C'est extrêmement important. La plupart des autres Optimiseurs ont émis des objections, quand j'ai demandé que vous soyez présents. Le Dr Bleu et moi-même nous sommes portés garants de votre conduite.

— Nos vies seront-elles en danger ? s'enquit Richard.

— Pas a priori, mais si vous étiez à l'origine d'un incident je... Chose étonnante de la part d'un octopode, il ne termina pas sa phrase.

— Nous diriez-vous que l'autorisation de regagner le Nouvel Éden en dépend ?

— En vous faisant assister à une phase capitale de l'Évaluation, nous tentons d'atteindre un nouveau niveau de compréhension. Je dois donc répondre affirmativement.

Ils passèrent près d'un demi-tert dans la salle de conférences. Archie leur expliqua que Jamie et ses compagnons avaient terminé leur adolescence et allaient devenir des adultes. En tant que « juvéniles », ils n'avaient jamais pris de décisions importantes. À la fin des épreuves, ils devraient faire un choix dont dépendrait le reste de leur existence. Pendant l'année qui précédait l'Évaluation, on fournissait aux adolescents des informations pour leur permettre de se prononcer en toute connaissance de cause.

— Ce soir, tous les juvéniles seront conduits dans le Domaine de l'Alternative pour assister à un...

Ni Allie ni Nicole ne comprirent immédiatement de quoi il s'agissait. Ils demandèrent des précisions et estimèrent ensuite que la traduction la plus fidèle était « spectacle édifiant ».

Puis le Dr Bleu et Archie expliquèrent qu'ils sortiraient du dôme.

— Il y a au sud de la Cité d'Émeraude une colonie aux mœurs différentes des nôtres, dit Archie. Environ deux mille octopodes vivent dans le Domaine de l'Alternative, avec trois ou quatre mille créatures d'une douzaine d'espèces. Leur société est chaotique, non structurée. Ils n'ont pas de dôme au-dessus de

leur tête, pas de travail assigné, aucune distraction programmée. On ne trouve là-bas ni bibliothèques ni routes, et la durée moyenne de vie y est dix fois plus courte qu'ici.

Allie pensa au camp d'Avalon, créé par Nakamura pour dissimuler aux colons du Nouvel Éden les problèmes qu'ils souhaitaient oublier.

— Pourquoi les bannissez-vous ?

— Nous ne les chassons pas, rétorqua le Dr Bleu. Ceux qui vivent là-bas l'ont librement choisi.

Il alla chercher les parchemins et les deux octopodes utilisèrent des graphiques pour illustrer les longues explications qui suivirent. Bien des générations plus tôt, les biologistes avaient établi un rapport entre la sexualité et des caractéristiques comportementales telles que l'ambition, l'agressivité et le vieillissement. Nul ne contestait la nécessité d'une Optimisation mais les réformes étaient mal acceptées. Selon les spécialistes, ce serait seulement au sein d'une société asexuée – ou tout au moins ne comptant que quelques individus sexués – que tous pourraient admettre que l'intérêt général primait l'intérêt personnel.

D'innombrables conflits avaient convaincu les octopodes progressistes de l'époque que l'optimisation serait une utopie tant que rien ne permettrait de contrer l'individualisme. Quelques générations plus tard, on découvrit dans un produit proche du sucre une substance chimique qui retardait la maturité sexuelle. Les généticiens créèrent une variété qui, ingérée régulièrement, stoppait radicalement toute évolution en ce domaine.

Les expériences pratiquées sur des cobayes puis des colonies entières comblèrent les rêves les plus fous des progressistes. Les individus sexuellement immatures obéissaient aux règles de l'Optimisation et leur vieillissement s'en trouvait ralenti. Les chercheurs savaient déjà que ce processus dépendait de la même horloge interne que la puberté.

Leur société connut de rapides bouleversements. L'Optimisation était en bonne voie. Les octopodes devinrent quasiment immortels et l'ambition et l'agressivité disparurent.

— Il y a de cela maintes générations, dit Archie. Sans entrer

dans les détails, le Dr Bleu va résumer la situation actuelle.

— Tous les octopodes que vous avez rencontrés – à l'exception des minimorphes et des repus qui sont asexués par nature – sont des êtres dont la maturité sexuelle est retardée artificiellement. Autrefois, seule une reine pouvait assurer la perpétuation de l'espèce.

« Les adultes étaient de genre masculin ou féminin, mais les femelles ne pouvaient pas avoir d'enfants. Si les sexués copulaient pour se procurer du plaisir, la distinction entre les sexes était gommée par l'absence de conséquences de tels actes.

« La situation s'est compliquée depuis. Les progrès de la génétique ont permis à toutes les femelles d'avoir un unique enfant stérile à la durée de vie et aux capacités réduites. Vous n'avez pas encore vu un seul de ces morphes car ils vivent tous dans le Domaine de l'Alternative.

Le Dr Bleu s'interrompt et Archie prit la relève :

— Nous vous avons dit que chaque juvénile doit faire un choix important, à la fin de son Évaluation. S'il suit le même raisonnement que le Dr Bleu et moi-même, il laisse aux Optimiseurs et à l'ensemble de la colonie le soin de décider si, et quand, il conviendra de le sexualiser. Nos lois n'accordent cette possibilité qu'à ce tournant de l'existence. Les Optimiseurs ne sont pas indulgents envers ceux qui réclament leur sexualisation après que leur carrière a été structurée et planifiée.

Le Dr Bleu reprit la parole :

— Avec cette formulation, aucun juvénile sain d'esprit ne devrait se prononcer pour une maturité sexuelle immédiate. Mais, par souci d'objectivité, nous allons mentionner les arguments qu'avancent certains d'entre eux. Tout d'abord, une femelle sait qu'elle a peu de chances d'avoir un jour un enfant si elle n'opte pas sur-le-champ pour sa sexualisation. C'est seulement quand une catastrophe réduit dramatiquement la population, et qu'il faut des tentacules pour soutenir l'infrastructure de notre société, que les Optimiseurs en autorisent un nombre important à enfanter. Pour la simple raison que leur progéniture n'a pas les mêmes capacités que celle d'une reine.

« Il y a en outre les juvéniles qui trouvent notre existence

monotone et souhaitent décider eux-mêmes de leur avenir. Ils craignent que les Optimiseurs ne leur attribuent une carrière qui ne les séduit guère. Tous s'imaginent que le Domaine de l'Alternative est un lieu de liberté et d'aventure. L'attrait qu'il exerce sur eux leur fait oublier ce à quoi ils devront renoncer...

Les humains les interrompaient parfois pour demander des éclaircissements, mais ils obtenaient chaque fois la confirmation qu'ils avaient correctement interprété leurs propos. Ils se sentaient dépassés. Les informations étaient trop nombreuses pour qu'ils puissent toutes les assimiler.

— Une minute, dit Richard quand Archie signala qu'ils devaient partir. Une chose m'échappe. Pourquoi leur laisse-t-on ce choix ? Ne serait-il pas plus simple de décréter que tous les octopodes resteront asexués tant que les Optimiseurs n'en auront pas décidé autrement ?

— C'est une excellente question, reconnut Archie. Et je vais simplifier la réponse à l'extrême car nous sommes pressés par le temps. Nous ne voulons priver personne de son libre arbitre et, ainsi que vous aurez l'occasion de le constater, les alternatifs sont eux aussi utiles à l'ensemble de la colonie.

L'autobus sortit de leur zone, à l'opposé de la direction du stade. Il emprunta des rues mal éclairées pour atteindre la périphérie de la ville. Après plusieurs fengs, ils approchèrent d'une grande porte close presque identique à celle qu'ils avaient franchie pour entrer dans la Cité d'Émeraude.

Deux octopodes vinrent regarder dans le véhicule. Archie leur parla et l'un d'eux se dirigea vers ce qui devait être un poste de garde. Richard vit des couleurs clignoter sur un mur.

— Elle demande une confirmation aux autorités, dit le Dr Bleu. Nous sommes en retard et notre code de sortie n'est plus valable.

Pendant une attente de quelques nillets, l'autre octopode monta à bord et inspecta la cabine. Les humains n'avaient encore jamais été témoins de telles mesures de sécurité dans la Cité d'Émeraude, pas même à l'entrée du stade. Le malaise d'Allie grandit quand le garde ouvrit son sac pour répertorier son contenu. Finalement, il le lui rendit et les laissa. Les vantaux s'ouvrirent et ils sortirent du dôme. Moins d'une minute plus tard, ils s'arrêtaient sur une aire de stationnement où se trouvaient déjà une quarantaine de véhicules.

Deux lucioles vinrent éclairer leur chemin dès qu'ils descendirent.

— Nous sommes dans le Quartier des Arts, expliqua le Dr Bleu. C'est, avec le Parc zoologique, le seul secteur fréquenté par les habitants de la Cité d'Émeraude. Les Optimiseurs refusent les laissez-passer pour les autres zones... En fait, la plupart d'entre nous ne connaissent du Domaine de l'Alternative que ce qu'ils ont pu voir pendant la dernière semaine de l'Évaluation.

Ici, l'air était plus vif que sous le dôme. Les humains n'avaient jamais vu les octopodes marcher si vite.

— Nous devons nous hâter, dit Archie, nous sommes en

retard. Ils approchaient d'un secteur illuminé. Archie et le Dr Bleu se placèrent de chaque côté du trio d'humains.

— Nous allons traverser la Place des Artisans, annonça le Dr Bleu. C'est là que les alternatifs transfèrent leurs œuvres artistiques.

— Ce qui veut dire ? s'enquit Nicole.

— Ils ont besoin de crédits pour leur nourriture et autres produits de première nécessité. Ils proposent le fruit de leur travail aux résidents de la Cité d'Émeraude.

Nicole eût aimé poursuivre cette conversation mais les étranges objets exposés sur les étals improvisés et la foule d'octopodes et d'autres créatures attirèrent son regard. La place était séparée du théâtre où ils se rendaient par une large avenue. Archie et le Dr Bleu tendirent un tentacule dans le dos des humains pour leur faire traverser comme un seul octopode ces lieux où régnait une vive animation.

Plusieurs de leurs congénères vinrent présenter des objets qu'ils souhaitaient transférer. Les humains obtinrent la confirmation que les alternatifs ne respectaient pas les normes en vigueur dans la Cité d'Émeraude. Pas même sur le plan du langage. La largeur des bandes de couleur manquait de régularité et ils s'exprimaient par des successions de taches colorées imprécises. Un des démarcheurs qui les aborda était de petite taille, de toute évidence un juvénile, et, après qu'Archie lui eut fait signe de s'écarter, il terrifia Allie en enroulant un tentacule autour de son bras. Archie le saisit et le projeta brutalement hors de leur chemin, en direction d'un octopode avec un sac en toile en bandoulière. Un policier, précisa le Dr Bleu.

Nicole devait presser le pas et retenait son souffle. Si la plupart des objets la laissaient perplexe, elle reconnaissait et appréciait des tableaux, des sculptures et de petites figurines des animaux qu'elle avait vus dans la Cité d'Émeraude. Un espace était réservé à une exposition de parchemins couverts de motifs colorés. Lorsqu'ils seraient à l'intérieur du théâtre, le Dr Bleu lui expliquerait que cette forme d'expression artistique mêlait habilement poésie et calligraphie.

Ils allaient traverser l'avenue lorsqu'elle remarqua sur un

mur une grande fresque d'une impensable beauté. La technique de l'artiste était impressionnante, mais Nicole était surtout fascinée par les émotions qu'elle lisait sur les faces des nombreuses créatures représentées.

— « L'Optimisation triomphante », lut-elle dans les couleurs du sommet du tableau.

On y voyait un vaisseau spatial sur un fond d'étoiles, un océan grouillant d'êtres vivants et, aux extrémités, une jungle et un désert. Au centre, un énorme octopode qui tenait un bâton se dressait sur une pile d'animaux disparates qui se tortillaient sous ses tentacules. Le cœur de Nicole manqua un battement lorsqu'elle crut reconnaître parmi les êtres ainsi écrasés une jeune humaine basanée aux yeux bleus et aux cheveux bouclés.

— Regardez là-bas ! cria-t-elle à ses compagnons.

Mais leur attention était accaparée par une petite créature qui essayait de happer leurs pieds. Les deux octopodes la saisirent et la posèrent derrière eux avant de repartir. Nicole tourna la tête, pour s'assurer que son imagination ne lui avait pas joué un tour, mais en raison de la distance elle ne discernait plus les traits du personnage. *Comment serait-ce possible ?* se demanda-t-elle lorsqu'ils entrèrent dans le théâtre en rond.

Troublée, elle ne prêta guère attention aux explications que Richard fournissait à Archie sur son nouveau modèle d'interprète. Et quand ils eurent pris place dans la cinquième rangée et que le Dr Bleu désigna le secteur où attendaient Jamie et les autres candidats, elle ne regarda même pas. *J'ai dû me tromper*, se disait-elle. Elle eût aimé pouvoir ressortir afin de vérifier, mais elle n'avait pas oublié les recommandations d'Archie. *J'ai vu une femme*, conclut-elle pendant que trois grosses lucioles descendaient se positionner à l'aplomb de la scène. *Mais qu'est-ce que ça peut bien signifier ?*

La représentation durait un peu plus de deux wodens et nul entracte n'interrompait l'action. Il y avait constamment un ou plusieurs acteurs en scène. Nul décor ou costume n'était utilisé. La pièce débutait par la présentation des sept principaux « personnages » : deux juvéniles de sexe opposé, leurs parents adoptifs respectifs et un mâle alternatif qui s'exprimait par des

flots de couleurs magnifiques s'écoulant jusqu'au bout de ses tentacules.

Les spectateurs eurent tôt fait de comprendre que les deux juvéniles étaient des amis d'enfance qui venaient de se présenter à l'Évaluation et qu'en dépit des sages conseils de leurs tuteurs ils avaient tous deux opté pour une sexualisation immédiate.

— Je désire avoir un enfant de mon compagnon de toujours, déclara la jeune femelle dans son premier monologue.

Ce fut tout au moins ce qui s'inscrivit sur l'écran de l'interprète de Richard qui, enthousiasmé par les performances de la dernière version de son appareil, fit d'innombrables commentaires, se souvenant sitôt après que les octopodes étaient sourds.

Les parents se regroupèrent au centre de la scène et exprimèrent leurs inquiétudes sur ce qui se produirait quand leurs enfants adoptifs « seraient en proie aux émotions violentes » qui accompagnaient inéluctablement tout désir sexuel. Dans un souci d'équité, ils admirèrent toutefois que faute d'être sexués ils ne pouvaient fonder leur opinion sur leur vécu.

Après un woden, les deux jeunes s'isolèrent aux extrémités opposées de la scène et le spectacle pyrotechnique des lucioles ainsi que quelques répliques des acteurs permirent aux spectateurs de comprendre qu'ils avaient cessé d'absorber du sucre inhibiteur et se retrouvaient seuls dans une sorte de Royaume de Transition.

Quand les deux octopodes désormais sexués se jetèrent dans les tentacules l'un de l'autre, leur façon de s'exprimer s'était déjà altérée. L'effet était spectaculaire, car non seulement les couleurs étaient plus vives qu'avant mais les bandes d'une largeur jusqu'à présent irréprochable se chevauchaient. Ils furent rejoints par une demi-douzaine d'autres octopodes – des alternatifs, à en juger par leur langage – et par deux saucisses à pattes qui pourchassaient tout ce qu'elles voyaient. Il était évident que les deux juvéniles vivaient à présent dans le Domaine de l'Alternative.

Entrée côté cour du mâle alternatif présenté en lever de rideau. Dans une explosion de couleurs, des motifs tape-à-l'œil

qui défilaient tant horizontalement que verticalement, puis des ondes de dessins géométriques et même des feux d'artifice multicolores explosant autour de sa tête, le nouveau venu séduisit la jeune octopode qui abandonna son ami d'enfance. Quelques nillets plus tard, le vieux séducteur, certainement le père du bébé que la femelle transportait dans une bourse ventrale, l'abandonna « en pleurs » (pour reprendre l'interprétation que Richard donnait au fait qu'elle se fût assise dans un coin pour émettre des impulsions de couleurs indéfinissables).

À ce stade de la pièce, le juvénile mâle qui avait été Évalué au premier acte apparut sous les lucioles, vit l'ex-objet de son amour berçant son bébé et bondit dans les ténèbres des coulisses. Il revint un instant plus tard avec l'infâme corrupteur et les deux mâles se livrèrent un combat horrible mais fascinant. La tête nimbée d'une débauche d'épithètes colorées, ils se rouèrent de coups, se tordirent les tentacules et tentèrent de s'étrangler pendant un bon feng. Le jeune mâle dut remporter la victoire, car à la fin de l'action le vieil alternatif ne se releva pas. La tristesse exprimée par les dernières répliques du héros et de l'héroïne confirmait la morale de cette histoire. Richard lança un coup d'œil à Nicole et Allie, puis déclara avec un sourire irrévérencieux :

— Encore une de ces œuvres déprimantes où, comme dans *Othello*, tout le monde meurt à la fin.

Sous la surveillance de gardiens qui avaient des sacs en bandoulière, les candidats sortirent du théâtre. Ils furent suivis par Archie, le Dr Bleu et les humains. Sitôt à l'extérieur, tous s'arrêtèrent pour former un cercle autour de trois octopodes. Les puissants tentacules de leurs amis poussèrent Richard, Nicole et Allie jusqu'au premier rang des curieux. Deux des inconnus avaient un sac et un bâton. Le troisième, recroquevillé entre eux, émettait un message aux couleurs brouillées :

— Aidez-moi, par pitié !

— Elle n'a pas gagné un seul crédit depuis qu'elle a opté pour le Domaine de l'Alternative, expliqua un policier. Au cours du dernier cycle, elle a été informée qu'elle devenait une charge intolérable pour la communauté et il y a peu, deux jours avant la

Fête de l'Abondance, elle a été convoquée pour son élimination. Au lieu de se présenter, elle s'est dissimulée parmi les alternatifs...

L'octopode accroupi bondit vers le cercle de badauds. La foule recula et Allie fut projetée sur le sol dans la mêlée qui s'ensuivit. Moins d'un nillet plus tard, les policiers aidés par Archie et divers juvéniles avaient capturé la fugitive.

— Il n'existe pas de crime plus grave que se soustraire à son élimination, dit le policier. La pénalité est une exécution immédiate.

Il sortit de son sac d'étranges vers qui se contorsionnaient. Quand il voulut les lui faire avaler, l'insoumise se débattit mais, lorsqu'ils l'eurent rouée de coups de bâton, elle s'effondra entre eux. Allie hurla lorsque les invertébrés rampèrent dans la bouche de la malheureuse et qu'elle commença à vomir. Sa mort fut heureusement rapide.

Les humains ne dirent pas un mot alors qu'ils regagnaient avec Archie et le Dr Bleu l'aire de stationnement. Le choc avait été si grand que Nicole en oublia de regarder la fresque.

Au milieu de la nuit, Nicole n'avait pu trouver le sommeil. Elle entendit un bruit dans le séjour et se leva puis enfila sa robe de chambre. Allie était assise sur le canapé, dans le noir. Nicole s'assit près de sa fille et prit sa main dans la sienne.

— Je n'arrive pas à dormir, maman. C'est trop horrible... J'ai l'impression d'avoir été trahie.

— Je sais, Allie. Je ressens la même chose.

— Je croyais connaître les octopodes. J'avais confiance en eux... Je les trouvais supérieurs aux hommes dans bien des domaines, mais...

— Nous avons tous été horrifiés, même Richard... Mais il m'a dit que cette exécution avait dû être organisée pour l'édification des candidats et qu'il ne fallait pas sauter à des conclusions hâtives...

— Je n'avais encore jamais assisté à un assassinat. Et quel était son crime ? Ne pas s'être présentée à son « élimination » ?

— Nous ne pouvons les juger comme s'ils étaient des hommes. Il s'agit d'une espèce différente, avec une organisation

sociale plus complexe que la nôtre. Aurais-tu oublié qu'ils ont sauvé Eponine ? Et qu'ils nous ont fait bénéficier de leur technologie lorsque nous nous inquiétions pour la naissance de Marius ?

— Non, mais je me sens aussi frustrée qu'au Nouvel Éden, quand je me demandais comment mes semblables pouvaient accepter d'être gouvernés par un tyran tel que Nakamura. Tout laisse à supposer que les octopodes ne valent pas mieux que nous...

Nicole serra sa fille contre elle. *Il n'existe pas de réponses toutes faites*, pensa-t-elle. Elle réfléchit à tout ce qu'elle avait vu au cours de la soirée, y compris ce qu'elle avait cru être la représentation d'une humaine dans une fresque peinte par des octopodes. *Alors, vieille gâteuse. Est-ce la réalité ou un fruit de ton imagination destiné à semer la confusion dans ton esprit ?*

Max se rase et rinça l'ersatz de savon à barbe. Après s'être essuyé le visage, il se tourna vers Eponine qui allaitait Marius, assise sur le lit.

— Je me sens nerveux, avoua-t-il en riant. Je n'ai encore jamais rencontré de Maître Optimiseur...

— Ça ne te ressemble guère, fit-elle en souriant.

Il observa sa femme et son enfant pendant quelques secondes. Le bébé gazouillait en tétant.

— Tu aimes ça, pas vrai ?

— C'est un plaisir incomparable. J'ai l'impression de participer à... Je ne sais pas, une sorte de communion.

Il secoua la tête.

— Hier, quand je changeais Marius, j'ai pensé que nous étions comme des millions d'autres couples... Mais nous vivons dans une ville extraterrestre gouvernée par...

Il ne termina pas sa phrase.

— Allie a changé, depuis une semaine. Elle a perdu son entrain et parle souvent de Robert...

— Cette exécution l'a bouleversée. Je me demande si l'horreur de la violence est innée chez les femmes. Quand Clyde a épousé Winona et qu'elle est venue s'installer à la ferme, elle nous a vus égorger un cochon et a blêmi... Elle n'a rien dit, note bien, mais on ne l'a jamais revue les fois suivantes.

— Allie a été avare de commentaires, déclara Eponine en plaçant Marius sur l'autre sein. Ça ne lui ressemble guère.

— Richard a interrogé Archie, au sujet de cet incident. L'octo a éludé les questions et n'a même pas confirmé ce que le Dr Bleu avait dit à Nicole au sujet de leur politique d'élimination.

— Tu ne trouves pas ça effrayant ? Elle lui a demandé de tout répéter plusieurs fois, pour être sûre d'avoir compris.

— C'est pourtant simple, même pour un plouc dans mon

genre. « Tout adulte dont la contribution à la colonie est inférieure aux ressources nécessaires à sa subsistance sera inscrit sur une liste d'attente. Si le bilan n'est pas positif à expiration d'un certain délai, il sera éliminé. »

— Selon le Dr Bleu, ce sont les Optimiseurs qui prennent ces décisions...

— Je sais, fit Max en se penchant pour caresser le dos de son fils. C'est pour cela que Nicole et Richard s'inquiètent. Il y a longtemps que nous vivons aux crochets de nos hôtes... et on peut se demander ce que nous leur avons rapporté.

— Êtes-vous prêt, Max ? s'enquit Nicole, depuis le seuil. Nous sommes tous dehors, près de la fontaine.

Max se pencha pour embrasser son épouse.

— Vous n'aurez pas de problèmes ?

— Benjy se débrouille tout seul et Patrick est devenu un spécialiste des enfants.

— Je t'aime, Ep, dit Max en agitant la main.

Cinq chaises avaient été placées à leur intention dans le vestibule du secteur d'activité du Maître Optimiseur. Même après que Nicole eut expliqué le sens du mot « bureau » à Archie et au Dr Bleu, ces derniers avaient insisté sur le fait que le terme « secteur d'activité » convenait mieux au lieu où cet éminent personnage exerçait ses fonctions.

— Il sera en retard, dit Archie sur un ton d'excuse. Des imprévus l'obligent à s'écarter de l'emploi du temps préétabli.

— Ça doit être sérieux, fit remarquer Richard à Max. La ponctualité est le propre des octopodes.

Les cinq humains attendirent d'être reçus, plongés dans leurs pensées. Le cœur de Nai s'emballait. Elle était à la fois inquiète et impatiente.

Puis un octopode vint les informer de l'arrivée imminente du Maître Optimiseur et de ses conseillers. Il leur ordonna de passer dans la pièce voisine où, par des baies transparentes, ils purent assister aux activités qui se déroulaient autour d'eux. Richard avait l'impression d'être dans un poste de contrôle de centrale nucléaire. Il voyait des ordinateurs, des moniteurs et des techniciens partout. Il interrogea Archie sur la nature des

opérations en cours, mais son ami n'eut pas le temps de répondre que trois de ses congénères entraient dans la pièce.

Les humains se levèrent. Archie leur présenta le Maître Optimiseur, le Maître Optimiseur Adjoint et l'Optimiseur de la Sécurité. Les trois octos tendirent un tentacule pour leur serrer la main puis Archie leur fit signe de s'asseoir et le Maître Optimiseur s'adressa à eux sans plus attendre :

— Vous avez sollicité l'autorisation de retourner auprès de vos semblables. Cette requête ne nous a guère surpris, car il est fréquent que les représentants des espèces les plus intelligentes – et émotives – se sentent désorientés sitôt coupés de leur environnement familial. Nous avons pour cela décidé de vous fournir des informations complémentaires à même d'influencer votre décision.

Archie leur demanda de les suivre et ils traversèrent une pièce identique aux précédentes puis entrèrent dans une salle rectangulaire où une douzaine d'écrans occupaient tout un mur.

— Nous surveillons de près ce qui se passe dans votre habitat, dit alors le Maître Optimiseur. Nous allons vous montrer des enregistrements d'événements récents.

Les moniteurs s'allumèrent. On voyait sur chacun d'eux des extraits de la vie quotidienne des citoyens du Nouvel Éden. La qualité de l'image laissait à désirer et les séquences ne duraient que quelques nillets, mais leur sens ne prêtait pas à controverse.

Les humains en restèrent muets. Sur un écran, Nakamura, vêtu en shogoun, adressait un discours à une foule importante réunie sur la place de Central City. Il montrait le dessin d'un octopode et, malgré l'absence de son, il était évident qu'il exhortait la population à partir en guerre.

— Je veux bien être pendu, murmura Max.

— Regardez, dit Nicole. C'est El Mercado de San Miguel. Dans le plus pauvre des villages du Nouvel Éden une douzaine de Blancs et de Jaunes au crâne ceint d'un bandeau de karatéka rouaient de coups quatre jeunes Noirs et Hispaniques. Deux policiers et une vingtaine de passants regardaient la scène mais n'intervenaient pas. Quand tout fut terminé, des biotes Tiasso et Lincoln allèrent prendre les corps brisés et ensanglantés pour les entasser sur le plateau d'un gros triporteur.

Sur un autre écran une foule élégante de Blancs et d'Orientaux arrivaient à une soirée donnée dans le Vegas de Nakamura.

Ailleurs, on voyait l'intérieur de la prison locale. Une jeune femme aux cheveux multicolores fut guidée vers une cellule abritant déjà deux occupants. La nouvelle venue sembla s'en plaindre, mais le policier la poussa à l'intérieur sans ménagement et éclata de rire. Puis il regagna son bureau, devant un mur où étaient affichées des photographies de Richard et de Nicole. On pouvait lire au-dessous : FORTE RÉCOMPENSE.

— Nous avons sélectionné quarante-huit séries de scènes classées par genre, dit finalement le Maître Optimiseur. Toutes datent de ces huit derniers jours. Vous pourrez les visionner aussi longtemps que vous le voudrez, en parler entre vous et poser des questions aux octopodes qui vous ont accompagnés. Je dois malheureusement aller vaquer à d'autres occupations, mais je sais que vous souhaiterez me revoir quand vous aurez terminé et je ferai en sorte de me libérer.

Il repartit, suivi de ses assistants. Nicole se rassit. Elle était livide et Allie lui demanda :

— Ça va aller, maman ?

— Oui. Au début de la projection, j'ai senti une douleur dans la poitrine... Mais c'est passé.

— Veux-tu rentrer te reposer ? demanda Richard.

— Tu plaisantes ? Je ne raterais ça pour rien au monde.

Ils visionnèrent les films muets pendant près de trois heures. Il était évident que les citoyens du Nouvel Éden ne jouissaient d'aucune liberté individuelle et que leurs conditions d'existence étaient plus précaires que jamais. Nakamura avait consolidé son pouvoir et éliminé toute opposition, mais la plupart de ses sujets étaient désespérés et malheureux.

Ils commencèrent par regarder les mêmes scènes, puis Richard fit observer qu'ils manquaient d'efficacité.

— Vous parlez comme un vrai Optimiseur, dit Max avant de reconnaître le bien-fondé de la remarque.

Katie faisait une brève apparition dans une séquence. C'était

la nuit, à Vegas, et des prostituées racolaient devant une boîte de nuit. Katie en aborda une, lui parla puis disparut. Richard et Nicole notèrent qu'elle était très maigre et demandèrent à revoir cette scène plusieurs fois.

Une autre série avait pour thème l'hôpital de Central City. Malgré l'absence de bande-son, la pénurie de médicaments, de personnel et de matériel sautait aux yeux. Voir une femme basanée mourir au terme d'un accouchement douloureux les bouleversa. Des bougies éclairaient la salle et les appareils qui auraient permis de sauver la malheureuse avaient été débranchés.

Robert Turner apparaissait dans la plupart de ces séquences. La première fois qu'elle le vit, Allie se mit à pleurer.

— Il est hagard et épuisé. Il n'a jamais su se ménager, dit-elle. Lorsqu'ils furent trop las pour continuer, Archie leur demanda s'ils souhaitaient parler à son supérieur.

— Pas maintenant, dit Nicole, qui exprimait le point de vue de tous. Nous avons besoin de temps pour tout assimiler.

Sur le chemin du retour, Richard utilisa la dernière version de son interprète électronique pour faire à Archie une démonstration de traduction simultanée. L'octopode venait de se déclarer impressionné quand Richard dit d'une voix forte, pour permettre à ses compagnons de bien entendre :

— Au fait, je présume que vous n'êtes pas autorisé à nous dire comment vous avez obtenu ces enregistrements ?

— Ces images ont été prises par des quadroïdes volants, répondit Archie sans hésiter. Une espèce microscopique plus performante.

Nicole traduisit ses propos à Nai et à Max.

— Bordel de merde ! jura ce dernier en se levant pour aller s'isoler à l'autre extrémité du véhicule.

— Je ne l'ai jamais vu si tendu, dit Richard à Nicole.

— Moi non plus.

Ils faisaient une marche après avoir dîné avec leurs proches. Une luciole solitaire restait au-dessus d'eux pour leur énième aller et retour de l'extrémité de l'impasse au rond-point.

— Tu crois qu'il changera d'avis ?

— Je ne sais pas. Il n'a pas digéré que les octos surveillent tous nos actes. C'est pour cela qu'il tient tant à regagner le Nouvel Éden avec sa petite famille... bien que nous ayons décidé de rester.

— As-tu parlé en privé à Eponine ?

— Avant-hier, quand j'ai ausculté Marius. Elle m'a demandé si j'avais informé Archie de leur intention de partir. Elle semblait terrorisée.

Sans s'arrêter, Richard prit un mouchoir et s'essuya le front.

— La situation est différente, désormais.

— Les octos ne nous ont pas fait visionner ces extraits uniquement pour nous démontrer que tout n'est pas rose dans notre habitat. Ils savaient comment nous réagirions après en avoir assimilé le sens.

Ils revinrent vers leur maison. Au tour suivant, Richard demanda :

— Je présume que des quadroïdes enregistrent aussi cette conversation ?

— Cela va de soi. Nos hôtes ont également voulu nous informer que nous ne pouvions pas avoir de secrets. Fuir est hors de question. Nous sommes à leur merci. Mais j'ai toujours confiance en eux, même si je suis la seule. Ils nous autoriseront à retourner là-bas... un jour.

— Subvenir à nos besoins pendant si longtemps sans rien obtenir en retour ne leur ressemblerait guère... Non, ils cherchent un moyen de rentabiliser leur investissement.

Ils pressèrent le pas pour le tour final puis s'arrêtèrent à la fontaine, afin de se désaltérer.

— Comment te sens-tu ? voulut savoir Richard.

— En pleine forme. Pas de douleurs, pas d'essoufflement. Hier, lorsque le Dr Bleu m'a examinée, elle n'a trouvé qu'un cœur affaibli par les ans...

— Je me demande quel rôle nous sera attribué au sein de cette société symbiotique, déclara Richard lorsqu'ils furent rentrés.

Nicole lui lança un regard oblique.

— Ne t'es-tu pas moqué de moi quand j'ai mis en doute leur altruisme ? Comment peux-tu être certain de connaître leurs

but ?

— Je ne suis certain de rien, fit-il en souriant, mais ne doit-on pas présumer que des êtres appartenant à une espèce supérieure font preuve d'un minimum de logique ?

Richard s'éveilla au milieu de la nuit.

— Désolé de t'embêter, chérie, mais j'ai un problème.

— De quoi s'agit-il ? demanda Nicole en s'asseyant.

— C'est embarrassant. Tout a commencé juste après la Fête de l'Abondance... Je pensais que ça passerait, mais c'est de plus en plus douloureux...

— Allons, fit-elle avec irritation. Viens-en aux faits... De quoi parles-tu ?

— Je ressens des brûlures chaque fois que j'urine. Elle dissimula un bâillement derrière sa paume.

— Ce qui est de plus en plus fréquent ?

— Oui... Comment l'as-tu deviné ?

— La prostate est le point faible de la gent masculine... Mets-toi sur le ventre, je vais t'ausculter.

— Maintenant ?

— Après m'avoir réveillée à une heure indue, il ne te reste qu'à serrer les dents pendant que je vérifie mon diagnostic.

Le Dr Bleu et Nicole s'étaient réunies dans la maison des octopodes. Il y avait sur un mur quatre images prises par des quadroïdes.

— On voit sur la gauche la tumeur telle qu'elle se présentait le jour où vous m'avez contactée, disait le Dr Bleu. Vient ensuite un fort grossissement de deux cellules prélevées sur l'excroissance. Les anomalies que vous qualifiez de cancéreuses apparaissent en bleu.

— J'ai des difficultés à vous suivre. Vous n'employez jamais la couleur signifiant « maladie », quand vous vous référez au problème de Richard.

— Une maladie est un dysfonctionnement dû à un agent extérieur, tel qu'une bactérie ou un virus. Le dérèglement cellulaire relève d'un autre domaine. Le cancer de Richard est plus intimement lié au vieillissement que votre pneumonie ou

vosre gastroentérite.

Elle tendit un tentacule vers la troisième image.

— Ce cliché, pris il y a trois jours, montre la tumeur après que nos agents microbiologiques ont répandu des produits chimiques dans la région concernée. L'excroissance a décreu parce que la production de cellules malignes a été interrompue. Dans la dernière vue, prise ce matin, la prostate a une apparence normale.

— Il est donc tiré d'affaire ?

— Nous ne connaissons pas suffisamment votre cycle cellulaire pour pouvoir l'affirmer. Il a des caractéristiques uniques propres aux espèces qui ont eu une évolution différente des êtres précédemment étudiés. Mais, en fonction de notre expérience, je dirais qu'une récurrence est improbable.

Elle remercia sa collègue.

— Ce serait merveilleux si la population de la Terre pouvait bénéficier de vos connaissances médicales.

Sur le mur, les images s'effacèrent.

— Si j'ai correctement interprété ce que vous m'avez dit de votre planète, il en résulterait de graves problèmes sociaux, rétorqua le Dr Bleu. En admettant que les humains ne meurent plus de maladies ou d'anomalies cellulaires, leur espérance de vie s'allongerait considérablement... Notre espèce a connu cela, pendant l'Age d'Or de la Biologie. Ce n'est qu'après l'Optimisation qu'un équilibre a été trouvé. En l'absence d'une politique d'élimination et de reconstitution, une colonie d'êtres quasi immortels sombre rapidement dans le chaos.

Ces propos piquèrent au vif l'intérêt de Nicole.

— Il ne fait aucun doute qu'espace vital et ressources viendraient à manquer. Mais j'avoue qu'entendre parler d'une « politique d'élimination » me terrifie d'autant plus que je suis une personne âgée.

— Au début, notre société ressemblait à la vôtre. Le pouvoir était entre les mains des plus vieux représentants de notre espèce. Quand la durée de notre existence a été prolongée, ils ont planifié les naissances sans s'atteler au problème plus délicat posé par les improductifs. Mais le système s'est sclérosé et ces gérontocraties ont fini par s'effondrer.

— C'est là qu'apparaît l'Optimisation ?

— Oui. Et dès que la population estime que l'intérêt général prévaut sur celui des individus, elle doit admettre que la solution optimale est une politique d'élimination planifiée. Archie pourrait vous démontrer à quel point il serait désastreux pour la collectivité de gaspiller ses ressources afin de subvenir aux besoins de citoyens devenus inutiles.

Nicole réfléchit aux phrases les plus importantes, pour s'assurer qu'elle avait bien compris.

— Je présume que même si votre vieillissement est retardé, un vieil octopode devient tôt ou tard une charge pour la communauté ?

— C'est exact. Nous pourrions prolonger la vie de quelqu'un à jamais. Mais il faut tenir compte de trois facteurs. Premièrement, les organes s'usent et les soins médicaux sont de plus en plus coûteux. Deuxièmement, le temps consacré à des traitements empiète sur les horaires de travail. Troisièmement – et les sociologues l'ont démontré il y a longtemps –, si l'expérience compense pendant plusieurs années la baisse des facultés mentales, vient un moment où elle s'oppose à l'acceptation d'idées nouvelles. Au-delà de cette phase de l'existence, que nous appelons le Crépuscule de la Flexibilité, un individu ne peut plus contribuer à la prospérité de la colonie.

— Ce sont les Optimiseurs qui déterminent quand il convient de procéder à une élimination ?

— Oui, mais je ne sais pas quels critères ils retiennent. Il y a une période probatoire. L'improductif est inscrit sur une liste d'attente et on lui accorde un délai pour tenter de redresser son bilan. Autrement dit, si j'ai bien compris les explications d'Archie, le solde entre ce qu'il apporte à la société et ce qu'il lui coûte. S'il est toujours négatif, la mesure est appliquée.

— Comment réagissent les principaux intéressés ? voulut savoir Nicole.

Elle frissonna en se rappelant ce qu'elle avait éprouvé après sa condamnation à la peine capitale.

— La plupart reconnaissent le bien-fondé de cette décision et se préparent à disparaître. Les autres sollicitent de l'Optimiseur

une nouvelle affectation qui leur permettra peut-être d'atteindre leur quota. C'est d'ailleurs ce qu'a fait Hercule...

— Pouvez-vous me dire ce qu'il est devenu ?

— Il a été sévèrement réprimandé parce qu'il n'avait pas assuré correctement la protection de Nikki, lors de la Fête de l'Abondance. On lui a accordé un transfert. Mais quand l'Optimiseur des Éliminations l'a informé qu'il lui serait pratiquement impossible de rattraper les points perdus suite à cette bévue... Eh bien, il a opté pour une élimination immédiate.

Nicole hoqueta. Elle revoyait Hercule jongler dans le cul-de-sac, à la grande joie des enfants. *Il a été exécuté parce qu'il n'a pas fait correctement son travail. C'est vraiment trop cruel !*

Elle se leva et remercia le Dr Bleu. Elle se disait qu'elle aurait dû se réjouir de la guérison de Richard, au lieu de se tourmenter pour la mort d'un octopode. Mais l'image d'Hercule continuait de la hanter. *Ils sont trop différents. Nous ne devons pas les juger en fonction de nos critères.*

Elle était sur le seuil quand elle pensa à Katie.

— Docteur, dit-elle. Je voudrais solliciter une faveur et je ne sais pas si je dois m'adresser à vous ou à Archie. Je ne sais même pas si c'est réalisable...

« Mais j'ai une fille qui vit toujours au Nouvel Éden. Je l'ai entrevue dans une des scènes que le Maître Optimiseur nous a montrées le mois dernier... J'aimerais tant savoir plus de choses sur son existence actuelle.

Le lendemain, Archie vint annoncer à Nicole que sa requête avait été rejetée. Mais elle répéta sa demande chaque fois qu'elle fut seule avec lui ou avec le Dr Bleu. Les octopodes n'avaient à aucun moment déclaré qu'ils ne disposaient pas d'autres images de Katie et la revoir devenait pour elle une véritable obsession.

— Le Dr Bleu m'a parlé de Jamie, dit-elle un soir à Richard, lorsqu'ils furent couchés. Il a décidé de devenir Optimiseur.

— C'est une carrière pleine d'avenir, commenta son époux d'une voix pâteuse de sommeil.

— Je lui ai dit que je l'enviais d'avoir pu influencer sur l'avenir de son enfant, avant de lui rappeler que nous nous inquiétions pour Katie. Et elle ne m'a pas rétorqué que le Maître Optimiseur m'interdisait de visionner ces séquences.

Il s'assit sur le lit.

— Ne peux-tu pas passer une seule soirée sans me parler de notre fille et de ces foutus enregistrements ? Seigneurie n'entends que cela depuis deux semaines. Tu commences à craquer...

— Certainement pas ! je souhaite simplement savoir ce que devient notre fille. Je suis certaine que les octos ont de nombreuses scènes qu'ils pourraient nous montrer. Ne veux-tu pas avoir de ses nouvelles ?

— Bien sûr que si, fit-il en soupirant. Mais nous avons abordé ce sujet des centaines de fois. Pourquoi remettre ça à une heure pareille ?

— J'ai perçu un changement d'attitude. Le Dr Bleu...

— Elle doit commencer à en avoir assez, elle aussi. Notre petite communauté se désagrège et tu ferais mieux de consacrer ton temps à lui apporter un peu de sagesse et de bon sens. Max grommelle que les octos violent son intimité. Allie broie du noir et seule Nikki peut encore lui arracher un sourire. Pour

couronner le tout, Patrick vient d'annoncer que Nai serait disposée à l'épouser... Mais Katie t'obsède tant que tu n'es même plus capable de donner des conseils à qui que ce soit.

Elle le foudroya du regard puis se rallongea, sans rien rétorquer.

— Ne boude pas, Nicole. Je te demande simplement d'analyser ta conduite avec objectivité.

— Je ne boude pas, et je n'oublie pas nos compagnons. Mais pourquoi serais-je responsable du bonheur de tous ? J'en ai pardessus la tête, de ce rôle de mère collective.

— Tu es la plus forte, et leur amie...

— Pour une fois, c'est moi qui ai un problème... Une obsession, pour te citer. J'en profite pour préciser que ton indifférence me déçoit. J'ai toujours cru que Katie était ta préférée...

— Tu es injuste. J'aimerais avoir de ses nouvelles, mais j'ai d'autres préoccupations...

Il n'ajouta rien pendant une minute, puis :

— Une chose me tracasse, Nicole. D'où vient cet intérêt soudain pour Katie ? Tu ne t'es jamais beaucoup souciee d'elle, que je sache.

— Je me suis posé la même question, sans trouver de réponse. Je rêve souvent d'elle et je voudrais lui parler. Quand le Dr Bleu m'a informée de l'élimination d'Hercule, je me suis dit que je devais la voir une dernière fois avant de... mourir.

Il y eut un autre long silence, puis Richard murmura :

— Pardonne-moi...

Ne t'en fais pas pour ça, pensa-t-elle. Ce n'est ni la première fois ni la dernière. La communication peut parfois s'interrompre, même au sein des couples les plus unis.

— Excuses acceptées, fit-elle en déposant un baiser sur sa joue.

Elle s'étonna de voir Archie à une heure si matinale. Patrick, Nai, Benjy et les enfants étaient partis pour la salle de classe. Les autres – adultes n'avaient pas terminé leur petit déjeuner quand l'octopode apparut sur le seuil.

— Désolé, lança Max. Nous ne recevons pas de visiteurs – les

quadroïdes exceptés, naturellement – avant d’avoir bu cette infâme mixture qui tient lieu de café.

Archie pivota sur ses tentacules et Nicole se leva.

— Ne prêtez pas attention à lui, dit-elle. Il est constamment de mauvaise humeur.

Max se leva et prit une boîte de céréales vide avec laquelle il fit de grands gestes. Il la referma et la tendit à Archie.

— Tenez, vous prendrez bien quelques quadroïdes ! L’octopode ne répondit rien. Les autres humains étaient gênés.

Max retourna s’asseoir.

— Je présume que vous me tatouerez bientôt deux points verts au bas des reins... Si vous ne jugez pas plus rationnel de m’éliminer.

— Ça suffit, Max ! s’emporta Richard. Pensez à votre femme et à votre fils.

— Je ne pense qu’à eux. Le problème, c’est qu’un plouc de l’Arkansas n’est pas assez...

Il abattit son poing sur un siège, sans achever sa phrase.

— Bordel ! Je ne supporte plus cette impuissance !

Marius se mit à pleurer. Eponine quitta la table avec le bébé et Allie alla la rejoindre. Nicole accompagna Archie vers l’entrée, laissant seuls les deux hommes.

— Je sais ce que vous ressentez, Max, et je vous comprends... Mais ce n’est pas en insultant nos hôtes que vous améliorerez notre situation.

— Qu’est-ce que ça change ? Nous sommes leurs prisonniers et mon fils ne connaîtra jamais la liberté. Avoir un enfant en de telles circonstances... C’est de l’inconscience !

Pendant que son mari tentait de faire entendre raison à Max, Nicole recevait le message qu’elle attendait depuis des semaines.

— Nous vous autorisons à consulter la banque de données, lui dit Archie. Nous avons sélectionné les séquences où l’on voit votre fille.

Nicole crut avoir mal compris et lui demanda de répéter.

Ils n’échangèrent aucun propos dans le véhicule qui les conduisait à la grande bibliothèque. Nicole ne prêta guère

attention aux secteurs qu'ils traversaient. Elle n'avait de pensées que pour Katie. Elle se rappelait la terreur et la joie éprouvées pendant sa descente dans l'ancre des octopodes, lorsque sa fille de quatre ans avait disparu. *Il y a toujours eu quelque chose pour nous séparer, Katie. je n'ai pas su te protéger.*

Elle sentit son cœur s'emballer quand Archie la fit entrer dans une salle où il n'y avait qu'un siège, une console et un écran mural. Il lui fit signe de s'asseoir.

— Avant de vous apprendre à utiliser ce matériel, je dois vous faire part de la suite donnée à la demande des membres de votre groupe qui souhaitent regagner le Nouvel Éden.

Il fit une pause. Des souvenirs de Katie s'imposaient à Nicole, mais elle devait se concentrer sur ce que dirait Archie pour pouvoir rapporter fidèlement ses propos.

— Je crains que ce ne soit impossible pour l'instant. Je ne suis pas autorisé à vous en dire plus, seulement que la requête a été rejetée pour des raisons de sécurité.

Elle en resta abasourdie.

— Max n'a donc pas tort de dire que nous sommes prisonniers.

— Si j'ai bien compris l'acception de ce terme, il ne peut convenir.

— Alors, citez-en un plus approprié et fournissez-moi des explications, fit-elle en se levant. Vous ne pouvez ignorer ce qu'en penseront mes compagnons...

— Je vous ai communiqué la totalité du message.

Nicole passa de la colère à l'abattement. Elle savait comment réagirait Max. Même Richard et Patrick lui rappelleraient qu'elle s'était trompée. *Mais pourquoi refusent-ils de justifier leur décision ? Ça ne leur ressemble pas.* Elle ressentit une douleur dans la poitrine et se rassit.

— Avez-vous autre chose à me dire ?

— J'ai collaboré à la sélection de ces extraits et, en fonction de ce que j'ai appris sur les humains, et sur vous en particulier, je crains que visionner ces séquences ne vous soit très pénible. Je vous demande donc d'y renoncer.

Il avait soigneusement choisi ses mots et le message était clair. *Mais ai-je le choix ? Je ne peux accepter de rester dans*

l'ignorance.

Elle le remercia pour sa sollicitude et déclara qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision. Archie rapprocha le siège du bureau puis lui montra comment utiliser le matériel.

— Les données concernant Katie sont relativement complètes pour ces six derniers mois, ajouta-t-il. Il y a également les événements les plus marquants des deux dernières années, mais presque rien d'antérieur.

Nicole opta pour la scène la plus récente et le visage de sa fille apparut. Archie lui tapota l'épaule.

— Vous avez la libre disposition de cette salle pour la journée, mais pas plus... Et, comme les données sont très nombreuses, je vous conseille d'utiliser la fonction de défilement rapide pour repérer ce qui est digne d'intérêt.

Elle inspira à fond et se tourna vers l'écran.

Elle s'étonnait de pouvoir encore pleurer. Ses yeux étaient rouges et enflés. Elle avait vu Katie s'injecter du kokomo plus d'une demi-douzaine de fois, mais quand sa fille noua un nouveau garrot autour de son bras avant de piquer une aiguille dans une veine saillante, des larmes brouillèrent encore sa vision.

C'était pire que ses plus épouvantables cauchemars. Malgré l'absence de bande sonore, elle ne pouvait se bercer d'illusions. Katie était une toxicomane. Trois ou quatre fois par jour, plus souvent lorsqu'elle avait des ennuis, elle se retirait dans son appartement luxueux pour se droguer, seule ou avec des amis.

Au début, elle était joyeuse et débordante d'énergie. Mais sitôt que les effets des stupéfiants se dissipaient, elle se métamorphosait en furie. Ses connaissances la fuyaient et elle tentait d'oublier sa solitude en préparant une autre seringue.

Son travail consistait à superviser les activités des prostituées de Vegas et à recruter de nouveaux talents. Nicole ne put tout d'abord l'admettre, mais elle dut se rendre à l'évidence. Après avoir vu sa fille aborder une pauvre adolescente hispanique de San Miguel, elle constata que cette dernière était devenue pour un temps la concubine d'un des chefs *zaibatsu* de Nakamura.

Archie vint lui proposer un repas. Elle refusa, consciente que son estomac n'eût accepté aucune nourriture.

Pourquoi continuait-elle de regarder ? Elle se le demanderait par la suite et finirait par conclure qu'après le choc initial elle avait inconsciemment espéré découvrir quelques signes d'espoir dans ces images. Elle ne pouvait admettre que sa fille fût totalement corrompue.

Deux choses la persuadèrent que Katie pourrait peut-être un jour se libérer de sa dépendance. Pendant ses crises de violence, fréquentes quand sa réserve de drogue diminuait, Katie brisait tout ce qu'elle trouvait dans son appartement. Mais des cadres contenant une photographie de Richard et de Patrick étaient toujours intacts, et il lui arrivait à la fin de ces crises de colère de les prendre et de s'allonger sur son lit pour les contempler pendant une demi-heure. Cette habitude prouvait qu'elle avait encore de l'affection pour des membres de sa famille.

Une autre raison d'espérer était le capitaine Franz Bauer, son compagnon. Leurs rapports étaient étranges – un soir ils se battaient, le lendemain il lui lisait des poèmes de Rainer Maria Rilke avant d'avoir avec elle une nuit d'ébats effrénés – mais il semblait l'aimer à sa façon et désapprouver sa dépendance envers la drogue. Nicole l'avait vu menacer sa fille de jeter sa réserve de kokomo dans les toilettes.

Elle visionna ensuite des enregistrements plus anciens et découvrit ainsi que Katie avait été la maîtresse de Nakamura. C'était ce tyran qui avait fait d'elle une toxicomane en l'approvisionnant en kokomo.

Finalement, elle laissa sa tête reposer sur la console et s'endormit. Quatre heures plus tard, Archie vint lui annoncer qu'ils devaient repartir.

C'était la nuit. L'autobus était à l'arrêt sur le rond-point depuis dix minutes mais Nicole n'avait pas bougé.

— Je ne peux tout raconter à Richard, dit-elle. Il ne s'en remettrait pas.

— Comprenez-vous pourquoi je vous ai déconseillé de visionner ces enregistrements ?

— Vous aviez raison, mais il est trop tard pour avoir des

regrets. Je ne pourrai jamais effacer ces horribles images de mon esprit.

Ils descendirent finalement du véhicule.

— D'après ces scènes, Patrick ne pouvait ignorer comment vivait sa sœur. Il vous a tu les détails les plus choquants. Est-ce contraire à vos principes ?

— Vous lisez dans mes pensées, Archie, dit-elle en tapotant une épaule de l'octopode et en souriant presque.

— Les Optimiseurs ne doivent dire que la vérité, mais rien ne nous empêche de garder pour nous certaines informations. Mes collègues les plus jeunes ont tendance à suivre ces instructions à la lettre, sans penser aux conséquences... Parfois, franchise et compassion sont incompatibles.

— Je suis d'accord avec vous, mon ami plein de sagesse, fit-elle en soupirant. Et à présent, à la fin de la journée la plus éprouvante de toute mon existence, il me reste à annoncer à Max qu'il ne pourra pas quitter la Cité d'Émeraude et à informer mon mari que sa fille préférée est une droguée et une mère maquerelle. J'espère trouver en moi le courage nécessaire pour mener à bien ces deux corvées.

Richard dormait à poings fermés. Soulagée à la pensée qu'elle n'aurait pas d'explications à fournir dans l'immédiat, Nicole se déshabilla et se glissa dans le lit. Mais elle ne put s'endormir. Elle revoyait d'horribles images et pensait à ce qu'elle dirait à son mari et à ses compagnons.

Entre le sommeil et l'éveil, elle se revit à Rouen, près de son père. Ils étaient venus assister à la commémoration de la mort de Jeanne d'Arc et le chariot tiré par des bœufs amenait la martyre vers le bûcher.

— Papa, que puis-je faire pour aider Katie ? demanda-t-elle à son père.

Mais sa question fut couverte par les cris de la foule et il n'avait d'yeux que pour la jeune fille qui personnifiait la Pucelle d'Orléans.

— Et Katie ? répéta Nicole.

Pas de réponse. Les fagots entassés au pied de la suppliciée s'embrasèrent et Nicole se leva avec les autres spectateurs pour voir les flammes cerner la malheureuse qui priait.

Nicole dévisagea celle qui avait changé le cours de l'Histoire et frissonna.

— Katie ! hurla-t-elle. Non ! Non !

Elle voulut quitter les gradins, mais la foule lui barrait le passage et l'empêchait d'aller sauver sa fille.

— Katie ! Katie !

Elle s'effondra, les bras croisés sur la poitrine, et il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre que ce n'était qu'un rêve. Richard la dévisageait avec inquiétude. Allie entra dans la chambre et demanda :

— Ça va, maman ? J'allais voir Nikki quand je t'ai entendue appeler Katie...

Nicole les regarda tour à tour puis ferma les yeux. Elle voyait

toujours le visage de sa fille, déformé par la terreur, juste au-dessus des flammes.

— Elle est si malheureuse, balbutia-t-elle avant de pleurer.

Ils ne pouvaient la calmer. Chaque fois qu'elle voulait raconter ce qu'elle avait vu, les sanglots l'en empêchaient. Et lorsqu'elle put enfin se reprendre, elle déclara :

— Katie est dans de sales draps et nous sommes dans l'impossibilité de l'aider.

Elle renonça à édulcorer son récit et résuma la vie de Katie en ne taisant que ses perversions sexuelles les plus choquantes.

— Je me demande comment tu as pu regarder de telles horreurs, avoua Richard. Je serais ressorti après seulement quelques minutes.

— Katie est si seule, si désespérément seule, murmura Allie en secouant la tête.

Peu après, Nikki entra dans la chambre, cherchant sa mère. Allie embrassa Nicole et emmena la fillette.

— Je regrette de m'être laissée aller, Richard.

— Ça se comprend. La journée a été éprouvante. Nicole s'essuya les yeux, pour la énième fois.

— Je n'ai versé autant de larmes qu'à quinze ans, le jour où mon père m'a annoncé qu'il envisageait d'épouser une Anglaise avec qui il sortait depuis quelques mois. J'avais cette femme en horreur, mais je n'osais pas le lui dire... Alors, j'ai couru vers l'étang et j'ai pris une barque. J'ai ramé jusqu'au milieu du plan d'eau, rentré les avirons et pleuré pendant des heures.

Elle se tut, puis se pencha vers Richard pour l'embrasser.

— Merci de m'avoir écoutée, dit-elle.

— Je souffre moi aussi, mais comme je n'ai pas vu ces images, tout me semble...

— Seigneur, j'allais oublier ! l'interrompit-elle. Archie m'a annoncé qu'aucun d'entre nous ne serait autorisé à regagner le Nouvel Éden pour des raisons de sécurité... Max va être furieux.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Essaie de dormir. Nous en reparlerons demain matin, lui dit-il.

Elle se blottit dans ses bras et s'abandonna au sommeil.

— Pour des raisons de sé-cu-ri-té ? s'exclama Max. Qu'est-ce

que ça veut dire ?

Patrick et Nai se levèrent.

— Venez, les enfants, fit Nai. Vous finirez votre petit déjeuner en classe.

Kepler et Galilée s'attardaient, conscients que les adultes avaient des choses importantes à se dire. Ils n'obtempérèrent que lorsque Patrick se dirigea vers eux.

Benjy fut autorisé à rester après qu'il eut promis de ne rien répéter. Eponine alla allaiter Marius dans un coin de la pièce.

— Je ne sais pas, dit alors Nicole. Archie n'est pas entré dans les détails.

— C'est le bouquet ! s'exclama Max. Vos amis visqueux nous interdisent de partir sans seulement daigner nous dire pourquoi... Il fallait exiger une entrevue avec le Maître Optimiseur. Ne pensez-vous pas qu'ils nous doivent des explications ?

— Si, et je suis désolée. J'ai été au-dessous de tout. J'étais angoissée à la pensée de visionner ces enregistrements et il m'a prise au dépourvu...

— Je ne vous adresse aucun reproche. Et comme je suis le seul à vouloir retourner là-bas avec ma petite famille, c'est à moi de faire appel de leur décision.

Puis ils parlèrent de Katie, sans entrer dans les détails. Patrick revint dans la pièce.

— Je viens de m'entretenir avec Nai, Max. Nous voudrions que tu évites de dire du mal des octopodes devant les gosses... Ils ont peur d'Archie et du Dr Bleu, et cette réaction ne s'explique que par ce qu'ils ont pu entendre de nos conversations.

Max ouvrit la bouche et Patrick ajouta :

— Je t'en prie. Tu sais que je suis ton ami... Réfléchis à ce que je viens de te dire et n'oublie pas que nous devons peut-être côtoyer les octos pendant encore longtemps...

« Par ailleurs, nous estimons que les enfants devraient apprendre le langage de nos hôtes. Compte tenu de ce que vous avez dit ce matin, ça devient urgent. Nous aurons besoin d'Allie ou de maman, ainsi que d'un ou deux octopodes... Pas seulement pour que les jumeaux et Nikki apprennent ce code de

couleurs mais aussi pour qu'ils cessent d'être effrayés. Maman, peux-tu le demander à Archie ? »

Nicole hocha la tête et il repartit.

— Pa-trick est un bon pro-fesseur, déclara spontanément Benjy. Il est très pa-tient avec moi.

Nicole sourit. *Je devrais être fière de mes autres enfants, plutôt que de me ronger les sangs pour Katie.*

Nai termina sa méditation et récita ses prières du matin. Elle traversait le séjour en direction de la chambre des jumeaux quand elle eut la surprise de voir Patrick sur le canapé. Il dormait tout habillé, son lecteur électronique sur le ventre.

Elle le secoua doucement.

— Réveille-toi. Tu as passé toute la nuit ici.

Il ouvrit les yeux et s'excusa. En sortant, il lui déclara qu'il avait à lui poser des questions sur le bouddhisme mais que cela pourrait attendre. Elle sourit et l'embrassa sur la joue, avant d'annoncer qu'elle et les garçons iraient prendre leur petit déjeuner dans une demi-heure.

Il est si jeune et enthousiaste, se dit-elle en le regardant s'éloigner. Et j'apprécie tellement sa compagnie... Mais pourra-t-il jamais remplacer Kenji ?

Le soir précédent, quand les jumeaux s'étaient endormis, ils avaient eu une longue discussion. Patrick voulait l'épouser immédiatement. Elle avait répondu qu'elle ne se laisserait pas forcer la main et ne déciderait d'une date qu'après avoir totalement accepté cette idée. Il avait alors abordé avec maladresse le thème de ce qu'il appelait « des rapports pré-nuptiaux plus intimes » et elle lui avait rappelé qu'il n'en était pas question.

Ils avaient consacré le reste de la soirée à parler des jumeaux et de Bouddha. Nai craignait une réaction négative de Galilée, mais Patrick ne pensait pas que leurs accrochages étaient dus à de la jalousie.

— Il rejette toute forme d'autorité et de discipline, avait-il dit, alors que Kepler...

Elle se souvint de l'époque où Kenji était auprès d'elle et que les enfants commençaient à marcher. Galilée tombait

constamment tandis que son frère était déjà un modèle de prudence.

Les lucioles n'avaient pas encore illuminé la Cité d'Émeraude et Nai laissait vagabonder son esprit. Depuis peu, elle faisait de fréquentes comparaisons entre Kenji et Patrick. *C'est injuste*, se reprocha-t-elle, *et je ne pourrai pas l'épouser avant d'avoir perdu cette habitude.*

Elle sourit en se remémorant leur conversation animée du soir précédent sur la vie de Bouddha. *Il est naïf et idéaliste. C'est ce qui me séduit le plus, en lui.*

— J'admire sa philosophie et son analyse, avait-il dit. Mais je ne peux comprendre qu'on révère un homme qui a abandonné femme et enfants pour mener une vie de mendiant.

— Tu ne tiens pas compte du contexte historique. Il y a deux mille sept cents ans, dans le nord de l'Inde, vivre de mendicité n'avait rien de déshonorant. Celui qui voulait chercher « la vérité » commençait par renoncer au confort matériel. En outre, les Gautama étaient riches et les siens n'ont manqué de rien...

À la fin de ce long débat, ils s'étaient embrassés, puis Nai était allée se coucher. Patrick était déjà plongé dans la lecture d'un livre sur le bouddhisme, lorsqu'elle lui avait souhaité bonne nuit depuis le seuil de sa chambre.

Tout cela doit être bien difficile à appréhender, pour quelqu'un qui n'a jamais vécu sur terre... Mais même ici, à l'intérieur de cet étrange monde extraterrestre, la convoitise est cause de souffrance et il convient de rechercher la paix de l'âme. C'est pourquoi les religions existeront tant qu'il y aura des hommes.

Richard se leva avec plus d'entrain que de coutume et lui dit :
 — Souhaite-moi bonne chance. Archie a précisé que nous serions absents toute la journée.

Nicole, qui avait des réveils difficiles, se contenta d'entrouvrir les paupières. Elle les referma sitôt après avoir constaté que tout était encore obscur, à l'extérieur.

— Je bous d'impatience, avoua Richard. Les octopodes étaient sérieux, lorsqu'ils disaient qu'ils me trouveraient une occupation... Il ne leur reste qu'à déterminer ce qui me convient le mieux.

Il alla dans la cuisine préparer son petit déjeuner et revint avec un gros fruit rose, son préféré.

— Je suppose que je suis censée te féliciter ?

— Absolument. C'est peut-être le jour le plus important de ma nouvelle existence dans la Cité d'Émeraude.

— Tu es certain qu'Archie te cherche un emploi ?

— Oui. C'est en tout cas ce qu'il m'a affirmé.

— Mais pourquoi partez-vous si tôt ?

— Parce qu'il a prévu de me montrer beaucoup de choses, je présume. Embrasse-moi, il ne va pas tarder.

Nicole s'exécuta, puis referma les yeux.

Les immenses locaux rectangulaires de la Banque d'Embryons se situaient loin au sud de l'agglomération, à l'extrémité de la Plaine centrale australe. À moins d'un kilomètre plus au sud, trois escaliers de dix mille marches donnaient accès à la Cuvette polaire. Au-dessus du bâtiment, dans la pénombre de Rama, saillaient les structures et les arc-boutants de la Grande Corne et de ses six tours effilées.

Richard et Archie avaient pris un autruchosaure à la périphérie de la cité. Précédés par trois lucioles, ils avaient

traversé le Domaine de l'Alternative en quelques minutes. Dans les marches du sud de ce territoire, tout ressemblait à l'Hémicylindre nord de Rama II avant la construction des deux habitats.

Ils entrèrent dans la Banque d'Embryons par des doubles portes donnant dans une vaste salle de conférences où les attendaient des octopodes. Richard utiliserait son interprète électronique et ses interlocuteurs liraient ses propos sur ses lèvres.

Après les échanges de politesses d'usage, l'un d'eux les guida vers des consoles.

— Près de dix millions d'embryons sont stockés ici, expliquait-il. Ils représentent plus de cent mille espèces et trois fois plus d'hybrides. Ces êtres ont une durée de vie allant d'un demi-tert à dix mille de vos années. À l'état d'adultes, leur taille va du millième de micron à la grosseur de ce bâtiment. Pour les conserver de façon optimale, nous avons reconstitué un millier d'environnements dont nous contrôlons la pression, la température et l'atmosphère.

« Un important système de surveillance et de traitement de données gère tant les conditions requises pour chaque milieu que le développement des embryons en phase de croissance. Il contrôle en outre les écrans de cette salle et de tous les services de recherche des étages supérieurs.

L'esprit de Richard s'emballait. *Quel projet fantastique ! Ils stockent les semences de toutes les plantes et de tous les animaux dont ils auront peut-être besoin un jour !*

— ... Nous pouvons ainsi fournir des spécimens aux deux cents généticiens chargés de créer des formes mutées utiles à notre société...

— Pourriez-vous m'en montrer un exemple ?

— Certainement, répondit l'octopode.

Il rampa vers le pupitre et enfonça une série de touches colorées avec ses tentacules. Une image apparut sur le mur.

— Je crois que vous connaissez une de nos principales méthodes de production d'énergie. Le principe est très simple. Les créatures aquatiques circulaires génèrent et emmagasinent des charges électriques à l'intérieur de leur corps. Nous les

captons par un grillage contre lequel elles doivent se coller pour atteindre leur nourriture. Bien que ce soit satisfaisant, il serait possible d'améliorer le rendement.

« Regardez ce gros plan en accéléré d'une demi-douzaine de ces êtres. Pendant cette séquence chacun d'eux effectue trois ou quatre cycles complets. Que peut-on en déduire ?

Richard observa les images avec soin. Les *disques s'assombrissent après leur décharge mais redeviennent lumineux sitôt après.*

— Si l'intensité de l'éclat est proportionnelle au potentiel électrique, il suffirait d'accroître leur appétit, et donc d'accélérer la fréquence de leurs repas, pour augmenter la production, dit-il en se demandant brusquement s'il ne passait pas un examen.

— Tout juste, répondit l'octopode.

Archie adressa un message à son congénère, mais il fut si bref que Richard n'eut pas le temps de braquer vers lui son interprète. Une autre image apparut.

— Voici trois variantes génétiques en cours d'étude. La plus performante est sur la gauche. Elle se nourrit deux fois plus souvent que les disques utilisés actuellement. Cependant, un déséquilibre métabolique accroît sa vulnérabilité aux maladies transmissibles. Nous devons tenir compte de tous les facteurs...

Les démonstrations se succédaient. Archie laissait à d'autres octopodes le soin de lui donner des cours et de répondre à ses questions. Dans une section, une conférence eut pour thème les relations existant entre la Banque d'Embryons, le Parc zoologique du Domaine de l'Alternative et la jungle qui formait un anneau sur la circonférence de Rama.

— Toutes les formes de vie présentes dans cet hémisphère sont soit en symbiose active, soit en observation dans un secteur isolé – le zoo, la forêt ou (dans votre cas) à l'intérieur même de la Cité d'Émeraude – lorsqu'elles ne font pas l'objet d'expérimentations ici même.

Ils suivirent un long couloir puis assistèrent à une réunion de six chercheurs qui devaient se prononcer sur le remplacement d'une unité symbiotique de quatre espèces différentes. Cette chaîne produisait une substance gélatineuse utilisée contre une

maladie répandue de la lentille des octopodes. Richard écouta avec fascination la comparaison des deux systèmes : ressources consommées, taux de reproduction, interventions requises, coefficient de fiabilité et prévisions comportementales. Les octopodes décidèrent d'installer les nouveaux symbiotes dans un des trois secteurs actuels de fabrication et de prendre une décision définitive au vu des résultats.

En milieu de journée, ils eurent droit à une pause d'un demitert. Sur une suggestion de Richard, ils se munirent de leur déjeuner, montèrent sur les autruchosaures, réquisitionnèrent deux lucioles et allèrent se promener dans la Plaine centrale. Après avoir mis pied à terre, l'homme leva les yeux vers l'immensité de Rama et écarta les bras pour demander :

— Qui parmi vous s'inquiète, ou se préoccupe, de la signification de tout ceci ?

L'octopode déclara qu'il ne comprenait pas la question.

— Je suis convaincu du contraire, rétorqua Richard en souriant. Vous esquiviez ce sujet parce que vos supérieurs ont prévu de l'aborder à une date ultérieure... Je ne me réfère pas au service de la Banque d'Embryons où je pourrais apporter une « contribution » justifiant qu'on subvienne à mes besoins... Non, je me demande pourquoi nous sommes – humains, sessiles, aviens, vous et votre ménagerie – à bord de cet immense vaisseau qui se dirige vers une étoile que nous appelons Tau Ceti.

Archie resta muet près de trente secondes.

— Nos cousins qui ont séjourné au Point Nodal ont appris qu'une intelligence supérieure répertoriait les formes de vie de la galaxie, et plus particulièrement les espèces spatiopérégrines. Pour permettre une observation approfondie de notre peuple, nous avons constitué une colonie qui s'est installée dans cette nef.

— Vous ne savez rien de plus que nous sur les organisateurs de notre croisière ?

— Je dirais même que nous détenons moins d'informations. Nul octopode actuellement présent dans Rama n'a résidé au Point Nodal. Les seuls qui ont des renseignements de première main sur cette station, c'est vous, votre famille, et le fragment de

sessile conservé au zoo.

— Et vous ne vous posez pas de questions ?

— On nous enseigne à ne pas perdre notre temps en vaines interrogations quand les données sont insuffisantes pour permettre de trouver une réponse.

— Comment savez-vous tant de choses sur les aviens et les sessiles ? demanda Richard à brûle-pourpoint.

— Désolé, mais je ne peux pas vous le dire à présent... Comme vous vous en doutez, on m'a chargé de déterminer si vous seriez ou non heureux d'accepter un emploi à la Banque d'Embryons et, si oui, dans quel service.

— Le trajet est un peu long, fit Richard en riant. Mais oui, Archie, tout me fascine. Surtout le département encyclopédique. J'aimerais y travailler, pour étendre mes maigres connaissances en biologie... Mais pourquoi me posez-vous cette question ? D'autres « démonstrations » ne sont-elles pas prévues ?

— Si, mais vous avez vu l'essentiel. Le reste se rapporte à la microbiologie et, comme vous ne pouvez pas communiquer avec les minimorphes, une affectation dans ce secteur ne vous conviendrait pas.

L'accès au sous-sol du laboratoire de microbiologie était réservé aux octopodes dûment accrédités. Quand Archie eut précisé qu'on y élevait des quadroïdes volants, Richard insista malgré tout pour le visiter. Ils durent attendre plusieurs fengs l'obtention d'une autorisation.

Puis deux octopodes les escortèrent vers le bas d'une succession de plans inclinés.

— Nous avons opté pour le sous-sol afin de bénéficier d'une isolation et d'une protection accrues, dit Archie. Nous avons trois autres installations de ce type réparties sur notre territoire.

Bon Dieu ! se dit Richard lorsqu'ils s'avancèrent sur une plateforme qui surplombait une vaste salle rectangulaire. Plusieurs mètres en contrebas, une centaine de minimorphes exécutaient diverses tâches. Huit treillis de cinq mètres sur deux étaient suspendus au plafond. Sous chacun d'eux, Richard voyait un gros ovoïde. Il pensa à d'énormes noix dans une gangue de lianes, ou un filet membraneux.

— J’ai vu la même chose il y a longtemps, dit-il. Sous New York. Juste avant ma première rencontre avec un de vos cousins. Nicole et moi avons été terrifiés.

— J’ai lu un rapport sur cet incident, quand j’étudiais les archives de nos prédécesseurs. Mais des détails avaient été effacés lors de la compression de ces fichiers.

— Je venais de placer deux robots miniatures dans le petit métro. Au bout du tunnel, ils ont pénétré dans une salle identique et été capturés...

— C’était une pouponnière de quadroïdes que nos cousins ont voulu protéger. Le processus est d’une extrême simplicité...

Il fit signe à leurs guides de fournir des explications.

— Les reines passent leur gestation dans les compartiments spéciaux que vous pouvez voir sur les côtés de cette salle. Chacune d’elles pond des milliers d’œufs que nous récoltons et plaçons dans les incubateurs ovoïdes dont la température très élevée accélère leur développement. L’épaisse membrane qui les entoure absorbe la chaleur et permet aux minimorphes d’assurer leur surveillance...

Richard pensait à ce qui s’était passé bien des années plus tôt. *Tout est évident, désormais. Quant au petit métro, c’est le moyen de transport des minimorphes qui vont à leur boulot.*

— Des sondes nous signalent quand les quadroïdes sont prêts à essaimer. Les treillis qui surplombent les cocons sont imprégnés de produits chimiques appropriés quelques fengs avant l’ouverture automatique des incubateurs. Attirées par l’odeur, les nouvelles reines s’envolent. Des nuages de mâles, opaques en dépit de leur taille microscopique, les suivent. Les quadroïdes sont ramassés sur les treillis et soumis à une formation collective...

— Très astucieux, dit Richard. Mais ce que je voudrais savoir, c’est *pourquoi* ils travaillent pour vous.

— Ils ont été génétiquement conditionnés à exécuter nos instructions, répondit Archie. Les minimorphes, qui parlent leur langage chimique, les informent qu’ils recevront de la nourriture s’ils font ce qu’on leur demande. Ils se voient en outre accorder les plaisirs du sexe après avoir rendu de bons et loyaux services pendant un certain temps.

— Sur une portée, ou un essaim, combien de quadroïdes sont dociles ?

— Le taux d'échecs pour la première image est d'environ dix pour cent, répondit le technicien. Une fois l'habitude prise et le cycle des récompenses renforcé, il est insignifiant.

— Sacrement impressionnant, déclara Richard.

Lors du retour vers la Cité d'Émeraude, Richard et Archie comparèrent les mérites des systèmes biologique et non biologique. Ce fut une discussion philosophique qui ne leur permit pas d'arriver à de nombreuses conclusions. Ils reconnurent toutefois la suprématie de l'électronique pour les fonctions de stockage, d'accès et de manipulation de quantités importantes de données.

Ils approchaient de l'agglomération quand le dôme s'éteignit brusquement. Presque aussitôt, deux lucioles vinrent éclairer le chemin des autruchosaures.

Lorsqu'ils entrèrent dans les faubourgs du Domaine de l'Alternative, Richard crut voir quelque chose voler dans les ténèbres, loin sur sa droite.

— Que sont devenus Tammy et Timmy ? demanda-t-il.

— Ils se sont accouplés et ont eu des petits... Nous élevons leurs oisillons dans le zoo.

— Pourrais-je les voir ?

— Je pense que c'est possible, répondit Archie après un court silence. Bien que vous ne soyez pas a priori autorisé à visiter le Parc zoologique, les aviens sont installés à proximité de l'entrée.

Archie fit une halte devant le premier bâtiment important du Domaine de l'Alternative. Il y entra et, à son retour, il s'adressa à l'autruchosaure.

— La visite devra être brève, précisa-t-il quand leur monture s'engagea dans une ruelle.

Richard fut présenté au gardien du zoo, qui les conduisit dans une carriole vers un enclos situé à seulement une centaine de mètres. Tammy et Timmy le reconnurent aussitôt et leurs jacassements emplirent la nuit. Les aviens lui montrèrent des oisillons visiblement intimidés par le premier humain qu'il leur était donné de voir. Richard sentit sa gorge se serrer quand il

caressa le ventre duveteux de ses protégés puis leur fit ses adieux.

Il remonta dans la carriole avec Archie et le gardien. À mi-chemin de l'entrée, un son étrange le fit frissonner. Il resta immobile, et concentré. Cela recommença, juste avant l'arrêt du véhicule.

— Je n'ai pas pu me tromper, insista Richard. Rien ne ressemble aux pleurs d'un bébé.

— Je ne mets pas ta parole en doute, répondit Nicole. J'essaie simplement d'éliminer les autres possibilités. Les cris des jeunes aviens sont proches de ceux d'un nouveau-né... Et comme tu étais dans un zoo, il pouvait s'agir de n'importe quel animal.

— Non, j'ai eu suffisamment d'enfants autour de moi pour savoir de quoi je parle.

Nicole sourit.

— Voilà que les rôles sont inversés. Quand je t'ai dit que j'avais vu le visage d'une femme sur une fresque, le soir où nous sommes allés assister à la représentation de cette pièce édifiante, ne t'es-tu pas moqué de moi ? Tu m'as rétorqué que c'était « absurde », si je m'en souviens bien.

— Quelle est l'explication, alors ? Les octopodes ont pu enlever des humains à Avalon, mais...

— En as-tu parlé à Archie ?

— Non, j'étais trop abasourdi. Je me suis simplement étonné que ni lui ni le gardien n'aient fait aucun commentaire, avant de me rappeler qu'ils étaient sourds.

— Nos hôtes ont commis une bavure. Richard rit.

— Étant donné que des quadroïdes nous surveillent, ils sauront dès demain que nous savons...

— N'en parlons pas aux autres. Les octos décideront peut-être de ne pas faire de vagues... Au fait, quand commenceras-tu à travailler ?

— J'ai dit à Archie que je devais auparavant terminer certains travaux personnels.

— Tu as eu une journée passionnante. Ici, tout s'est passé comme d'habitude. Si ce n'est que Patrick et Nai ont fixé la date de leur mariage. Dans trois semaines.

- Quoi ? Tu aurais pu me le dire plus tôt.
- Tu ne m'en as pas laissé le temps. Tu es arrivé en parlant des aviens et du bébé du zoo, des quadroïdes de la Banque d'Embryons... Je savais par expérience que je devrais attendre que tu aies terminé pour t'annoncer la nouvelle.
- Qu'en pense la future belle-mère ?
- Elle est ravie... Tu sais que j'ai beaucoup d'affection pour Nai. Je trouve seulement que c'est un drôle de moment et d'endroit pour convoler en justes noces.

Ils étaient assis dans le séjour et attendaient la future mariée. En proie à la nervosité, Patrick se tordait les mains.

— Sois patient, mon garçon, dit Max en venant le prendre par l'épaule. Elle finira par arriver... Il est normal qu'une femme veuille être à son avantage, le jour de ses noces.

— Pas moi, fit Eponine. Je ne me rappelle même pas comment j'étais habillée.

— Moi, je m'en souviens. Dans l'igloo, tu portais la même tenue qu'au moment de ta naissance.

Tous rirent, puis Nicole entra dans la pièce.

— Elle ne va pas tarder. Allie l'aide à ajuster sa robe. Elle regarda de toutes parts.

— Où sont Archie et le Dr Bleu ?

— Ils ont fait un saut chez eux, pour aller chercher un cadeau, dit Allie.

— Je voudrais qu'ils y restent, déclara Galilée sur un ton mauvais. Ils me donnent la chair de poule.

— À partir de la semaine prochaine vous aurez une octo avec vous presque à longueur de temps, lui dit gentiment Allie. Elle vous enseignera leur langage...

— Je ne tiens pas à savoir ce qu'ils racontent. Max alla rejoindre Richard.

— Alors, *amigo*, et ce boulot ? On ne vous a pas vu souvent, depuis quinze jours.

— C'est passionnant ! Je travaille sur un projet d'encyclopédie. Je les aide à concevoir des logiciels permettant de consulter les informations qui se rapportent aux centaines de milliers d'espèces de la Banque d'Embryons... Les octopodes accumulent énormément de données mais ne savent pas y accéder efficacement. Hier, j'ai commencé des essais sur des agents microbiologiques classifiés, selon la taxonomie de nos

hôtes, en fonction du nombre de plantes et d'animaux pour lesquels ils sont mortels...

Il s'interrompit. Archie et le Dr Bleu entraient avec un objet haut de deux mètres enveloppé de parchemin. Ils le déposèrent dans un angle puis s'écartèrent. Un instant plus tard Allie arrivait en fredonnant la *Marche nuptiale* de Mendelssohn, suivie par Nai.

La mariée portait sa robe de soie thaï, ornée de fleurs jaune et noir fournies par les octopodes. Patrick alla se placer à côté d'elle, devant sa mère.

Nicole avait été chargée de célébrer la cérémonie, le plus simplement possible. Elle se préparait à faire une brève allocution lorsqu'elle se rappela de précédents mariages. Elle revit Max et Eponine, Michaël O'Toole et sa fille Simone, Robert et Allie... Elle frissonna quand des souvenirs de détonations envahirent son esprit. *Nous voici une fois de plus réunis...* Ce qu'elle éprouvait l'empêchait de se concentrer. *C'est le dernier mariage auquel j'assiste.*

Une larme coula sur sa joue.

— Est-ce que ça va ? lui demanda la future mariée. Nicole hocha la tête et sourit.

— Mes amis, nous voici réunis pour les noces de Patrick Ryan O'Toole et de Nai Buatong Watanabe. Formons un cercle autour d'eux et tenons-nous par les bras pour symboliser l'amour et le soutien que nous leur apportons.

Nicole fit un signe aux octopodes, qui vinrent entourer les humains de leurs tentacules.

— Patrick, veux-tu prendre Nai pour épouse et l'aimer et l'honorer tout au long de ta vie ?

— Oui.

— Et vous, Nai, voulez-vous prendre Patrick pour époux et l'aimer et l'honorer tout au long de votre vie ?

— Oui.

— Alors, je vous déclare unis par les liens du mariage.

Le couple s'embrassa sous une ovation générale.

— As-tu fait les recommandations d'usage à Patrick ? demanda Nicole à Richard, après le départ des invités.

— Non. Max s'est porté volontaire mais j'ai estimé que c'était superflu. Nai a déjà eu un mari... Au fait, je t'ai trouvée bien émotive, aujourd'hui. Qu'est-ce qui t'a pris ?

Elle sourit.

— J'ai pensé à Simone et Michaël, Allie et Robert...

— Voilà un mariage que je préférerais oublier.

— J'ai cru que je pleurais parce que c'était probablement la dernière cérémonie nuptiale à laquelle j'assistais, mais il y avait une autre raison. Ça ne t'ennuie pas que nous nous soyons unis sans témoins ?

— Non. Je me suis marié en grande pompe avec Sarah et ça m'a suffi... C'est ça qui t'a attristée à ce point ?

— Ça se pourrait... La statue de Bouddha que les octos ont offerte à Nai était magnifique. J'ai eu l'impression qu'Archie et le Dr Bleu s'amusaient vraiment et j'ai été surprise que Jamie soit passé les chercher si tôt...

— Veux-tu qu'on se marie comme eux ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— À nos âges ?

— Pourquoi pas, si ça te fait plaisir ?

— Serait-ce une proposition ?

— En quelque sorte. Je ne veux pas que tu aies des regrets parce que tu n'as pas été une jeune mariée.

— Être une vieille mariée serait amusant, dit-elle en allant l'embrasser. Mais attendons la fin de la lune de miel de Patrick et de Nai. Je ne voudrais pas leur voler la vedette.

Ils se dirigèrent vers leur chambre et sursautèrent en voyant Archie et le Dr Bleu leur barrer le passage.

— Vous devez nous suivre, dit Archie. C'est une urgence.

— Maintenant ? répliqua Nicole. À cette heure ?

— Oui, le Martre Optimiseur vous attend... Il vous expliquera tout.

Nicole sentit son cœur s'emballer sous l'effet de l'adrénaline.

— Me faut-il un manteau ? Allons-nous sortir de la ville ?

Elle pensait qu'il devait exister un rapport entre cette convocation et les pleurs que Richard avait entendus dans le zoo. Le bébé était-il malade ? En ce cas, pourquoi ne se

dirigeaient-ils pas vers le Domaine de l'Alternative ?

Le Maître Optimiseur et son équipe attendaient dans une salle où il y avait deux sièges. Dès que Richard et Nicole furent assis, le chef des octopodes leur dit :

— Nous sommes en situation de crise. Une crise qui pourrait aboutir à une guerre entre nos espèces.

Il agita un tentacule et des images apparurent sur le mur.

— Ce matin, deux hélicoptères ont transporté des militaires humains stationnés sur l'île de New York vers le secteur nord de notre domaine. Les enregistrements des quadroïdes démontrent que vos semblables s'apprêtent à lancer un assaut contre nous et que leur chef les a convaincus que nous sommes les ennemis de votre peuple. Nakamura a obtenu le soutien du Sénat et s'est doté d'un arsenal assez important pour raser notre colonie.

Il s'interrompit afin de laisser Richard et Nicole regarder des clichés pris dans des usines du Nouvel Éden où on fabriquait des bazookas, des bombes et des fusils-mitrailleurs.

— Au cours de ces quatre derniers jours, des détachements héliportés ont effectué des missions de reconnaissance jusqu'à la forêt. Tout le secteur qui va de son orée à la berge de la mer Cylindrique est placé sous leur contrôle. Près de trente pour cent de notre approvisionnement en nourriture, en énergie et en eau provient de cette région.

« Il n'y a pas eu d'accrochages car nous n'avons opposé aucune résistance. Mais nous avons installé des panneaux informant les humains que l'Hémicylindre sud appartient à une espèce évoluée pacifique et qu'ils doivent regagner leur secteur. Ils n'en ont pas fait cas.

« Le premier incident grave a eu lieu voilà deux jours. Un hélicoptère s'est posé à proximité d'un champ de céréales que vos semblables ont incendié après avoir tué trois fourmis moissonneuses. Nous avons modifié la teneur de nos messages et précisé qu'un autre acte de ce genre serait assimilé à une déclaration de guerre.

« Mais ce qui s'est passé aujourd'hui indique que les hommes souhaitent déclencher ce conflit. J'ai envisagé de proclamer la mobilisation générale, un événement aux conséquences très graves au sein de notre société, mais avant de prendre une telle

décision j'ai consulté les Optimiseurs que j'estime le plus.

« La majorité étaient favorables à une ouverture des hostilités, car ils ne voyaient pas comment convaincre vos semblables qu'un affrontement les conduirait au désastre. Archie a toutefois fait une proposition intéressante. Bien que les calculs des probabilités indiquent qu'une guerre est pratiquement inéluctable, nous devons par principe tout faire pour tenter de l'éviter... Je vous ai convoqués car votre coopération sera indispensable.

Le Maître Optimiseur s'écarta et Archie vint le remplacer au centre de la salle.

— Je me suis porté volontaire pour négocier avec vos chefs dans l'espoir d'éviter cette catastrophe. Pour cela, j'ai besoin de votre aide. Si j'approche seul du camp humain, les soldats me tueront. Même s'ils m'épargnent, ils ne pourront me comprendre. Voilà pourquoi un de vos semblables connaissant notre langage doit m'accompagner pour traduire mes couleurs, faute de quoi il sera impossible d'entamer un dialogue...

Quand Richard et Nicole eurent déclaré qu'ils soutenaient cette proposition, ils restèrent seuls avec Archie pour régler les points de détail. Le plan était simple. L'octopode et Nicole approcheraient du camp installé sur la berge de la mer Cyindrique et demanderaient à rencontrer Nakamura. Ils expliqueraient que les octopodes étaient des êtres pacifiques qui n'avaient aucune revendication territoriale sur l'Hémisphère nord de Rama. Archie réclamerait que les hommes évacuent leur territoire. En gage d'amitié, son peuple fournirait des vivres aux humains pour les aider à surmonter leurs difficultés actuelles. Des relations permanentes seraient établies entre les deux espèces et un traité scellerait cet accord.

— Seigneur ! et dire que je trouvais Nicole trop idéaliste ! s'exclama Richard.

L'octopode n'avait pas compris le sens de cette remarque. Nicole lui expliqua que les chefs du Nouvel Éden n'étaient pas aussi raisonnables qu'il semblait le supposer.

— Il n'est pas à exclure qu'ils nous fassent exécuter sans nous laisser le temps d'ouvrir la bouche.

Archie affirma qu'ils négocieraient parce que c'était dans l'intérêt de tous.

— C'est faux, rétorqua Richard avec irritation. Nakamura se fiche de l'avenir de la colonie. Il ne pense qu'à lui, pas aux gens qu'il gouverne. Cet homme et ses acolytes cherchent uniquement à accroître leur puissance. Notre Histoire démontre que bien des chefs n'ont pas hésité à plonger leur pays dans le chaos uniquement pour rester au pouvoir.

L'octopode refusait de l'admettre :

— C'est impossible, au sein d'une société évoluée. En fonction des lois fondamentales de l'évolution, les espèces individualistes n'ont aucun avenir... Laisseriez-vous entendre que l'humanité est une anomalie, une aberration de la nature qui...

— Votre conversation est passionnante, les interrompit Nicole, mais il me semble que nous avons des questions plus urgentes à régler. Nous devons décider d'un plan d'action. Richard, si le projet d'Archie te laisse sceptique, qu'as-tu à proposer ?

Il s'accorda un moment de réflexion avant de répondre :

— Nakamura veut déclencher cette guerre pour faire oublier au peuple l'échec de sa politique. Il ne reviendra sur sa décision que si la population refuse de se battre. Et elle ne le fera que si nous la persuadons qu'elle va droit au désastre.

— Tu penses à des menaces ?

— Une démonstration de force serait plus convaincante.

— Je crains que ce ne soit impossible, dit Archie. Pas dans les circonstances actuelles.

— Pourquoi ? Le Maître Optimiseur affirme que votre victoire est assurée. Il suffirait d'attaquer ce camp et de le raser pour...

— Vous ne comprenez pas. Parce qu'une guerre – ou toute action visant à éliminer délibérément des êtres vivants – n'est pas un moyen optimal pour résoudre un différend, des règles très strictes s'y appliquent. Nous n'avons par exemple ni armée permanente ni stocks d'armements... Par ailleurs, les Optimiseurs qui se prononcent en faveur d'un déclenchement des hostilités et tous les octopodes qui participent à des

opérations offensives sont éliminés dès que la paix est revenue.

— Quoi ? s'exclama Richard. C'est ridicule !

— C'est notre loi, et vous comprendrez aisément que cela n'incite pas à lancer des actions autres que défensives. Le Maître Optimiseur a signé son arrêt de mort en autorisant les préparatifs de guerre, il y a deux semaines. Les quatre-vingts octopodes qui travaillent à l'Arsenal seront eux aussi éliminés à la fin du conflit, ou quand tout danger aura disparu. Étant donné que j'ai participé aux discussions d'aujourd'hui, mon nom sera porté sur la liste d'attente dès le déclenchement des hostilités. Richard et Nicole en restèrent sans voix.

— Pour nous, ajouta Archie, la seule justification valable est une menace sans équivoque pour la survie de notre colonie. Nous subissons alors une métamorphose et menons ensuite une guerre sans merci jusqu'à la disparition totale de nos adversaires, ou de nous-mêmes... Il y a longtemps, les sages ont compris que les individus qui avaient tué, ou donné l'ordre de tuer, étaient à tel point marqués psychologiquement par cette expérience qu'ils n'avaient plus leur place au sein de notre société en temps de paix. C'est la raison de la clause d'élimination.

Après un long silence, Richard voulut demander à Archie de les laisser seuls afin de pouvoir s'entretenir en privé avec sa femme. Il s'en abstint après s'être souvenu que les quadroïdes étaient omniprésents.

— Nicole, le plan d'Archie a quelques défauts. En premier lieu, il vaudrait mieux que ce soit moi qui l'accompagne...

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il leva la main.

— Écoute-moi, pour une fois. Depuis que nous sommes mariés, tu as consacré tout ton temps et toute ton énergie à notre collectivité... C'est mon tour, à présent. Je suis mieux placé que toi pour effrayer nos semblables en leur décrivant des scènes d'apocalypse...

— Mais ta maîtrise du langage des octopodes est moins bonne que la mienne, sans ton interprète !

— Voilà pourquoi Allie et Nikki devraient nous accompagner. S'il y a un enfant avec nous, je doute que les humains ouvrent le feu. Deuxièmement, Allie me remplacera si mon appareil ne

remplit pas correctement ses fonctions ou si j'en suis privé. Troisièmement, le seul crime que Nakamura et les siens peuvent attribuer aux octopodes est l'enlèvement d'Allie. Si elle réapparaît, saine et sauve et vantant les mérites des extraterrestres, rien ne justifiera la poursuite de représailles.

Nicole se renfroga.

— Mêler Nikki à tout ceci ne me plaît guère... C'est trop dangereux, le ne me le pardonnerais jamais, s'il lui arrivait malheur.

— Moi non plus. Mais je doute qu'Allie accepte de partir sans sa fille. Et en l'absence d'un projet idéal, il faut se contenter du moins insatisfaisant.

— Ces arguments sont valables, fit remarquer Archie. Et il existe une autre raison pour que vous restiez ici. Vos compagnons auront besoin de vous.

Nicole était prise au dépourvu. Elle n'avait pas envisagé que son mari se porterait volontaire.

— Dois-je en déduire que vous approuvez les suggestions de Richard ? Y compris en ce qui concerne Allie et Nikki ?

— Oui, répondit l'octopode.

— Mais, Richard, tu as la politique en horreur. As-tu bien réfléchi ?

Il hocha la tête et elle haussa les épaules.

— Entendu, nous en parlerons à Allie.

Le Maître Optimiseur estimait que ce projet pourrait aboutir, mais il leur rappela que, selon les calculs des probabilités, les chances de survie d'Archie et de Richard étaient infimes.

Nicole fut peu prolixie pendant que les principaux intéressés réglaient tous les détails. Quand elle entendit son mari annoncer à Archie qu'ils partiraient un tert après le lever du jour suivant, elle frissonna. *Demain*, pensa-t-elle. *Demain, nos existences seront une fois de plus bouleversées*. Elle ne dit mot dans le véhicule qui les ramenait vers leur secteur. Alors que Richard et Archie abordaient différents sujets, elle essaya de surmonter ses craintes. Une voix intérieure lui répétait qu'elle ne reverrait jamais son mari. *N'ai-je pas cette réaction parce que je suis jalouse qu'il me vole la vedette ?*

Son angoisse grandissait, en dépit de ses tentatives pour la combattre, pendant que Richard demandait :

— Si vous n’avez ni armes ni soldats, comment pouvez-vous espérer organiser rapidement votre défense ?

— Je ne puis vous le révéler, répondit Archie, mais je sais qu’un conflit entraînerait la disparition totale de l’humanité dans Rama.

Nicole ne pouvait vaincre ses peurs. Elle se pencha pour prendre la main de son mari qui poursuivait sa conversation avec Archie.

Elle le dévisagea. *Je suis fière de toi, mais également effrayée.* Des larmes brouillaient sa vision. *Je ne pourrais supporter de te perdre.*

Il était très tard, lorsqu’elle se coucha. Elle avait éveillé Allie, sans déranger Nikki et les jumeaux que les Wakefield avaient pris chez eux pour la nuit de noces de leur mère. Leur fille avait naturellement de nombreuses questions à leur poser. Ils lui avaient exposé la situation et leur plan. Malgré ses craintes, Allie avait décidé d’accompagner son père et Archie, avec sa fille.

Le sommeil de Nicole était agité. Elle se chercha une position plus confortable pendant une heure puis elle fit des rêves brefs et chaotiques. Elle se retrouva à l’âge de sept ans, en Côte-d’Ivoire, lors de la cérémonie du Poro. Elle était dans la mare, à moitié nue, et la lionne rôdait sur la rive. Elle prit une inspiration et plongea.

Lorsqu’elle refit surface, Richard avait remplacé le félin sur la berge. Il était jeune et souriant, mais il vieillissait rapidement. Quand il eut son âge actuel, elle entendit la voix d’Omeh :

— Regarde bien, Ronata, et souviens-toi...

Elle s’éveilla en sursaut. Richard dormait paisiblement. Elle s’assit dans le lit et tapota la cloison. Une luciole apparut sur le seuil et éclaira faiblement la chambre. Nicole dévisagea son mari. Elle se rappela l’époque où sa barbe et ses cheveux gris avaient été bruns. Elle se souvint avec nostalgie de la cour qu’il lui avait faite, à New York. Elle effleura ses lèvres du bout des doigts. Il ne bougea pas et elle resta ainsi plusieurs minutes, le

temps de graver ses traits dans son esprit. Des larmes coulaient sur ses joues.

— Je t'aime, Richard, murmura-t-elle.

GUERRE DANS RAMA

RAPPORT numéro 319

Heure d'émission : 156 307 872 574, 2009

Temps écoulé depuis l'Alerte du premier degré : 111,9766

Références :

- Point Nodal 23-419
- Vaisseau 947
- Espèces spatiopérégrines
 - 47 249 (A & B)
 - 32 806
 - 2 666

Au cours du dernier intervalle, les rapports entre les communautés vivant à bord se sont encore dégradés. En dépit des mises en garde des octopodes (Espèce N° 2 666) et de leurs tentatives louables pour éviter un conflit généralisé avec les humains (N° 32 806), il est probable qu'une guerre éclatera sous peu. Une telle situation semble justifier une intercession du deuxième degré.

Nos interventions précédentes ont échoué car l'espèce la plus agressive (N° 32 806) est insensible aux suggestions subliminales. Seuls quelques humains ont tenté de s'opposer au génocide des aviens et des sessiles (N° 47 249 – A & B) perpétré par leurs gouvernants.

L'humanité est organisée en une société fortement hiérarchisée propre à de nombreux peuples arrivés au stade de la pré-spatiopérégrination. L'avenir et la survie d'une telle communauté étant subordonnés à un système politique rigide qui accorde à ses chefs une autorité absolue, il est improbable que le conflit puisse être évité par des appels à la raison.

Quelques humains, dont ceux qui ont séjourné au Point Nodal pendant plus d'un an, vivent dans la principale cité des

octopodes. La nature de leurs rapports avec leurs hôtes démontre que ces deux espèces pourraient coexister harmonieusement. Dans l'espoir de préserver la paix, trois humains (dont un juvénile) et un octopode vont solliciter une entrevue auprès des dirigeants du Nouvel Éden. Il convient de préciser que les chances de réussite de cette initiative sont très faibles.

Les octopodes se sont pour l'instant abstenus de toute action hostile mais ils ont entamé leurs préparatifs militaires. Ils ne se battront que si leur communauté risque de disparaître. Cependant, leur maîtrise de la biologie ne laisse planer aucun doute sur l'issue d'une telle confrontation.

Nous ignorons comment réagiront les humains lorsqu'ils souffriront de lourdes pertes. Il n'est pas à exclure qu'ils capitulent assez rapidement pour qu'une réconciliation soit possible entre les survivants des deux communautés. Mais, en fonction de ce que nous savons sur les hommes, il est à craindre qu'ils ne se battent jusqu'au dernier. Pour éviter l'extermination d'au moins une des deux dernières espèces encore présentes à bord, nous conseillons une intercession du deuxième degré.

Les cris de trois enfants qui jouaient dans le séjour éveillèrent Nicole. Elle enfilait sa robe de chambre quand Allie vint lui demander si elle n'avait pas vu la poupée préférée de Nikki.

— Elle doit être sous son lit, répondit-elle. Sa fille retourna préparer ses bagages.

Nicole entendait Richard dans la salle de bains. *C'est pour bientôt*, se dit-elle à l'instant où Nikki apparaissait sur le seuil de la pièce et annonçait en souriant :

— Je vais aller voir mon papa.

Nicole tendit les bras et l'enfant courut à sa rencontre.

— Je sais, ma chérie.

Elle la serra contre elle puis caressa ses cheveux.

— Tu vas me manquer.

Peu après, les jumeaux se ruaient dans la chambre.

— J'ai faim, madame Wakefield, dit Galilée.

— Moi aussi, précisa Kepler.

À contrecœur, Nicole lâcha sa petite-fille.

— Votre petit déjeuner sera prêt dans quelques minutes.

Ils terminaient leur repas quand Max et Eponine arrivèrent avec Marius.

— Devine, oncle Max, dit Nikki sans laisser à sa grand-mère le temps de saluer les Puckett. Je vais voir mon papa.

Les quatre heures s'écoulèrent rapidement. Richard et Nicole fournirent des explications à Max et Eponine, puis ils durent recommencer à l'intention des nouveaux mariés. Leur enthousiasme s'estompait au fur et à mesure que le moment du départ approchait. Nicole sentit sa gorge se serrer. *Détends-toi et souris. Ce n'est pas en t'abandonnant au chagrin que la séparation sera plus facile.*

Max le premier leur souhaita un bon voyage.

— Viens donner un gros bisou à tonton Max, princesse, dit-il à Nikki.

La fillette s'exécuta. Puis Max se leva et rejoignit Allie qui s'entretenait avec sa mère.

— Prends bien soin de ta fille, lui recommanda-t-il en l'étreignant. Et ne te laisse pas marcher sur les pieds.

Il serra la main à Richard et demanda aux jumeaux de le suivre à l'extérieur.

Tous étaient désormais profondément abattus. Bien qu'elle eût décidé de garder son calme en toutes circonstances, Nicole s'affola lorsqu'elle prit conscience qu'ils se sépareraient dans quelques minutes. Patrick, Nai, Benjy et Eponine décidèrent de suivre l'exemple de Max et étreignirent une dernière fois le trio sur le départ.

Nicole voulut embrasser Nikki, mais la fillette était sortie jouer avec les autres enfants. Allie fit ses adieux à Eponine et se tourna vers Nicole :

— Tu vas me manquer, maman, je t'aime tant. Elle eut fort à faire pour contenir ses émotions.

— Tu as comblé toutes mes espérances, ma fille, dit-elle avant de murmurer : Sois prudente, l'enjeu est si important...

— Je sais, et ça m'effraie. J'espère ne pas te décevoir...

— Je n'ai aucune crainte à ce sujet, déclara gaiement Nicole en lui tapotant les épaules. Souviens-toi simplement de ce que le criquet a dit à Pinocchio.

Allie sourit.

— Laisse-toi toujours guider par ta conscience.

— Archie est là ! cria Nikki.

Nicole chercha son mari du regard. *Où est-il ? Je ne lui ai pas fait mes adieux...* pensa-t-elle, brusquement inquiète. Allie se dirigeait vers la porte, munie de deux sacs à dos.

— Où est oncle Richard ? voulut savoir Patrick.

— Ici, répondit une voix.

Elle provenait du cabinet de travail, que Nicole gagna d'un pas rapide. Richard était assis par terre, au milieu d'une pile de composants électroniques. Elle resta un instant sur le seuil, pour reprendre haleine.

Il l'entendit et tourna la tête.

— Salut, chérie, fit-il nonchalamment. Je trie les pièces de rechange de mes interprètes automatiques.

— Archie est là.

Il jeta un coup d'œil à sa montre et dit :

— Le moment du départ est venu.

Il ramassa une poignée de circuits et les fourra dans son sac à dos. Puis il se leva et vint vers elle.

— Oncle Richard ! cria Patrick.

— J'arrive dans une minute !

Nicole se mit à trembler dès qu'il la prit dans ses bras.

— Eh ! Détends-toi... Ce n'est pas la première fois que la vie nous sépare.

Son angoisse était si grande qu'elle ne pouvait parler. Elle essayait d'être stoïque, mais c'était impossible. Elle savait qu'elle ne reverrait jamais son mari.

Elle glissa une main derrière sa nuque, pour l'embrasser. Des larmes coulaient sur ses joues. Elle eût aimé arrêter le temps, prolonger à jamais cet instant. Elle grava les traits de Richard dans son esprit puis déposa avec tendresse un baiser sur ses lèvres.

— Je t'aime, dit-il.

Pendant quelques secondes, elle crut qu'elle ne pourrait rien lui répondre. Mais elle finit par murmurer :

— Je t'aime, moi aussi.

Il prit son sac à dos et lui fit un petit signe de la main. Elle resta sur le seuil, pour le regarder s'éloigner vers l'entrée.

— Souviens-toi, lui murmura alors la voix d'Omeh.

Nikki n'en crut pas ses yeux. Un autruchosaure les attendait juste au-delà des portes de la Cité d'Émeraude. Elle trépigna d'impatience pendant que sa mère remontait la fermeture à glissière de son manteau.

— Je peux lui donner à manger, maman ? Je peux ?

Leur monture était accroupie sur le sol, mais Richard dut malgré tout soulever la fillette pour l'installer sur le dos de l'animal.

— Merci, papy, dit-elle lorsqu'elle fut confortablement nichée dans la cuvette.

— Nous avons tout minuté avec soin, déclara Archie quand ils furent sur le chemin traversant la forêt. Nous approcherons du camp au moment où les soldats prendront leur petit déjeuner, afin qu'ils puissent nous voir tous.

— Comment saurons-nous ce qu'ils font ? s'enquit Richard.

— Des quadroïdes les surveillent. Dès leur réveil, votre ami Timmy les survolera et lâchera des tracts annonçant notre arrivée imminente. Il est précisé dans ce texte que des lucioles nous précéderont et que nous agiterons un drapeau blanc... comme vous nous l'avez suggéré.

Nikki vit des yeux briller dans la pénombre du sous-bois.

— C'est amusant, pas vrai ? demanda-t-elle à sa mère.

Allie ne fit aucun commentaire.

Archie arrêta l'autruchosaure un kilomètre au sud du campement des humains. Les lanternes et autres lumières évoquaient des étoiles scintillant dans la nuit.

— Timmy devrait lâcher les tracts à cet instant, dit-il.

Ils venaient de progresser dans l'obscurité pendant près d'un tert. Ils avaient préféré se passer des services des lucioles plutôt que de risquer de se faire repérer avant l'heure prévue. Nikki dormait paisiblement, la tête sur les genoux de sa mère. Richard et Allie étaient tendus.

— Que ferons-nous s'ils ouvrent le feu avant que nous ayons pu dire quoi que ce soit ? avait demandé Richard à Archie, quelques instants plus tôt.

— Nous battons en retraite.

— Et s'ils nous pourchassent avec des hélicoptères munis de projecteurs ? avait fait remarquer Allie.

— Il nous faudra près de quatre wodens pour regagner l'abri de la forêt, avait admis Archie.

Timmy vint leur annoncer en jacassant qu'il avait accompli sa mission. Richard et l'avien se firent ensuite leurs adieux et l'homme crut lire une émotion nouvelle dans les grands yeux de la créature dont il caressait le ventre duveteux. Peu après, alors que Timmy repartait vers la Cité d'Émeraude, deux lucioles posées sur le bas-côté du chemin acquirent de la luminosité puis se dirigèrent vers le camp des humains. Richard partit en tête,

brandissant le drapeau blanc. Allie, Archie et la fillette endormie le suivaient sur l'autruchosaure, bien en retrait.

Arrivé à quatre cents mètres du campement, Richard utilisa ses jumelles. Il pouvait voir les soldats monter la garde et scruter la nuit dans leur direction. Il en dénombra vingt-six, dont trois qui braquaient sur eux leurs fusils.

Comme convenu, Allie, Nikki et Archie descendirent de leur monture. Archie renvoya l'autruchosaure vers la Cité d'Émeraude et la délégation s'avança vers les militaires. Nikki n'avait pas dormi assez longtemps et était grognon. Elle finit par se taire quand sa mère lui intima sur un ton autoritaire d'interrompre ses jérémiades.

Archie marchait entre les deux adultes. Nikki tenait la main d'Allie et devait trotter pour rester à sa hauteur.

— Salut, les gars ! cria Richard en agitant le drapeau blanc dès qu'il pensa être à portée de voix. Je me présente, Richard Wakefield. Ma fille Allie, ma petite-fille Nikki et un envoyé des octopodes m'accompagnent.

Ils sortirent des ténèbres de Rama, révélés par la clarté des lucioles, et les soldats manifestèrent leur étonnement en voyant pour la première fois un des extraterrestres qu'ils étaient venus combattre.

Un officier s'avança.

— Je suis le capitaine Enrico Pioggi, dit-il. Le commandant de ce camp... J'accepte votre reddition au nom des forces armées du Nouvel Éden.

Moins d'une demi-heure s'était écoulée depuis que Timmy avait lâché les tracts annonçant leur arrivée et les humains n'avaient pas eu le temps de décider quel sort il convenait de leur réserver. Après avoir obtenu la confirmation qu'un homme, une femme, un enfant et un extraterrestre approchaient du camp, le capitaine Pioggi avait contacté par radio le Q.G. de New York pour réclamer des instructions. Son supérieur lui avait simplement répondu de « placer les prisonniers sous bonne garde » et d'« attendre les ordres ».

Richard avait prévu qu'aucun officier n'oserait prendre des initiatives sans consulter Nakamura au préalable. Pendant le

long voyage en autruchosaure, il avait dit à Archie qu'ils devraient mettre ce délai à profit pour démontrer aux soldats que les arguments du gouvernement étaient sans fondement.

Et quand la curiosité incita les hommes de troupe à se regrouper autour d'eux, après la fouille d'usage, il leur déclara d'une voix forte :

— Je vous présente un de ces êtres que nous appelons les octopodes. Ils sont très intelligents – bien plus que nous dans certains domaines – et quinze milliers d'entre eux vivent dans l'Hémicylindre sud. Ma famille et moi, nous avons vécu plus d'un an sur leur territoire, de notre plein gré, et nous avons pu constater qu'ils ont un sens moral très développé et sont pacifiques. Ma fille Allie et moi sommes venus avec un représentant de ce peuple dans l'espoir d'éviter un affrontement meurtrier entre nos deux espèces.

— Vous ne seriez pas l'épouse du Dr Robert Turner ? demanda un soldat. La femme enlevée par ces monstres ?

— C'est bien moi, confirma-t-elle. Mais il est faux de dire que les octopodes m'ont enlevée. Ils souhaitaient établir des contacts avec nous et ils m'ont demandé de les suivre parce qu'ils m'estimaient douée pour apprendre leur langage.

— Ces machins parleraient ? fit un autre militaire.

Comme convenu, Archie n'avait jusqu'à présent rien dit. Les hommes le fixèrent en ouvrant de grands yeux quand des chapelets de couleurs firent le tour de sa tête.

— Il vous salue et vous affirme que son peuple ne vous veut aucun mal, traduisit Allie. Il désire en outre vous informer qu'il lit vos propos sur vos lèvres et qu'il se fera un plaisir de répondre à toutes les questions que vous souhaitez lui poser...

— C'est pas une blague ? fit un soldat.

Pendant ce temps, le capitaine Pioggi se tenait à l'écart et fournissait par radio un rapport à son supérieur resté à New York :

— Oui, colonel. Des couleurs... Du rouge, du bleu et du jaune... des sortes de rectangles qui se promènent autour de son crâne... Quoi, colonel ?... La femme de ce médecin semble savoir ce qu'elles signifient... Non, colonel, pas des lettres, seulement des bandes multicolores...

« Oui, l'extraterrestre s'adresse à nos hommes... Non, la femme sert d'interprète... Selon elle, il peut lire sur les lèvres... C'est ça, comme les sourds... et elle se charge de traduire ses réponses...

« Aucune arme, colonel... Des jouets, des vêtements et des trucs bizarres qui seraient selon Wakefield des composants électroniques... Oui, j'ai bien dit des jouets. Dans le sac de la petite fille. Non, nous n'avons pas de scanner... Bien, colonel... Vous ne pourriez pas me dire si ça risque d'être long ?

Quand le capitaine Pioggi reçut finalement l'ordre de transférer les prisonniers à New York par hélicoptère, Archie avait eu le temps d'impressionner les soldats en leur démontrant ses capacités. Il avait commencé par multiplier mentalement des nombres de cinq et six chiffres.

— Qu'est-ce qui nous prouve qu'il fournit les bonnes réponses ? avait demandé une jeune recrue. Tout ce qu'on voit, c'est des couleurs qui ne veulent rien dire.

— Mon garçon, avait répliqué Richard en riant, ne venez-vous pas de vérifier sur la calculette du lieutenant ce qu'a traduit ma fille ? Mais peut-être croyez-vous qu'elle est un calculateur prodige ?

— Ouais, je vois ce que vous voulez dire !

Mais c'était la mémoire phénoménale d'Archie qui sidérait le plus les soldats. Sur une suggestion de Richard, l'un d'eux écrivit sur un bout de papier plusieurs centaines de nombres qu'il lut ensuite à haute voix. L'octopode les répéta par l'entremise d'Allié sans faire une seule erreur. Certains militaires soupçonnaient une supercherie. Ils pensaient que Richard devait adresser des signaux à Archie. Mais quand ce dernier renouvela son exploit sous une étroite surveillance, tous les sceptiques furent convaincus.

L'atmosphère était très détendue quand le capitaine reçut l'ordre de transférer les prisonniers. La première partie de leur plan avait réussi au-delà de leurs espérances, mais Richard était conscient que le plus difficile restait à venir lorsqu'ils embarquèrent dans l'hélicoptère qui les conduirait à New York.

Ils ne restèrent qu'une heure sur cette île. Des gardes armés vinrent les chercher sur l'aire d'atterrissage de l'esplanade ouest, confisquèrent leurs sacs à dos et les escortèrent jusqu'au Port. Richard, qui portait Nikki dans ses bras, eut à peine le temps d'admirer ses gratte-ciel préférés qui allaient se perdre dans les ténèbres.

Ils traversèrent la moitié nord de la mer Cylindrique à bord d'un des yachts que Nakamura et les membres de son entourage utilisaient pour faire de la navigation de plaisance sur le lac Shakespeare. Aucun soldat ne leur adressa la parole.

— Papy, murmura Nikki à Richard qui n'avait pas répondu à un grand nombre de ses questions, ces hommes ne savent pas parler ?

Un véhicule tout-terrain les attendait sur un quai construit pour faciliter les embarquements vers New York et l'Hémicylindre austral. Les humains avaient taillé un plan incliné dans la falaise, non loin de l'ex-habitat des aviens/sessiles.

Étonné que ces hommes ne les aient pas directement emmenés au Nouvel Éden en hélicoptère, Richard fit quelques calculs. Il conclut qu'en raison de la hauteur importante de la paroi rocheuse et d'une probable pénurie de pilotes expérimentés capables de s'aventurer là où la gravité artificielle de Rama se réduisait fortement, ces appareils n'étaient pas autorisés à dépasser une certaine altitude. *Il en découle qu'ils doivent faire transiter tout leur matériel et toutes leurs troupes par ici.*

Une Garcia conduisait leur véhicule. Il y avait devant et derrière eux deux autres engins occupés par des soldats en armes. Ils accélérèrent dans la Plaine centrale. Richard était assis à l'avant, à côté de la biote. Archie, Allie et Nikki avaient pris place à l'arrière. Quand il se tourna pour rappeler à l'octopode quelles étaient les cinq catégories de biotes qu'on trouvait au Nouvel Éden, la Garcia déclara :

— Le prisonnier Wakefield doit regarder droit devant lui et se taire.

— Vous ne trouvez pas que vous en faites un peu trop ? demanda joyeusement Richard.

La Garcia lâcha le volant et le frappa durement au visage.

— Le prisonnier Wakefield doit regarder droit devant lui et se taire, répéta-t-elle.

Effrayée par cet acte de violence, Nikki se mit à pleurer. Allie tenta de la faire taire et de la rassurer.

— J'aime pas cette Garcia, maman.

La nuit régnait dans le Nouvel Éden, lorsqu'ils franchirent le poste de contrôle. On transféra Archie et les trois humains dans une voiturette électrique conduite par une autre Garcia. Richard remarqua immédiatement qu'il faisait presque aussi froid à l'intérieur de l'habitat qu'à l'extérieur. Le véhicule cahota sur une route mal entretenue puis vira vers le nord non loin de ce qui avait été la gare de Positano. Une vingtaine de personnes se pelotonnaient autour de feux de camp allumés sur les quais désaffectés. Quelques-unes dormaient sous des cartons.

— Que font ces gens, maman ? demanda Nikki.

Allie s'abstint de répondre, car la Garcia s'était tournée vers elle pour la foudroyer du regard.

Ils voyaient les néons de Vegas quand la voiturette prit une allée qui traversait un bosquet : un des rares vestiges de ce qui avait été autrefois la forêt de Sherwood. Le véhicule s'arrêta devant une grande maison de plain-pied croulante. Deux Orientaux armés de pistolets et de dagues approchèrent et firent signe aux passagers de descendre avant de renvoyer la biote.

— Suivez-nous, ordonna un des hommes.

Archie et ses compagnons entrèrent dans l'habitation puis furent guidés vers le bas d'un long escalier débouchant dans un sous-sol sans fenêtre.

— Vous trouverez de quoi boire et manger sur la table, dit un garde.

Il repartait vers l'escalier quand Richard demanda :

— Attendez une minute ! Nos sacs à dos... Nous en aurons besoin.

— Nous vous les rendrons après les avoir fouillés.

— Quand verrons-nous Nakamura ?

L'Oriental se contenta de hausser les épaules avant de gravir rapidement les marches.

Les captifs étaient coupés du monde extérieur et les journées s'écoulaient avec une lenteur exaspérante. Puis ils découvrirent la précision de l'horloge interne des octopodes en lorgnant à l'occasion la montre du garde qui apportait leurs repas. Ils réussirent à convaincre Archie de renoncer provisoirement à ses terts, wodens, fengs et nillets et d'adopter les unités de mesure du temps établies par les hommes.

Nikki lui demandait l'heure à tout instant. Cela permit à la fillette et à son grand-père d'apprendre à reconnaître les suites de couleurs correspondant aux petits nombres. Et leurs conversations régulières offraient à Richard l'opportunité d'améliorer sa connaissance du langage de l'extraterrestre. Il ne lisait pas les chapelets de bandes colorées avec autant d'aisance que sa fille, mais il put au bout d'une semaine s'entretenir avec lui sans devoir demander à tout bout de champ à Allie de lui servir d'interprète.

Les humains dormaient sur des nattes et l'octopode se roulait en boule dans un coin pendant les quelques heures qu'il consacrait au sommeil. Richard fit remarquer à un gardien qu'ils avaient besoin de faire leur toilette et on leur apporta une grande bassine. Prendre un bain les revigora et leur insuffla un peu d'optimisme.

— Ils ne pourront garder éternellement le secret, affirma Richard. Les soldats nous ont vus... Ils parleront d'Archie, en dépit des consignes de Nakamura.

— On viendra bientôt nous chercher, surenchérit gaiement sa fille.

Mais cet espoir s'effondra après deux semaines de captivité. Nikki était devenue insupportable. Elle se plaignait constamment de s'ennuyer. Pour la distraire, Archie entreprit de lui raconter les « légendes » de son peuple.

— À quoi ressemblaient les Précurseurs ? lui demanda-t-elle un jour.

— Ce n'est pas précisé, répondit l'octopode. Tu peux te les représenter au gré de ton imagination.

— C'est une histoire vraie ? s'enquit-elle à une autre occasion. Vous n'auriez jamais quitté votre planète s'ils n'avaient pas été dans l'espace avant vous ?

— Nous ne sommes censés étendre nos connaissances par nous-mêmes que depuis cinquante millénaires.

Une nuit, après que Nikki se fut endormie, Richard et Allie l'interrogèrent sur les origines de tous ces récits.

— Il y a dix mille de vos années qu'ils circulent. La plupart figurent dans les premières archives de notre espèce. Les opinions sur leur authenticité sont partagées... Le Dr Bleu pense qu'un maître conteur alternatif au génie méconnu a enjolivé des faits au demeurant réels.

Et, en réponse à une autre question :

— Si ces histoires sont dignes de foi, nous étions à l'origine des créatures marines à la conscience et à l'intelligence peu développées. Les Précurseurs ont découvert notre potentiel en établissant notre génome, qu'ils ont modifié au fil des générations jusqu'à la Grande Calamité.

— Que sont-ils devenus ? demanda Allie.

— La plupart ont dû périr lors du cataclysme. On raconte que leurs avant-postes des étoiles les plus proches ont subsisté plusieurs siècles, avant de disparaître à leur tour. Selon une autre version, leur civilisation a prospéré dans d'autres systèmes et ils sont à présent l'espèce dominante de la Galaxie. La seule certitude, c'est que les continents de notre monde d'origine sont restés pendant très longtemps inhabitables et qu'il n'y avait plus un seul Précurseur en vie quand nos semblables se sont aventurés hors des flots.

Chaque matin, avant l'éveil de Nikki et d'Allie, Archie et Richard abordaient de nombreux thèmes. L'octopode lisait désormais couramment sur les lèvres et l'homme maîtrisait si bien la lecture des couleurs qu'il ne lui demandait que rarement de répéter une phrase.

Les sujets étaient principalement scientifiques. L'histoire de l'évolution des connaissances humaines fascinait l'extraterrestre. Il voulait savoir quelles découvertes avaient été faites, à quel moment et par qui, et quelles hypothèses avaient alors été invalidées.

— C'est donc la guerre qui a accéléré le développement de l'aéronautique et de la physique nucléaire, dit-il un matin. J'ai des difficultés à le croire, tant notre cas est différent. Nous avons reçu le savoir en même temps que la conscience. Nos créateurs et mentors avaient déjà trouvé une explication à chaque chose et il nous suffisait d'apprendre ce qu'ils nous enseignaient. Voilà pourquoi nous ignorons tout des tâtonnements de la recherche scientifique. Sous leur tutelle, nous avons fait un bond de plusieurs centaines de millions d'années sur le plan de l'évolution.

« Est-il utile de préciser que mon peuple n'était pas prêt à vivre par lui-même, quand eut lieu la Grande Calamité ? Nos ancêtres entreprirent alors de répertorier tous les enseignements des Précurseurs dont ils gardaient le souvenir. Privés des règles d'éthique de leurs bienfaiteurs, mes semblables régressèrent socialement. Ils furent pendant longtemps menacés d'extinction...

Un matin, Richard déclara :

— Je n'aurais jamais cru qu'il existait une espèce spatiopérégrine qui n'avait pas découvert par elle-même les lois de la gravité et les principes fondamentaux de la physique. Ça confond l'imagination... Mais vos explications me permettent de comprendre. Si le peuple A, techniquement avancé, rencontre le peuple B, intelligent mais peu évolué en ce domaine, il est normal que ce dernier gravisse d'un bond les échelons intermédiaires...

— Notre situation est particulière, mais il convient de préciser que la plupart des espèces n'ont pas atteint le stade de la spatiopérégrination par elles-mêmes. Prenons le cas des aviens et des sessiles... Ils vivaient en symbiose dans un système stellaire proche du nôtre depuis des millénaires, lorsqu'ils ont reçu la première visite des Précurseurs. Et ils n'auraient sans doute jamais voyagé dans l'espace si nos bienfaiteurs ne leur

avaient pas apporté la technologie qui permet de tels déplacements...

« Si nos légendes sont dignes de foi, les Précurseurs ont quitté notre monde commun bien avant que nous n'accédions à la conscience. À l'époque, nous ne pouvions même pas imaginer ce qu'était une planète, et je ne parlerai pas du néant de l'espace. Nos voisins plus évolués ont façonné notre destin. Ils nous ont transformés grâce à leur maîtrise du génie génétique. Ils nous ont donné un esprit et leur savoir. Sans eux, notre société n'aurait jamais existé...

Ces conversations matinales créèrent entre eux des liens profonds. Privés de distractions, ils partageaient un profond amour de la connaissance.

Nikki s'éveillait avant Allie. Après avoir pris son petit déjeuner, la fillette suivait les cours de ses trois professeurs. Elle lisait, apprenait l'arithmétique, écoutait son grand-père lui parler des sciences et de la nature. Archie lui donnait des leçons de morale et d'éthique. Elle apprenait également l'alphabet des octopodes et des phrases simples. Elle était douée pour le langage des couleurs, un fait que les adultes attribuaient à ses gènes altérés autant qu'à son intelligence.

— Dans le cadre de leur éducation, nos juvéniles participent à de nombreuses discussions portant sur des problèmes moraux, dit un jour Archie. Des situations réelles sont prises comme exemples et nous les invitons à exprimer leur avis.

— Pour les sensibiliser au concept d'Optimisation ? demanda Richard.

— Pas vraiment. Nous souhaitons avant tout les préparer à affronter la vie et à côtoyer leurs semblables. Nous les encourageons à établir un code de valeurs personnel. Nous pensons que la connaissance ne peut exister dans le vide. C'est seulement quand elle fait partie intégrante d'un mode de vie qu'elle acquiert une véritable signification...

Archie posait à Nikki des questions simples. Le mensonge, l'équité, les préjugés et l'égoïsme firent l'objet de huit leçons. La fillette trouvait souvent des réponses dans son expérience personnelle.

— Galilée veut toujours faire ce qu'il lui plaît, dit-elle un jour.

Ses désirs passent avant tout le reste... Kepler est différent. Je n'ai jamais pleuré à cause de lui...

L'après-midi, pendant qu'elle faisait la sieste, les adultes répertoriaient les similitudes et les différences entre leurs espèces.

Lors d'un débat sur le traitement réservé aux éléments asociaux d'une communauté, Allie déclara :

— Votre société est moins tolérante que la nôtre... Vous avez établi les normes d'un « mode de vie idéal ». Les individus qui y dérogent ne sont pas à proprement parler frappés d'ostracisme, mais ils sont exclus des activités les plus gratifiantes et « éliminés » bien avant les autres...

— Nos règles sont définies avec plus de précision que les vôtres, rétorqua Archie. Nous connaissons les conséquences de nos choix... Soit dit en passant, le Domaine de l'Alternative n'est pas une de vos prisons. C'est un lieu où ceux qui le souhaitent peuvent échapper à la réglementation et à l'Optimisation nécessaires à la prospérité de la colonie. Certains alternatifs s'y épanouissent et y vivent jusqu'à un âge avancé...

« D'après ce que j'ai pu constater, vous refusez d'admettre que liberté individuelle et bien-être collectif sont contradictoires. Il convient pourtant de trouver un juste équilibre entre les deux, faute de quoi nul groupe ne peut survivre, et encore moins prospérer... Prenons par exemple la répartition des ressources. Est-il logique que quelques privilégiés accumulent tant de richesses alors que l'ensemble de la population manque de nourriture, de vêtements et d'autres produits de première nécessité ?

Archie n'éludait plus les questions comme à l'époque où ils vivaient dans la Cité d'Émeraude. Il parlait librement des divers aspects de sa civilisation. Avait-il conscience d'adresser des messages aux gardes qui devaient les surveiller ? Mais que pouvaient comprendre des hommes qui ne connaissaient pas le langage des couleurs ? Non, il savait lui aussi que ses jours étaient comptés et il essayait de faire en sorte qu'ils soient intéressants et utiles.

Un soir, il annonça à Richard et Allie qu'il avait quelque chose de « personnel » à leur dire.

— Je ne voudrais pas vous inquiéter, fit-il, mais j'ai pratiquement consommé toute la réserve d'inhibiteur de ma poche supérieure. Si cette situation se prolonge, je subirai ma mutation sexuelle. Je crains de devenir agressif et asocial. J'espère que je ne...

— Ne vous inquiétez pas pour ça, répondit Richard en riant. J'ai déjà côtoyé des adolescents.

Un matin, un garde vint ordonner à Allie de se préparer à le suivre, avec sa fille.

— Quand ? demanda-t-elle.

— Dans dix minutes.

— Où irons-nous ?

L'homme remonta l'escalier, sans se donner la peine de répondre.

Pendant qu'Allie faisait sa toilette et celle de Nikki, ils parlèrent de ce qu'elle devrait dire à Nakamura ou à tout autre responsable de la colonie.

— Tu devras naturellement préciser que les octopodes sont pacifiques, mais nous ne pourrons empêcher cette guerre sans convaincre le tyran qu'il n'a aucune chance de remporter la victoire, lui rappela son père. Il faudra insister sur le fait que ces extraterrestres ont une technologie bien supérieure à la nôtre.

— Et si on me demande de fournir des détails ?

— Tu n'es pas censée les connaître. Tu n'auras qu'à répondre que c'est à moi qu'il faut s'adresser.

Un véhicule électrique emmena Allie et Nikki à l'hôpital de Central City. Elles se retrouvèrent dans un cabinet de consultation où elles attendirent dix bonnes minutes avant de voir entrer le Dr Robert Turner.

Il faisait désormais bien plus que son âge.

— Nikki, dit-il en s'accroupissant devant sa fille, viens embrasser ton papa.

L'enfant hésita puis courut vers son père, qui la prit dans ses bras et tourna sur lui-même.

— Je suis si content de te revoir !

Allie se leva. Robert posa Nikki et la regarda.

— Comment vas-tu ? lui demanda-t-il.

— Très bien, déclara-t-elle, gênée. Et toi ?

— Je ne peux pas me plaindre.

Ils s'étreignirent. Elle voulut l'embrasser tendrement mais il se détourna sitôt que leurs lèvres s'effleurèrent.

— Qu'as-tu, Robert ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Le surmenage, comme toujours. Déshabille-toi et allonge-toi. Je veux m'assurer que tu n'as rien.

— Tout de suite ? Sans même prendre le temps de nous raconter ce que nous avons fait pendant ces mois de séparation ?

— Désolé, Allie, mais je suis débordé. Nous manquons de personnel, à l'hôpital. J'ai convaincu les autorités de te libérer en leur promettant...

Elle fit le tour du lit, pour prendre ses mains dans les siennes.

— Je t'aime, Robert. Nous ne nous sommes pas vus depuis plus d'un an. Tu pourrais tout de même t'accorder une minute pour...

Elle vit des larmes briller dans ses yeux.

— Qu'y a-t-il ? Dis-le-moi.

— C'est à toi qu'il faut poser cette question, fit-il sèchement. Pourquoi as-tu déclaré aux soldats que tu avais suivi ces monstres de ton plein gré, et qu'ils étaient nos amis ? Tu m'as ridiculisé. Tous les citoyens du Nouvel Éden m'ont entendu décrire ton rapt à la télévision...

Allie avait reculé, surprise par sa colère.

— J'ai apporté ces précisions pour tenter de préserver la paix, dit-elle. Je ne pouvais pas me douter que tu te sentirais blessé par mes propos.

— Les octopodes t'ont fait subir un lavage de cerveau. Je l'ai su dès que les hommes de Nakamura m'ont montré les rapports. Ils t'ont fait perdre tout contact avec la réalité.

Nikki pleurnichait depuis que son père avait haussé la voix. Elle savait qu'il se passait quelque chose, même si elle ne comprenait pas quoi. Elle se mit à pleurer à chaudes larmes et agrippa la jambe de sa mère.

— Tout va bien, Nikki.

Quand elle releva les yeux, Allie vit que son mari avait sorti

une coiffe transparente d'un tiroir.

— Tu veux me faire un électroencéphalogramme ?

— J'ai mes raisons, répliqua-t-il. Mes tracés sont anormaux, depuis mon retour. Nul ne peut expliquer ce phénomène. Le neurologue affirme qu'il n'a jamais vu un changement aussi radical dans l'activité cérébrale d'un individu, sauf en cas de grave traumatisme crânien.

— Robert, les octopodes ont placé un verrou microbiologique sur ta mémoire pour t'empêcher de raconter ce que tu sais sur eux... C'est certainement l'explication de cette anomalie.

Il la fixa longuement, sans rien dire.

— Ils t'ont enlevée et ils ont trafiqué mon cerveau... Qui sait ce qu'ils ont fait à notre fille. Comment peux-tu prendre leur défense ?

L'examen ne révéla aucun dysfonctionnement. Robert parut soulagé et lui annonça que Nakamura était disposé à faire lever les charges retenues contre elle. Bien qu'assignée à résidence, elle pourrait rentrer chez eux avec Nikki si elle fournissait aux autorités des informations sur les octopodes. Après un bref instant de réflexion, elle accepta.

Son mari lui sourit et l'étreignit.

— Parfait, dit-il. Tu commenceras demain. Je vais leur annoncer la bonne nouvelle.

Pendant le trajet en autruchosaure, Richard l'avait avertie que le tyran voudrait certainement se servir d'elle pour justifier cette guerre. Elle savait qu'elle s'engageait dans une voie dangereuse. *Je dois être prudente*, se dit-elle en prenant un bain chaud. *Je dois veiller à ne rien dire qui puisse porter préjudice à Richard ou à Archie. Ou qui offre aux troupes humaines le moindre avantage si le conflit est inévitable.*

Nikki entra dans la salle de bains pour lui demander :

— Quand papa va-t-il rentrer à la maison ?

— Très tard, ma chérie. Tu seras couchée, à son retour.

— J'aime bien ma chambre, maman. Elle est plus jolie que cette cave.

— Tu m'en vois ravie, répondit Allie.

La fillette sourit et la laissa. Elle inspira à pleins poumons. *Tout ce que nous avons fait n'aurait servi à rien, si j'avais refusé. Ils nous auraient renvoyées dans ce sous-sol.*

Katie se maquillait, quand elle entendit sonner. Elle prit la cigarette qui se consumait dans le cendrier puis enfonça une touche.

— Qui est là ?

— Moi.

— Que viens-tu faire ici en pleine journée ?

— J'ai des nouvelles importantes à te communiquer, dit le capitaine Bauer. Fais-moi entrer.

Katie inhala la fumée puis écrasa le mégot. Elle se leva et se regarda dans le miroir. Elle donnait du bouffant à sa chevelure, lorsqu'il frappa.

— J'espère que tu ne me déranges pas pour rien, Franz, dit-elle en ouvrant la porte. Tu sais que je dois prendre des sanctions contre deux filles et j'ai horreur d'arriver en retard à ces conseils disciplinaires.

Il sourit.

— Elles ont gardé un peu d'argent pour elles ? Bon Dieu, je n'aimerais pas t'avoir pour patronne !

Elle le fixa, avec impatience.

— Alors ? Qu'est-ce que tu n'as pas osé m'annoncer par téléphone ?

Franz fit le tour du séjour. La pièce était décorée avec goût d'un canapé et d'une causeuse, de deux chaises assorties et de divers objets d'art.

— Il n'y a pas de micros, j'espère ?

— C'est à toi de me le dire, monsieur le capitaine de la police, fit-elle avant de lorgner sa montre. Je n'ai pas...

— Je viens d'apprendre que ton père est de retour au Nouvel Éden.

— Quoi ? C'est impossible.

Sidérée, elle s'assit et se pencha pour prendre une autre

cigarette sur la table basse.

— Un de mes lieutenants est ami avec un de ses gardes. Cet homme lui a dit que ton père et un octopode sont prisonniers dans le sous-sol d'une villa proche de Vegas.

Katie traversa la pièce pour décrocher le téléphone.

— Darla, annonce à Lauren et à Atsuko que je les verrai demain, à quatorze heures... Oh, c'est exact ! J'avais oublié. Merde... Entendu, disons à onze heures. Ou plutôt onze heures trente. Je ne tiens pas à me lever aux aurores.

Elle regagna le canapé et prit sa cigarette. Elle inhala à pleins poumons et souffla des ronds de fumée.

— Dis-moi tout ce que tu sais.

Franz l'informa que, selon ses sources, son père, sa sœur Allie, sa nièce et un octopode s'étaient présentés deux mois plus tôt au campement établi par les humains sur la rive sud de la mer Cylindrique. Les Wakefield avaient déclaré qu'ils venaient parlementer pour tenter d'éviter un conflit et on racontait même que la délégation avait plaisanté avec les soldats.

— ... Nakamura a ordonné que rien de tout cela ne soit divulgué et les a fait emprisonner.

Katie allait et venait dans la pièce.

— Non seulement mon père est vivant, mais il se trouve ici ! dit-elle avec enthousiasme. T'ai-je précisé que c'était un type formidable ?

— Une bonne douzaine de fois, répondit-il en riant.

— Il a toujours été si gentil avec moi.

Elle s'arrêta et tira sur sa cigarette. Ses yeux brillaient, quand elle souffla la fumée.

— Il faut absolument que je le rencontre, Franz.

— C'est impossible, Katie. Nul n'est censé savoir qu'il est au Nouvel Éden. Je serais viré, ou pire, si on apprenait que je t'ai fait des confidences...

— Je t'en supplie, dit-elle en le prenant par les épaules. Tu sais que j'ai horreur de demander des faveurs mais... c'est très important.

— Tu ne comprends pas. Il y a un garde en permanence. Le sous-sol est truffé de micros et de caméras. C'est irréalisable.

— Il existe toujours un moyen, fit-elle en glissant la main

sous sa chemise. Tu m'aimes, pas vrai ?

Elle l'embrassa avec passion puis s'écarta, sans interrompre pour autant ses caresses.

— Tu le sais, Katie. Mais je ne suis pas fou.

Elle disparut dans sa chambre puis revint moins d'une minute plus tard avec deux liasses de billets.

— Je veux voir mon père, fit-elle en lançant l'argent sur la table basse. Et tu vas m'aider... Tu pourrais soudoyer n'importe qui, avec ça.

Franz fut impressionné. La somme était considérable.

— Et que feras-tu pour moi en échange ? demanda-t-il sur un ton moqueur.

— Capitaine Bauer, vous n'avez qu'à vous déshabiller et vous allonger sur ce lit pour le savoir.

Elle alla dans la penderie de sa chambre et referma la porte, puis prit une clé et ouvrit un coffret, en sortant une seringue préparée plus tôt dans la journée. Elle remonta sa robe et noua un garrot autour de sa cuisse, chercha un vaisseau sanguin dans une masse d'hématomes puis planta l'aiguille. Après avoir injecté tout le liquide, elle attendit d'en ressentir les effets.

Katie planait. Ce fut en fredonnant qu'elle jeta la seringue et remit la lanière de caoutchouc dans la boîte. Elle retira ses vêtements et prit le temps d'admirer son corps dans le miroir, puis elle ouvrit un tiroir de la coiffeuse et en retira un bandeau.

Elle entra dans la chambre et Franz regarda sa silhouette avec admiration.

— Rince-toi l'œil, lui dit-elle. C'est tout ce que tu verras de l'après-midi.

Elle se coucha sur lui et l'embrassa tout en nouant le bout de tissu sur ses yeux.

— Quelle est la suite du programme ? demanda-t-il lorsqu'elle s'écarta de lui.

— Sois patient, fit-elle en allant fouiller dans un grand tiroir de la commode.

Il contenait un vaste assortiment d'accessoires érotiques : gadgets électroniques divers, onguents, cordes et autres liens, masques et godemichés. Elle prit un flacon et un petit bocal.

En riant, elle retourna auprès de Franz. Elle s'allongea sur lui

et l'embrassa, avant de se tourner et de s'asseoir à califourchon sur son torse. Elle versa un peu de lotion dans ses paumes, écarta les jambes de son amant et en oignit ses parties génitales.

— Hmm, murmura Franz. C'est super !

Elle les saupoudra de poudre blanche puis l'enfourcha, se balançant lentement pendant quelques minutes et se figea lorsqu'il fut sur le point d'atteindre l'orgasme. Elle reprit ses mouvements, pour s'immobiliser presque aussitôt.

— Continue ! cria Franz.

— Répète après moi : Je prends l'engagement...

— Tout ce que tu voudras, mais n'arrête pas.

— ... que Katie Wakefield verra son père au cours des prochains jours.

Il répéta ses paroles et elle lui accorda sa récompense.

Allie exéçrait ses interrogateurs, deux individus privés d'humour qui la traitaient avec dédain.

— Vous n'obtiendrez rien de moi si vous vous obstinez à me poser toujours les mêmes questions, dit-elle, exaspérée. Je croyais que vous vouliez des informations sur les octopodes, mais seuls mes parents semblent vous intéresser.

— Ce sont des renégats, madame Turner...

— Je vous ai dit vingt fois que je ne sais pas comment, ou même pourquoi, ils ont quitté le Nouvel Éden. J'ignore si les extraterrestres les ont ou non aidés. Et si vous ne changez pas de sujet...

— Vous ne semblez pas avoir conscience de la gravité des accusations qui pèsent sur vous, dit l'autre homme.

— Que me reproche-t-on ? J'aimerais bien le savoir.

— Haute trahison et collusion avec l'ennemi.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi ridicule.

— Niez-vous avoir fourni aux octopodes des informations sur le Nouvel Éden ?

— Je le reconnais bien volontiers.

Les deux hommes prirent des notes. *Comment des enfants rieurs peuvent-ils changer ainsi en grandissant ?* se demandait-elle brusquement. *Est-ce dû à l'environnement ou à l'hérédité ?*

— Écoutez, répondit-elle lorsqu'ils eurent posé la question suivante. J'aimerais faire une pause pour remettre un peu d'ordre dans mes pensées...

Ils acceptèrent. Elle alla retrouver sa fille, que gardait une employée du gouvernement.

— Vous pouvez nous laisser, madame Addams.

Nikki constata que sa mère était inquiète.

— Ils sont méchants avec toi, maman ? Allie finit par sourire.

— Je ne pourrais pas te dire le contraire, Nikki.

Richard fit un dernier tour du sous-sol et se dirigea vers le lavabo. Archie était roulé en boule dans un angle.

— Bonjour, lui dit Richard en s'essuyant le front. C'est l'heure du petit déjeuner.

— Je n'ai pas faim, répondit en couleurs l'octopode.

— Vous devez manger quelque chose. Je reconnais que le chef n'est pas un cordon-bleu, mais vous ne pouvez vous contenter de boire un peu d'eau.

Archie ne bougea pas. Il restait plongé dans un mutisme profond depuis qu'il avait terminé sa réserve d'inhibiteur et Richard s'inquiétait pour sa santé. Il versa des céréales et de l'eau dans un bol, qu'il apporta à son ami.

— Tenez, essayez d'avaler ça.

Archie leva deux tentacules et prit le récipient. Lorsqu'il déglutit la première bouchée, une onde orangée se répandit sur ses autres appendices.

— Qu'est-ce qui vous arrive ?

— J'extériorise mes émotions.

Cette réponse fut accompagnée par une palette de couleurs irrégulières et Richard sourit.

— D'accord, mais quel genre d'émotions ? Les bandes suivantes furent plus lisibles.

— Un humain appellerait cela de l'abattement.

— Est-ce une réaction naturelle, pour un octopode à court d'inhibiteur ?

Archie ne répondit pas. Richard retourna vers la table et se prépara des céréales. Il revint s'asseoir à côté de son ami, à même le sol.

— Vous devriez m'en parler.

Il eut le temps de manger plusieurs cuillerées avant de l'entendre déclarer :

— Les juvéniles en cours de maturation sexuelle sont isolés dans un environnement approprié, en compagnie d'alternatifs qui ont déjà subi cette métamorphose. On les encourage à décrire ce qu'ils ressentent, et on leur affirme que ce tout est absolument normal. Je comprends désormais pourquoi ils ont besoin de tant d'attentions.

Richard sourit, afin d'indiquer qu'il compatissait.

— Depuis quelques jours, je n'ai plus aucune prise sur mes sentiments, ajouta Archie. Dans le cadre de ma formation d'Optimiseur, j'ai appris qu'il était indispensable de faire abstraction de toutes les idées préconçues dues à des réactions émotionnelles avant de prendre la moindre décision. Mais en raison de l'intensité de ce que j'éprouve, il m'est désormais impossible de les reléguer au second plan.

Richard rit.

— N'allez surtout pas croire que je me moque de vous, mais vous venez de décrire ce que la plupart des humains ressentent à longueur de temps. Nous sommes peu nombreux à pouvoir exercer un contrôle sur nos « réactions émotionnelles », et c'est peut-être la première fois que vous avez la possibilité de véritablement nous comprendre.

— C'est affreux. Je suis à la fois triste parce que le Dr Bleu et Jamie me manquent et en colère parce que Nakamura nous retient prisonniers... Je crains que cela ne m'incite à commettre des actes contraires aux principes de l'Optimisation.

— Ces émotions ne sont pas liées à la sexualité, chez les humains. L'inhibiteur n'aurait-il pas également un effet sédatif ?

Archie termina son petit déjeuner avant de répondre :

— Il est hasardeux d'établir des parallèles entre des espèces différentes... Je me souviens des réunions d'information organisées après votre sortie de l'habitat que les Raméens vous avaient réservé. Le Maître Optimiseur nous a recommandé de ne pas vous juger en fonction de nos critères. Nous devons vous observer, collecter des données et procéder à leur corrélation

sans nous laisser influencer par notre expérience...

« Ce que j'ai pu constater en étudiant le comportement des membres de votre espèce m'incite toutefois à penser que le désir sexuel est le moteur de toutes vos émotions... Nous subissons une transition brutale alors que pour vous le processus est lent, et en conséquence plus subtil. Vos hormones sexuelles s'éveillent dès le début de votre développement foetal. Il se peut que vos réactions incontrôlables leur soient dues. Un humain asexué devrait avoir un comportement semblable à celui d'un de mes semblables.

— C'est une idée intéressante ! Le fait qu'un enfant refuse de prêter un jouet serait selon vous lié à sa sexualité ?

— L'amour qu'un petit garçon porte à sa mère, et une petite fille à son père, est de toute évidence une manifestation précoce de l'attirance qu'exerceront plus tard sur eux les personnes du sexe opposé...

— Quelque chose me vient à l'esprit. Dans le cadre d'une de nos conversations, vous avez qualifié le concept de Dieu d'« aberration nécessaire aux espèces en voie de développement pour passer de la première phase de conscience au stade de la recherche de l'information ». Ce que vous ressentez actuellement modifie-t-il votre point de vue ?

Une explosion multicolore que Richard assimila à un rire se répandit sur toute la partie supérieure du corps de l'octopode.

— Cette idée obsède tous les humains, vous inclus. Vous affirmez que vous ne croyez pas à ces sornettes mais vous consacrez beaucoup de temps à y penser ou à en parler... Les Précurseurs nous ont appris à accorder plus d'importance aux faits qu'aux simples conjectures.

— Vous n'avez pas saisi le sens de ma question. Je voudrais savoir si vous comprenez désormais pourquoi certains individus s'inventent un Être suprême capable de leur apporter un peu de réconfort et de leur permettre de justifier ce qui est incompréhensible ?

Un autre rire multicolore.

— Je devine vos intentions. Vous voulez me voir déclarer qu'il existe un lien entre la religion et le sexe. Mais je n'irai pas jusque-là, car je manque de données. Je puis seulement dire, en

raison de ce que je ressens depuis quelques jours, que je comprends désormais le sens du mot « désir », alors qu'il était jusqu'à présent sans signification pour moi...

Richard sourit, heureux de constater que le dialogue avait été rétabli.

— J'aimerais tant pouvoir en parler avec nos amis restés dans la Cité d'Émeraude !

Archie saisit le fond de sa pensée. Ils avaient veillé à ne jamais faire allusion aux quadroïdes, pour ne pas risquer de révéler à leurs gardes – et, par voie de conséquence, à Nakamura – que les octopodes avaient de tels espions à leur disposition. À présent, des bandes de couleurs s'écoulaient sur le pourtour de la tête d'Archie. Il n'utilisait plus le langage mis au point pour communiquer avec les humains mais Richard comprenait l'essentiel de son message.

Après avoir salué le Maître Optimiseur et s'être déclaré navré de l'échec de leur mission, Archie envoya deux communications personnelles à Jamie et au Dr Bleu. Pendant qu'il s'adressait à sa compagne, des explosions multicolores rompirent le rythme de ses propos. Richard était fasciné et ému par la magnificence de ces manifestations d'émotion que plus rien n'inhibait.

Quand Archie eut terminé, Richard lui demanda :

— Vous sentez-vous mieux, à présent ?

— En un sens oui, mais je suis encore plus déprimé. Je crains de ne jamais revoir le Dr Bleu et Jamie...

— J'imagine parfois ce que je dirais à Nicole si je pouvais lui parler, déclara Richard en prenant soin d'articuler chaque mot : « Tu me manques, et je t'aime de tout mon cœur. »

Richard avait le sommeil léger et il s'éveilla sitôt qu'il entendit les bruits de pas feutrés.

Archie dormait. Richard regarda autour de lui et remarqua que la veilleuse des toilettes était éteinte. Inquiet, il secoua son compagnon.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai entendu marcher, en haut de l'escalier.

On ouvrait la porte du sous-sol. Il y eut un pas, puis un autre, en haut des marches. Il scruta la pénombre.

— Il s'agit d'une femme et d'un policier, dit Archie qui les voyait dans les infrarouges. Ils se sont arrêtés sur la troisième marche.

On vient nous éliminer, pensa Richard en se rapprochant de son ami.

— Où sont-ils, à présent ?

— En bas de l'escalier. Ils approchent... Je crois que la femme est...

— Papa, fit une voix issue du passé, où es-tu, papa ?

Bon Dieu ! C'est Katie !

— Ici ! répondit-il d'une voix trop forte.

Le faisceau d'une lampe balaya le mur et s'immobilisa sur son visage barbu. Quelques secondes plus tard, Katie trébuchait sur Archie et tombait littéralement dans les bras de son père.

Elle l'embrassa et l'étreignit en pleurant. La surprise de Richard était si grande qu'il ne put répondre immédiatement à ses questions :

— Oui... oui, je vais bien, dit-il finalement. Je n'arrive pas à le croire... Katie, oh, Katie... Oui, la masse grise sur laquelle tu as trébuché est Archie.

Peu après, il serrait la main d'un homme qu'elle présentait comme « son ami ».

— Nous ne pouvons pas nous attarder, dit-elle après avoir demandé des nouvelles de leur famille. Nous avons court-circuité l'alimentation électrique de la résidence et ils ne tarderont pas à trouver l'origine de la panne.

— Vas-tu nous faire évader ?

— Non, ils vous retrouveraient et vous tueraient. Je voulais simplement te voir... Oh, papa, tu m'as tant manqué !

Il la prit dans ses bras. Elle pleurait.

— Je t'aime, Katie. Éclaire ton visage, que je puisse voir tes yeux.

— Non, je suis trop vieille et usée... Je veux que tu te souviennes de moi telle que j'étais autrefois.

— Je doute qu'ils vous gardent ici encore longtemps, monsieur Wakefield, dit l'homme. La plupart des colons ont entendu parler de votre arrivée au camp militaire.

— Est-ce que la nourriture est convenable, papa ?

— Ça peut aller... Mais tu ne m'as pas parlé de toi. Que fais-tu ? Es-tu heureuse ?

— J'ai bénéficié d'une promotion, mon appartement est magnifique et... j'ai un ami qui veille sur moi.

— Tu ne peux imaginer combien ça me fait plaisir, dit Richard pendant que Franz rappelait à Katie qu'ils devaient partir. Tu méritais de connaître le bonheur.

Elle se mit brusquement à sangloter et enfouit sa tête contre la poitrine de son père.

— Papa, papa... Serre-moi fort.

— Qu'y a-t-il, ma chérie ?

— Je ne veux pas te mentir. Je travaille pour Nakamura. Je m'occupe de ses prostituées et je suis une toxicomane...

Elle pleura longtemps. Richard la tenait contre lui et lui tapotait le dos.

— Mais je t'aime, papa, dit-elle lorsqu'elle releva finalement la tête, et je regrette de t'avoir déçu.

— Il faut filer, déclara Franz. Si l'électricité revient, nous serons dans de sales draps.

Elle embrassa une dernière fois son père.

— Prends bien soin de toi, et garde espoir.

Le faisceau lumineux s'éloigna vers l'escalier.

— Au revoir, papa.

— Je t'aime très fort, moi aussi, dit Richard en entendant sa fille gravir les premières marches.

L'octopode était inconscient et Nicole tendit un petit récipient en plastique au Dr Bleu. Les minuscules créatures qu'il contenait se disséminèrent dans le sang vert foncé qui avait envahi la plaie béante et moins d'une minute plus tard sa collègue utilisait trois de ses tentacules pour recoudre l'incision avec dextérité.

— Ce sera tout pour aujourd'hui, dit-elle. Nous vous remercions comme toujours pour votre aide, Nicole.

Elles sortirent du bloc opératoire. Nicole ne s'était pas encore habituée à la méthode de stérilisation et elle inspira à fond avant de retirer sa blouse et de plonger les bras dans une grande cuvette pleine de douzaines d'insectes ressemblant à des poissons d'argent. Elle combattit sa répulsion en sentant les créatures visqueuses grouiller sur ses avant-bras et ses mains.

— Je sais que cette sensation est pour vous très désagréable, dit le Dr Bleu. Mais nous n'avons pas le choix, à présent que l'eau a été contaminée par les bombardements...

— Les hommes ont donc tout détruit au nord de la forêt ?

— Presque. Et leurs ingénieurs ont modifié leurs hélicoptères. Le Maître Optimiseur pense qu'ils pourront survoler la forêt dans une ou deux semaines.

— Ils n'ont pas répondu à vos messages ?

— Non... Nous savons que Nakamura les a lus, mais ils ont capturé et tué notre dernier envoyé à proximité de la centrale énergétique. En dépit du fait qu'il avait un drapeau blanc.

Nicole soupira. Elle se rappelait le commentaire de Max, lorsqu'elle s'était déclarée surprise par l'absence de réaction du tyran.

— Il fallait s'y attendre, avait-il dit avec colère. Ce salopard ne comprend que la force. Les octos lui répètent qu'ils veulent la paix et qu'ils se défendront si les humains poursuivent leurs

attaques... Mais je vous le demande : à quoi ça peut servir dès l'instant où les soldats avancent en détruisant tout sur leur passage sans rencontrer la moindre résistance ? Le Maître Optimiseur n'a donc rien appris sur nos semblables ? Les octopodes doivent absolument les affronter...

— Ils ne se livrent pas à des escarmouches ou même à des batailles, avait-elle répondu. Ils se lancent dans une guerre totale, et uniquement quand leur survie est menacée... Tout est expliqué en détail dans ces missives où Nakamura est invité à parler à Richard et Archie...

Le Dr Bleu lui adressait des couleurs. Elle secoua la tête et regagna le présent.

— Attendez-vous Benjy ou irez-vous directement au centre administratif ? demandait l'octopode.

Nicole regarda sa montre.

— Je vais partir tout de suite. Deux bonnes heures me sont nécessaires pour assimiler les données que les quadroïdes nous transmettent. Il se passe tant de choses. Dites à mon fils d'annoncer à nos compagnons que je rentrerai pour dîner.

Elle sortit de l'hôpital et se dirigea vers le centre administratif. Bien que ce fût l'après-midi, les rues étaient presque désertes. Elle croisa trois octopodes et deux crabes dont la présence lui parut déplacée. Le Dr Bleu l'avait pourtant informée qu'ils avaient commandé aux Raméens des biotes pour assurer le ramassage des ordures.

La cité a changé. La plupart des vieux octos travaillent à l'Arsenal. Il n'y avait pas ici un seul biote, avant le départ des créatures qui constituaient leur bestiaire. Max pense qu'ils les ont éliminées afin de réduire le nombre de bouches à nourrir et d'économiser les vivres. Il voit toujours nos hôtes sous leur plus mauvais jour.

Après sa permanence à l'hôpital, Nicole accompagnait souvent Benjy à l'arrêt d'autobus. Son fils donnait un coup de main au personnel hospitalier. Depuis qu'il était conscient de ce qui se passait dans la Cité d'Émeraude, Nicole avait des difficultés à lui dissimuler la gravité de la situation.

— Pourquoi les hommes veulent-ils tuer les oc-to-podes ? avait-il demandé, une semaine plus tôt. Ce sont pour-tant nos

amis...

— Les colons ne les comprennent pas.

— Alors, c'est qu'ils sont en-core plus bêtes que moi, avait-il conclu.

Lorsqu'il s'était porté volontaire, les octopodes avaient émis des réserves en raison de son handicap. Mais sitôt que Nicole lui avait expliqué en quoi consistait une tâche simple, il l'exécutait sans faire la moindre erreur.

Elle songea alors à Katie. *Les parents accordent trop d'importance aux capacités intellectuelles de leurs enfants et pas assez aux autres. Ce qui est capital, c'est la façon dont ils utilisent leurs possibilités... Benjy est pour moi une source de fierté alors que je n'aurais jamais imaginé que Katie...*

Elle pénétra dans l'immeuble et le fil de ses pensées se rompit. Un garde la salua du tentacule. Lorsqu'elle entra dans la salle de projection, elle fut surprise d'y trouver le Maître Optimiseur.

— Je voulais saisir cette opportunité de vous remercier et de vous réaffirmer que vous et vos compagnons serez traités comme des membres de notre espèce, lui déclara-t-il. Quoi qu'il puisse se produire au cours des prochaines semaines.

— La situation risque donc de dégénérer ? demanda-t-elle en voyant qu'il allait la laisser.

— Oui. Dès que les humains survoleront la forêt, nous devons riposter.

Après son départ, Nicole s'assit devant la console. Elle n'avait pas accès à la totalité des vues en provenance du Nouvel Éden mais pouvait visionner tout ce qui se rapportait à sa famille.

Et, si elle s'abstenait de s'informer sur Katie afin de s'épargner des souffrances inutiles, observer Nikki était pour elle une source permanente de joie. Nicole s'inquiétait pour Allie, dont le mari se réfugiait dans le travail pour ne pas avoir à affronter ses émotions. Il manifestait un minimum d'affection envers sa fille et n'adressait la parole à sa femme que pour lui dire qu'il était encore trop tôt, lorsqu'elle abordait le sujet de leurs relations sexuelles.

Pendant ces longues heures où elle observait ses enfants, Nicole se demandait souvent si elle n'aurait pas pu mieux les

préparer à affronter l'existence. *Procréer est une aventure dont on ne peut prévoir l'issue*, pensa-t-elle en voyant Allie pleurer. *La seule certitude, c'est qu'on ne pourra jamais s'estimer satisfait de ce qu'on a fait.*

Elle gardait Richard pour la fin. Toujours convaincue qu'ils ne seraient plus jamais réunis, elle aimait le voir dans sa prison. Elle appréciait tout particulièrement ses conversations avec Archie, bien qu'il fût difficile de lire sur ses lèvres. Cela lui rappelait le passé, après leur évasion du Nouvel Éden, lorsqu'ils parlaient interminablement de tout et de rien.

La visite de Katie la sidéra. Elle n'avait pas suivi la vie de sa fille d'assez près pour deviner qu'elle et Franz avaient trouvé un moyen de passer voir Richard. Les images des quadroïdes couvraient les infrarouges et elle vit mieux la scène que ses participants. Elle fut émue quand sa fille avoua qu'elle était une toxicomane, et elle repassa plusieurs fois la séquence pour s'assurer qu'elle interprétait correctement les mouvements de ses lèvres. *Pour résoudre un problème, le premier pas consiste à en admettre l'existence.*

Des larmes faisaient briller ses yeux, lorsqu'elle prit l'autobus pour regagner l'enclave humaine. Mais il s'agissait pour une fois de larmes de joie.

Patrick et les jumeaux étaient à l'extérieur, quand Nicole descendit du véhicule à l'extrémité de l'impasse. Sitôt qu'elle approcha, elle comprit que son fils tentait de régler un des nombreux différends des deux garçons.

— Il triche toujours, disait Kepler. Je lui ai dit que je ne jouerais plus avec lui et il m'a frappé.

— C'est un mensonge, rétorqua Galilée. Je l'ai tapé parce qu'il m'a fait une grimace... Mon frère est mauvais joueur. Quand il ne gagne pas, il préfère tout arrêter.

Patrick les sépara et les envoya s'asseoir aux deux extrémités de la maison.

— Tu ne devineras jamais de qui Richard a reçu la visite, lui dit-elle en souriant. Katie !

Son fils voulut obtenir des détails et elle lui résuma ce qu'elle avait vu.

— Ne sois pas trop optimiste, lui conseilla-t-il. Elle préférerait mourir plutôt que de se passer de kokomo.

Il se détournait pour annoncer aux jumeaux qu'ils pouvaient retourner jouer quand deux fusées grimpèrent vers le ciel et explosèrent. Dès que les énormes sphères rouges s'éteignirent, la ville sous dôme fut plongée dans les ténèbres.

— Venez, les enfants, il faut rentrer, dit-il avant d'ajouter à l'attention de Nicole : C'est la troisième fois, aujourd'hui.

— Le Dr Bleu m'a dit qu'ils décrétaient une extinction des feux sitôt qu'un hélicoptère s'élevait au-dessus de la forêt. Ils ne veulent pas courir le risque de révéler l'emplacement de la Cité d'Émeraude.

— Tu penses que Nakamura recevra Archie et oncle Richard ?

— J'en doute. S'il avait voulu les voir, ce serait chose faite. Eponine et Nai vinrent la saluer. Les trois femmes parlèrent du black-out. Eponine essuya le menton de Marius, qui était devenu un bébé joufflu, afin que Nicole pût l'embrasser. Max arriva et lui tendit un verre.

— Tenez, goûtez-moi ça. Ce n'est pas de la tequila, mais c'est ce que les octos ont pu faire de mieux à partir de mes explications... Et je vous propose de porter un toast à ceux qui, comme nous, n'ont absolument aucun contrôle sur leur avenir. Puissions-nous nous aimer les uns les autres et rire jusqu'à la mort.

Il y avait longtemps qu'elle ne l'avait pas vu ivre. Il insista et elle goûta au breuvage. Elle eut aussitôt la gorge en feu et les yeux larmoyants.

— Avant de passer à table, je suggère que chacun de nous raconte une blague pour détendre l'atmosphère, ajouta Max en écartant les bras. À vous l'honneur, Nicole Desjardins-Wakefield.

— Désolée, mais je n'en connais pas.

Eponine fut soulagée de constater qu'elle ne s'offusquait pas de la conduite de son mari.

— Alors, c'est moi qui vais commencer, déclara-t-il. Un rot ponctua sa phrase et les jumeaux rirent.

— J'ai connu un drôle de couple, là-bas, en Arkansas. Un soir

qu'ils se sont disputés, la femme va se coucher de bonne heure en bouillant de colère. Le mari reste dans la cuisine pour se remonter le moral à coups de tequila. Mais son épouse, qui le connaît bien, sait qu'il ne tardera guère à venir la réveiller pour sceller leur réconciliation par une partie de jambes en l'air. Alors, elle sort de la ferme, va chercher la plus petite des truies et la ramène dans leur chambre...

Nicole commençait à redouter le pire, mais elle vit que Nai riait avec les enfants et elle se reprocha d'être une rabat-joie.

— Le fermier ivre entre en titubant dans la pièce, sans voir que sa femme s'est cachée dans un angle et que c'est une truie qui est dans le lit. Il se déshabille, se glisse entre les draps, attrape la truie par les oreilles et lui roule une pelle. La truie gueule comme un cochon qu'on égorge et le fermier lui demande : « Dis donc, mon amour, tu n'aurais pas oublié de te brosser les dents ? »

Nicole regarda autour d'elle. Tous riaient. *Max avait raison, nous avons besoin de nous détendre.*

— Mon frère Clyde en connaissait un tas. Il se tut brusquement, puis grommela :

— Merde, je me suis cru de retour en Arkansas. Je ne sais même pas à combien de milliards de kilomètres nous sommes de la Terre... Quand je rêve que je suis revenu là-bas, je crois pendant quelques secondes après mon réveil que c'est notre vie dans la Cité d'Émeraude qui est un fruit de mon imagination.

— C'est pareil pour moi, dit Nai. Il y a deux nuits, j'ai rêvé que j'étais dans le *hawng pra* de la maison de mes parents, à Lamphun. Je récitais mon mantra, quand Patrick m'a réveillée en me disant que je parlais en dormant. Je ne savais plus où je me trouvais... C'était angoissant.

Max se tourna vers Nicole :

— Alors, quoi de neuf, docteur ?

— Les vidéos des quadroïdes étaient étranges, déclara Nicole en souriant. J'ai cru m'être trompée de banque de données en voyant un cochon, un poulet et un couple de fermiers. Et, à propos de poulet, est-ce que je suis la seule à avoir l'estomac dans les talons, ici ?

— Les déclarations du Maître Optimiseur ont dû les rassurer, dit Nicole au Dr Bleu. Max a naturellement des doutes... Il ne peut croire que vos semblables prendront soin de nous si la situation empire.

— Les hostilités s'interrompront sous peu. Toute nouvelle escalade fera désormais l'objet de représailles massives... Un grand nombre des nôtres y travaillent depuis près de deux mois.

— Est-il exact que tous les octopodes qui auront participé à cette guerre seront éliminés dès le retour de la paix ?

— Oui. Mais ils ne mourront pas tous immédiatement... On les informera de leur inscription sur la liste d'attente... Le nouveau Maître Optimiseur décidera du moment en fonction des besoins de la colonie et du taux de reconstitution.

Elles déjeunaient à l'hôpital, après avoir consacré la matinée à tenter en vain de sauver deux fourmis prises pour cibles par des humains alors qu'elles travaillaient dans un des rares champs de céréales subsistant au nord de la forêt.

Pendant leur repas, un mille-pattes passa dans le couloir.

Le Dr Bleu remarqua l'expression de Nicole.

— Quand nous avons embarqué dans Rama, avant la mise en place de notre écosystème, les biotes se sont chargés d'effectuer les travaux secondaires, comme la maintenance... Nous utilisons de nouveau leurs services.

— Comment leur transmettez-vous vos instructions ? Nous n'avons jamais pu établir de communication avec eux.

— Ils sont programmés lors de leur fabrication... En nous servant d'un pupitre comparable à celui de votre refuge new-yorkais, nous avons demandé aux Raméens d'adapter leurs logiciels à nos besoins spécifiques... C'est la raison d'être des biotes... devenir les serviteurs des passagers de ce vaisseau.

Eh bien, Richard, cette possibilité ne nous est à aucun

moment venue à l'esprit !

— Nous voulions que cette colonie soit en tout point semblable aux autres, disait le Dr Bleu. Et sitôt qu'ils ne nous ont plus été utiles, nous avons réclamé leur retrait de notre territoire.

— Avez-vous eu depuis d'autres contacts avec les Raméens ?

— Très peu. Mais nous restons en liaison avec les usines situées en sous-sol, afin d'obtenir les matières premières dont nous manquons...

Une porte s'ouvrit et un octopode entra. Il s'entretint avec le Dr Bleu dans leur langage, en utilisant des bandes de couleur très étroites. Nicole reconnut les mots « permission » et « cet après-midi », mais ce fut pratiquement tout.

Après le départ du visiteur, le Dr Bleu lui annonça qu'elle lui avait préparé une surprise.

— Une de nos reines doit pondre aujourd'hui. Ses surveillants estiment que l'événement aura lieu dans moins d'un tert. J'avais demandé que vous puissiez y assister et le Maître Optimiseur vient de donner son accord... Je suis certaine que vous trouverez cela plein d'intérêt.

Pendant le trajet vers le Domaine des Reines, un secteur de la Cité d'Émeraude que Nicole n'avait encore jamais visité, le Dr Bleu lui rappela quelques aspects du mode de reproduction des octopodes.

— En temps normal, chacune des trois reines de notre colonie est fertilisée tous les cinq ans, et seuls quelques œufs sont conservés jusqu'à leur éclosion. En raison des risques de conflit, le Maître Optimiseur a décrété une Reconstitution. Les trois reines ont été fécondées par les mâles réquisitionnés pour participer à l'effort de guerre. Tous se voient alors accorder leur épanouissement sexuel. C'est une mesure très importante car elle garantit, tout au moins symboliquement, que leurs gènes ne disparaîtront pas... N'oubliez pas qu'ils savent, sitôt qu'ils sont affectés à l'Arsenal, que leur élimination ne saurait tarder.

Chaque fois que je pense que nous avons des points communs, quelque chose me rappelle nos différences. Mais, comme dirait Richard, pourrait-il en être autrement ? Ils sont le fruit d'une évolution qu'on ne peut comparer à la nôtre.

— Ne soyez pas effrayée par la taille de la reine... et dissimulez ce que vous ressentez si ce n'est pas de la joie. Lorsque j'ai suggéré de vous autoriser à assister à la ponte, un membre de l'entourage du Maître Optimiseur a rétorqué que vous ne pourriez pleinement apprécier ce que vous verriez. Un autre a craint que vous n'exprimiez du dégoût et ne gâchiez ainsi le plaisir des autres spectateurs...

Nicole affirma qu'elle ne ferait rien de malséant. Elle était flattée de cet honneur et bouillait d'impatience, quand le véhicule les déposa devant les murailles du Domaine des Reines.

Le dôme de pierre blanche où elle entra avec le Dr Bleu avait dix mètres de hauteur et couvrait environ trois mille cinq cents mètres carrés. Juste au-delà du seuil, un plan et un avis indiquaient aux visiteurs dans quelle salle aurait lieu la pondaison. Nicole suivit le Dr Bleu et d'autres octopodes vers le haut de deux plans inclinés. Elles empruntèrent ensuite un couloir interminable. À son extrémité, elles prirent à droite et atteignirent un balcon qui surplombait une vaste pièce rectangulaire.

Le Dr Bleu la guida vers une balustrade qui empêchait les spectateurs de faire une chute de quatre mètres. Derrière elles, les cinq gradins furent rapidement comblés. Sur le balcon situé de l'autre côté avaient pris place une soixantaine de curieux.

Nicole baissa les yeux sur un canal qui traversait les lieux et disparaissait sous une voûte s'ouvrant sur leur droite. Il y avait d'étroites passerelles de chaque côté du bassin et celle d'en face s'élargissait pour former une large plate-forme devant une paroi de roche peinte de nombreux motifs colorés et hérissée d'une centaine de tiges argentées. Nicole établit aussitôt un rapprochement avec le puits circulaire de l'ancre new-yorkais des octopodes.

Le Maître Optimiseur entra par une porte de l'étage inférieur, se dressa sur la passerelle et fit un bref discours. Le Dr Bleu se chargea de préciser le sens des couleurs que Nicole ne pouvait interpréter. L'orateur rappelait aux spectateurs qu'il était impossible de prévoir l'instant exact d'une pondaison mais que la reine serait prête dans quelques fengs. Après avoir

rappelé l'importance d'une Reconstitution pour la perpétuation de l'espèce, le Maître Optimiseur ressortit.

L'attente commença. Nicole tuait le temps en essayant de suivre les conversations des octopodes du balcon opposé. Elle en conclut qu'il lui restait encore bien des progrès à faire pour maîtriser leur langage.

Finalement, de grandes portes s'ouvrirent sur la gauche de la passerelle. Une créature qui mesurait au moins six mètres de hauteur et dont le ventre était incroyablement distendu se traîna dans la salle. Elle s'arrêta pour s'adresser aux spectateurs, mais Nicole ne put comprendre le sens du flot de couleurs vives qui se répandit sur son corps.

Puis la reine se tourna lentement vers la paroi, étira ses tentacules et entreprit de se hisser laborieusement vers le haut des barres. Des explosions multicolores désordonnées ponctuaient son ascension. Nicole pensa à des expressions d'émotions, peut-être de douleur et de fatigue. Elle remarqua en regardant l'autre balcon que nul ne faisait plus le moindre commentaire.

Une fois en position au milieu de la paroi, la reine enroula tous ses tentacules autour des tiges argentées et se tourna pour exhiber son ventre. Nicole connaissait bien l'anatomie des octopodes, depuis qu'elle travaillait à l'hôpital, mais elle n'aurait jamais imaginé que leur peau pouvait s'étirer à ce point. La reine entreprit de se balancer lentement, en se détachant de la paroi rocheuse à chaque mouvement. Les manifestations d'émotions se poursuivaient. Le flot multicolore continuait de se répandre sur son corps. Les couleurs devinrent plus vives quand un geyser de fluide vert sombre jaillit sous elle, immédiatement suivi par une cascade de points blancs de grosseur variable.

Nicole était sidérée. En contrebas, une douzaine d'octopodes se hâtaient de balayer les œufs et le liquide visqueux dans l'eau du canal. Huit autres vidaient de grands conteneurs dans le bassin où bouillonnaient le sang, les œufs et l'épais liquide verdâtre. En moins d'une minute, le courant emporta cette bouillie sous la voûte de droite.

La reine n'avait pas changé de position. Dès que l'eau fut de nouveau claire, toutes les lentilles se rivèrent sur elle. Nicole

resta interloquée en constatant à quel point son volume s'était réduit. Elle estima que le poids de la parturiente avait dû diminuer de moitié pendant la fraction de seconde nécessaire à l'expulsion des œufs et de ce qui tenait lieu de placenta. Elle perdait du sang et deux octopodes de taille normale avaient gravi la paroi pour la rejoindre et la soigner. Le Dr Bleu tapota l'épaule de Nicole, afin de lui indiquer que le spectacle était terminé.

Assise dans une des chambres de l'hôpital, Nicole reconstituait mentalement la scène. Elle ne s'était pas attendue à avoir des émotions aussi intenses. Elle n'avait suivi que d'un œil les explications du Dr Bleu, pendant leur retour. Les conteneurs vidés dans le canal contenaient de petits animaux chargés de rechercher et de tuer certains embryons. C'était ainsi que les octopodes contrôlaient le nombre de reines, de repus, de minimorphes et de représentants des autres variétés de leur espèce qui composeraient la prochaine génération.

En tant que mère, Nicole essayait de deviner ce qu'avait dû éprouver la reine. Elle se sentait proche de la créature démesurée qui s'était hissée de barre en barre. Pendant la ponte, Nicole avait contracté ses reins en se rappelant la souffrance et la joie de ses six accouchements.

Elle se souvint d'une conversation qu'elle avait eue avec Michaël O'Toole, dans Rama II, après la naissance de Simone et de Katie. Elle avait tenté de lui expliquer ce qu'une femme ressentait en mettant un enfant au monde. Elle s'était finalement résignée à admettre qu'il était impossible de faire partager de telles émotions. « *L'univers se divise en deux groupes, avait-elle dit. Il y a les êtres qui ont porté la vie en eux et ceux qui ne l'ont pas fait.* »

À présent, des dizaines d'années plus tard et des milliards de kilomètres plus loin, elle voulait ajouter un corollaire à cette remarque. *Les mères de toutes les espèces ont entre elles d'étroites affinités.*

Elle eût aimé pouvoir communiquer avec la reine, apprendre ce qu'elle avait pensé et ressenti avant et pendant la ponte. Dans la souffrance et l'émerveillement propres à de tels instants,

avait-elle connu une sérénité incommensurable, imaginé sa progéniture et ses descendants dans un avenir imprévisible, reconstitué mentalement le cycle miraculeux de la vie ?

Nicole savait qu'un tel entretien ne pourrait jamais avoir lieu. Elle ferma les yeux pour tenter de revoir les explosions multicolores sur le corps de la reine. Était-ce l'expression de ce qu'elle éprouvait ? Ces êtres pouvaient-ils, grâce à leur langage si riche, faire partager des choses aussi complexes que l'extase bien mieux que les humains, limités par les mots ?

Des tâches l'attendaient hors de cette pièce, mais elle n'était pas prête à rompre sa solitude. Elle ne voulait pas laisser son existence quotidienne émousser tout ce qu'elle ressentait.

Elle commençait à souffrir de la solitude. Elle eût aimé parler à un proche, de préférence Richard, de ce qu'elle avait vu et ressenti dans le Domaine des Reines. Elle se rappela quelques vers d'un poème de Benita Garcia, ouvrit son ordinateur portable et le trouva :

*En période de doute ou de douleur intense,
Quand je suis écrasée par le poids de la vie,
Je cherche autour de moi, rongée par l'impatience,
Une âme bienveillante, qui serait mon amie,
Et qui aurait la force de repousser au loin
Ce qui méfait trembler, pleurer et m'affliger.
Mais l'âge m'a appris que cet espoir est vain
Et que c'est en moi-même que je devrai hurler.*

Après avoir relu plusieurs fois ce texte, Nicole fit reposer son front sur l'unique bureau et s'abandonna au sommeil.

Le Dr Bleu lui tapotait l'épaule. Elle sursauta et ouvrit les yeux.

— Vous dormez depuis près de deux heures. On vous attend au centre administratif.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi veut-on me voir ?

— Nakamura a fait un discours important et le Maître Optimiseur souhaite en parler avec vous.

Nicole se redressa rapidement et dut se retenir au meuble.

Les étourdissements disparurent en quelques secondes.

— Merci pour tout, docteur Bleu. Je serai prête dans une minute.

— Nikki est bien trop jeune pour regarder ça, affirma Robert.

— Les décisions de Nakamura affecteront son existence autant que la nôtre, rétorqua Allie. Si elle tient à écouter ce discours, nous devons le lui permettre... Tu oublies qu'elle a vécu avec les octopodes...

— Mais elle ne peut pas comprendre. Elle n'a même pas quatre ans.

L'allocution télévisée n'avait pas commencé quand Nikki alla dire à sa mère :

— Ça ne fait rien, maman. Je ne veux pas que tu te disputes avec papa.

Un studio de télévision avait été aménagé dans le palais de Nakamura. C'était de cette salle que, trois mois plus tôt, le tyran avait annoncé que des troupes seraient envoyées dans l'Hémicylindre sud pour parer à la « menace extraterrestre ». Les journaux, contrôlés par le gouvernement, avaient depuis régulièrement communiqué des nouvelles du front en soulignant que les octopodes opposaient une résistance farouche. Mais ce serait la première fois que le dictateur parlerait directement à la population du conflit qui se déroulait dans le Sud.

Nakamura portait son costume de shogoun, complété d'un sabre et d'une dague. Il avait annoncé à ses proches qu'il souhaitait apparaître dans cette tenue pour mettre l'accent sur son rôle de chef de guerre et de protecteur des colons.

Il s'adressa à la caméra debout, en fronçant les sourcils.

— Au cours de ces derniers mois, nous avons fait d'importants sacrifices pour soutenir nos vaillants soldats qui affrontent au-delà de la mer Cylindrique des monstres impitoyables. Nos services de renseignements nous ont informés que les octopodes, ces immondes créatures que le Dr

Robert Turner vous a décrites après son héroïque évasion, projettent de lancer une attaque contre le Nouvel Éden. À cet instant où se joue leur avenir, les humains doivent renforcer leur détermination et rester unis face à leurs agresseurs.

« Nos stratèges nous conseillent de franchir la forêt qui protège le territoire de nos ennemis afin de les priver de tout ravitaillement avant qu'ils ne passent à l'offensive. Les modifications que nos techniciens ont apportées à nos hélicoptères nous permettront d'effectuer une telle intervention et de faire comprendre à ces créatures sanguinaires qu'elles ne peuvent s'en prendre à nous en toute impunité.

« Nos détachements occupent déjà tout le secteur de Rama qui s'étend jusqu'à l'orée de ces bois. Lors d'âpres batailles, nous avons éliminé de nombreux ennemis et leurs installations. Nos pertes ont été négligeables, grâce à l'habileté de notre état-major et à l'héroïsme de nos soldats, mais il serait prématuré de crier victoire. Tout porte à croire que nous n'avons pas encore affronté leurs Escadrons de la Mort, ces troupes d'élite dont le Dr Turner a entendu parler pendant sa captivité. Voilà pourquoi nous devons frapper les premiers et réduire à néant le potentiel militaire de nos adversaires.

« Avant de terminer mon allocution, je préciserai que le traître Richard Wakefield et un octopode se sont présentés à un de nos postes avancés. Ils prétendent être mandatés pour négocier une paix durable, mais tout laisse présumer qu'il s'agit d'une ruse. Je compte entendre sous peu ces soi-disant négociateurs, mais soyez certains que je ne braderai pas notre sécurité et vous tiendrai informés des résultats de cette entrevue.

— Tu sais que ce n'est qu'un tissu de mensonges ! Les octopodes n'ont pas de troupes d'élite et ils n'ont pour l'instant opposé aucune résistance. Comment peux-tu laisser Nakamura t'attribuer des propos que tu n'as pas tenus ?

— C'est de la politique, Allie. Personne ne croit vraiment...

— Serais-tu aveugle, Robert ? Il se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu ?

— Je retourne à l'hôpital. Je suis de permanence. Elle le

regarda s'éloigner puis lui cria :

— C'est ainsi que tu réagis ? Un inconscient nous condamne tous à mort et toi, tu vas travailler...

Il revint vers elle, bouillant de colère.

— Ne recommence pas ! Tu ne peux affirmer que les octopodes seront victorieux...

— Tu plaisantes, ou quoi ? Tu estimes que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes dès l'instant où les événements ne t'affectent pas personnellement, mais c'est de la lâcheté ! Et si tu refuses d'agir, je m'en chargerai...

— Que comptes-tu faire ? Proclamer à qui voudra l'entendre que ton mari est un menteur ? Tenter de convaincre les hommes que ces monstres répugnants sont pétris de bonnes intentions ? Personne ne te croira... et on t'arrêtera pour haute trahison. Nakamura te fera exécuter, comme il fera exécuter ton père... C'est ce que tu veux ? Que Nikki soit privée de mère ?

Elle lisait dans les yeux de son mari un étrange mélange de souffrance et de rage, *je ne le reconnais pas. Ce n'est plus l'homme qui consacrait tout son temps à réconforter des malades qui se savaient condamnés.*

— J'y vais, déclara finalement Robert. Je rentrerai vers minuit. Elle se rendit dans la chambre de Nikki, qui avait heureusement dormi pendant la dispute. Profondément déprimée, Allie regagna le séjour. Elle regrettait de ne pas être restée dans la Cité d'Émeraude. Elle était revenue parmi les humains et ne savait que faire. *Tout serait tellement plus simple, si je ne devais pas songer à l'avenir de Nikki.* Elle secoua la tête, puis cessa de retenir ses larmes.

— Tu me trouves comment ? demanda Katie en faisant une pirouette devant Franz.

— Encore plus belle que de coutume.

Elle portait une robe noire moulante dont le décolleté mettait en valeur un collier de diamants. Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Parfait. Pour une fois, je ne serai pas en retard. Elle alla prendre une cigarette sur la table basse.

— Alors, j'ai le temps de te donner ma surprise, dit-il en la

suisant vers le canapé.

Il lui présenta un écrin recouvert de velours.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre.

Il contenait une bague ornée d'un solitaire.

— Katie, voudrais-tu m'épouser ?

Elle le regarda puis détourna la tête. Elle tira sur sa cigarette et souffla la fumée.

— Je me sens flattée. Vraiment... Mais nous irions droit à la catastrophe.

Elle se leva pour déposer un baiser sur sa joue, avant de refermer la petite boîte et de la lui rendre.

— Pourquoi ? Tu ne m'aimes pas ?

— Si... Enfin, je crois... Mais je ne suis pas une femme qu'on épouse.

— C'est à moi d'en décider, il me semble ?

— Écoute, Franz, je préférerais reprendre cette conversation un peu plus tard. C'est aujourd'hui qu'a lieu l'audition de mon père et je suis incapable de penser à deux choses à la fois.

— Tu trouveras toujours une excuse pour esquiver le sujet, fit-il avec colère. J'ai droit à une explication...

— Tu y tiens vraiment ? D'accord... Suis-moi... Elle le guida dans la penderie.

— Regarde-moi bien, Franz.

Elle ouvrit le tiroir et prit une seringue et un garrot. Elle posa le pied sur le tabouret et remonta sa robe. Il détourna les yeux.

— Non, ordonna Katie en tendant le bras pour le prendre par le menton et faire pivoter sa tête. Tu dois me voir telle que je suis.

Elle baissa son collant et noua la bande de caoutchouc autour de sa cuisse.

— Ne comprends-tu pas, Franz ? Je suis déjà mariée... à cette drogue. Tu n'es pas de taille, contre un rival aussi puissant.

Elle piqua l'aiguille dans une veine, s'injecta le liquide puis attendit.

— Je pourrais peut-être m'en passer pendant quelques semaines, mais je remettrais ça tôt ou tard.

Elle essuya deux gouttes de sang avec un mouchoir et posa la

seringue dans le lavabo.

— Ne fais pas cette tête, dit-elle à Franz en lui tapotant la joue. Tu n'as pas perdu pour autant ta maîtresse. Je serai toujours à ta disposition pour satisfaire tes perversions...

Il fourra l'écrin dans une poche de son uniforme. Elle alla tirer une dernière bouffée sur la cigarette qui s'était consumée dans le cendrier.

— Viens, capitaine Bauer. Il faut y aller.

L'audition aurait lieu dans la salle de bal du palais de Nakamura. On avait disposé une soixantaine de chaises pour les « invités ». Le dictateur portait la même tenue de shogoun que pour son allocution télévisée et il était assis dans un grand fauteuil de brocart installé sur une estrade, flanqué de deux gardes du corps vêtus en samourais. La décoration de style japonais du XVI^e siècle renforçait l'image de seigneur de la guerre que le tyran du Nouvel Éden voulait donner de lui.

Richard et Archie arrivèrent, escortés par trois policiers qui leur ordonnèrent de s'asseoir sur de petits coussins posés à même le sol, vingt mètres en face de Nakamura. Katie remarqua que son père paraissait las et très âgé.

Un huissier annonça que l'audience allait débiter et demanda aux spectateurs de ne pas dire un mot. Puis le tyran se leva et descendit en plastronnant les deux marches de l'estrade.

— Le gouvernement du Nouvel Éden a organisé cette audition afin de déterminer si nos ennemis extraterrestres sont prêts à accepter une reddition sans condition, préalable à toute cessation des hostilités. Si le renégat Wakefield, qui peut communiquer avec le représentant des octopodes, réussit à le convaincre de satisfaire à nos exigences – y compris la remise de la totalité des armes et l'occupation et l'administration des terres australes par nos troupes –, nous serons magnanimes et commuerons sa peine capitale en réclusion à perpétuité.

« Mais si ce traître et son acolyte étranger se sont rendus à nos soldats victorieux dans l'espoir de saper insidieusement notre détermination, nous ferons un exemple. Nos ennemis doivent savoir que les citoyens du Nouvel Éden opposeront une résistance farouche à leurs visées expansionnistes.

Nakamura, qui s'était adressé à l'ensemble de l'assistance, se tourna vers les prisonniers :

— Monsieur Wakefield, l'extraterrestre qui vous accompagne est-il mandaté pour parler au nom de tous les siens ?

Richard se leva.

— Oui.

— Est-il disposé à ratifier la capitulation sans condition qui vous a été présentée ?

— Nous en avons pris connaissance il y a seulement quelques heures et nous n'avons pas eu le temps d'analyser tout son contenu...

— Ils veulent gagner du temps, gronda Nakamura en s'adressant à la salle et en agitant un bout de papier. Tous les termes de l'accord figurent sur cette simple feuille.

Il se tourna de nouveau vers les captifs :

— J'exige une réponse. Est-ce oui ou non ?

Des bandes de couleur défilèrent autour de la tête d'Archie et les spectateurs murmurèrent. Richard se chargea de traduire ses propos :

— Les octopodes veulent savoir ce qui se passera s'ils acceptent. Ce n'est pas spécifié dans ce document.

— Premièrement, tous leurs soldats devront déposer leurs armes et se constituer prisonniers. Deuxièmement, le gouvernement ennemi aura l'obligation de nous remettre un inventaire complet de tout ce qui se trouve sur son territoire. Troisièmement, il annoncera à la population que nos troupes occuperont la colonie et que tous devront collaborer avec nous, militaires et simples citoyens.

Richard et Archie eurent une brève conversation.

— Quel sort réserverez-vous aux octopodes et aux créatures qui contribuent à la prospérité de leur société ?

— Ils pourront reprendre une existence normale. Sous certaines conditions, cela va de soi. Nous assurerons la gestion des territoires occupés.

— Seriez-vous disposé à ajouter un paragraphe où vous vous engageriez à garantir la vie et la sécurité de tous ces êtres, s'ils ne troublent pas l'ordre établi ?

Nakamura ferma les yeux à demi.

— À l'exception des responsables de l'agression perpétrée contre nous, naturellement... Mais ce sont de simples points de détail qu'il serait superflu d'inscrire dans ce document.

Richard et Archie s'entretenaient plus longuement. Katie observait son père et elle eut l'impression qu'il était en désaccord avec son ami, mais il finit par hausser les épaules.

Cette interruption irritait visiblement Nakamura, qui déclara :

— Je vous ai laissé un délai suffisant. Quelle est votre réponse ? Des couleurs défilaient sur le pourtour de la tête d'Archie.

Quand il eut terminé, Richard s'avança d'un pas pour dire :

— Les octopodes veulent la paix et souhaitent mettre un terme à ce conflit. Ils ne sont pas du genre à ratifier un traité dans le seul but de gagner du temps. Mon compagnon ne peut prendre un tel engagement sans savoir si cet accord est équitable et si ses semblables en accepteront toutes les clauses.

— Nous ne vous avons pas demandé de faire un discours, lança Nakamura. Répondez à ma question.

— Nous avons été mandatés pour négocier une paix honorable et non pour capituler sans condition. Si vous refusez d'entamer de véritables pourparlers et de donner aux octopodes des garanties sur leur avenir, vous ne leur laissez pas le choix...

Il se tourna vers les spectateurs, pour crier :

— Les humains ne pourront pas vaincre ce peuple qui ne leur a jusqu'à présent opposé aucune résistance. Vous devez convaincre vos chefs de négocier...

— Emmenez les prisonniers, ordonna Nakamura.

— ... sinon, vous périrez tous ! Les octopodes sont bien plus puissants que nous. Croyez-moi. J'ai vécu...

Un policier le frappa à la tête et il s'effondra. Katie se leva d'un bond mais Franz la retint. Richard couvrait sa tempe ensanglantée de sa paume, quand ils furent escortés hors de la salle.

On les enferma dans une des cellules du poste de police d'Hakone, non loin du palais de Nakamura.

— Rien de cassé ? demanda Archie.

— Je ne pense pas, mais la bosse grossit encore.
— Ils vont nous tuer, pas vrai ?
— C'est probable.
— Merci d'avoir essayé, ajouta l'octopode après un court silence.

— Ça n'a servi à rien, et c'est vous qu'il faut remercier. Si vous ne vous étiez pas porté volontaire, vous seriez en sécurité dans la Cité d'Émeraude.

Richard alla vers le lavabo pour rincer le linge qu'il appliquait sur la plaie.

— N'avez-vous pas dit que la plupart des hommes sont convaincus qu'il y a une vie après la mort ? s'enquit Archie.

— Si. Certains croient qu'ils se réincarneront, sous forme humaine ou animale. D'autres pensent que, s'ils ont été bons, ils seront récompensés par une vie éternelle dans un lieu magnifique appelé le Paradis...

— Et vous ?

Richard sourit et s'accorda un temps de réflexion avant de répondre :

— J'ai toujours été convaincu que ce qui fait de nous ce que nous sommes disparaît quand nous mourons. Oh ! nos composants sont recyclés et se retrouvent dans d'autres créatures vivantes, mais il n'y a pas de continuité. Je n'ai jamais cru que nous possédions une âme...

Il rit.

— À présent que mes heures sont comptées, une voix intérieure m'implore d'embrasser une de ces croyances... au cas où. Cependant, une conversion de dernière minute serait contraire à mes principes.

Il alla refermer les mains sur les barreaux qui séparaient la cellule du couloir.

— Et pour vous, qu'y a-t-il après la mort ?

— Les Précurseurs nous ont enseigné que toute vie a un début et une fin. Nous ne sommes que les composants d'un ensemble. Ce qui importe, c'est la continuité et le renouveau. Chaque individu est immortel parce que sa vie constitue un maillon culturel et génétique d'une chaîne sans fin. Quand ils nous ont sortis de l'ignorance, les Précurseurs nous ont appris à

ne pas redouter la mort car elle participe de ce qui s'ensuit.

— Votre fin prochaine ne vous inspire donc ni peurs ni regrets ?

— Ce serait plus facile si j'avais près de moi des amis symbolisant le renouveau autorisé par ma disparition.

Richard alla le prendre par les épaules.

— Nous avons notre soutien réciproque, et nous savons que nous avons tenté d'empêcher une guerre qui fera des milliers de victimes. Il n'existe guère de causes...

Il s'interrompit en entendant la porte extérieure s'ouvrir. Le capitaine de la police locale et un de ses hommes s'écartèrent pour laisser entrer deux Garcia et deux Lincoln. À peine Richard eut-il le temps de constater que les biotes étaient gantés que la lumière s'éteignit. Il y eut des bruits de lutte, un hurlement, la chute d'un corps contre les barreaux. Puis ce fut le silence.

— Garde à l'esprit que c'est un simple responsable de district, Franz, dit Katie en poussant la porte du poste de police. Il ne peut t'empêcher de voir les détenus.

Ils entrèrent quelques secondes après que les deux policiers eurent refermé la cellule derrière les quatre biotes.

— Capitaine Miyazawa, je suis le capitaine Franz Bauer du Q.G. et je viens voir les prisonniers.

— J'ai reçu l'ordre de ne laisser entrer personne... La pièce fut soudain plongée dans l'obscurité.

— Que se passe-t-il ? demanda Franz.

— Un fusible a dû sauter, dit Miyazawa. Allez vérifier, Westermarck.

Ils entendirent un hurlement puis – après ce qui parut durer une éternité – une porte qui s'ouvrait et des bruits de pas. Trois biotes sortirent du bâtiment à l'instant où la lumière revenait.

— Regarde, Franz ! s'exclama Katie. Du sang ! Ils ont du sang sur leurs vêtements ! Je dois voir mon père.

Elle s'élança dans le couloir et distança les trois policiers.

— Ô mon Dieu ! s'écria-t-elle en voyant Richard qui gisait au milieu d'une mare de sang. Il est mort ! Mon père est mort !

Nicole avait déjà visionné la scène à deux reprises. Malgré ses yeux brûlants et sa profonde lassitude, elle demanda à la revoir.

— Vous y tenez vraiment ?

Elle hocha la tête. *Je veux graver dans mon esprit chacune de ces images, même les plus horribles.*

— Reprenez au procès, dit-elle. Défilement normal jusqu'à l'entrée des biotes dans la cellule, puis au ralenti.

Richard n'a jamais désiré devenir un héros. Ce n'était pas son style. S'il a accompagné Archie, c'était uniquement pour que je ne retourne pas là-bas. Elle tressaillit quand le garde le frappa et qu'il tomba sur le sol. *Cette tentative était vouée à l'échec, se dit-elle en voyant les policiers escorter les prisonniers hors du palais de Nakamura. Les octopodes le savaient. Je le savais. Pourquoi n'ai-je rien dit ?*

Elle demanda un défilement rapide jusqu'aux dernières minutes. *Au moins étaient-ils ensemble. Archie a essayé de le protéger...*

Les quatre biotes apparurent et la projection ralentit. Lorsque les créatures biomécaniques entrèrent dans la cellule, Nicole lut de la peur dans les yeux de son mari.

Puis la lumière s'éteignit et la qualité des images changea. Les vues que les quadroïdes avaient prises dans les infrarouges rappelaient des négatifs photographiques.

Une Garcia saisit Richard à la gorge. Les autres retirèrent leurs gants pour dénuder des doigts effilés et tranchants comme des rasoirs. Archie referma quatre tentacules autour de la biote qui essayait d'étrangler son ami. Elle s'effondra sur le sol et ses trois congénères chargèrent l'octopode. Richard tenta de l'aider. D'une manchette, un Lincoln décapita Archie. Richard hurla quand les fluides internes de son compagnon l'aspergèrent. Puis

les biotes s'acharnèrent sur lui. Il tomba contre les barreaux et glissa sur le sol. Une flaque se forma, alimentée par le sang rouge de l'homme et le sang vert de l'extraterrestre.

Nicole ne voyait plus la scène. Pour la première fois, elle prenait conscience que son mari, le seul véritable ami qu'elle avait eu depuis l'enfance, était mort. Sur l'écran, Franz repartait avec Katie qui sanglotait. Tout était terminé. Les yeux de Nicole étaient secs mais elle ne pouvait bouger.

La pièce s'éclaira faiblement. Le Dr Bleu était toujours près d'elle.

— Les fois précédentes, je n'avais pas assimilé que tout ceci était réel. Je devais être sous le choc...

— Vous avez besoin de boire et de vous reposer.

Ils ont tué Richard. Il est mort. Je ne le reverrai jamais, je ne lui parlerai plus jamais.

— Oui, merci. Un peu d'eau fraîche, s'il vous plaît. *Je l'ai vu mourir. Trois fois. Il est mort.*

Le Dr Bleu s'entretenait avec un autre octopode mais elle ne comprenait pas leurs couleurs. *Richard n'est plus. Je suis seule.* Elle ne put déglutir l'eau que lui donnait son amie. Il n'y avait plus rien, que les ténèbres.

Quelqu'un tenait sa main. Le contact était chaud, agréable. Elle rouvrit les yeux.

— Ça va mieux, maman ? s'enquit Patrick.

Elle referma les paupières et se demanda : *Où suis-je ?* Puis elle se souvint. *Richard est mort. J'ai perdu connaissance.*

— Veux-tu un peu d'eau ?

— Oui, merci, fit-elle d'une voix qu'elle ne reconnut pas. Elle tenta de s'asseoir et de tenir le verre.

— Prends ton temps, rien ne presse.

Je dois le leur dire. Richard et Archie sont morts. Les humains vont attaquer. Il faut protéger les enfants.

— Richard...

— Nous savons, maman.

Comment l'ont-ils appris ? Je suis la seule à connaître le langage des octopodes, ici...

— Ils ont eu de sérieuses difficultés à tout coucher par écrit,

mais nous avons compris l'essentiel. Ils nous ont également appris que la guerre est imminente...

Ils *savent, je peux dormir*. Des profondeurs de son esprit s'éleva un écho : *Richard est mort*.

— J'entends parfois des explosions, mais aucune bombe n'a encore atteint la cité, dit Max. Ils ne l'ont pas repérée.

— Elle est invisible de l'extérieur, déclara Patrick. La végétation qui recouvre le dôme est désormais plus dense et les octos s'abstiennent d'éclairer les rues.

— Les hélicoptères doivent s'acharner sur le Domaine de l'Alternative. Il a été impossible de le dissimuler.

— Et que font nos hôtes ? demanda Patrick. Nous ne savons même pas s'ils contre-attaquent.

— J'ai peine à croire qu'ils restent assis à se croiser les tentacules.

Nicole entendit des pas dans le couloir et Nai apparut sur le seuil de la pièce.

— Les enfants souffrent de claustrophobie. Je ne pourrais pas les laisser jouer dehors ?

— Pourquoi pas ? répondit Patrick. Mais dis-leur de rentrer immédiatement s'ils voient une fusée ou entendent des explosions.

— Je compte rester avec eux.

— Et que fait ma femme ? voulut savoir Max.

— Elle lit avec Benjy. Marius dort.

— Demande-lui de venir un moment.

Nicole bascula sur le flanc. Elle avait envisagé de s'asseoir mais se sentait trop lasse. Elle laissait son esprit vagabonder quand Eponine demanda :

— Comment va-t-elle ?

— La note du Dr Bleu indique qu'elle se rétablira bientôt, dit Patrick. Le traitement semble efficace.

— Je peux la voir ? fit Benjy.

— Non, pas encore, rétorqua Eponine.

— Les octos sont formidables, commenta Patrick. Je m'étonne qu'ils prennent le temps de nous écrire de tels messages alors que c'est le chaos...

— Ils m'ont fait changer d'avis sur leur compte, marmonna Max. Et je n'aurais jamais cru que ce serait possible.

J'ai donc eu une crise cardiaque, pensa-t-elle. Je n'ai pas perdu connaissance parce que Richard... parce qu'il est parti.

Elle dériva dans un état situé entre l'inconscience et l'éveil et entendit une voix familière l'appeler. Est-ce toi, Richard ?

Oui, Nicole.

Où es-tu ? Je veux te voir. Et le visage de son mari se matérialisa dans son univers onirique. *Tu sembles en forme, est-ce que ça va ?*

Oui, mais je voulais te dire que tu dois continuer sans moi, servir d'exemple aux autres.

Ses traits se modifiaient en même temps que le halo qui les nimбай.

Bien sûr. Mais où vas-tu ?

Elle cessa de le voir.

Adieu, dit-il.

Adieu, répondit-elle.

À son éveil, son esprit n'était plus embrumé. Elle se redressa et regarda de tous côtés. C'était la nuit mais elle se savait dans sa chambre de la Cité d'Émeraude.

Elle n'entendit aucun son et repoussa les couvertures, s'assit au bord du lit. Elle se leva très lentement, sur des jambes flageolantes.

Elle vit un verre de jus de fruits sur la table de chevet. Elle fit deux pas prudents en se tenant au montant du lit puis but. Fièvre de cet exploit, elle se dirigea vers le placard afin de prendre des vêtements. Mais elle eut des vertiges et dut revenir sur ses pas.

— C'est toi, maman ? fit une voix.

La silhouette de son fils se découpait sur le seuil.

— Oui, Patrick.

— Pourquoi ne fais-tu pas la lumière ? demanda-t-il en tapotant la paroi.

Une luciole voleta vers le milieu de la pièce.

— Seigneur ! que fais-tu debout ?

— Je ne peux tout de même pas rester couchée jusqu'à la fin de mes jours.

— Tu dois te reposer.

Il vint la soutenir, pour la raccompagner vers le lit.

— Je refuse qu'on me traite comme une invalide et j'espère avoir recouvré tous mes moyens dans une semaine au plus tard.

Le Dr Bleu se déclara ravie de constater son rétablissement. Quatre jours plus tard, Nicole alla jusqu'à l'arrêt d'autobus et regagna la maison en se faisant aider par Benjy.

— Ne vous surmenez pas, lui dit un soir le Dr Bleu.

L'octopode allait prendre congé quand Max vint annoncer l'arrivée de deux de ses semblables. Le Dr Bleu partit les rejoindre puis revint quelques minutes plus tard avec le Maître Optimiseur et un de ses assistants.

— Je me suis permis de vous déranger pour solliciter vos conseils car la situation est critique.

Elle sentit son pouls s'emballer.

— Que s'est-il passé ?

— Vous avez dû remarquer que les raids ont cessé. Les humains doivent étudier l'ultimatum que nous leur avons adressé il y a cinq jours. Nous y précisons que nous ne tolérerions plus un seul bombardement et que nous utiliserions notre technologie supérieure pour lancer une attaque décisive s'ils n'interrompaient pas immédiatement les hostilités. Pour leur prouver qu'ils ne pouvaient rien nous cacher, nous avons joint un résumé de tout ce que Nakamura et Macmillan avaient fait au cours des deux journées précédentes, nillet par nillet.

« Les gouvernants du Nouvel Éden ont pensé que nous avions soudoyé des membres de leur entourage et que nous connaissions tous leurs projets militaires. Macmillan a conseillé d'accepter un cessez-le-feu et de retirer les troupes de notre territoire. Furieux, Nakamura l'a chassé avant d'avouer à un de ses proches qu'il ne pourrait céder sans se discréditer auprès des colons.

« Avant-hier, un membre de son entourage lui a dit que votre fille Allie devait savoir comment nous avons obtenu nos informations. Elle a été interpellée et interrogée par Nakamura en personne. Elle lui a déclaré que nous étions plus avancés que les humains dans certains domaines et que nous n'avions sans

doute pas besoin d'espions pour savoir ce qui se passait au Nouvel Éden.

« Il l'a soupçonnée de dissimuler des renseignements et lui a posé pendant des heures des questions d'ordre militaire et géographique. Elle n'a fourni aucune information stratégique et a répété qu'elle n'avait jamais vu ici d'armes ou de soldats. Nakamura a refusé de la croire. Il la garde captive, mais elle n'a rien dit de plus malgré les mauvais traitements qu'ils lui infligent.

Le Maître Optimiseur se tut. Nicole avait pâli. Il s'adressa au Dr Bleu :

— Puis-je poursuivre ?

Max et Patrick se tenaient sur le seuil. Ils n'avaient pas compris les propos de l'octopode mais le teint livide de Nicole les inquiétait. Patrick entra.

— Ma mère a été très malade... Elle lui fit signe de les laisser.

— Ça ira, dit-elle avant de se tourner vers le Maître Optimiseur. Continuez...

— Nakamura est désormais convaincu que nous avons bluffé. Il nous croit militairement inférieurs... Il y a quelques terts, il a approuvé un projet de bombardement intensif pour nous contraindre à capituler. Ils lanceront les premiers raids dans la matinée.

« Nous nous sommes en conséquence résignés à riposter. Nous abstenir de représailles mettrait notre colonie en danger. Je viens de donner le feu vert à une action relativement modérée. Sans annihiler tous les colons du Nouvel Éden, elle infligera suffisamment de pertes à l'adversaire pour l'inciter à mettre rapidement un terme au conflit. Nous estimons que seulement vingt à trente pour cent des humains mourront...

Il se tut en remarquant l'expression de Nicole.

— Pouvez-vous me fournir des précisions ? demanda-t-elle.

— Nous allons répandre un agent microbiologique proche d'une enzyme qui gêne la reproduction de vos cellules. Les défenses naturelles de vos semblables de moins de quarante ans devraient leur permettre de résister. Les individus plus âgés ou malades décéderont rapidement. Leur corps cessera tout simplement de fonctionner... Nous avons fait des essais sur vos

échantillons de sang, de peau et de cellules. Nous avons la quasi-certitude que les jeunes s'en sortiront indemnes.

— Nous considérons que les guerres biologiques sont des abominations, déclara Nicole.

— Pour vous, certaines façons de donner la mort sont plus honorables que d'autres. Pour mon peuple, tout acte de violence est inacceptable et nous nous battons uniquement quand nous y sommes contraints. Celui qui est tué accorde-t-il de l'importance au fait que ce soit par un projectile, une bombe, un missile nucléaire ou un agent biologique ? En outre, nous devons nous défendre avec les armes dont nous disposons.

Il y eut un long silence. Nicole soupira.

— Je vous suis reconnaissante de m'avoir fait ces confidences, même si la perspective d'une telle hécatombe m'effraie. Je regrette seulement qu'il n'y ait pas d'autre solution...

Les trois octopodes prirent congé. Ils n'étaient pas sortis de la maison que Max et Patrick vinrent poser des questions à Nicole.

— Attendez, leur dit-elle. Allez chercher tout le monde. Je ne tiens pas à devoir me répéter.

Elle ne pouvait dormir. Elle pensait aux prochaines victimes. Elle revoyait les visages des personnes âgées qu'elle avait connues autrefois.

Et Katie et Allie ? Les octopodes ont pu commettre une erreur. Et il y a Robert... Seigneur, il n'est plus très jeune, lui non plus, et il s'épuise au travail.

Irritée par son impuissance, elle finit par s'asseoir dans son lit. *Peut-être n'est-il pas trop tard, je ne partage pas son point de vue, et je doute même qu'il soit un bon mari pour ma fille, mais c'est le père de Nikki.*

Elle se leva et alla jusqu'au placard, se vêtit. *Je n'obtiendrai peut-être rien, mais j'aurai au moins tout tenté.*

Elle traversa le vestibule en veillant à ne pas faire de bruit, pour ne pas réveiller Patrick ou Nai qui occupaient la chambre d'Allie depuis qu'elle avait eu sa crise cardiaque.

Nicole s'attarda sur le perron, pour attendre que sa vision se

fût accoutumée à la pénombre qui régnait dans la Cité d'Émeraude. Elle s'éloigna vers la droite sitôt qu'elle discerna la maison voisine.

Elle marchait si lentement qu'il lui fallut plusieurs minutes pour atteindre le seuil de la demeure du Dr Bleu.

Elle doit dormir dans la deuxième chambre à gauche, pensa-t-elle. Elle entra et tapota la cloison. Une luciole éclaira faiblement deux octopodes pelotonnés l'un contre l'autre, les tentacules emmêlés. Nicole s'avança et toucha le sommet du crâne du Dr Bleu. Pas de réaction. Elle recommença, plus énergiquement, et vit le fluide danser dans la lentille de son amie.

— Que faites-vous ici ?

— J'ai besoin de votre aide. C'est important.

Le Dr Bleu essaya de démêler ses tentacules sans réveiller Jamie. Elle échoua et il ouvrit les yeux. Elle lui dit de se rendormir et suivit Nicole vers le vestibule.

— Vous devriez être couchée.

— Je sais, mais c'est urgent. Je dois rencontrer le Maître Optimiseur avant que ces agents biologiques ne commencent à décimer la population du Nouvel Éden. Je m'inquiète pour Katie et la famille d'Allie...

— Nikki et Allie n'ont rien à redouter. Quant à Katie, elle est assez jeune...

— Le kokomo a sapé ses forces et Robert s'est tué au travail...

— Que souhaitez-vous demander au Maître Optimiseur ?

— Un traitement de faveur pour Katie et Robert, s'il est exact qu'Allie et sa fille ne courent aucun danger. Il existe certainement un moyen de les immuniser...

L'octopode s'accorda plusieurs secondes de réflexion.

— Entendu, je vous accompagne. Même si je pense que vous auriez mieux fait de rester dans votre lit et que le Maître Optimiseur n'exaucera pas votre requête.

— Merci beaucoup, s'exclama Nicole en prenant son amie par le cou.

— Mais promettez-moi de ne pas vous surmener. Avertissez-moi au premier signe de faiblesse.

— Je m'appuierai sur vous, fit-elle en souriant.

Elles sortirent, sans se hâter. Le Dr Bleu la soutenait avec deux tentacules, mais les émotions avaient épuisé ses maigres réserves d'énergie. Nicole se sentit défaillir avant même d'avoir atteint l'arrêt d'autobus.

Elle s'arrêta et entendit des grondements.

— Des bombes, dit-elle. Une multitude.

— On a annoncé des raids, mais je me demande pourquoi l'alerte n'a pas été donnée...

Une partie du dôme explosa. Peu après, il y eut un bruit assourdissant. Nicole s'agrippa au Dr Bleu et leva les yeux. Elle crut voir un hélicoptère en difficulté au-delà d'une pluie de débris embrasés.

L'octopode remarqua la pâleur de son teint.

— Je n'y arriverai pas, reconnut Nicole. Allez voir le Maître Optimiseur sans moi. Demandez-lui... Implorez-le de faire quelque chose pour Katie et Robert.

— Je vais essayer, mais je dois d'abord vous raccompagner chez vous...

— Maman ! cria Patrick.

Il arrivait vers elles en courant. Le Dr Bleu lui confia Nicole et monta dans l'autobus, à l'instant où une pale de l'hélicoptère tombait du ciel, enveloppée de lianes incandescentes.

Katie jeta la seringue dans le lavabo et se regarda dans le miroir.

— Là, se dit-elle à voix haute. Je ne tremble plus.

Elle portait la même robe que pour le procès de son père. Elle avait jeté son dévolu sur cette tenue une semaine plus tôt, alors qu'elle révélait ses projets à Franz.

Elle se tourna pour examiner son reflet d'un œil critique. Quel est ce renflement sur mon avant-bras ? se demanda-t-elle. Elle remarquait pour la première fois cette protubérance grosse comme une balle de golf, entre le coude et le poignet. Elle la palpa. C'était souple et indolore.

Elle haussa les épaules et regagna le séjour. Les documents étaient posés sur la table basse. Elle les classa en fumant une cigarette puis les glissa dans une grande enveloppe.

Elle avait reçu le coup de fil dans la matinée. Une voix féminine mélodieuse lui avait annoncé que Nakamura la recevrait à dix-sept heures, alors qu'elle avait pratiquement renoncé à tout espoir. Trois jours plus tôt, lorsqu'elle avait demandé un rendez-vous pour parler avec lui de « leurs affaires », la réceptionniste avait rétorqué que la guerre l'accaparait et qu'il ne pourrait lui accorder la moindre entrevue.

Elle regarda sa montre, prit l'enveloppe et ouvrit la porte de son appartement.

L'attente sapait son assurance. Plus d'une heure s'était écoulée et elle n'avait toujours pas été admise dans le saint des saints.

Les effets du kokomo s'estompaient et l'angoisse l'assaillait. Elle alluma une nouvelle cigarette et tenta de chasser ses peurs en pensant à Franz. La dernière fois qu'ils avaient fait l'amour,

les yeux de son amant avaient été voilés par la tristesse. *Il m'aime, à sa façon.*

Une Asiatique apparut sur le seuil.

— Vous pouvez entrer, dit-elle.

Katie traversa le vestibule et pénétra dans la section japonaise du palais. Elle retira ses chaussures et les posa sur une étagère, puis elle s'avança sur le tatami. Une auxiliaire de police vint à sa rencontre. La grosse enveloppe à la main, Katie la suivit. Une dizaine de mètres plus loin, un paravent s'ouvrit sur leur droite.

— Entrez, dit la femme.

Une autre Orientale l'attendait. Un revolver était glissé dans l'étui de son ceinturon.

— Les mesures de sécurité ont été renforcées, expliqua son guide. Veuillez retirer vos vêtements et vos bijoux.

— Tout ? Même mes collants ?

— Tout, confirma l'autre gardienne.

Ses effets furent pliés et placés dans un panier portant son nom. L'auxiliaire de police la fouilla, sans omettre les parties les plus intimes de son corps. Elle regarda même à l'intérieur de sa bouche avant de lui remettre un *yukata* bleu et blanc et une paire de pantoufles.

— C'est bon.

Katie récupéra l'enveloppe mais l'Asiatique déclara :

— Vous ne devez rien emporter.

— C'est une réunion d'affaires !

Les deux femmes ouvrirent la pochette et levèrent chaque feuille vers la lumière, avant de les passer dans un détecteur. Finalement, elles lui rendirent le tout et l'Orientale lui fit signe de la suivre.

Elle dut de nouveau attendre dans un vestibule. Elle tremblait déjà. *Comment ai-je pu croire que je pourrais réussir ? Quelle idiote !*

Elle était en manque de kokomo et craignait de craquer. Elle demanda à aller aux toilettes. La femme l'accompagna. Au moins put-elle se rafraîchir le visage.

À leur retour, Nakamura était là. Il portait un kimono jaune et noir à fleurs.

— Salut, Katie, dit-il en souriant. Il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vus.

— Bonsoir, Toshio-san.

Elle le suivit dans son bureau et s'assit en tailleur devant une table basse, en face de lui. L'Asiatique resta dans un angle de la pièce. *Oh, non ! Que vais-je faire, à présent ?*

— Il y a longtemps que nous n'avons pas dressé un bilan de mes activités, déclara-t-elle en sortant les documents de l'enveloppe. La situation économique n'est pas brillante mais nous enregistrons une augmentation de bénéfices d'environ dix pour cent.

Elle tendit une feuille à Nakamura.

— On peut constater que si les recettes diminuent à Vegas, la tendance est inverse là où nous pratiquons des tarifs nettement inférieurs. Même à San Miguel...

Il jeta un coup d'œil au papier puis le posa.

— Je n'ai pas besoin de justificatifs. Je sais que tu es une femme d'affaires avisée.

Il se pencha pour prendre un coffret de laque noire.

— Les temps sont difficiles et je ne peux pas t'accorder une augmentation... Mais je tiens à t'offrir une preuve de mon estime.

Il poussa la boîte sur la table, dans sa direction.

— Merci, dit-elle en admirant la montagne enneigée représentée sur le couvercle.

— Ouvrez, ajouta-t-il en prenant un bonbon dans un bol. Elle obéit. La cassette était pleine de kokomo.

— Merci, Toshio-san. Vous êtes très généreux.

— Tu peux y goûter. Je ne me sentirai pas insulté.

Katie déposa un peu de poudre sur sa langue. Elle était de première qualité. Sans hésiter, elle en prit sur son petit doigt qu'elle leva vers sa narine droite. Elle inhala profondément, attendit les premiers effets du stupéfiant et rit.

— Whow ! C'est super !

— Je savais que tu apprécierais, fit-il en lançant l'emballage de son bonbon dans une corbeille à papier.

Il est caché quelque part, dans un endroit discret mais facilement accessible, lui avait affirmé Franz. Le dictateur du

Nouvel Éden lui souriait.

— Est-ce tout ce que tu avais à me dire ? demanda-t-il.

— Je n'ai plus que cela à ajouter.

Elle se pencha en avant, fit reposer ses coudes sur la table et l'embrassa sur les lèvres. Elle sentit aussitôt les mains de la gardienne se refermer sur ses épaules.

— Un modeste gage de ma reconnaissance.

Elle avait vu juste. Les yeux de Nakamura brillaient de désir. Il se leva.

— Laisse-nous, ordonna-t-il à l'Orientale. Et toi, Katie, viens me donner un baiser digne de ce nom.

Elle jeta au passage un coup d'œil dans la corbeille à papier. Elle ne contenait que des emballages de confiseries. *Logique. N'importe qui pourrait le voir... Il va falloir jouer serré.*

Elle excita Nakamura par d'autres baisers puis recula en riant. Il alla pour la suivre.

— Non, fit-elle en se dirigeant vers le seuil de la pièce. Pas si vite... Nous venons seulement de commencer.

— J'avais oublié tes talents. Ces filles ont beaucoup de chance de t'avoir pour professeur.

— Je ne peux me surpasser qu'avec un homme exceptionnel, déclara-t-elle en allant verrouiller la porte.

Elle parcourut la pièce du regard et repéra une seconde corbeille à papier, dans l'angle opposé. *C'est l'endroit idéal*, se dit-elle en reprenant espoir.

— Ne m'offrirez-vous pas un verre, Toshio-san ?

— Bien sûr que si, répondit Nakamura en se dirigeant vers le bar. Du whisky nature, si je me souviens bien ?

— Votre mémoire est prodigieuse.

— Je n'ai pas non plus oublié tous nos jeux... Celui de la princesse et de l'esclave était mon préféré. Nous ne nous sommes pas ennuyés, quand nous vivions ensemble...

Jusqu'au jour où tu m'as imposé d'autres partenaires, où tu m'as fait clairement comprendre que je ne te suffisais pas.

— Alors, mon garçon ? j'ai soif, fit-elle soudain d'une voix autoritaire.

Il se renfrogna, puis sourit.

— Voilà, Maîtresse, fit-il en apportant la boisson, la tête

basse. Est-ce tout, Altesse ?

— Non, répondit Katie en prenant le verre d'une main et en glissant l'autre sous le kimono de Nakamura.

Il ferma les yeux. Elle l'embrassa, tout en continuant d'éveiller son désir. Elle s'écarta brusquement et, pendant qu'il la fixait, elle se dépouilla lentement de son *yukata*. Il approcha. Elle tendit le bras et ordonna :

— Maintenant, mon garçon, éteins ces lumières et va t'allonger sur cette natte, à côté de la table.

Il s'exécuta. Elle le rejoignit.

— Tu n'as pas oublié ce que ta princesse exige de toi, j'espère ? Elle l'embrassa, caressa son visage et son cou.

— Ferme les yeux et compte jusqu'à dix...

— Ichi, ni, san...

Elle traversa la pièce d'un pas rapide, sortit des papiers de la corbeille et vit ce qu'elle cherchait.

— ... *shi, go, ryoku...*

Son cœur battait follement. Elle prit le revolver, se tourna et revint vers Nakamura.

— ... *shoichi, hachi, kyu...*

— Pour ce que tu as fait à mon père, dit-elle en collant la gueule de l'arme sur le front du tyran.

Elle pressa la détente à l'instant où il rouvrait les yeux.

— Et pour ce que tu m'as fait.

Elle tira à trois reprises dans ses parties génitales.

Les gardiennes enfoncèrent la porte, mais elle fut plus rapide.

— Et ceci, Katie Wakefield, dit-elle en glissant le canon dans sa bouche. C'est pour ce que tu t'es fait à toi-même.

Allie s'éveilla en entendant ouvrir le verrou de sa cellule. Elle se frotta les yeux.

— Est-ce bien toi, Robert ?

— Oui, Allie.

Elle se leva. Il la prit dans ses bras et l'étreignit.

— Je suis si heureux de te revoir ! Je suis venu dès que Hans m'a appris que les hommes de Nakamura avaient filé, dit-il avant de l'embrasser. Je te demande pardon, Allie. J'étais dans

l'erreur.

Elle eut besoin de quelques secondes pour reprendre ses esprits.

— Mes geôliers sont partis ? Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— C'est le chaos, fit-il tristement.

— Que veux-tu dire ? Nikki va bien, j'espère ?

— Oui... mais les gens tombent comme des mouches et nous en ignorons la raison. Ed Stafford s'est effondré et a rendu son dernier soupir avant même que j'aie eu le temps de l'ausculter. Nous sommes confrontés à une épidémie monstrueuse.

Les octopodes, pensa-t-elle aussitôt. *Ils ont finalement riposté.*

— Et toi, Allie ? Est-ce que ça va ?

— Oui, il y a plusieurs jours qu'ils ne m'ont pas torturée. Mais où est notre fille ?

— Chez nous, avec Brian Walsh. Tu dois te souvenir de lui. C'était le meilleur ami de Patrick. Il m'aide à m'occuper de Nikki, depuis ton départ... Le pauvre, il a trouvé les cadavres de ses parents avant-hier, à son réveil.

Ils sortirent du poste de police. Robert parlait sans interruption, passant d'un sujet à l'autre. Mais Allie put reconstituer ce qui s'était passé à partir de ses divagations presque incohérentes. Selon lui, plus de trois cents colons étaient morts inexplicablement en seulement deux jours. Et l'épidémie se répandait.

— C'est étrange... un seul enfant est mort. La plupart des victimes sont des personnes âgées.

Une femme le reconnut et agrippa sa manche.

— Vous devez venir, docteur. Mon mari est inconscient. Il prenait son déjeuner lorsqu'il s'est plaint d'avoir la migraine. Quand je suis revenue de la cuisine, il gisait sur le sol...

— Tu vois ? demanda-t-il en se tournant vers Allie.

— Accompagne-la, et ensuite va à l'hôpital. Je rentre à la maison pour m'occuper de Nikki.

Elle envisagea de lui parler des octopodes mais jugea préférable de s'en abstenir.

— Maman, maman ! cria Nikki en courant à sa rencontre. Tu

m'as tellement manqué, maman !

— C'est réciproque, mon ange. Qu'as-tu fait ?

— J'ai joué avec Brian. C'est un gentil monsieur. Il m'a lu des histoires et appris à compter.

Brian Walsh, un jeune homme d'une vingtaine d'années, arriva avec un livre de contes à la main.

— Bonjour, madame Turner. Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi...

— Bien sûr que si, Brian. Et appelle-moi Allie... Je voudrais te remercier d'avoir veillé sur Nikki...

— C'était un plaisir. Elle est si gentille. Et ça m'a évité de penser à...

— Robert m'a appris, pour tes parents. Brian secoua la tête.

— C'est incroyable. Ils étaient pourtant en parfaite santé.

Des larmes firent briller ses yeux et il se détourna pour prendre un mouchoir.

— Plusieurs de mes amis disent que cette épidémie a été répandue par les octopodes. Vous croyez que...

— Il est possible que nous ayons été trop loin.

— Allons-nous tous mourir ?

— Je ne sais pas... Je ne sais pas...

Ils n'ajoutèrent rien pendant un moment, puis Brian déclara brusquement :

— Au moins votre sœur nous a-t-elle débarrassés de Nakamura.

Allie fut certaine d'avoir mal compris.

— De quoi parles-tu ?

— Vous ne le saviez pas ? Il y a quatre jours, elle a assassiné le tyran, avant de se suicider.

Elle le dévisagea, incrédule.

— Papa m'a parlé de ce qu'a fait tante Katie, intervint Nikki. Allie avait des vertiges. Elle réussit à remercier une fois de plus le jeune homme puis, après son départ, elle alla s'asseoir sur le canapé. Nikki vint se pelotonner contre elle et posa la tête sur ses genoux.

— Ton père n'a pas eu de problèmes de santé, pendant mon absence ? demanda finalement Allie.

— Non, sauf pour la grosseur.

- Quelle grosseur ?
- Un machin gros comme mon poing, sur son épaule. Je l’ai vu quand il se rasait, il y a trois jours. Il a dit que ce devait être la morsure d’une araignée, ou d’un insecte.

— Nous partons pour l'hôpital, annonça Nicole. Les autres terminaient leur petit déjeuner.

— Asseyez-vous et finissez votre café.

— J'ai promis au Dr Bleu que nous arriverions de bonne heure. Le raid d'hier a fait de nombreuses victimes.

— Tu travailles trop, maman, dit Patrick. Et tu ne dors pas assez.

— Comme ça, je n'ai pas le temps de me morfondre.

— En route, ma-man, dit Benjy en venant lui tendre son manteau.

Il sourit et salua de la main les jumeaux dont le calme pouvait surprendre. Galilée fit une grimace. Benjy et Kepler rirent.

— Elle s'occupe l'esprit pour éviter de penser à la mort de Katie, dit Nai après leur départ. Ça m'inquiète. Tôt ou tard...

— Elle a peur, dit Eponine. Pour son cœur, ou sa santé mentale. Elle refuse de regarder la réalité en face.

— Tu te prends encore pour une psy, dit Max. Ne t'en fais pas pour Nicole... Elle est plus forte que nous. Elle pleurera sa fille quand elle estimera qu'elle peut se le permettre.

— Maman n'est pas retournée visionner les images des quadroïdes, depuis sa crise cardiaque. Quand le Dr Bleu lui a parlé de ce qu'avait fait Katie, j'ai cru qu'elle voudrait la voir une dernière fois... ou tout au moins avoir des nouvelles d'Allie...

— Patrick, ta sœur a fait une sacrée bonne chose en tuant ce salopard, dit Max. Quoi qu'on puisse raconter sur son compte, elle a eu du courage.

— Elle avait de nombreuses qualités. Elle était brillante, charmante... Mais il y avait l'autre facette de sa personnalité.

Eponine ouvrait la bouche pour dire quelque chose quand ils remarquèrent un halo lumineux dans le vestibule.

— Oh, oh ! fit-elle en se levant. Les raids reprennent. Je vais emmener Marius à côté.

Nai se tourna vers ses enfants.

— Terminez rapidement, les garçons... Nous allons dans l'abri que Max nous a aménagé.

Galilée grimaça une fois de plus.

— Encore ! gémit-il.

Nicole et Benjy venaient d'atteindre l'hôpital quand les premières bombes churent au travers du dôme. Ils subissaient de tels bombardements chaque jour et plus de la moitié de la couverture de la Cité d'Émeraude avait été détruite. Les explosions avaient dévasté la plupart des quartiers de la ville.

Le Dr Bleu envoya immédiatement Benjy aux admissions.

— C'est terrible, dit l'octopode. Nous déplorons plus de deux cents morts uniquement pour la journée d'hier.

— Et que se passe-t-il au Nouvel Éden ? demanda Nicole.

— L'épidémie se répand plus lentement que prévu. Mais ses effets commencent à se faire sentir et le Maître Optimiseur pense que les raids devraient s'interrompre sous peu. Il prépare la prochaine offensive...

— Les colons ne poursuivront pas cette guerre, à présent que Nakamura est mort.

— J'espère que vous avez raison, mais nous devons nous tenir prêts à toute éventualité.

Ils suivaient le couloir quand un autre médecin les aborda. Cet octopode, que Benjy avait baptisé Penny, décrivit au Dr Bleu les scènes d'horreur qu'il avait vues dans le Domaine de l'Alternative. Il l'informa en outre qu'il fallait envoyer là-bas du personnel et du matériel. Le Dr Bleu tenta d'expliquer qu'ils n'étaient même pas assez nombreux pour s'occuper de tous les blessés admis à l'hôpital.

— Je pourrais l'accompagner, proposa Nicole. Le Dr Bleu regarda son amie humaine.

— Vous vous en sentez le courage ? À ce qu'on raconte, c'est vraiment épouvantable, là-bas.

— J'ai repris des forces, et je veux être utile.

Le Dr Bleu déclara qu'elle pourrait se passer de Nicole

pendant un tert et ils allèrent prendre l'autobus.

Pendant le trajet, le médecin octopode lui fournit des précisions sur la situation dans le Domaine de l'Alternative.

— On transporte les blessés dans les rares immeubles toujours debout, où ils sont examinés et soignés sommairement avant leur transfert à l'hôpital... Tout empire chaque jour. De nombreux alternatifs ont renoncé à l'espoir.

Sous la clarté de quelques lucioles disséminées, Nicole voyait de toutes parts des scènes de destruction. Pour ouvrir la porte sud, les gardes durent repousser deux douzaines d'alternatifs, dont plusieurs blessés, qui réclamaient l'accès à la cité. Au-delà, la dévastation était encore plus grande. Le théâtre où ils avaient assisté à la représentation de la pièce édifiante était en ruine. Plus de la moitié des bâtiments du Quartier des Artistes avaient été rasés. *J'ignorais que c'était catastrophique à ce point*, se disait Nicole quand une bombe explosa au-dessus de leur véhicule.

Le souffle la projeta sur la chaussée. Étourdie, elle se releva lentement. L'autobus avait été sectionné en deux. Penny était enseveli sous les débris. Nicole tenta de le dégager avant de comprendre que ses efforts étaient vains. Il y eut une autre déflagration à proximité. Elle prit sa trousse médicale et s'éloigna en titubant à la recherche d'un abri.

Un octopode gisait au milieu de la chaussée. Elle se pencha et sortit une lampe de son sac. La lentille de cet être était laiteuse. Elle le fit rouler de côté et vit la blessure sur sa nuque. Une substance blanchâtre avait coulé de la plaie béante. Nicole eut des haut-le-cœur. Une bombe rasa un immeuble à moins de deux cents mètres. Nicole se releva et repartit.

Elle trouva une petite remise, mais elle était déjà occupée par une demi-douzaine de saucisses qui la chassèrent. L'une d'elles la poursuivit en tentant de happer ses talons. Lorsque la créature eut renoncé, Nicole s'arrêta pour reprendre haleine.

Le raid s'interrompit et le brusque silence lui parut surnaturel. Devant elle, à une centaine de mètres, une luciole voletait au-dessus d'un bâtiment apparemment intact. Elle vit deux octopodes, dont un blessé, y entrer. *C'est probablement un centre de soins improvisé*, se dit-elle. Elle partit dans cette

direction.

Quelques secondes plus tard, un son étrange attira son attention. Ce fut seulement lorsqu'elle l'entendit une deuxième fois qu'elle s'arrêta et frissonna. *Les pleurs d'un bébé. Est-ce le fruit de mon imagination ?*

Elle scruta la pénombre, vers le point d'origine des cris et discerna un grillage en partie renversé, à une quarantaine de mètres dans une rue transversale. Nicole regarda l'immeuble proche. *Les octos ont besoin de moi, mais je...*

Les plaintes s'élevèrent, plus nettes et indéniablement humaines.

Elle enjamba la clôture et vit une pancarte sur le sol. Elle s'agenouilla et sentit son cœur s'emballer en lisant les couleurs du mot « zoo ». *Richard était dans le Parc zoologique, lorsqu'il a entendu un bébé pleurer.*

Il y avait de nouvelles explosions. Les hélicoptères revenaient. Nicole se dirigea vers le point d'origine des cris.

Une bombe tomba à moins de cent mètres et les pleurs s'interrompirent. *Oh, non ! Pas maintenant.* Elle se souvint qu'elle avait dit à Richard : « *C'est certainement un animal.* »

Les seuls sons audibles étaient désormais les sifflements de sa respiration. *Que dois-je faire ? Poursuivre mes recherches ou rebrousser chemin ?*

Elle entendit les gémissements et repartit, le plus vite possible. *Non, je ne peux pas me tromper. Il s'agit bien d'un bébé.*

Elle franchit une seconde barrière et remarqua des mouvements au sein des ombres.

L'enfant était assis sur le sol à côté d'une humaine – sans doute sa mère – qui gisait face contre terre dans une flaque de sang. Après avoir obtenu la confirmation que la femme avait cessé de vivre, Nicole prit le nourrisson brun. Surpris, il se débattit et hurla. Elle le cala contre son épaule et lui tapota doucement le dos.

— Là, là, tout va s'arranger.

Il était vêtu de deux sacs ensanglantés percés de trous pour ses membres. Malgré ses protestations, elle l'examina rapidement. À l'exception d'une égratignure sur une jambe et de

la crasse qui couvrait tout son corps, la fillette semblait indemne. Nicole estima qu'elle devait avoir approximativement un an.

Elle la posa sur un linge sorti de sa trousse et fit sa toilette. L'enfant sursautait à chaque nouvelle explosion et Nicole tenta de la rassurer en lui chantant la berceuse de Brahms. Ce fut efficace. La petite fille la fixa en écarquillant ses grands yeux bleus et ne protesta pas pendant qu'elle utilisait un tampon humide pour la débarrasser d'une épaisse couche de crasse. Mais quand Nicole souleva la toile à sac et vit un collier de ficelle suspendu à son cou, le bébé se remit à pleurer.

Elle le prit dans ses bras et se releva. *Il doit avoir faim, et il y a certainement de la nourriture dans les parages.*

Sous un surplomb rocheux, elle trouva un récipient plein d'eau, divers objets à l'utilité inconnue, une natte et d'autres sacs. Nicole tenta en vain de faire boire la fillette, puis elle eut une idée.

Elle retourna vers le cadavre de la mère et s'assura qu'elle avait encore du lait. La femme était morte depuis peu et Nicole la redressa contre elle puis plaça le nourrisson sur un sein afin qu'il pût téter.

L'enfant avait grand faim. Quand une explosion révéla les traits de la défunte, Nicole reconnut le visage qu'elle avait vu sur la fresque de la Place des Artistes. *Ce n'était donc pas mon imagination.*

Repue, la fillette s'endormit et Nicole l'enveloppa dans un sac propre puis la posa doucement sur le sol. Elle examina ensuite le cadavre de la mère. À en juger par les plaies béantes du ventre et de la cuisse, elle avait dû être atteinte par deux éclats de bombe et se vider de son sang. Pendant qu'elle étudiait la blessure de la jambe, Nicole toucha un étrange renflement sur la fesse droite. Intriguée, elle souleva légèrement le corps et palpa la protubérance. Un objet dur était inséré sous la peau.

Elle prit des ciseaux dans sa trousse et incisa l'épiderme. Elle retira une chose argentée ayant la forme et les dimensions d'un petit cigare. Déconcertée, elle la regarda sous tous les angles en tentant de déterminer de quoi il s'agissait. *C'est probablement une sorte de dispositif d'identification,* se disait-elle quand une

déflagration proche réveilla l'enfant.

Le raid s'intensifiait, du côté de la Cité d'Émeraude. Une sphère ignée monta vers le ciel pendant qu'un cratère se creusait dans le sol. La lueur permit à Nicole de constater qu'elles se trouvaient sur une petite éminence à la bordure du Domaine de l'Alternative, à moins d'une centaine de mètres de la Plaine centrale.

Elle se redressa avec la fillette sur l'épaule, au bord de l'épuisement.

— Nous irons là-bas, loin de toutes ces bombes, expliqua-t-elle au bébé en tendant le doigt.

Elle fourra l'objet cylindrique dans sa mallette et prit deux sacs propres en se disant : *Ils la protégeront du froid.*

Il lui fallut plus d'une heure pour atteindre un point où elle s'estimât en sécurité. Elle s'allongea sur le dos, la fillette couchée sur sa poitrine, et s'endormit sitôt après avoir couvert l'enfant avec les sacs.

Un mouvement du bébé la réveilla. Elle s'assit et le changea en prenant un linge propre dans sa trousse. Il l'observa en écarquillant ses grands yeux bleus qui brillaient de curiosité.

— Bonjour, petite fille, lui dit Nicole.

Et l'enfant sourit, pour la première fois.

Les lucioles illuminaient la Cité d'Émeraude et la clarté qui filtrait par les trous béants du dôme révélait le secteur environnant de Rama. *La guerre a dû cesser, ou tout au moins les raids. Autrement, il n'y aurait pas tant de lumière.*

Elle se leva et s'étira, après avoir glissé la fillette dans un sac propre.

— Ma jeune amie, le moment est venu de partir au-devant de nouvelles aventures.

Le bébé rampa hors du sac. Nicole le ramena à son point de départ. Il recommença.

Elle avait des difficultés à récupérer tous ses biens, avec le petit enfant dans les bras, mais elle put finalement repartir vers la civilisation. Elles étaient à environ trois cents mètres des premiers bâtiments du Domaine de l'Alternative quand Nicole dérida de faire un détour par l'hôpital pour voir le Dr Bleu. S'il

était exact que la guerre avait pris fin, ou qu'il y avait eu une suspension des hostilités, elle consacrerait la matinée à se renseigner sur les origines de la fillette. *Qui étaient ses parents, et quand les octopodes les ont-ils enlevés ?* Elle était en colère. *Pourquoi ne m'avez-vous pas dit qu'il y avait d'autres humains, ici ?* demanderait-elle au Maître Optimiseur. *Et comment justifiez-vous la façon dont vous avez traité ce bébé et sa mère ?*

Un bébé qui ne restait pas en place. Nicole décida de s'accorder un peu de repos. Pendant que l'enfant jouait sur le sol, elle parcourut du regard les ruines du Domaine de l'Alternative et, dans le lointain, de la Cité d'Émeraude. La tristesse l'envahit. *Pourquoi ?* Une image de Katie se forma dans son esprit, mais elle la chassa. Cinq minutes plus tard, elle remarquait un sifflement.

Le son venait du ciel. Nicole sentit son poulx s'emballer et se leva d'un bond.

— Regarde ! cria-t-elle à l'enfant. Regarde là-bas !

Des volutes lumineuses colorées dansaient autour de la pointe de la Grande Corne, l'énorme tour qui se dressait au centre de la Cuvette australe de Rama. Les banderoles s'amalgamèrent en un anneau qui cernait le sommet de la structure démesurée. Peu après, le cercle rouge s'éloignait lentement vers le nord le long de l'axe de rotation du vaisseau cylindrique. Des rubans orangés voletèrent autour de la Grande Corne puis fusionnèrent et suivirent le rond écarlate dans le ciel raméen.

Le sifflement se poursuivait, presque musical.

— Il va se passer quelque chose, dit-elle à la fillette. Quelque chose de formidable !

Le bébé ne pouvait comprendre, mais il rit quand Nicole le prit à bout de bras pour le faire sauter en l'air. Il s'intéressa aux anneaux jaune et vert qui traversaient la nuit. Le rouge était déjà au-dessus de la mer Cylindrique.

Nicole fit encore sauter l'enfant, qui faillit perdre son collier. Nicole la rattrapa et la serra contre elle.

— J'avais oublié cet objet. Je peux le regarder, à présent que nous bénéficions d'un peu de lumière.

Un disque de bois d'environ quatre centimètres de diamètre était suspendu à la ficelle. On y avait gravé la silhouette d'un homme aux bras levés, cerné par ce qui évoquait des flammes. Nicole avait vu le même motif sur le bureau de Michaël O'Toole, bien des années plus tôt. *Saint Michel de Sienne*, se dit-elle en retournant l'objet.

Au dos avait été écrit « Maria ».

— C'est certainement ton prénom, dit-elle au bébé. Maria... Maria...

Mais la fillette se contenta de froncer les sourcils. Nicole rit et la fit sauter une fois de plus.

Puis elle la posa sur le sol et la surveilla tout en admirant les cercles multicolores dans le ciel raméen. Il y en avait huit, à présent. Dès que le rouge eut disparu dans la cuvette boréale, un autre de même couleur se forma à l'extrémité de la Grande Corne.

Comme il y a tant d'années, se dit-elle tout en explorant ses souvenirs pour tenter de dresser la liste des disparitions signalées dans le Nouvel Éden. *Quelques canots ont chaviré sur le lac Shakespeare et un patient de l'hôpital psychiatrique d'Avalon a disparu... Mais aucun couple. Et qu'est devenu le père ?*

Les questions qu'elle poserait aux octopodes étaient de plus en plus nombreuses.

La vision de ces anneaux lui rappela le jour où ils avaient tant fasciné Katie, alors âgée de dix ou onze ans, qu'elle en avait hurlé de joie. *Elle était tellement spontanée. J'imaginais pour elle un avenir bien différent de celui qu'elle a eu.*

Elle essuya ses larmes et reporta son attention sur Maria qui mettait des poignées de terre dans sa bouche.

— Non, Maria ! lui ordonna-t-elle en tapotant sa main. C'est sale.

La fillette grimaça et se mit à pleurer. *Comme Katie. Elle ne supportait pas que je lui interdise quoi que ce soit.* Elle la revit bébé, puis adolescente, au Point Nodal, et finalement jeune femme, au Nouvel Éden. Une violente migraine accompagna ces images de sa fille décédée. Des sanglots l'ébranlèrent.

— Oh, Katie ! Pourquoi ? Pourquoi ?

Elle enfouit son visage entre ses paumes. Maria interrompit ses pleurs pour lui adresser un regard intrigué.

— Ne vous tourmentez pas, Nicole. Vos épreuves seront bientôt terminées.

La voix s'était élevée dans son dos et elle pensa à un tour joué par son imagination. Elle se tourna lentement vers l'Aigle qui approchait en lui tendant les bras.

Le troisième anneau rouge atteignit la cuvette boréale. Il ne s'en forma pas d'autre autour de la Grande Corne.

— Rama va s'illuminer ? demanda-t-elle à l'Aigle.

— Votre mémoire est excellente.

Nicole tenait Maria dans ses bras. Elle l'embrassa sur la joue et la fillette sourit.

— Merci pour elle, dit Nicole.

— De quoi parlez-vous ? Si vous l'avez découverte, nous n'y sommes pour rien.

Elle le fixa. Ses yeux étaient très expressifs mais elle n'aurait pu dire s'il se moquait d'elle ou non. Qu'elle eût trouvé cette enfant juste après le suicide de Katie ne pouvait être une simple coïncidence...

« Tu manques d'ouverture d'esprit, lui avait reproché Richard lors de leur séjour au Point Nodal. Ce n'est pas parce que l'Aigle n'est pas fait de chair et de sang comme nous qu'il n'est pas vivant. C'est un robot, d'accord, mais cela ne l'empêche pas d'être intelligent et subtil... »

— Vous êtes donc resté caché à bord pendant toutes ces années ?

— Non, répondit-il sans fournir d'explication.

— Il est impossible que nous ayons atteint le Point Nodal, ou une station comparable, et je doute que vous soyez venu me rendre une visite de courtoisie... Allez-vous me dire ce que vous faites ici ?

— J'agis dans le cadre d'une intercession du deuxième degré. Nous avons dû renoncer à notre rôle de simples observateurs.

— Entendu, je saisis le principe... Mais que va-t-il se passer, à présent ?

— Tous vont s'endormir.

— Et après leur réveil ?

— Je ne peux vous en dire plus.

Nicole se tourna vers la Cité d'Émeraude et leva les bras vers le ciel. Il ne restait que trois anneaux dans le lointain, au-dessus de l'Hémicylindre nord.

— Pour satisfaire ma curiosité... Pourquoi n'êtes-vous pas intervenus plus tôt ? Avant tout ceci... Avant cette hécatombe ?

L'Aigle ne répondit pas immédiatement.

— Il y a incompatibilité entre le libre arbitre et une force supérieure qui se chargerait de vous protéger contre vous-mêmes.

— Aurais-je abordé un thème religieux ?

— Pas vraiment. Notre objectif est d'établir un répertoire de toutes les espèces spatiopérégrières de ce secteur de la galaxie. Nous ne sommes pas des juges mais des scientifiques. Peu nous importe que vous ayez des tendances autodestructrices. Ce qui compte à nos yeux, c'est que nos efforts se justifient.

— Seriez-vous en train de me dire que ce n'est pas pour interrompre l'effusion de sang que vous avez décidé d'intervenir ?

— En effet, mais je ne peux m'étendre sur ce sujet car le temps presse. Rama s'illuminera dans deux minutes et vous vous endormirez soixante secondes plus tard. Alors, si vous voulez faire vos adieux à cette enfant...

— Allons-nous mourir ? demanda-t-elle, brusquement effrayée.

— Pas dans l'immédiat. Mais je ne puis garantir que tous se réveilleront de leur long sommeil.

Nicole s'agenouilla à côté de Maria. Des moustaches de poussière humide indiquaient qu'elle avait ingéré une autre poignée de terre. Nicole essuya doucement ses lèvres et lui présenta une timbale d'eau. La fillette en but une gorgée et du liquide coula sur son menton.

Nicole sourit et lui chatouilla le cou. Les rires du bébé rompirent le silence, les rires purs et magiques de la tendre enfance. Nicole en fut si émue que des larmes brouillèrent sa vision. *Même si c'est le dernier son que j'entends, je puis m'estimer satisfaite...*

Brusquement, tout Rama fut nimbé de lumière. C'était un spectacle impressionnant. La Grande Corne et les six bâtiments adjacents reliés par des arcs-boutants massifs emplissaient le ciel.

— Soixante secondes ? demanda-t-elle. L'homme-oiseau hocha la tête. Nicole se pencha et prit l'enfant dans ses bras.

— Rien de ce qui t'est récemment arrivé n'a un sens, Maria, mais je veux que tu saches que tu comptes déjà beaucoup pour moi et que je t'aime très fort.

Elle crut lire de la sagesse dans les yeux de la fillette qui inclina la tête pour la laisser reposer sur son épaule. Pendant quelques secondes, Nicole ne sut que faire, puis elle lui caressa le dos en fredonnant la berceuse de Brahms.

RETOUR AU POINT NODAL

Les rêves précédèrent la lumière... des images que rien ne reliait entre elles et qui formaient des séquences privées de sens. Elle revoyait des couleurs et des formes géométriques, sans se rappeler à quand remontaient ces souvenirs. Elle s'était répété : *Je suis Nicole, je dois être toujours en vie*, mais il y avait très longtemps de cela. Elle avait vu depuis des scènes complètes, des visages. Elle avait reconnu Omeh, et son père. La tristesse l'accablait lorsqu'elle s'éveillait. Richard avait été présent dans ses derniers songes. Katie également. *Ils sont morts tous les deux, avant que je m'endorme.*

Elle ouvrit les yeux et ne vit rien. Les ténèbres étaient totales. Lentement, elle baissa les mains et toucha une substance très souple. Elle bascula sur le flanc, sans le moindre effort. *Je dois être en apesanteur. Mais où ?* se demanda-t-elle avant d'être une fois de plus vaincue par le sommeil.

Puis elle remarqua un point de lumière à l'extrémité opposée de la cuve. Elle remua les orteils pour les dégager de la mousse et leva les pieds. Elle les vit à contre-jour. Elle tendit ses jambes, sans pouvoir atteindre la source de clarté.

Nicole plaça ses mains devant ses yeux. La luminosité était trop faible pour qu'elle pût discerner autre chose que leurs contours. Elle manquait de place pour s'asseoir, mais elle toucha le couvercle du bout des doigts en se soulevant avec l'autre bras. Il y avait sous la mousse protectrice une surface dure.

Cette activité l'épuisa. Elle avait le souffle court et son pouls s'emballait. Elle se remémora ce qui s'était passé avant qu'elle ne s'endorme. *L'Aigle m'est apparu. Je venais de trouver cette enfant dans le Domaine de l'Alternative... Où suis-je, à présent ? Combien de temps ai-je dormi ?*

On donna quelques coups secs sur le sarcophage et elle se

rallongea. *On vient me chercher. Je recevrai bientôt des réponses à mes questions.*

Le couvercle se souleva lentement et elle protégea ses yeux de la lumière. Elle vit l'Aigle et entendit sa voix.

Ils étaient assis dans une vaste pièce. Tout était blanc, ici. Les parois, le plafond, la petite table ronde et même les sièges, la tasse, le bol et la cuiller. Nicole but une gorgée de soupe chaude à la saveur de consommé de volaille. Elle vit sur sa gauche le caisson où elle avait dormi, et rien d'autre.

— ... Environ seize ans. En temps relatif, cela va de soi, disait l'Aigle. *Temps relatif*, pensa-t-elle. *Le terme qu'employait Richard...*

— Nous n'avons pu ralentir votre vieillissement aussi efficacement que les fois précédentes, car les circonstances nous ont obligés à improviser.

Malgré l'apesanteur, le moindre mouvement était pénible. Ses muscles avaient manqué pendant trop longtemps d'exercice. L'Aigle avait dû l'aider à aller de son sarcophage à la table. Ses mains tremblaient.

— J'ai donc quatre-vingts ans ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante qu'elle reconnut à peine.

— À peu de chose près, répondit l'extraterrestre.

Elle le dévisagea. Il n'avait pas changé. De chaque côté de son bec saillant, ses yeux bleus n'avaient pas perdu de leur éclat. Sa crête, d'une blancheur immaculée, contrastait avec le plumage gris de sa face, de son cou et de son dos. Les quatre doigts de ses mains, d'un blanc crémeux et privés de plumes, étaient lisses comme ceux d'un enfant.

Nicole regarda pour la première fois ses propres mains. Elles étaient plissées et tachetées.

— Vous ne vieillissez pas ? lui demanda-t-elle.

— Pas selon l'acception que vous donnez à ce terme... Je bénéficie d'une excellente maintenance et on remplace régulièrement mes sous-systèmes défectueux.

— Vous ne mourrez donc jamais ? Il hésita un instant.

— Comme tous mes semblables, j'ai été créé dans un but bien précis. Le jour où on n'aura plus besoin de moi, on me

déconnectera.

Nicole manqua pouffer.

— Excusez-moi, fit-elle. J'ai conscience que ce n'est pas amusant, mais le mot que vous venez d'employer est comique. « Déconnecter » équivaut à...

— C'est bien cela. Des batteries m'alimentent. Si je deviens inutile, on les récupérera pour en faire bénéficier un tiers.

— L'équivalent d'une transplantation d'organe ?

— En quelque sorte. Ce qui m'amène à aborder un autre sujet. Pendant ce long somme, votre cœur a cessé deux fois de battre... la dernière à notre arrivée dans le système de Tau Ceti. Nous vous avons maintenue en vie grâce à des médicaments et à une stimulation mécanique, mais votre système cardiaque est en piteux état. Pour pouvoir poursuivre vos activités, il faudra envisager son remplacement.

— Est-ce pour cette raison que vous m'avez laissée moisir là-dedans si longtemps ? demanda-t-elle en désignant son sarcophage.

— En partie, répondit l'Aigle.

Il venait de lui expliquer que les autres passagers de Rama avaient été réveillés bien avant elle et vivaient à bord d'un vaisseau différent.

— Nous nous préoccupions également de votre confort. Nous avons réarmé une étoile de mer en toute hâte, et les commodités y manquent. Nous avons aussi tenu compte du fait que vous êtes la doyenne des humains...

C'est exact. J'étais déjà la plus âgée de la colonie, quand l'attaque des octopodes a tué tous les individus de plus de quarante ans...

— Par ailleurs, nous tenons tout particulièrement à vous. Vous avez joué un rôle capital dans cette entreprise.

L'Aigle semblait ému. *Est-il possible qu'une créature électronique ait des sentiments ? Richard avait-il raison de dire que toutes les facettes qui caractérisent les êtres humains peuvent être artificiellement reproduites ?*

— Nous avons attendu afin de réduire la durée de votre séjour dans un milieu où les conditions d'existence laissent pour le moins à désirer. Mais nous voici au début d'une nouvelle

phase de cette opération. Ainsi que vous pouvez le constater, cette pièce a été vidée de tout son contenu. Dans huit jours, nous démonterons ses parois. D'ici là, vous aurez repris des forces...

Nicole voulut obtenir des renseignements sur sa famille et ses amis.

— Comme je vous l'ai déjà dit, tous ont survécu à la période de stase. Mais leur adaptation à la vie dans ce que votre ami Max appelle le « Grand Hôtel » n'a pas été facile. Tous ceux qui ont vécu avec vous dans la Cité d'Émeraude, plus Maria et le mari d'Allie, se sont vu attribuer deux logements adjacents. Ils savaient que c'était temporaire, mais Robert et Galilée n'ont pu accepter ces conditions d'existence.

— Que sont-ils devenus ?

— Pour des raisons sociologiques, nous avons dû les transférer dans un autre secteur du vaisseau. Robert a sombré dans une profonde dépression et est décédé peu après. Galilée se porte bien, mais sa conduite est toujours asociale...

Nicole fut peinée par la mort de Robert. *Pauvre Nikki, elle n'aura pas eu la chance de connaître son père. Quant à Allie, son mariage a été un fiasco...*

Vous étiez difficile à cerner, Robert. Vous aimiez votre travail et aviez du talent... mais également trop de problèmes personnels. Il est possible qu'un élément essentiel de votre être se soit brisé il y a longtemps... là-bas, dans ce tribunal du Texas, sur un monde appelé la Terre.

— Il était inutile que je m'efforce de convaincre les octopodes de sauver Katie et Robert.

— C'était important à vos yeux.

Elle sourit et le regarda. *Eh bien, mon ami omniscient, je suis heureuse de bénéficier comme autrefois de votre compagnie ! Vous n'êtes peut-être pas vivant, mais vous avez beaucoup de sagesse.*

— Je vais vous aider à regagner votre lit. Vous devez veiller à ne pas vous fatiguer inutilement.

Nicole s'estimait satisfaite. Elle avait effectué un tour complet de la pièce sans s'arrêter.

— Bravo, dit l'Aigle en venant la rejoindre. Vos progrès sont plus rapides que nous ne l'avions espéré.

— Je boirais volontiers un peu d'eau. Je suis en sueur.

Il alla chercher le verre sur la table. Elle se tourna vers lui sitôt après avoir bu.

— Vous m'aviez promis de m'apporter un miroir et des vêtements de rechange.

— Tout est dans cette valise, avec en prime des produits cosmétiques. Mais je voudrais en premier lieu m'assurer que votre cœur n'a pas trop souffert de cet exercice.

Il leva une petite boîte noire devant sa poitrine et regarda ce qui apparaissait sur un écran minuscule.

— C'est parfait... rien d'anormal.

— Je peux voir ? s'enquit-elle en désignant l'appareil, qu'il lui tendit aussitôt. Je suppose que ce machin reçoit des signaux de l'intérieur de mon corps... Mais que signifient ces étranges gribouillis et symboles ?

— Vous avez en vous plus d'un millier de sondes qui contrôlent le fonctionnement de votre cœur et d'autres organes. Elles optimisent des fonctions biologiques et régularisent en outre des paramètres tels que le débit sanguin et la répartition de l'oxygène. Vous voyez sur cet écran un résumé des données enregistrées pendant que vous marchiez, compressées et retransmises par un processeur enchâssé dans votre corps.

— J'aurais mieux fait de me taire, marmonna-t-elle. Penser que je suis truffée de gadgets électroniques ne me rassure guère.

— Ces sondes ne sont pas à proprement parler électroniques et elles jouent un rôle essentiel. Sans elles, vous ne survivriez pas un seul jour...

— Pourquoi ne m'avez-vous pas laissée mourir ? Auriez-vous encore besoin de moi ?

— Ce n'est pas à exclure. Et nous avons estimé que vous souhaiteriez peut-être revoir vos proches une dernière fois.

— Je ne peux croire que vous accordiez tant d'importance à mes désirs.

Sans répondre, l'Aigle alla ouvrir la mallette qu'il avait posée sur le sol à son arrivée. Il en sortit un miroir, un linge humide, une robe bleue et un nécessaire de maquillage. Nicole retira sa

chemise de nuit blanche, se lava et s'habilla. Elle inspira à fond quand l'Aigle lui tendit la petite glace.

— Je ne suis pas certaine d'être prête à me voir, avoua-t-elle en arborant un sourire sans joie.

Elle ne se serait pas reconnue, si elle ne s'y était pas préparée. Son visage était un patchwork de poches et de rides. Ses cheveux, ses sourcils et ses cils étaient plus blancs que gris. Elle retint ses larmes. *Mon Dieu, je suis si vieille... Est-ce bien moi ?*

Elle rendit le miroir à l'Aigle.

— Vous m'aviez avertie. J'aurais dû vous écouter.

— Vous ne vous étiez pas vue depuis seize ans. La plupart des humains acceptent mal de vieillir, même lorsqu'ils sont chaque jour témoins du processus.

Il lui remit la trousse à maquillage.

— Non, merci, dit-elle. Ce serait peine perdue.

— J'ai pensé que vous voudriez être à votre avantage pour recevoir votre visiteur.

— Un visiteur ? répéta-t-elle, à la fois heureuse et angoissée. Qui est-ce ?

Elle tendit la main vers les cosmétiques.

— Je préfère vous laisser la surprise.

Nicole se mit du rouge à lèvres et du fond de teint. Elle brossa ses cheveux blancs et redressa ses sourcils. Puis elle lorgna dans le miroir et déclara :

— Je ne pourrais pas faire mieux.

Peu après, l'Aigle ouvrait la porte et sortait. Il revint avec un octopode.

— Bonjour, Nicole, comment allez-vous ?

— Docteur Bleu ! s'exclama-t-elle, ivre de joie.

Le Dr Bleu avait levé le petit appareil devant la poitrine de Nicole.

— Je vous tiendrai compagnie jusqu'à votre transfert. L'Aigle a pour l'instant d'autres occupations.

Des traits colorés défilaient sur le petit écran.

— Je ne comprends pas. Quand il s'est servi de ce machin, je n'ai vu que des gribouillis et d'étranges symboles.

— C'est leur langage technologique polyvalent. Il est bien plus précis que nos couleurs, mais je ne le connais pas. Cet appareil est polyglotte. Il a même un affichage en anglais.

— Comment vous entretenez-vous avec l'Aigle ?

— Nous nous exprimons dans ma langue. Les couleurs défilent sur son front, de gauche à droite.

— Vous plaisantez ?

— Pas du tout. C'est un être extraordinaire. Il jacasse et pépie avec les aviens, il couine et siffle avec les myrmichats...

C'était la première fois que Nicole voyait l'octopode employer le terme « myrmichat ». Elle lui demanda de leurs nouvelles et il expliqua que six de ces créatures vivaient au Grand Hôtel et que quatre autres étaient sur le point de sortir de pastèques-manne arrivées à maturation.

— Vos semblables et les miens ont dormi tout au long du voyage, mais les pastèques-manne ont continué de mûrir. Nous en sommes déjà à la deuxième génération de myrmichats et de sessiles.

Le Dr Bleu posa l'appareil sur la table.

— Alors, quel est votre diagnostic ?

— Vous reprenez des forces. Cependant, vous vivez uniquement grâce aux sondes qu'on vous a injectées. Il faudra tôt ou tard envisager...

— ... une transplantation cardiaque, je sais. J'avoue que cette perspective me déplaît. Je ne pourrais pas dire pourquoi. Peut-être parce qu'il me manque une raison de vivre. Si Richard était encore là...

Elle s'interrompt en revoyant défiler au ralenti les images des dernières secondes de la vie de son mari. C'était la première fois qu'elle pensait à cet instant tragique depuis son réveil.

— Puis-je vous demander quelque chose de personnel ? s'enquit-elle.

— Je vous en prie.

— Nous avons assisté ensemble à la mort de Richard et d'Archie. Le choc a été si grand que j'ai perdu connaissance. Votre compagnon de toujours a été assassiné en même temps, mais vous m'avez réconfortée... N'étiez-vous pas terrassée, vous aussi ?

— On nous enseigne depuis la naissance à contrôler ce que vous appelez les émotions, répondit le Dr Bleu après un moment de réflexion. Les alternatifs sont naturellement comme vous...

— Excusez-moi, mais je ne me référais pas à votre espèce en général. Je vous posais cette question en tant qu'amie.

Une explosion de pourpre, puis de bleu.

— Oui, j'ai ressenti une impression de perte. Mais je le savais condamné. Il avait été inscrit sur la liste des éliminations lorsqu'il s'était déclaré favorable à une riposte militaire. En outre, vous aviez besoin de moi.

La porte s'ouvrit et l'Aigle entra avec un grand carton de nourriture, de vêtements et d'articles divers. Il informa Nicole qu'il lui apportait sa combinaison spatiale et qu'elle devrait sous peu s'aventurer hors de l'environnement pressurisé où elle vivait actuellement.

— Le Dr Bleu m'a déclaré que vous parliez son langage. Pourriez-vous me faire une démonstration ?

— Que voulez-vous que je dise ? demanda l'Aigle en faisant défiler des traits de couleur sur son front.

— Ça suffira comme ça, fit Nicole en riant. Vous êtes vraiment un être hors du commun.

Nicole était à l'intérieur de l'immense atelier et regardait la pyramide. Sur sa droite, à moins d'un kilomètre, des biotes spécialisés – dont deux bulldozers géants – érigeaient une montagne.

— Pourquoi faites-vous ceci ? s'enquit-elle en parlant dans le microphone de son casque.

— Nous préparons le cycle suivant, répondit l'Aigle. Nous avons déterminé que ces reliefs augmenteront les chances de succès de l'expérience.

— Vous disposez donc de renseignements précis sur les espèces spatiopérégrines que vous étudierez ensuite ?

— Je l'ignore. Je ne participerai pas à la prochaine mission de Rama.

— Vous n'apportez pourtant à ce vaisseau que les modifications absolument indispensables...

— Je ne peux vous renseigner. Montez dans le véhicule, le Dr Bleu souhaite voir cette montagne de plus près.

L'octopode avait une bien étrange allure, dans sa combinaison spatiale. Nicole n'avait pu s'empêcher de rire en la voyant dans cette tenue blanche moulante qui recouvrait son corps gris anthracite et ses tentacules. Le Dr Bleu portait un casque transparent qui permettait à son entourage de lire facilement ses propos.

Leur véhicule se dirigeait vers l'éminence quand l'octopode déclara à Nicole :

— J'ai été sidérée, lors de ma première sortie. Non, ce mot n'est pas assez fort. Vous m'aviez dit que nous étions dans un hangar où on préparait Rama pour un nouveau voyage, mais je ne m'attendais pas à voir des choses pareilles.

— Nous avons construit la pyramide autour de votre sarcophage pendant que vous dormiez, précisa l'Aigle. Sans quoi nous aurions dû vous réveiller bien plus tôt.

Nicole se tourna vers son amie octopode :

— Alors, docteur. Vous ne vous demandez toujours pas quels êtres ont élaboré ce projet grandiose et créé des intelligences artificielles telles que l'Aigle ? Il est presque impossible d'imaginer...

— Pas pour nous qui avons côtoyé les Précurseurs à l'aube de notre histoire. Nous n'avons à aucun moment cru que nous représentions ce qu'il y avait de mieux en matière d'êtres vivants.

— Nous ne nous bercerons plus jamais d'illusions. Le cours de l'histoire de l'humanité a été irrévocablement modifié.

— N'en soyez pas certaine, fit l'Aigle. Les prises de contact n'influencent pas systématiquement toutes les espèces. Nous veillons à réduire leur durée et à les limiter à un nombre restreint d'individus. Il n'y a une interaction continue que si les peuples étudiés en prennent l'initiative... Je doute que sur Terre la vie soit très différente de ce qu'elle aurait été si Rama n'avait jamais traversé le système solaire.

Nicole se pencha en avant.

— Des faits viennent-ils étayer cette supposition ? La réponse de l'Aigle fut évasive :

— Il est indéniable que les passages de Rama ont altéré votre histoire. Des événements importants n'auraient jamais eu lieu sans eux. Mais dans un siècle, ou cinq, cela fera-t-il encore une différence ?

— Le point de vue des hommes a forcément changé. Pourront-ils oublier qu'il existe dans l'univers une espèce assez évoluée pour construire un vaisseau aussi grand qu'une ville ? Cela ouvre de nouvelles perspectives. Tous les concepts en matière de religion, de philosophie et même de biologie ont dû être révisés...

— Je suis heureux de constater que vous avez conservé votre optimisme et votre idéalisme, l'interrompit l'Aigle. Mais les humains du Nouvel Éden savaient qu'ils vivaient dans un habitat construit à leur intention par des extraterrestres. Vous les aviez informés qu'ils seraient placés sous observation constante, mais ils n'en ont plus tenu compte sitôt après avoir compris que nous n'interviendrions pas dans leurs activités.

Le véhicule atteignit le pied de la montagne.

— Je voulais venir ici par pure curiosité, déclara le Dr Bleu. Notre domaine raméen était pratiquement plat et la région de notre planète où j'ai vécu quand j'étais juvénile n'avait guère de relief. J'ai eu envie de me dresser au sommet...

— J'ai réquisitionné un bulldozer, leur dit l'Aigle. Nous atteindrons la cime dans dix minutes... L'ascension abrupte risque de vous impressionner. Mais vous ne courez absolument aucun danger si vous ne débouclez pas votre ceinture de sécurité.

Nicole n'était pas trop âgée pour pouvoir apprécier l'aventure. Cet engin aussi gros qu'un immeuble n'avait pas de sièges confortables et ses cahots étaient violents, mais la vue justifiait amplement l'inconfort.

L'éminence avait plus de mille mètres d'altitude et environ dix kilomètres de circonférence. Nicole vit la totalité de la pyramide où elle vivait sitôt qu'ils eurent gravi un quart de la pente. Plus loin, dans toutes les directions, des chantiers pointillaient l'horizon.

Tout recommence, pensa-t-elle. Ce Rama reconstruit

visitera de nouveaux systèmes. Et qu'y trouvera-t-il ? Quels êtres fouleront après nous les pentes de cette montagne ?

L'engin s'arrêta sur un plateau à proximité du sommet et les trois passagers débarquèrent. Ils avaient d'ici une vue à couper le souffle. Nicole se rappela l'émerveillement de son entrée dans Rama, lorsqu'elle était descendue par le télésiège et avait découvert l'immensité du vaisseau. *Merci, dit-elle mentalement à l'Aigle. Merci d'avoir prolongé mon existence. Ce spectacle et les souvenirs qu'il ravive le justifient amplement.*

Elle se tourna vers le haut de la déclivité et vit une chose de petite taille traverser des excroissances broussailleuses rougeâtres. Elle alla capturer un de ces êtres volants. Il ressemblait à un papillon aux ailes décorées de motifs asymétriques. Elle le libéra et en attrapa un autre. Les dessins de ses ailes étaient différents mais tout aussi magnifiques.

L'Aigle et le Dr Bleu vinrent la rejoindre. Elle leur montra la créature qu'elle gardait dans sa paume.

— Des biotes aériens, dit l'Aigle sans fournir de précisions.

Nicole était émerveillée. « *Il se passe chaque jour des choses stupéfiantes, lui avait dit Richard, et elles nous rappellent constamment quelle joie peut procurer le simple fait d'être en vie.* »

Dès que Nicole eut pris son bain, deux biotes entrèrent dans la pièce, dont un crabe qui utilisa ses pinces et sa panoplie d'accessoires incorporés pour découper le sarcophage en petits morceaux et l'empiler sur le plateau d'un étrange camion miniature. En ressortant, moins d'une minute plus tard, il saisit au passage la baignoire et les derniers sièges qui allèrent grossir la pile. Pour terminer, il chargea la table sur son dos et sortit derrière le véhicule.

— Je n'oublierai jamais le premier crabe biote que j'ai vu, dit-elle à ses deux compagnons. C'était sur l'écran de contrôle du module Newton, il y a très longtemps. Nous étions terrifiés.

— C'est le grand jour, dit en couleurs le Dr Bleu. Êtes-vous prête à descendre au Grand Hôtel ?

— C'est la question que je me pose. Vous m'avez dit qu'il est bondé et j'aimerais bénéficier d'un peu de calme pendant encore quelque temps.

— Vos proches sont impatients de vous revoir, intervint l'Aigle. Vous vivrez avec Max, Eponine, Allie, Marius et Nikki... Patrick, Nai, Benjy, Kepler et Maria seront vos voisins. Je vous ai déjà dit que Patrick et Nai s'occupaient de Maria comme si c'était leur propre enfant ? Nous leur avons expliqué que vous l'aviez secourue pendant le raid.

— J'ignore si « secourir » est le terme exact.

— Vous lui avez sauvé la vie. Moins d'une heure plus tard, trois bombes ont rasé son enclos du zoo. Elle serait morte, sans vous.

— C'est une jeune fille très belle et intelligente, dit le Dr Bleu. Je l'ai rencontrée il y a quelques semaines. Selon Allie, elle déborde d'énergie.

Comme Katie, ne put s'empêcher de penser Nicole. Qui es-tu, Maria ? Et pourquoi es-tu entrée dans ma vie juste à cet

instant ?

— Elle m’a précisé que Maria et Nikki sont inséparables, ajouta l’octopode. Elles s’aident dans leurs études et s’intéressent à de nombreux sujets... Nikki lui parle souvent de vous.

— Comment est-ce possible ? Elle n’avait pas quatre ans, quand je l’ai vue pour la dernière fois. Personne ne conserve des souvenirs d’enfance aussi lointains...

— Celui qui dort pendant les seize années suivantes ne les oublie pas, déclara l’Aigle. Mais venez, nous poursuivrons cette discussion en chemin.

Il aida Nicole et le Dr Bleu à enfiler leurs scaphandres, puis il prit la valise.

— Elle contient votre trousse médicale et vos effets, de même que votre maquillage.

— Ma trousse médicale ? répéta Nicole, en riant. Seigneur ! j’avais oublié que je m’en étais munie quand j’ai trouvé Maria ! Merci.

Ils sortirent de la pièce et franchirent la porte voûtée de la pyramide. Un véhicule était garé à l’extérieur, sous la vive clarté de l’atelier.

— Il nous faudra une demi-heure pour atteindre les ascenseurs, dit l’Aigle. Une navette nous attend dans les Docks, au dernier niveau.

Leur engin démarra et Nicole se tourna pour regarder la montagne qu’ils avaient gravie trois jours plus tôt.

— Vous ne savez vraiment pas quel sera le rôle des biotes papillons dans cet écosystème ? demanda-t-elle à l’Aigle dans le micro de son casque.

— Non. Ma banque de données ne contient que des informations se rapportant à votre étude.

L’engin passa devant une douzaine de perches démesurées reliées par des câbles au sommet, au milieu et au pied. *Tel sera le nouveau Rama*, se dit-elle avant de prendre conscience qu’elle ne reviendrait jamais à bord de ce vaisseau. La tristesse l’envahit. *C’était mon univers, et je le quitte à jamais.*

— Pourrais-je voir les autres secteurs de Rama avant notre départ ? demanda-t-elle à l’Aigle.

— Dans quel but ?

— Je ne sais pas. Peut-être pour m'attarder un peu dans mes souvenirs.

— Les cuvettes polaires et l'Hémicylindre sud ont été entièrement réaménagés. Vous ne les reconnaîtriez pas. Nous avons drainé la mer Cylindrique. Même New York est en cours de démembrement...

— Mais il en reste quelque chose, non ?

— Oui.

— Pouvons-nous y aller un court instant ?

Exaucez le caprice d'une vieille femme, même si elle ne peut analyser ses motivations.

— Entendu, mais ce détour va nous retarder. Nous avons remisé New York dans un autre secteur.

Ils étaient sur un balcon, dans les hauteurs d'un gratte-ciel. La majeure partie de la ville avait été rasée. Seuls vingt ou trente immeubles se dressaient encore autour d'une esplanade.

— Il y avait trois refuges dans le sous-sol, expliqua Nicole au Dr Bleu. Un pour nous, un pour vos cousins et un pour les aviens. J'étais dans le nid de ces derniers quand Richard est venu me secourir...

Elle s'interrompit en prenant conscience qu'elle lui avait déjà raconté cette histoire.

— Continuez, je vous en prie, dit l'octopode.

— Mais nous n'avons jamais pu entrer dans ces tours. N'est-ce pas étonnant ? Je regrette que Richard n'ait pu voir l'Aigle ouvrir la porte de l'octaèdre. Il aurait été si surpris...

Elle s'avança et agrippa la rambarde à deux mains pour regarder de tous côtés. Elle s'imaginait la cité telle qu'elle avait été autrefois. *Là-bas, il y avait les remparts. Au-delà, la mer Cylindrique... et, quelque part au milieu de ces horribles monticules de métal, le hangar et le puits où j'ai failli mourir.*

Cinq de mes six enfants sont nés dans le sous-sol de cette cité. Et c'est à proximité de notre refuge que nous avons retrouvé Richard dans le coma, après deux ans d'absence...

Les images du passé se bousculaient dans son esprit. Elle descendait dans l'ancre des octopodes pour sauver Katie ; elle

éprouvait la joie et la crainte ressenties lors de son survol de la mer Cyllindrique en suspension sous trois avions. *Les vieillards doivent mourir car il n'y a plus de place dans leur cerveau pour des souvenirs supplémentaires.*

Pendant qu'elle parcourait des yeux la ville démantelée et la reconstituait telle qu'elle avait été autrefois, elle pensa à une soirée d'automne passée à Beauvois, peu avant son départ pour Davos avec Geneviève. Elle était assise avec son père et sa fille devant l'âtre de leur demeure. Pierre leur avait longuement parlé de la cour qu'il avait faite à la belle Sénoufo qui un peu plus tard deviendrait sa femme.

Elles étaient sur le point d'aller se coucher quand Geneviève lui avait demandé :

— Pourquoi grand-père répète-t-il constamment des choses que nous savons déjà ?

— Parce qu'elles sont importantes pour lui, avait répondu Nicole.

J'implore le pardon de toutes les personnes âgées dont j'ai écouté les souvenirs d'une oreille distraite. J'ignorais à l'époque ce qu'on éprouve lorsqu'on devient vieux.

Elle soupira et se tourna.

— Vous vous sentez bien ? s'enquit le Dr Bleu.

Elle hocha la tête et dit à l'Aigle d'une voix qui se brisait :

— Merci. Je suis prête à partir, à présent.

Elle vit les lumières dès que la petite navette sortit du hangar. Bien qu'à plus d'une centaine de kilomètres, la station était magnifique sur ce décor de ténèbres et d'étoiles lointaines.

— Ce Point Nodal est un tétraèdre. Celui que vous avez visité près de Sirius ne disposait pas d'un Module de la Connaissance.

Nicole regardait par le hublot et retenait sa respiration. La construction illuminée en lente rotation dans le lointain lui semblait aussi irréaliste qu'un fruit de son imagination. Six tubes d'égale longueur où circulaient des véhicules reliaient quatre énormes sphères de taille identique. À cette distance, les lumières qui brillaient à l'intérieur des structures transparentes paraissaient se toucher et la station évoquait une immense torche tétraédrique dans la noirceur de l'espace.

— C'est magnifique, dit-elle.

— La vue est encore plus belle de la baie d'observation de nos quartiers, déclara le Dr Bleu. De nombreux résidents du Grand Hôtel y passent des heures.

Nicole frissonna. Face à cette vision féerique, elle entendait la voix lointaine de Francesca Sabatini réciter un vieux poème :

*Tigre, tigre, à la robe de feu,
Dans les grands bois ténébreux,
Quelle main ou quel œil immortel,
Pourrait donc reproduire ta symétrie cruelle ?*

« Celui qui fit l'Agneau te créa-t-il aussi ? » pensa-t-elle alors que le tétraèdre poursuivait sa rotation.

Il la fascinait en dépit de la distance. Un des quatre triangles équilatéraux qui le composaient était perpendiculaire à leur trajectoire et l'ensemble semblait privé de profondeur. Le dernier sommet, situé trente kilomètres plus loin, faisait penser à un essaim de lucioles niché au centre exact d'un dessin géométrique parfaitement équilibré.

Leur appareil changea de cap. Le Point Nodal disparut et fut remplacé par une étoile jaune solitaire.

— Tau Ceti, précisa l'Aigle. Un astre qui ressemble à votre soleil.

— Pourriez-vous me dire pourquoi vous avez installé ce Point Nodal dans son voisinage ?

— C'est un emplacement optimal pour la collecte de données dans ce secteur de la Galaxie.

Nicole se tourna vers le Dr Bleu :

— Nous n'avons guère parlé de vos semblables, depuis mon réveil. Vous m'avez dit que le Maître Optimiseur et tous les octopodes qui ont approuvé la guerre ont été éliminés, mais quelle est la situation actuelle ?

— Acceptable, compte tenu de nos conditions d'existence, Jamie travaille pour le nouveau gouvernement. Nous n'avons pas encore rétabli l'équilibre au sein de notre colonie à cause de la tension...

— Qui est due dans la plupart des cas aux humains présents à

bord, intervint l'Aigle. Nous n'avions pas abordé ce sujet, mais le moment est venu d'en parler. La xénophobie de vos semblables nous a surpris. Rares sont ceux qui admettent que d'autres espèces sont aussi importantes et capables que la leur.

— Dès notre première rencontre, j'ai fait remarquer que pour diverses raisons historiques et sociologiques les hommes réagissaient différemment face aux idées nouvelles.

— Certes, mais ce que nous avons pu constater en observant votre famille nous a induits en erreur. Avant le réveil des survivants, nous pensions que la politique agressive et expansionniste du Nouvel Éden était une anomalie due à la composition particulière de cette colonie. Après avoir vu les hommes vivre dans le Grand Hôtel pendant un an, nous avons conclu que nous étions en présence d'un échantillonnage représentatif de votre espèce.

— La conjoncture n'est donc pas idéale. Avez-vous d'autres mauvaises nouvelles à m'annoncer avant notre arrivée ?

— Non, nous avons la situation en main et vos proches vous fourniront les détails. En outre, tout ceci est temporaire et cette phase de l'opération tire à sa fin.

— Au début, tous les survivants de Rama ont été disséminés dans l'étoile de mer, dit le Dr Bleu. On trouvait dans chaque bras des humains, des octopodes et quelques-uns des animaux qui sont essentiels au fonctionnement de notre société. Mais il a fallu regrouper les espèces dans des secteurs bien définis à cause de l'attitude agressive des hommes...

— Ségrégation, fit Nicole, à contrecœur. C'est une de nos caractéristiques.

— Désormais, il n'y a plus de contacts multiraciaux que dans la cafétéria et les autres zones communes du noyau du vaisseau, dit l'Aigle. Hormis pour aller prendre leurs repas, plus de la moitié des humains ne sortent jamais de leur zone. Nous n'avons trouvé dans notre banque de données que très peu d'exemples d'espèces spatiopérégrines aussi rétrogrades.

La navette vira et le tétraèdre réapparut. Ils voyaient désormais distinctement chaque point lumineux à l'intérieur des sphères et des tubes de liaison. Nicole soupira, déprimée par leur conversation. *Richard avait peut-être raison de dire*

que l'humanité n'évoluerait que si on effaçait sa mémoire collective pour lui faire tout reprendre de zéro dans un nouvel environnement.

Leur appareil approchait de l'étoile de mer. Nicole se reprocha de se préoccuper de choses sans importance, mais elle se souciait de son apparence. Elle se regarda dans le miroir et retoucha son maquillage. *Je suis vieille, les enfants vont me trouver horrible.*

Le vaisseau où ils vivaient était bien plus petit que Rama, et Nicole comprenait aisément pourquoi il était bondé. L'Aigle avait expliqué qu'en raison du plan d'urgence, Rama était arrivé au Point Nodal bien plus tôt que prévu. L'étoile de mer, un appareil démodé, avait été aménagée pour recevoir temporairement ses passagers en attendant leur transfert.

— Afin de garantir votre tranquillité, nous avons chargé Grosse Brique et ses robots de dégager les salles et les zones communes séparant le sas de votre logement, dit l'Aigle.

— Vous ne m'accompagnez donc pas ?

— Non, j'ai du travail à faire au Point Nodal.

— Je resterai à vos côtés jusqu'à l'entrée du secteur réservé aux humains, intervint le Dr Bleu. Vos quartiers sont heureusement très proches du noyau.

L'Aigle resta à bord de la navette quand Nicole et l'octopode débarquèrent. L'homme-oiseau les salua de la main et, quelques minutes plus tard, elles entrèrent dans un grand vestiaire où les attendait le robot que Nicole et ses filles avaient baptisé Grosse Brique, ou un de ses semblables.

— Soyez la bienvenue, Nicole Desjardins-Wakefield, dit-il. Veuillez retirer votre combinaison spatiale et la poser sur ce banc.

Grosse Brique mesurait près de trois mètres de haut sur deux de large et était constitué de blocs rectangulaires rappelant les pièces de certains jeux de construction destinés aux enfants.

— Bien que je sois certain que vous ne troublez pas l'ordre public, dit-il de sa voix de synthèse, je dois vous informer que mes robots et moi-même le ferons respecter sans la moindre hésitation. Veuillez me suivre.

Grosse Brique pivota sur l'articulation de sa section médiane et s'éloigna sur son unique pied cylindrique.

— Nous appelons cet endroit la baie d'observation, dit-il. C'est la salle commune la plus fréquentée. Nous avons procédé à son évacuation pour faciliter votre transfert vers vos quartiers.

Le Dr Bleu et Nicole s'arrêtèrent une minute devant l'immense hublot donnant sur le Point Nodal. La vue était spectaculaire, mais l'humaine était impatiente de retrouver ses proches.

Grosse Brique les laissa continuer seules dans l'anneau qui suivait le pourtour du centre du vaisseau. Le Dr Bleu expliqua à Nicole où se situaient les arrêts des tramways puis l'informa que les hommes occupaient le troisième bras de l'étoile de mer et les octopodes les deux suivants.

— Les secteurs restants sont aménagés différemment. On y trouve les autres créatures ainsi que vos semblables et les miens qu'il a fallu isoler.

— Galilée serait dans une sorte de prison ?

— Disons que les robots y sont plus nombreux.

Elles descendirent du tram après avoir parcouru la moitié de la circonférence du noyau du vaisseau. À l'entrée du rayon des humains, le Dr Bleu utilisa son appareil et lut les couleurs qui défilaient sur l'écran. Elle employa un des cirres de son tentacule pour demander des informations complémentaires.

— Des problèmes ? s'enquit Nicole.

— Vous avez eu quelques palpitations, et je voudrais contrôler leur importance et leur fréquence.

— Je suis impatiente, et il est naturel que...

— Je sais, mais l'Aigle m'a fourni des instructions très strictes. Elle interrompit son message coloré pour lire les dernières données.

— Je pense qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, dit-elle finalement. Mais si vous ressentez la moindre douleur, n'hésitez pas à presser le bouton d'alarme de votre logement.

Nicole l'étreignit.

— Merci beaucoup. Vous avez été formidable.

— C'était un plaisir, et j'espère que tout se passera bien. Votre chambre a le numéro quarante et un – sur la gauche.

Nicole inspira à pleins poumons et se détourna. Un tram l'attendait. Elle y monta après avoir salué de la main l'octopode. Deux minutes plus tard elle était devant la porte 41.

Elle frappa. Le battant s'ouvrit aussitôt, sur cinq visages souriants.

— Bienvenue au Grand Hôtel, dit Max en lui tendant les bras. Venez embrasser un fermier de l'Arkansas.

Nicole sentit une main se poser sur la sienne sitôt qu'elle entra.

— Bonjour, maman, dit Allie.

Nicole se tourna vers sa fille cadette. Elle avait les tempes grisonnantes, mais ses yeux étaient toujours aussi limpides et brillants.

— Bonjour, Allie, répondit-elle.

Des larmes brouillèrent sa vision... les premières qu'elle verserait au cours de ces émouvantes retrouvailles.

Un cabinet de toilette clos avait été installé contre la paroi du fond de l'unique pièce carrée, d'environ sept mètres de côté. Il jouxtait un placard ouvert qui contenait leurs vêtements, leurs bagages et les matelas qu'ils déroulaient chaque soir.

La première nuit, Nicole se coucha entre Allie et Nikki. La table et les chaises – le seul mobilier – les séparaient de Max, d'Eponine et de Marius. Elle était si lasse qu'elle s'endormit avant même l'extinction des feux. Après cinq heures d'un sommeil sans rêve, elle s'éveilla en sursaut et se demanda où elle était.

Puis elle pensa à la soirée précédente et tenta d'analyser ses émotions. Sitôt après son arrivée, Nikki était allée chercher les autres dans la pièce voisine. Pendant deux heures, ils avaient été onze dans ce logement exigu. Elle avait parlé à chacun d'eux, sans pouvoir toutefois approfondir un seul sujet.

Elle fut surprise par la réserve de Kepler, de Marius, de Nikki et de Maria, une jeune fille brune aux yeux bleus et à la peau cuivrée qui la remercia longuement de l'avoir sauvée. Lors de son bref tête-à-tête avec sa grand-mère, Nikki se montra tendue et méfiante. Nicole crut même lire de la crainte dans son regard. Mais Allie lui déclara ensuite qu'elle devait être intimidée par les nombreuses histoires qu'on racontait sur sa grand-mère.

Les jumeaux furent polis mais gardèrent leurs distances. Et quand elle vit Kepler la fixer en fronçant les sourcils, elle prit conscience qu'elle était la première personne âgée qu'ils voyaient. *Les jeunes hommes n'aiment pas les vieilles femmes. Leurs fantasmes en prennent un coup.*

Quant à Benjy, il l'étreignit avec force et extériorisa sa joie par un cri. Elle s'étonna que son crâne eût commencé à se dégarnir avant de se rappeler qu'il était désormais un quadragénaire.

L'accueil de Patrick et d'Allie fut très chaleureux. Allie était visiblement lasse et se disait surmenée. Elle avait pris l'initiative d'encourager les contacts entre les humains et les extraterrestres.

— C'est le moins que je puisse faire. Je suis la seule à connaître le langage des octopodes. Je compte sur toi pour m'aider, lorsque tu auras recouvré tes forces.

Patrick lui avoua qu'il s'inquiétait pour sa femme.

— Elle est furieuse parce que les robots ont emmené Galilée sans fournir d'explications et qu'elle ne peut passer que deux heures avec lui chaque jour.

Nai avait changé. Ses yeux avaient perdu leur éclat et leur douceur, et son attitude était négative.

— Nous vivons sous une dictature encore plus tyrannique que celle de Nakamura, lui dit-elle. Quand vous vous serez installée, j'aurai bien des choses à vous dire.

Max Puckett et Eponine avaient naturellement vieilli mais l'affection qu'ils se portaient les soutenait. Eponine haussa les épaules lorsque Nicole lui demanda si cette promiscuité ne lui était pas trop pénible.

— J'en ai l'habitude. J'ai passé mon enfance dans un orphelinat... Et je suis ravie d'être en vie et auprès de Max et de Marius. J'ai longtemps cru que je mourrais avant d'avoir un seul cheveu gris.

Quant à Max, il n'avait pas changé. Sa toison avait blanchi et sa démarche était moins énergique, mais on lisait toujours dans ses yeux un amour profond de la vie.

— Il faut absolument que je vous présente un type que je rencontre souvent dans le fumoir, dit-il. C'est un de vos plus grands admirateurs. Sa femme a été victime de l'épidémie et il s'en est tiré par miracle. Il est plus jeune que vous, mais je ne crois pas que ce sera un problème...

Nicole l'interrogea sur les sujets de tension entre les humains et les octopodes.

— La guerre est finie depuis quinze ou seize ans, mais comme nous avons dormi entre-temps, aucun souvenir n'est venu estomper le ressentiment. Tous ont perdu un ami, un parent ou un voisin, et ils ne peuvent oublier qui leur a envoyé cette

maladie.

— Dans un but uniquement défensif.

— Nos semblables ne voient pas la situation sous le même jour que vous. Ils préfèrent croire la propagande de Nakamura plutôt que la version « officielle » des faits que l'Aigle leur a exposée peu après notre transfert dans l'étoile de mer. En fait, la plupart des hommes redoutent et haïssent les octopodes. Malgré les efforts d'Allie, seuls vingt pour cent d'entre eux ont tenté d'établir un contact. Tous les autres ne sortent pas de ce secteur, et le manque d'espace vital n'est pas fait pour arranger les choses.

Elle cessa de penser à ce qui s'était passé la veille et se tourna vers Allie. Sa fille dormait et elle remarqua que ses paupières se contractaient. *Elle rêve, et j'espère que ce n'est pas de Robert... Mais l'Aigle savait ce qu'il faisait en me gardant en vie. Tant que je ne serai pas invalide, je pourrai encore me rendre utile.*

— Le moment est venu pour vous de découvrir le Grand Hôtel, lui dit Max. Chaque fois que je vais à la cafétéria, ça me rappelle la Fête de l'Abondance dans la Cité d'Émeraude. Les créatures qui accompagnent les octopodes sont fascinantes mais j'avoue que je me sens plus à mon aise quand il n'y en a pas dans les parages.

— On doit vraiment y aller, papa ? demanda Marius. Nikki a peur des iguanes. Ils nous lorgnent avec leurs yeux jaunes et ils font des bruits de mastication répugnants.

— Attends avec Nikki l'heure qui nous est réservée, fiston. Nicole souhaite déjeuner avec tous les résidents. C'est pour elle une question de principe. Ta mère et moi, nous allons l'accompagner pour lui expliquer comment tout fonctionne, là-bas.

— Restez, dit Nicole. Allie ou Patrick...

— Nous sommes ravis de nous joindre à vous. En outre, Patrick est allé voir Galilée avec Nai, Allie est dans la salle de jeux et Benjy lit avec Kepler et Maria.

— Merci, Max. Je dois me faire une idée précise de la situation. L'Aigle et le Dr Bleu ne m'ont pas fourni beaucoup d'explications...

— Elles auraient été inutiles. Je savais que vous rejetteriez ces pratiques ségrégationnistes. Je vous connais bien.

Eponine les rejoignit et ils sortirent dans le couloir presque désert où ils attendirent le tram deux ou trois minutes.

Ils approchaient du dernier arrêt quand Max se pencha vers elle pour lui dire :

— Le couple que vous voyez à l'entrée de ce bras fait partie du Conseil... Ce sont deux arrivistes aux opinions bien tranchées.

— Que veulent-ils ? demanda-t-elle en descendant du véhicule.

— Je pense que nous n'allons pas tarder à le savoir.

— Bonjour, Max, dit l'homme. Bonjour, Eponine.

Cet individu corpulent d'une petite quarantaine d'années arbora un sourire de politicien pour se tourner vers Nicole.

— Madame Wakefield, je présume ? fit-il en lui accordant une poignée de main énergique. Nous avons tant entendu parler de vous. Je vous souhaite la bienvenue. Je m'appelle Stephen Kowalski.

— Moi, c'est Renée Dupont, dit la femme en tendant la main à son tour.

Après quelques échanges de banalités, Kowalski leur demanda où ils allaient.

— Déjeuner, répondit Max avec concision.

L'homme regarda sa montre sans se départir de son sourire.

— L'accès à la cafétéria est encore ouvert à toutes les espèces. Attendez trois quarts d'heure et nous nous joindrons à vous. Nous appartenons au Conseil et nous souhaiterions parler à Mme Wakefield des buts que nous poursuivons...

— Merci, Stephen, mais la faim nous tenaille. Kowalski se renfroigna.

— Je m'en abstiendrais, si j'étais vous. La tension est importante depuis l'incident qui a eu lieu hier dans la piscine. Le Conseil s'est prononcé à l'unanimité pour un boycott de toutes les activités collectives pendant deux jours. Emily a été tout particulièrement irritée d'apprendre que Grosse Brique a placé Garland en liberté surveillée sans prendre aucune sanction contre l'octopode... C'est la quatrième fois que les

robots sont aussi partiels.

— On m'en a parlé hier soir, Stephen. Garland était toujours dans le bassin un quart d'heure après la fin du temps qui nous est alloué. Et c'est lui qui a agressé l'octo...

— C'était une provocation, intervint la femme. Il n'y avait que trois de ces extraterrestres dans la piscine. Ils auraient tout de même pu éviter de nager dans le même couloir que Garland.

— Le Conseil estime que ces détails sont secondaires, déclara Stephen. L'important, c'est de faire comprendre aux robots et aux octopodes que nous sommes solidaires. Nous nous réunirons ce soir pour dresser une liste de doléances...

— Merci de nous tenir au courant, dit Max avec colère. Maintenant, laissez-nous passer.

— Vous commettez une erreur, gronda Kowalski. Vous serez les seuls humains dans la cafétéria. Et nous signalerons naturellement votre attitude lors de la réunion de ce soir.

— On y va, décida Max.

Ils sortirent dans le couloir circulaire du noyau de l'étoile de mer.

— Quel est ce « Conseil » ? voulut savoir Nicole.

— Un groupe de mauvais coucheurs qui se sont proclamés les représentants de tous les hommes. Ils n'avaient au début aucun pouvoir, mais ils commencent à prendre de l'importance. Ils ont même recruté Nai, en lui promettant qu'ils l'aideraient à obtenir la libération de Galilée.

Le tram s'arrêta et un couple d'iguanes en descendit. Deux robots vinrent aussitôt s'interposer entre eux et les humains. Nicole se souvint de l'attaque contre Nikki, lors de la célébration de la Fête de l'Abondance.

— Que font-ils ici ? demanda-t-elle à Max lorsqu'ils furent à bord du véhicule. Je les croyais trop turbulents...

— Grosse Brique et l'Aigle nous ont expliqué que ces créatures jouent un rôle essentiel dans la production du sucre inhibiteur sur lequel repose toute la société des octopodes. Les détails m'ont échappé, mais j'ai cru comprendre que leurs œufs entrent dans le processus de fabrication...

Ils approchaient de la cafétéria.

— Les iguanes ont-ils été à l'origine de nombreux incidents ?

— Si on fait abstraction de la propagande du Conseil, on constate que très peu d'accrochages leur sont imputables. Ce sont presque toujours des humains qui leur ont cherché noise. Comme le soir où Galilée a piqué une crise de colère et en a tué deux.

Il remarqua la réaction de Nicole et ajouta :

— Cette affaire a divisé notre groupe, mais j'ai promis à Eponine de ne pas vous en parler avant que vous ayez pu entendre la version de Nai.

Une douzaine de petits robots ressemblant à Grosse Brique assuraient le service dans la cafétéria et six autres montaient la garde. Quand Nicole et ses amis entrèrent, quatre ou cinq cents octopodes, dont deux repus et près d'une centaine de minimorphes, étaient présents dans la salle. Un grand nombre se tournèrent pour les regarder. Une douzaine d'iguanes, assis non loin de la file d'attente, interrompirent leur repas pour les lorgner avec méfiance.

Nicole s'étonna de la diversité des mets. Elle prit du poisson et des pommes de terre, ainsi qu'un fruit et du miel à la saveur d'orange.

— D'où provient toute cette nourriture fraîche ? Max leva un doigt.

— Le niveau supérieur est réservé à la culture et à l'élevage. La bouffe est bonne, même si le Conseil se plaint que nous manquons de viande.

Elle avait avalé deux bouchées quand il se pencha vers elle pour murmurer :

— Je dois vous avertir qu'on s'intéresse à vous.

Elle se tourna. Deux octopodes approchaient. Elle aperçut à la bordure de son champ de vision Grosse Brique en faire autant.

— Bonjour, Nicole, dit le premier extraterrestre. Nous nous sommes connus à l'hôpital de la Cité d'Émeraude, où je servais d'assistant au Dr Bleu, je tenais à vous souhaiter la bienvenue et vous remercier pour votre aide...

Elle chercha en vain une caractéristique qui lui eût permis de le différencier de ses congénères.

— Désolée, fit-elle. Je n'arrive pas à vous situer...

— Vous m'appeliez Laiteux, parce que je venais de subir une intervention de chirurgie oculaire et que le fluide de ma lentille était encore blanchâtre...

— Mais oui, je m'en souviens parfaitement ! Nous avons eu une longue discussion. Vous ne pouviez croire que nous laissions nos semblables mourir de vieillesse même lorsqu'ils avaient cessé depuis longtemps d'être utiles à la société.

— C'est exact. Je répugnais à vous déranger en plein repas, mais mon ami tenait à vous rencontrer.

— Et à vous remercier, déclara son compagnon. Le Dr Bleu dit que vous avez été un exemple pour nous tous...

D'autres octopodes se levèrent et vinrent se placer derrière eux. On pouvait lire autour de leur tête le mot « merci ». Profondément émue, Nicole se leva et leur dit :

— Merci à tous pour cet accueil si chaleureux.

Puis elle regarda sur sa droite et vit Allie arriver en compagnie de Nikki.

— Je suis venue dès que j'ai su, lui dit sa fille en l'embrassant sur la joue. J'aurais dû me douter que je te trouverais ici.

— J'ai expliqué aux membres du Conseil que vous veniez d'arriver et ne pouviez avoir conscience de l'importance de ce boycott, dit Nai. Je crois qu'ils ont compris.

Elle ouvrit la porte et Nicole la suivit dans la buanderie. Nai jeta son dévolu sur les machines installées de l'autre côté de la salle, loin des oreilles indiscrètes.

— Je vous ai demandé de m'accompagner parce que je voulais vous parler de Galilée. Je... Excusez-moi, mais je m'inquiète tant pour mon fils que...

— Je comprends, Nai. Je suis une mère, moi aussi.

— Je suis au désespoir. J'ai besoin de votre aide. Cela m'a encore plus affectée que l'assassinat de Kenji. Même la méditation ne peut m'apporter un semblant de sérénité.

Elle alla fourrer le linge dans trois machines à laver puis revint vers Nicole.

— Je suis la première à admettre que la conduite de mon fils n'a pas été exemplaire. Après notre réveil et notre transfert à bord de ce vaisseau, il s'est renfermé sur lui-même. Il n'assistait

pas aux cours que Patrick, Allie, Eponine et moi organisions pour les jeunes... Il était amer et agressif envers tout le monde, Maria exceptée.

« Il ne m'a jamais parlé des sentiments qu'elle lui inspirait. L'unique activité qui lui plaisait, c'était de faire de la musculation dans la salle de gymnastique. Il était très fier de sa force physique. Il n'est pas mauvais, seulement désorienté. Il s'est endormi à six ans et s'est réveillé à près de vingt-deux, avec un corps et des désirs de jeune homme...

Elle s'interrompit, les yeux brillants de larmes.

— J'ai essayé de l'aider, en vain. Je ne sais pas quoi faire. Je crains qu'il ne soit trop tard.

Nicole se rappelait ses nuits d'insomnie, à l'époque où Katie avait été la cause de tant de souci.

— Je comprends, dit-elle. Je comprends vraiment.

— Je n'ai vu qu'une fois ce qu'il cache derrière une façade d'indifférence hautaine. C'était le milieu de la nuit, juste après cette histoire avec Maria. Il revenait d'un entretien avec Grosse Brique et nous étions seuls dans le couloir. Il pleurait et martelait la cloison avec ses poings, et il m'a crié qu'il n'avait pas voulu lui faire de mal, qu'il l'aimait... Que cela avait été plus fort que lui.

— Que s'est-il passé entre eux ?

— Oh, je vous croyais au courant ! Max a dit que Galilée aurait violé Maria, si Benjy n'était pas revenu au bon moment... Plus tard, il a reconnu qu'en parlant de « viol » ses propos avaient dépassé sa pensée, que mon fils avait simplement « perdu la tête »...

« Galilée m'a affirmé que Maria l'avait encouragé à l'embrasser. Elle ne l'a pas repoussé quand ils ont roulé sur le sol. Elle n'a protesté que lorsqu'il a baissé sa petite culotte. Il n'a utilisé la force qu'ensuite...

Nai tenta de retrouver son calme.

— Il m'a avoué qu'il l'avait frappée pour l'empêcher de hurler, tout en continuant de la déshabiller. Il avait verrouillé la porte, et Benjy l'a défoncée et s'est jeté sur lui. Le tapage a attiré Grosse Brique et des curieux...

— Vous avez dû passer des moments très pénibles, compatit

Nicole.

— Cela a brisé ma vie. Tous ont condamné mon fils. Lorsque Grosse Brique l'a placé en liberté surveillée et l'a renvoyé dans nos quartiers, Max, Patrick et même Kepler ont estimé que la sanction était trop légère. Et quand j'ai laissé entendre que Maria avait peut-être sa part de responsabilité dans ce qui s'était passé, tous m'ont rétorqué que je « refusais de regarder la vérité en face ».

« Cette garce a su s'y prendre, ajouta Nai avec acrimonie. Elle a dit qu'elle avait embrassé Galilée de son plein gré, en précisant que c'était la troisième fois, mais elle a soutenu qu'elle avait dit « non » lorsqu'il l'avait entraînée sur le sol. Elle a pleuré pendant une heure, après l'incident. Elle pouvait à peine parler. Tous les hommes ont essayé de la consoler, même Patrick. Ils étaient convaincus avant même d'entendre sa version des faits qu'elle n'avait absolument rien à se reprocher.

Un tintement leur signala la fin du cycle de lavage. Nai se leva lentement puis alla placer le linge dans deux séchoirs.

— Nous sommes convenus que Maria irait vivre avec Max, Eponine et Allie, reprit-elle. Je pensais que le temps cicatriserait les blessures. Je me trompais. Tous ont fui Galilée comme un pestiféré. Kepler ne lui adressait plus la parole. Patrick était poli mais distant... Galilée s'est encore plus renfermé sur lui-même. Il n'allait plus à l'école et passait tout son temps dans la salle d'haltérophilie.

« Il y a cinq mois, j'ai abordé Maria pour l'implorer d'aider mon fils. C'était humiliant, mais j'avais déjà demandé à Patrick, à Eponine et même à Allie d'intercéder en sa faveur. Seule Allie avait donné son accord, pour venir me dire sitôt après que je devrais faire moi-même les premiers pas.

« Maria a finalement accepté de parler à Galilée, après m'avoir imposé une harangue sur le fait qu'il l'avait « souillée ». Elle a également stipulé que je devrais être présente lors de l'entretien, afin d'éviter tout risque d'incident.

Nai secoua la tête.

— Je vous demande un peu : comment une fille de seize ans ayant passé la quasi-totalité de son existence plongée dans un sommeil profond aurait-elle pu avoir de telles exigences ?

J'imagine que Max et Eponine lui avaient prodigué leurs conseils. Maria voulait m'humilier, et faire souffrir mon fils. Elle a réussi.

— J'ai connu des gens qui savaient dès un très jeune âge affronter d'instinct n'importe quelle situation, dit Nicole. Maria en fait peut-être partie.

Nai ne releva pas son commentaire.

— La rencontre s'est bien passée. Galilée est resté calme et Maria a accepté ses excuses. Pendant quelques semaines, elle a fait le nécessaire pour qu'il puisse participer à leurs activités... Mais il était toujours un étranger au sein de leur groupe. Je m'en suis rendu compte, et je pense qu'il en a fait autant.

« Puis un jour, alors qu'ils étaient tous les cinq dans la cafétéria, deux iguanes se sont assis à l'autre extrémité de leur table. Selon Kepler, ils ont fait exprès d'être abjects. Ils plongeaient la tête dans leur bol pour aspirer avec des bruits répugnants ces vers dont ils raffolent. Nikki et Maria ont déclaré qu'elles avaient perdu leur appétit.

« Galilée s'est levé et est allé vers les reptiles pour leur intimer de s'éloigner. Comme ils n'obéissaient pas, il a fait un autre pas. Une de ces sales bestioles a bondi sur lui. Galilée l'a saisie par le cou et lui a rompu les vertèbres. L'autre iguane l'a mordu à l'avant-bras. Avant l'arrivée des robots, mon fils lui avait défoncé le crâne sur l'angle de la table.

Ce fut avec apathie que Nai termina son histoire.

— Ils l'ont emmené. Trois heures plus tard Grosse Brique est venu nous annoncer qu'il serait isolé dans une section différente du vaisseau. Quand j'ai demandé pourquoi, il m'a dit : « Nous estimons que la conduite de votre fils est inacceptable. »

Des tintements annoncèrent la fin du cycle de séchage. Nicole aida Nai à plier les draps.

— Je ne peux le voir que deux heures chaque jour. Il souffre, même s'il est trop fier pour se plaindre. Le Conseil l'a inscrit sur la liste des cinq humains en détention arbitraire, mais je ne sais pas si ce sera suffisant.

Elle posa la main sur le poignet de Nicole.

— Voilà pourquoi je réclame votre aide. L'Aigle est d'un rang supérieur à Grosse Brique, et il a beaucoup de considération

pour vous. Accepteriez-vous d'intercéder en faveur de Galilée ?

— Il le faut, dit Nicole en sortant ses affaires du placard. J'aurais dû m'installer à côté dès mon arrivée.

— Nous en avons longuement parlé, répondit Allie. Nai a estimé qu'il était normal que Maria retourne là-bas et que tu vives avec nous.

Nicole posa les vêtements sur la table et regarda sa fille.

— Tu sais, je ne suis ici que depuis quelques jours mais une chose m'étonne. L'importance qu'on accorde aux petits problèmes quotidiens... Je ne me réfère pas à Nai et à ses soucis mais aux gens à qui j'ai parlé dans la cafétéria et les autres salles communes.

Ils ne s'interrogent pas sur la finalité de tout ceci. Seules deux personnes m'ont posé des questions sur l'Aigle. Et devant la baie d'observation, alors que nous admirions ce tétraèdre majestueux, nul ne s'est demandé qui pouvait l'avoir construit, et dans quel but.

— Nous sommes à bord depuis un an, rétorqua Allie en riant. Ces sujets ont été au centre de toutes les discussions pendant de nombreuses semaines. Mais lorsqu'on ne trouve aucune réponse, il est naturel de laisser les questions en suspens en attendant de disposer d'informations complémentaires.

Elle prit les affaires de sa mère.

— Nous avons dit à tout le monde de ne pas te déranger. Hier soir, le Dr Bleu m'a déclaré en partant que ton cœur donnait des signes de fatigue, malgré les sondes supplémentaires.

— M. Kowalski n'a pas dû être heureux de voir un octopode dans notre secteur.

— Je lui ai fourni des explications. Grosse Brique également. Ne t'inquiète pas pour ça.

— Merci, Allie, dit-elle avant de déposer un baiser sur la joue de sa fille.

Allie entra dans la pièce.

— Es-tu prête, maman ?

— Plus ou moins. Il y a des années que je n'ai pas joué au bridge.

— L'important, c'est de participer.

Elles allèrent rejoindre Max et Eponine à l'arrêt du tram.

— Je me demande si nous serons nombreux, déclara Max après l'avoir saluée.

Le Conseil avait voté une extension du boycott pour trois jours supplémentaires. Bien que Grosse Brique eût pris connaissance des doléances des humains et persuadé les octopodes de leur laisser la libre disposition des zones communes pendant plus de temps encore, les participants à la réunion jugeaient ces concessions insuffisantes.

Ils voulaient faire appliquer des sanctions contre ceux qui ne respectaient pas leurs décisions, mais ils s'étaient finalement contentés de s'engager à « dissuader activement » les réfractaires.

Les passagers étaient peu nombreux, à bord du tram : une demi-douzaine d'octopodes dans la première voiture, trois de leurs congénères et deux iguanes dans la seconde. Nicole et ses amis étaient les seuls humains.

— Il y a trois semaines, avant le dernier incident, nous avions vingt-trois tables réservées pour notre tournoi de bridge hebdomadaire, dit Allie. Nous comptons de cinq à six participants de plus chaque semaine.

— Comment t'est venue cette idée ? demanda Nicole alors que deux octopodes montaient à un arrêt. Quand tu m'as parlé de ces parties de cartes avec les extraterrestres, j'ai cru que tu étais devenue folle.

— Je me suis dit dès notre arrivée qu'il fallait créer des

activités à même de favoriser les contacts multiraciaux, répondit Allie en riant. Je voyais mal des gens aborder un octo dans la rue, même avec moi ou un robot pour interprète. Et il s'est rapidement avéré qu'il n'existait aucun jeu où des humains pouvaient leur tenir tête, même en leur donnant des handicaps...

— J'ai affronté le Dr Bleu aux échecs, intervint Max. J'ai été lessivé en moins de deux, malgré un avantage d'une tour et de deux pions. Ma confiance en moi en a pris un sacré coup.

— Je devais trouver un jeu où nos deux peuples ne seraient pas opposés, dit Allie. Au bridge, on regroupe deux humains et deux octos. Il n'est pas nécessaire de se parler. J'ai préparé des cartes dans les deux langages et même les plus bornés d'entre nous peuvent aisément mémoriser les chiffres de un à sept des octopodes, ainsi que leurs symboles correspondant aux couleurs... Ça a très bien marché.

Nicole secoua la tête.

— Je pense toujours que tu es folle, même si ta folie possède une touche de génie.

Il y avait seulement quatre humains dans la salle, au moment où débuta le tournoi. Allie décida d'organiser deux compétitions, une pour les « équipes mixtes » et une autre uniquement pour les octopodes.

Le Dr Bleu jouait avec elle. Nicole n'avait jamais brillé au bridge. Elle estimait que de telles distractions lui faisaient perdre trop d'heures qu'elle aurait pu consacrer à des activités plus utiles.

Elle constata aussitôt que le Dr Bleu et les autres extraterrestres qui participaient au tournoi mixte étaient d'excellents joueurs. Au deuxième tour, le Dr Bleu assura un contrat de trois sans atout particulièrement difficile avec un art digne d'un professionnel.

— Bravo, la félicita Nicole.

— C'est d'une extrême simplicité, affirma l'octopode. Regarder les extraterrestres jouer était fascinant. Après avoir pris les cartes sur un plateau, ils les tenaient en éventail devant leur lentille à l'aide de trois tentacules. Pour en poser une, ils utilisaient l'appendice le plus proche.

Tout en jouant, Nicole bavardait avec son amie. Le Dr Bleu venait de l'informer que le nouveau Maître Optimiseur avait été déconcerté par la dernière initiative du Conseil quand la porte de la salle s'ouvrit sur trois humains, que suivaient Grosse Brique et un des petits robots.

Elle reconnut Emily Bronson, la présidente du Conseil, qui parcourut les lieux du regard puis se dirigea vers leur table. Laiteux et Margaret, une charmante dame entre deux âges, étaient entre-temps venus rejoindre Nicole et le Dr Bleu.

— Margaret Young ! s'exclama Emily Bronson. Je n'en crois pas mes yeux. N'avez-vous pas entendu parler de l'extension du boycott décidée par le Conseil ?

Les deux hommes qui l'accompagnaient, dont le Garland de la piscine, l'avaient suivie jusque-là.

— Excusez-moi, Emily, répondit Margaret en baissant la tête, mais vous savez à quel point j'adore le bridge...

— L'enjeu de cette partie est plus important que vous ne le pensez.

Allie se leva pour demander à Grosse Brique d'intervenir mais Emily Bronson la prit de vitesse :

— En venant ici, vous trahissez vos semblables ! Si vous regagnez immédiatement notre section, le Conseil ne vous en tiendra pas rigueur. Mais si vous restez après ma mise en garde...

Grosse Brique déclara que les nouveaux venus gênaient le déroulement de la partie. Le trio se tourna pour ressortir, et la moitié des humains présents se levèrent.

— C'est inadmissible, s'emporta Nicole. Rasseyez-vous ! Allez-vous laisser des semeurs de discorde vous dicter votre conduite ?

Tous les joueurs reprirent leur place.

— Fermez-la, vieille folle ! lança Emily Bronson avec colère. Ceci ne vous concerne pas !

Grosse Brique et ses compagnons l'encadrèrent pour lui faire quitter les lieux.

— Vous ne savez pas ce que c'est, madame Wakefield ?

— Tes suppositions valent les miennes, Maria, répondit

Nicole. J'ai cru sur l'instant que le cylindre argenté inséré sous la peau de ta mère était l'équivalent d'une plaque d'identification. Mais, comme aucun gardien de ce zoo n'a survécu aux bombardements et que la plupart des archives ont été détruites, nous ne pourrons jamais vérifier cette hypothèse.

— Qu'est-ce qu'une « hypothèse » ?

— Une explication plausible que nous avançons quand nous manquons d'éléments pour avoir une certitude. À ce propos, je dois dire que tu maîtrises très bien notre langue.

— Merci du compliment, madame Wakefield.

Elles étaient assises dans le salon proche de la baie d'observation et buvaient un jus de fruits. Bien que Nicole eût emménagé dans le Grand Hôtel depuis une semaine, c'était la première fois qu'elle se retrouvait seule avec l'enfant qu'elle avait découvert dans les ruines du zoo des octopodes, seize ans plus tôt.

— Ma mère était-elle jolie ? demanda Maria.

— Très. Je n'ai pas oublié ses traits, malgré la pénombre. Elle avait le même teint que toi et était de taille moyenne. Elle devait avoir environ trente-cinq ans.

— Vous n'avez vu aucune trace de mon père ?

— Non... Peut-être était-il parti chercher de l'aide. Le souffle d'une bombe avait abattu le grillage. Mais j'ai eu l'impression que vous étiez seules.

— Vous pensez donc qu'il était déjà mort ?

— Pas nécessairement. Ma seule certitude, c'est que vous deviez vivre dans cet enclos depuis longtemps.

Maria but une gorgée de jus de fruits.

— L'autre soir, vous m'avez déclaré que ma mère – et peut-être également mon père – avaient dû être enlevés à Avalon... Je n'ai pas compris tout ce que vous m'avez dit sur cet endroit, madame Wakefield.

Elle lui sourit.

— Ton savoir-vivre est admirable, Maria, mais tu peux m'appeler Nicole.

Elle pensa au Nouvel Éden puis se souvint que la jeune fille attendait une réponse.

— Avalon était un camp établi à l'extérieur du Nouvel Éden,

dans l'obscurité et la froidure de la Plaine centrale. Le gouvernement l'avait créé pour y parquer des malades incurables. Mais le dictateur a convaincu le Sénat qu'il fallait également y envoyer les autres « anormaux »... ce qui incluait les opposants au régime autant que les attardés mentaux.

— Je présume que ce n'était pas un endroit agréable. *Non, et Benjy y a vécu plus d'un an. Il n'en parle jamais.*

Elle dut se concentrer pour revenir au présent. *L'esprit des vieillards vagabonde. Pour la simple raison que tout ce qu'ils voient et entendent leur rappelle des souvenirs.*

— J'ai fait des recherches, mais les responsables du camp sont morts pendant la guerre. J'ai décrit ta mère à diverses personnes qui avaient vécu à Avalon. Aucune ne se souvient d'elle.

— Croyez-vous qu'elle était une malade mentale ?

— C'est une possibilité. Nous ne le saurons jamais avec certitude. Ton collier est le seul indice dont nous disposons. Elle devait appartenir à une branche de l'Église catholique fondée par saint Michel de Sienne. Allie m'a dit qu'il y avait ici d'autres membres de cette congrégation... Je compte les interroger quand j'en aurai le temps.

Elle s'interrompt et se tourna vers la baie. Les quelques humains et les nombreux octopodes tendaient bras et tentacules pour désigner l'espace. Deux hommes s'éloignèrent en courant, sans doute pour aller chercher des amis.

Nicole et Maria se levèrent et gravirent les marches les séparant de la grande paroi transparente. Dans le lointain, au-delà du tétraèdre lumineux, approchait un énorme vaisseau aplati ressemblant à un porte-avions. Elles l'observèrent pendant plusieurs minutes sans dire un mot.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda finalement Maria.

— Je n'en ai pas la moindre idée, lui avoua Nicole.

Il régnait ici une vive animation. Des créatures en tout genre essayaient de se rapprocher de la baie. Deux iguanes se servirent de l'apesanteur pour sauter vers les premiers rangs et furent aussitôt imités par une dizaine d'humains. Nicole commençait à souffrir de claustrophobie et elle essaya de sortir de la cohue. Elle fut séparée de Maria et poussée contre une

cloison. Elle perçut une vive douleur dans la hanche. Elle aurait pu être piétinée et blessée dans la bousculade si les robots n'étaient pas intervenus pour rétablir l'ordre.

Mais quand Grosse Brique l'atteignit enfin, la souffrance était insupportable et elle ne pouvait plus marcher.

— Il faut être plus prudente, à votre âge, lui reprocha l'Aigle. Ils étaient seuls dans l'appartement.

— Ma fragilité m'horripile. Je ne peux supporter de restreindre mes activités parce que je risque de me blesser.

— Votre hanche finira par guérir, mais ce sera long et vous auriez pu rester invalide.

— Merci pour vos paroles de réconfort.

Elle but une gorgée de café. Elle était allongée sur son matelas, la tête soutenue par plusieurs oreillers.

— Mais assez parlé de moi... Passons aux choses sérieuses. Que vient faire ici ce vaisseau ?

— Vos semblables l'appellent le Porte-avions. Nous employons quant à nous le terme de Transporteur.

Un bref silence.

— Allons, ne me faites pas languir. Je souffre en dépit de tous les calmants que vous m'avez administrés, alors ne m'obligez pas à vous soutirer les informations une à une.

— Cette phase de notre mission s'achève. Une partie des résidents du Grand Hôtel seront transférés à bord de cet appareil et les autres s'installeront au Point Nodal.

— Et que se passera-t-il ensuite ? Qui décide de ces affectations, et en fonction de quels critères ?

— Je ne peux pas vous le dire pour l'instant. Mais sachez que vous irez au Point Nodal et que si vous répétez ceci à qui que ce soit, je ne vous ferai plus aucune confiance. Nous voulons que tout se déroule dans le calme.

— Vous ne m'avez pas appris grand-chose.

— Vous en savez plus que quiconque.

— La belle affaire ! grommela-t-elle avant de boire une gorgée de café. Au fait, n'avez-vous pas des médecins capables de réparer ma hanche d'un coup de baguette magique ?

— Non, mais ils pourraient la remplacer.

Nicole secoua la tête et tressaillit en se penchant pour poser la tasse sur le sol.

— Le poids des ans est vraiment pénible à porter.

— Désolé. Je repasserai vous voir dès que possible...

— J'ai une dernière chose à vous demander. N'ai souhaite que j'intercède en faveur de Galilée... Elle aimerait que vous l'autorisiez à rejoindre sa famille.

— Ce n'est plus d'actualité, déclara l'Aigle en sortant. Il n'y aura plus personne à bord dans quatre ou cinq jours... Au revoir, Nicole. Ne marchez pas, utilisez le fauteuil roulant que je vous ai apporté. Vous ne guérirez jamais, si vous laissez votre poids porter sur votre hanche.

Tôt le matin, avant l'éveil de la plupart des résidents de ce bras de l'étoile de mer, Nicole sortit tester son fauteuil roulant. Sa rapidité et son silence l'étonnèrent. Alors qu'elle passait en trombe devant les salles de conférences du couloir long d'un kilomètre, elle se demanda quel système de propulsion contenait la boîte métallique placée sous le siège. *Richard aurait adoré ! Et il se serait probablement empressé de tout démonter pour essayer d'en comprendre le fonctionnement.*

Elle croisa quelques humains sortis prendre de l'exercice et rit quand un couple s'écarta brusquement de son passage. *Ils n'ont pas dû en croire leurs yeux, en voyant une vieille peau dans mon genre faire du slalom en fauteuil à roulettes.*

Elle effectua un brusque demi-tour après avoir doublé un tram. Ses rares passagers en restèrent bouche bée. Elle leur sourit et les salua de la main. Elle revenait à aussi vive allure quand deux femmes sortirent d'un appartement à seulement cent mètres. Nicole prit alors conscience du danger et ramena la manette de l'accélérateur en arrière, sans cesser de rire pour autant.

Elle regagnait son logement lorsqu'elle vit l'Aigle au point de jonction avec l'anneau central. Elle se dirigea vers lui.

— Vous semblez vous amuser, dit-il.

— Oui. C'est un jouet fantastique. J'en ai presque oublié la douleur dans ma hanche.

— Avez-vous bien dormi ?

— Mieux, merci. Vos médicaments m'ont vraiment soulagée. Il désigna un salon, du côté opposé du couloir circulaire.

— Je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.

Elle roula jusqu'à la rampe d'accès. Il la suivit et lui fit signe d'entrer. Une douzaine d'octopodes étaient présents. Les nouveaux venus s'isolèrent dans un coin.

— Le Transporteur appareillera sous peu du Point Nodal, dit l'Aigle. Dans douze heures, il nous abordera pour embarquer des passagers. Après le déjeuner, je communiquerai la liste des résidents qui seront transférés à son bord.

Il se tourna vers elle et la fixa droit dans les yeux.

— Lorsqu'il a fallu décider de scinder les membres de votre espèce en deux groupes, j'ai su qu'il y aurait des mécontents. J'aimerais que vous nous aidiez à apaiser les esprits.

Elle le dévisagea et crut se souvenir qu'il avait eu la même expression lorsqu'il était venu lui demander d'enregistrer un message destiné à la population de la Terre.

— Que voudriez-vous que je fasse ?

— Nous avons opté pour un assouplissement de nos règles. Tous les individus désignés pour embarquer à bord du Transporteur devront se plier à cette décision, mais les autres pourront solliciter une révision de l'affectation qui les concerne. Quand des liens affectifs unissent deux...

— Voulez-vous dire que des familles seront divisées ?

— Cela ne concerne que quelques couples, ou parents et enfants...

— Seigneur ! comment pouvez-vous séparer arbitrairement des gens qui ont décidé de vivre ensemble ? Vous pourrez vous estimer heureux s'il n'en résulte pas une mutinerie.

L'Aigle hésita avant de répondre :

— Ce n'est pas arbitraire. Nous étudions depuis des mois le comportement de tous les résidents du Grand Hôtel. Nous tenons également compte de leur attitude dans Rama. Aucun des passagers du Transporteur ne satisfait aux critères d'admission au Point Nodal.

— Et quels sont-ils ?

— La faculté de vivre dans un environnement multiracial.

— J'en déduis que vous les jugez indésirables...

— Vous laissez entendre que leur sort serait fonction de leurs mérites. Je parlerais plutôt de leurs capacités d'adaptation. Nous pensons que les membres de chaque groupe seront plus heureux là où nous les envoyons.

— Même s'ils doivent renoncer à revoir un jour leur conjoint ou leurs enfants ? je me demande parfois si vous avez compris

ce qui nous motive. Les « liens affectifs », pour reprendre vos propres termes, sont pour nous l'élément primordial du bonheur...

— Nous le savons. Nous avons longuement étudié chaque cas où des familles seront divisées, et nous avons assoupli nos règles. Ces séparations, moins nombreuses que ne le laisse supposer notre discussion, sont parfaitement justifiées.

Nicole le fixa et secoua la tête.

— Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé ? Vous n'avez à aucun moment déclaré que nous serions scindés en deux groupes...

— Cette décision a été prise récemment. Notre intercession nous a placés dans une situation d'urgence... Et lorsque nous avons compris qu'il faudrait prendre une telle mesure, nous n'avons pas voulu troubler les esprits...

— Je ne vous crois pas. Vous le saviez depuis longtemps et vous ne souhaitiez pas que nous puissions soulever des objections...

Elle utilisa les commandes de son fauteuil pour effectuer un demi-tour.

— Je refuse de devenir votre complice. Et je vous tiens rigueur de m'avoir compromise en me taisant la vérité.

Elle poussa le levier de l'accélérateur et s'éloigna vers le couloir circulaire.

— Rien ne pourrait vous faire changer d'avis ? demanda l'Aigle, en la suivant.

Elle s'arrêta.

— Si... Laissez chacun de nous décider librement de son affectation.

— C'est impossible, je le crains.

— Alors, il ne faut pas compter sur moi, déclara-t-elle en repartant.

Nicole était de très mauvaise humeur, lorsqu'elle se pencha pour composer le code d'entrée du logement sur le pavé numérique de la porte.

— Patrick et ma mère sont partis à votre recherche, lui dit Kepler. Ils se sont inquiétés, après avoir constaté que vous

n'étiez pas dans le couloir.

Benjy sortit de la douche, les reins ceints d'une serviette.

— Bon-jour, ma-man, fit-il avec un large sourire avant de remarquer son expression. Que se passe-t-il ? Tu as en-core mal ?

— Non, mon fils. Je suis simplement contrariée par ce que je viens d'apprendre.

— À quel su-jet ?

— Plus tard, Benjy. Quand tu te seras séché et habillé.

Il l'embrassa sur le front puis regagna le cabinet de toilette. L'angoisse qui l'avait assaillie lors de l'entretien avec l'Aigle réapparut. *Mon Dieu ! N'a-t-il pas voulu me faire comprendre à mots couverts que nous serions séparés de Benjy ?*

Il avait parlé de « capacités limitées ».

Elle se rappela le jour où, pendant leur séjour au Point Nodal de Sirius, son fils était venu lui demander s'il repartirait avec eux vers le système solaire. Elle n'avait pas oublié son expression de joie lorsqu'il avait appris qu'il resterait à leurs côtés. *Il a déjà tant souffert*, se dit-elle en pensant à son séjour à Avalon. *L'Aigle doit le savoir, s'il a vraiment étudié tous les dossiers.*

Malgré ses efforts pour rester calme, l'appréhension et l'irritation l'assaillaient toujours, *j'aurais préféré mourir dans mon sommeil. Il ne s'en remettra pas. Et moi non plus.*

Une larme humidifia sa joue.

— Ça va, madame Wakefield ? demanda Kepler.

— Oui, merci, fit-elle en essuyant son visage du dos de la main. Les vieillards sont un peu trop émotifs, voilà tout.

On frappa à la porte. Kepler alla ouvrir. Patrick et Nai entrèrent, suivis par l'Aigle.

— Nous avons rencontré ton ami dans le couloir, maman, dit Patrick après l'avoir embrassée. Il nous a appris que vous aviez eu un entretien. Nous nous inquiétions pour toi, Nai et moi...

L'Aigle se dirigea vers Nicole.

— Vous ne m'avez pas laissé le temps d'aborder un dernier sujet. Pourriez-vous sortir deux minutes ?

— Ai-je le choix ? Je vous avertis que je ne changerai pas d'avis...

Un tram bondé passa. Nicole demanda :

— Qu’y a-t-il ?

— Je voulais vous informer que les différents représentants de l’espèce des sessiles ainsi que les aviens survivants seront également transférés à bord du Transporteur. Si vous souhaitez avoir un contact avec le sessile et faire la même expérience que Richard...

— Dites-moi d’abord une chose, fit-elle en agrippant son bras avec une force surprenante. Serons-nous séparés, Benjy et moi ?

L’Aigle hésita quelques secondes.

— Je ne suis pas censé vous le dire, mais la réponse est non. Elle libéra un soupir de soulagement.

— Merci, fit-elle en souriant.

— Si vous désirez voir le sessile...

— Oui, oui. C’est une excellente idée. Merci beaucoup. J’aimerais vraiment lui présenter mes respects. Après avoir pris mon petit déjeuner, cela va de soi...

Les robots étaient omniprésents dans le bras de l’étoile de mer où vivaient les aviens et les sessiles.

Leur communauté était logée à l’extrémité du couloir, et l’Aigle répondit par des jacassements et des pépiements aux questions de l’avien qui montait la garde à l’entrée. Sitôt qu’ils eurent franchi le seuil, un myrmichat les aborda. Il s’adressa à l’Aigle par des émissions d’ultrasons issus d’un petit orifice circulaire situé sous ses yeux laiteux brun foncé. Nicole regarda avec fascination la seconde paire d’yeux du myrmichat, au bout de pédoncules de dix centimètres qui pivotaient pour surveiller les alentours. Quand l’Aigle eut fourni des explications, la créature à six pattes qui ressemblait à une fourmi géante lorsqu’elle était immobile s’éloigna avec la rapidité et la souplesse d’un félin.

— Ils savent qui vous êtes, déclara l’Aigle. Ils sont ravis que vous soyez venue leur rendre visite.

— Comment peuvent-ils me connaître ? J’en ai vu quelques-uns dans les salles communes, mais nous n’avons eu aucun contact...

— Pour eux, votre mari est un dieu... Leur espèce aurait

disparu, sans lui. Et ils ont partagé ses souvenirs de vous...

— C'est impossible ! Il est mort il y a seize ans...

— Ils conservent tout cela dans leur mémoire collective. Chaque myrmichat sort de sa pastèque-manne en sachant tout ce qui se rapporte à la culture et à l'histoire de son peuple... Pendant son développement, l'embryon ne reçoit pas que des éléments nutritifs, mais aussi des informations.

— Me diriez-vous qu'ils bénéficient d'une éducation avant même de naître ? Et que ce savoir est stocké dans la chair des fruits dont je me nourrissais autrefois ?

— Absolument. La croissance d'un fœtus humain est plus subtile et plus complexe. Vos nouveau-nés viennent au monde avec de nombreuses capacités mais ils dépendent des adultes pour leur survie et leur découverte du monde. Les myrmichats naissent avec un « bagage culturel » important, et donc une indépendance accrue, mais leur potentiel de développement intellectuel est ensuite limité.

Ils entendirent le cri aigu d'un myrmichat qui leur adressait des signes à une cinquantaine de mètres de distance.

— Il nous appelle, dit l'Aigle.

Nicole fit avancer son fauteuil, à une vitesse modérée.

— Richard ne m'a jamais dit qu'ils se transmettaient des informations de génération en génération.

— Il l'ignorait. Il a reconstitué le cycle de leurs métamorphoses et déduit que les myrmichats communiquaient leur savoir à un réseau neural collectif... Mais il ne s'est pas douté que des données essentielles étaient également stockées dans les pastèques-manne et fournies aux embryons...

« La forme finie de l'espèce a pour fonction de trier et compresser les informations puis de les copier dans les pastèques-manne. Le sessile que vous allez rencontrer s'est développé à partir du fragment que Richard a apporté à New York et qui contenait autant de données qu'une centaine de cerveaux d'adultes humains.

— C'est sidérant, fit-elle en secouant la tête.

— Et ce n'est pas tout. Les quatre pastèques-manne emportées par votre mari étaient elles aussi bourrées de fichiers compressés. Toutes ont donné naissance à des myrmichats,

dans le zoo des octopodes. Le réseau neural inclut également tout cela... Je présume que vous êtes impatiente de vivre une nouvelle aventure.

— Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé plus tôt ? fit-elle en arrêtant son fauteuil. J'aurais pu consacrer plus de temps...

— Vous deviez au préalable rétablir des contacts avec vos semblables. Vous n'étiez pas prête.

— Vous m'avez manipulée, dit-elle sans animosité.

— Je mentirais en vous affirmant le contraire, reconnut l'Aigle.

Le réseau neural impressionna fortement Nicole. Deux myrmichats les avaient guidés dans cette salle avant d'aller se placer à l'écart contre une des parois. Le sessile occupait environ quinze pour cent de l'espace, dans l'angle droit. Il y avait au centre de la substance blanche une ouverture juste assez importante pour autoriser le passage de son fauteuil roulant. Elle s'exécutait quand l'Aigle lui dit de remonter ses manches et de lever sa jupe au-dessus des genoux.

— Je présume que je dois pénétrer en lui et qu'il refermera ses filaments sur moi ?

— Oui. Un myrmichat lui a dit de vous libérer dès que vous le demanderiez... Je vous attendrai, si ça peut vous rassurer.

— Richard m'a confié qu'établir une communication digne de ce nom était interminable...

— Plus maintenant. La façon d'ouvrir un dialogue avec un être humain figure parmi les informations que contenait le fragment.

— Entendu, dit-elle en passant une main dans ses cheveux. J'y vais. Souhaitez-moi bonne chance.

Elle pénétra dans la masse cotonneuse et coupa le moteur de son siège. Moins d'une minute plus tard la créature s'était refermée et Nicole ne pouvait même plus voir la silhouette de l'Aigle à l'extérieur. *Elle ne me fera aucun mal*, se rassura-t-elle en sentant des centaines puis des milliers de filaments adhérer à ses bras, à ses jambes, à son cou et à sa tête. Leur densité était plus importante autour de son crâne. Elle se souvint de la

description que Richard lui avait fournie. Les *cirres étaient très fins et je ne me suis rendu compte qu'ils avaient pénétré sous ma peau que lorsque j'ai voulu en arracher un.*

Un étrange ganglion attira son regard. Il était à moins d'un mètre de son visage et se rapprochait lentement. Les autres éléments du cocon se déplaçaient. Elle frissonna et finit par admettre qu'elle était au cœur d'un être vivant. Les premières images apparurent dans son esprit quelques secondes plus tard.

Elle comprit immédiatement que le sessile lisait ses souvenirs. Des scènes de son passé défilaient, si rapidement que nulle émotion ne pouvait les accompagner. Elles étaient désordonnées : un souvenir d'enfance des bois de Chilly-Mazarin, Maria qui riait à une histoire de Max...

Nous en sommes au stade du transfert des données, pensa-t-elle en se souvenant de l'analyse de Richard. *Cette créature copie le contenu de mon cerveau dans le sien.* Elle se demandait dans quel but lorsqu'elle vit son mari à l'intérieur d'une vaste salle. Ses parois s'ornaient d'une grande fresque. Tout s'anima et elle eut l'impression de regarder l'écran d'un téléviseur enchâssé dans son crâne. Un myrmichat attirait l'attention de Richard sur des détails du tableau, alors que plusieurs de ses congénères s'affairaient à peindre les parties inachevées.

Les scènes étaient magnifiques. Elles devaient permettre à Richard de comprendre ce qu'il devait faire pour aider ce peuple à survivre. C'était un manuel de biologie où on avait représenté les trois manifestations de l'espèce (pastèque-manne, myrmichat et sessile) et les relations existant entre elles. Nicole avait l'impression de se trouver dans cette salle, et c'est pourquoi sa surprise fut si grande quand le décor changea brusquement et qu'elle vit son mari prendre congé de son guide.

Ils étaient dans un souterrain, au pied de la tour brune du second habitat. Son mari emportait quatre pastèques-manne, deux œufs d'aviens et le fragment cylindrique de sessile dans son sac à dos. Elle lut dans ses yeux sa détermination alors qu'il quittait l'enclave des myrmichats condamnés à l'extermination, et elle comprit pourquoi les membres de cette espèce lui accordaient un statut de héros. *Il a risqué sa vie pour les sauver de l'extinction.*

D'autres images emplirent son esprit, des visions du zoo des octopodes après la germination des pastèques-manne. Elle y prêta moins d'attention, car elle pensait toujours à Richard. *J'ai refusé de m'abandonner au chagrin. J'assimilais cela à une preuve de faiblesse. Mais à présent que je te revois et que je me rappelle tout ce que nous avons vécu ensemble, j'ai conscience que tenter de t'oublier était ridicule. Pour celui qui survit à l'être aimé, les grands instants de cet amour ne sont-ils pas des sources de joie ?*

Une image fugace de trois êtres humains – un homme, une femme et un bébé – rompit le fil de ses pensées. *Un moment ! Revenez en arrière.* Mais le sessile ne reçut pas son message. Il y avait de nouvelles scènes, qu'elle regarda plus attentivement.

Et elle vit le trio passer avec le gardien du zoo devant l'enclos des myrmichats. Maria était dans les bras de sa mère. Son père, un homme brun aux tempes grisonnantes, traînait le pied. *Je ne l'ai jamais vu. Je me souviendrais de lui.*

Elle assista ensuite au transfert des myrmichats dans un autre lieu, loin du zoo et de la Cité d'Émeraude, peu avant le début des bombardements. Puis il y eut une séquence qui devait se dérouler alors que les humains et les octopodes dormaient. *Si j'ai bien compris, les quatre myrmichats sortis des pastèques de Richard se sont amalgamés peu après au sessile et lui ont apporté tous leurs propres souvenirs.*

Elle vit des images de ce qui devait être le monde d'origine des sessiles. Richard le lui avait décrit, quand ils s'étaient retrouvés à New York après son évasion.

Elle avait pris la précaution de placer sa main droite sur l'accoudoir de son siège, à son arrivée. Le sessile perçut le mouvement du fauteuil roulant sitôt qu'elle enclencha la marche arrière. Il interrompit immédiatement la projection et rétracta ses filaments.

Le lendemain, une heure avant le déjeuner, une des parois de chaque logement de l'étoile de mer se transforma en écran de télévision et on informa les résidents qu'un communiqué important leur serait transmis trente minutes plus tard.

— C'est la troisième fois qu'ils s'adressent à nous de cette manière, dit Max à Nicole. Ils l'ont fait juste avant notre transfert à bord de ce vaisseau, puis quand ils ont décidé d'isoler nos quartiers.

— Que va-t-il se passer, à présent ? demanda Marius.

— D'après les rumeurs, ils vont nous annoncer un nouveau déménagement, lui répondit son père.

À l'heure prévue, l'Aigle apparut sur l'écran pour déclarer en paroles et en bandes colorées qui traversaient son front :

— L'année dernière, quand nous vous avons réveillés et sortis de Rama, nous vous avons annoncé que vous ne résideriez pas ici de façon définitive. Nous allons vous transférer en des lieux où vos conditions d'existence seront bien meilleures.

« Environ un tiers d'entre vous embarqueront dans le Transporteur, le gros vaisseau en attente près du Point Nodal depuis une semaine. Le transbordement s'effectuera peu après le dîner.

« Les autres s'installeront dans la station dans trois ou quatre jours. Nul ne restera à bord de l'étoile de mer... Je tiens à souligner que dans les deux cas vos quartiers seront bien plus confortables et spacieux qu'ici.

Il se tut pendant quinze secondes, comme pour laisser à son auditoire le temps d'assimiler ses propos.

— Après cette allocution, vous verrez défiler en cycle ininterrompu une liste classée par numéro de logement. Ceux dont le nom ou le code d'identification sera affiché en lettres noires sur fond blanc devront embarquer sur le Transporteur.

Ceux dont le nom sera en blanc sur fond noir resteront à bord jusqu'à leur transfert au Point Nodal.

« Le Transporteur est divisé en secteurs. Les contacts multiraciaux y sont impossibles, hormis pour les espèces symbiotiques. En revanche...

— Voilà qui devrait plaire aux membres du Conseil, commenta Max. Depuis le temps qu'ils réclament une ségrégation totale...

— ... ceux qui vivront au Point Nodal auront des rapports et des activités réguliers avec les représentants des autres peuples. Nous avons tenté d'attribuer à chacun de vous l'environnement qui convient le mieux à sa personnalité, en fonction de ce que nous avons pu constater tant ici que pendant votre séjour dans Rama...

« Par ailleurs, les individus transférés à bord du Transporteur devront préparer immédiatement leurs bagages afin d'être prêts avant le dîner. Les membres de l'autre groupe qui ne souhaitent pas vivre au Point Nodal pourront me présenter une demande de changement d'affectation après le départ des passagers à destination du Transporteur...

« Vous pourrez entre-temps me trouver dans le salon, où je me ferai un plaisir de répondre à vos questions...

Max se tourna vers Nicole.

— Que vous a dit l'Aigle ?

— Ce qu'il vient d'annoncer aux vingt personnes qui sont allées le voir. La décision est irrévocable en ce qui concerne ceux qui doivent partir dans le Transporteur. Seules les requêtes des individus envoyés au Point Nodal seront prises en considération.

— C'est à ce moment-là que Nai a... heu... craqué ?

— Oui. Quand elle est passée me voir après le premier affichage de la liste, son calme m'a étonnée... Elle devait croire à une erreur, pour Galilée.

— Je comprends ce qu'elle ressent, dit Eponine. J'avoue que j'étais angoissée, avant de lire les noms de tous les autres membres de notre groupe sur la liste des résidents transférés au Point Nodal.

— Nai n'est certainement pas la seule à se sentir bouleversée, dit Max. C'est un sacré merdier. Qu'aurions-nous fait si Marius avait dû partir à bord du Transporteur ?

— Nous aurions exigé de l'accompagner, répondit Eponine.

— Ouais, tu as raison !

— C'est de cela que parlent Patrick et Nai, intervint Nicole. Ils ont fait sortir les jeunes afin d'en discuter en privé.

— Il ne leur reste que deux heures pour prendre une décision.

— Elle semblait moins stressée il y a vingt minutes, dit Nicole. Le sédatif commençait à faire effet. Patrick et Kepler ont été très gentils avec elle...

— Est-il exact qu'elle a agressé l'Aigle ? demanda Eponine.

— Non... Un robot l'a immobilisée sitôt qu'elle a hurlé. Mais elle ne se contrôlait plus... Elle aurait été capable de faire n'importe quoi.

— Merde, marmonna Max. Je ne l'aurais jamais crue si violente...

— Seule une mère peut comprendre ce que ressent une autre mère qu'on veut séparer de son enfant. Elle souffre depuis des mois. Je désapprouve sa réaction, mais je la trouve naturelle...

Nicole s'interrompt. On frappait à la porte. Patrick entra, et son expression traduisait son désarroi.

— Viens, maman. Il faut que je te parle.

— Je peux sortir, avec Eponine, proposa Max.

— Merci... Je vous en serais reconnaissant.

Nicole n'avait jamais vu son fils bouleversé à ce point.

— Je ne sais plus quoi faire, dit-il dès qu'ils furent seuls. Je n'arrive pas à la raisonner. Elle voudrait que nous demandions à partir avec Galilée. Nous tous. Toi, moi, Kepler, Maria, Max... Pour qu'il ne se sente pas abandonné.

Il était au bord des larmes. *Il manque d'expérience. Il a dormi pendant tant d'années.*

— Que fait-elle, en ce moment ?

— Elle médite. Pour essayer de se détendre et de trouver la force...

— Elle t'a chargé de nous convaincre ?

— Oui. Il ne lui est pas venu à l'esprit que vous pourriez

refuser. Elle est convaincue que la conduite à tenir est évidente.

— Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je ne sais plus. J'ai immédiatement remarqué que tous les membres du Conseil partaient à bord du Transporteur, de même que la plupart des humains qu'il a fallu isoler. Les gens que nous aimons et respectons, ainsi que la plupart des octopodes, iront vivre au Point Nodal. Mais je comprends Nai. Elle ne peut accepter que Galilée soit à tout jamais coupé de ses proches...

Que ferais-je, si j'étais à sa place ? se demanda Nicole. *N'ai-je pas été prise de panique quand j'ai craint d'être séparée de Benjy ?*

— Pourrais-tu lui parler, maman ? Elle t'écouterait. Nai a toujours respecté ta sagesse.

— Y a-t-il un sujet particulier que je doive aborder ?

— Oui... Il faut lui faire comprendre qu'il est mal de forcer la main aux autres membres de notre groupe.

— C'est exact, fit-elle en le dévisageant. Dis-moi, Patrick, as-tu décidé ce que tu feras si elle veut accompagner Galilée et que nous refusions de les suivre ?

— Oui, répondit-il calmement. Je partirai avec eux.

Nicole arrêta son fauteuil devant la baie d'observation. Elle était seule – conformément à ses désirs – et épuisée. Son entrevue avec Nai s'était pourtant bien passée. L'épouse de son fils avait écouté ses conseils sans émettre d'objections. C'est pourquoi Nicole avait été si surprise de la voir faire irruption dans leur logement telle une furie, quelques instants plus tard.

— Patrick vient de m'annoncer que vous aviez refusé de nous accompagner ! Je constate que tant d'années d'abnégation sont bien mal récompensées. Vous oubliez que je vous ai rejoints avec mes fils par loyauté envers vous. Je les ai privés d'une enfance normale parce que je vous admirais, Nicole. Et la seule fois où je vous demande une faveur...

— Tu es injuste, Nai, avait rétorqué Allie avec douceur. Nous avons beaucoup d'affection pour toi et pour Galilée, et tout ceci nous peine profondément. Nous partirions avec vous, si nous pensions...

— Allie, Allie, l'avait implorée Nai en s'agenouillant devant elle et en éclatant en sanglots. As-tu oublié les heures que j'ai consacrées à Benjy, quand je vivais à Avalon ? L'aurais-je fait s'il n'avait pas été ton frère et si tu n'avais pas été ma meilleure amie ? J'ai besoin de ton soutien... Viens avec nous. Avec Nikki...

Allie avait pleuré, elle aussi. Finalement, Nai leur avait demandé de l'excuser.

Nicole inspira à pleins poumons et regarda par la baie. Elle devait se détendre. Elle avait à deux reprises ressenti des douleurs dans la poitrine, pendant l'après-midi. *Même ces sondes magiques ne pourront rien pour moi, si je ne me ménage pas.*

Le Transporteur amarré à quelques centaines de mètres était démesuré, plus imposant encore qu'ils n'avaient pu s'en douter en le voyant à proximité du Point Nodal. Elle n'en apercevait plus qu'un fragment, d'où elle était. Sa superstructure était plate, avec de petites protubérances et des dômes transparents sur toute sa longueur et sa largeur. La bulle située juste en face de la baie devait avoir plus de deux cents mètres de hauteur. Pendant son approche, quand il était possible de voir le vaisseau dans sa totalité, des observateurs avaient dénombré soixante-dix-huit de ces dômes.

La partie inférieure, gris métallisé, devait mesurer un kilomètre, avec des flancs inclinés et un fond arrondi. De loin, cette section paraissait insignifiante comparée à la surface plate de plus de quarante kilomètres sur quinze. Mais son volume était malgré tout impressionnant.

Pendant que Nicole l'observait, une petite protubérance entra en expansion sous la superstructure. Il s'agissait d'un tube cylindrique qui s'étira vers l'étoile de mer et se colla à son sas principal.

Nicole sourit. *Et voilà que j'assiste à un autre événement fantastique.* Elle changea de position et sa hanche la fit souffrir. *J'aimerais pouvoir aider Nai, mais sacrifier tout notre groupe pour Galilée n'est pas une solution.*

Elle sentit un contact sur son bras et se tourna.

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda le Dr Bleu.

— Bien mieux, merci. Mais j'ai vécu de bien mauvais moments, cet après-midi.

Le Dr Bleu utilisa son moniteur.

— Vous auriez dû m'appeler, lui reprocha l'octopode en lisant les couleurs qui clignotaient sur le petit écran.

— Je l'ai envisagé, mais il se passait tant de choses... Et j'ai pensé que vous étiez occupée.

Le Dr Bleu lui tendit une fiole contenant un liquide bleuté.

— Buvez. Ça devrait faire effet pendant douze heures.

— Resterons-nous ensemble, après le départ du Transporteur ? Je n'ai pas lu votre liste...

— Oui. Quatre-vingt-cinq pour cent des membres de mon espèce seront transférés au Point Nodal. Plus de la moitié des octopodes qui embarqueront dans le Transporteur sont des alternatifs.

— Quelles réflexions vous inspire ce transfert ?

— Nous pensons que l'expérience a atteint un tournant et que les deux groupes participeront à des activités totalement différentes.

— Ce qui ne nous avance guère, dit Nicole en riant.

— Non, en effet, reconnut son amie.

Il y avait quatre-vingt-deux humains et neuf octopodes dans la cafétéria, quand l'Aigle débuta la réunion de révision des affectations, cinq minutes après le départ du dernier résident transféré à bord du Transporteur. Seuls les individus qui avaient déposé une requête officielle étaient présents. Des membres de toutes les espèces s'attardaient devant la baie d'observation et les salles communes, pour commenter la situation ou attendre d'être informés des résultats de cette réunion.

Assise dans son fauteuil roulant, Nicole regardait l'énorme vaisseau et pensait à ce qu'elle avait vu depuis une heure. La plupart des humains en attente de transfert avaient été joyeux, heureux à la perspective de ne plus voir un seul extraterrestre. Et s'il y avait eu quelques séparations larmoyantes devant le sas, elles avaient été peu nombreuses.

On avait autorisé Galilée à passer dix minutes avec eux, dans

la salle commune. Patrick et Nai lui avaient affirmé qu'ils le rejoindraient à bord du Transporteur avec son frère Kepler, qui préparait ses bagages.

Galilée avait été un des derniers humains à quitter l'étoile de mer. Les aviens et les myrmichats avaient suivi, avec le sessile et les pastèques-manne emballés dans des caisses que transportaient des robots. *Je ne reverrai sans doute jamais des membres de votre espèce*, avait pensé Nicole quand l'avien qui fermait la marche s'était tourné pour adresser un paillement d'adieu aux spectateurs.

— Chacun de vous souhaite que son affectation soit reconsidérée pour pouvoir partir à bord du Transporteur, dit l'Aigle. Je dois tout d'abord vous faire part de deux différences majeures entre les conditions d'existence à bord de ce vaisseau et au Point Nodal. Ensuite, ceux qui le désireront encore verront leur requête accordée...

« J'ai déjà précisé que toutes les espèces seront séparées, à bord du Transporteur. L'indépendance de chaque communauté sera totale, nul n'interviendra dans ses affaires internes – quoi qu'il puisse advenir –, alors que nous surveillerons ce qui se passera au Point Nodal, bien que de façon moins draconienne qu'à bord de l'étoile de mer. C'est essentiel, lorsque doivent cohabiter divers peuples...

« Le second point est peut-être plus important. Tous les passagers du Transporteur seront stérilisés. Ils disposeront de tout ce qui est nécessaire à une vie longue et heureuse, mais ils ne pourront pas avoir d'enfants alors que nous n'imposerons aucune contrainte de ce genre aux membres de l'autre groupe.

« Laissez-moi terminer, fit l'Aigle en constatant que de nombreux membres de l'assistance voulaient lui poser des questions. Nous vous laissons deux heures pour vous raviser. Ceux qui voudront partir malgré tout n'auront qu'à se présenter devant le sas avec leurs bagages...

Apprendre que Kepler était revenu sur sa décision ne surprit guère Nicole. Depuis, il restait en compagnie de Maria, qu'il semblait adorer.

Il en avait parlé à tous les membres de son entourage, au cas

où sa mère le prendrait à partie, mais il n'y eut pas de dispute. Nai reconnut qu'elle ne pouvait le priver de la joie d'avoir des enfants et alla même jusqu'à suggérer à Patrick de rester avec les autres. Mais son mari rétorqua qu'elle n'était plus en âge de procréer et qu'il avait déjà servi de père à ses deux fils.

Nicole, Patrick, Nai et Kepler s'isolèrent dans un des logements. La journée avait été éprouvante et tous étaient épuisés. Deux mères se séparaient à tout jamais de leur fils. Nai demanda à Nicole de veiller sur Kepler et Nicole lui demanda de continuer à faire bénéficier Patrick de tout son amour.

Puis Patrick prit leurs sacs et les jeta sur ses épaules. Lorsqu'il s'éloigna avec Nai en direction de la porte, Kepler resta à côté du fauteuil de Nicole, lui tenant la main. Ce fut seulement quand le battant se referma que Nicole se permit de pleurer. *Adieu, Patrick. Adieu, Geneviève, Simone et Katie. Adieu, Richard.*

Les rêves s'enchaînaient. Henry se moquait de sa peau noire ; un collègue de la faculté de médecine l'empêchait de justesse de commettre une grave erreur pendant une ablation des amygdales ; elle marchait sur une plage de sable, sous un ciel nuageux. Un personnage vêtu d'une grande cape lui faisait signe d'approcher, dans le lointain. *La Mort*, se dit-elle. Mais ce n'était qu'une mauvaise plaisanterie. Lorsqu'elle fut assez proche pour prendre sa main tendue, Max Puckett repoussa son capuchon et éclata de rire.

Elle rampait dans un boyau souterrain obscur. Ses genoux écorchés étaient en sang. *Je suis là*, fit la voix de Katie. *Où ?* demanda Nicole. *Derrière toi, ma-man*, répondit Benjy. Le niveau de l'eau montait à l'intérieur de la conduite. *Je ne peux les retrouver. Je ne peux les aider.*

Elle nageait avec difficulté, à contre-courant. Les flots l'emportèrent. Elle était dans un ruisseau, au cœur d'une forêt. Les épines d'un buisson accrochèrent ses vêtements. Elle se redressa et partit sur un sentier.

C'était la nuit. Elle entendait des oiseaux et voyait la lune à travers le feuillage. Elle atteignit une bifurcation. *De quel côté dois-je aller ?*

Viens avec moi, lui dit Geneviève en sortant du sous-bois pour la prendre par la main.

Que fais-tu ici ? s'enquit Nicole.

Je pourrais te poser la même question.

Katie approchait, très jeune. *Bonjour, maman*, fit-elle en prenant son autre main. *Je peux me promener avec toi ?*

Bien sûr, ma chérie, lui répondit Nicole.

La forêt était plus dense. Elle entendit des pas derrière elle et tourna la tête, sans s'arrêter. Patrick et Simone lui sourirent. *Nous voici presque rendus*, dit sa fille aînée. *Où allons-nous ?*

s'enquit-elle. *Vous devez le savoir, madame Wakefield. C'est vous qui nous avez demandé de vous rejoindre*, déclara Maria qui marchait à côté de Patrick et de Simone.

Ils atteignirent une petite clairière. En son centre brillait un feu de camp. Omeh en fit le tour, pour les accueillir. Lorsqu'ils eurent formé un cercle autour des flammes, le chaman pencha la tête en arrière afin de psalmodier une mélodie sénoufo. Nicole le regarda. Son visage pelait et les lambeaux de peau qui tombaient mettaient son crâne à nu. Mais il n'interrompait pas son chant pour autant. *Non ! Non !* cria Nicole.

— Ma-man, fit Benjy. Réveille-toi, ma-man... Tu fais un vilain rêve.

Elle se frotta les yeux.

— Quelle heure est-il ?

— C'est tard, ma-man. Kepler est allé pren-dre son petit déjeuner... On voulait te laisser dormir.

— Merci, Benjy.

Elle se déplaça et sa hanche la fit souffrir. Elle regarda de toutes parts et se souvint que Patrick et Nai étaient partis. *Pour toujours...*

— Tu veux pren-dre une douche ? je peux t'aider à te déshabiller et aller dans la cabine.

Elle regarda son fils qui était désormais presque chauve, *je me trompais sur ton compte, Benjy. Tu peux te passer de moi.*

— Merci, ce serait très gentil.

Lorsqu'elle fut nue, il la prit dans ses bras et l'emporta, pour s'arrêter après avoir fait deux pas.

— Qu'y a-t-il ?

— Je n'ai pas pensé à régler l'eau, expliqua-t-il, penaud. Il retourna la poser sur le lit puis alla réparer son oubli.

— Tu l'aimes bien chaude, hein ?

— Oui, répondit-elle.

Il revint la chercher quelques secondes plus tard.

— J'ai mis deux serviettes par terre, pour que tu sois mieux.

— Merci, mon fils.

Pendant que l'eau ruisselait sur son corps, il lui parla et lui apporta du savon et du shampoing. Il l'aida ensuite à se sécher et à se vêtir, avant de la porter jusqu'au fauteuil roulant.

- Encore merci. *Je* ne sais comment j'aurais fait, sans toi.
- Pou-voir t'aider m'a fait plai-sir, ma-man.
- Je t'adore, Benjy. Et maintenant, que dirais-tu d'aller prendre notre petit déjeuner ?
- C'est ce que j'avais pré-vu, affirma-t-il en souriant.

Ils étaient encore à table dans la cafétéria, quand l'Aigle vint lui dire :

— Nous vous attendrons dans votre logement, le Dr Bleu et moi. Nous voudrions vous faire passer un examen complet.

Ils avaient déjà installé leur matériel, lorsqu'elle revint. Le Dr Bleu lui injecta des microsondes dans la poitrine puis dans la région des reins. Les extraterrestres se parlèrent en couleurs pendant la demi-heure que dura la visite médicale, ce qui fascina Benjy.

— Comment avez-vous ap-pris ça ? demanda-t-il à l'Aigle.

— Je n'ai rien « appris » à proprement parler. Mes concepteurs ont simplement ajouté deux modules à ma structure. Un qui me permet d'interpréter les couleurs, l'autre d'en afficher sur mon front.

— Vous n'êtes pas allé à l'é-cole ?

— Non.

— Vos con-cepteurs ne pour-raient pas en faire au-tant pour moi ?

L'Aigle se tourna et le dévisagea.

— J'ap-prends len-tement, ajouta Benjy. Ce serait merveilleux, si on pou-vait mettre di-rectement toutes ces choses dans mon cerveau.

— Nous n'en sommes pas capables.

À la fin de l'examen, l'Aigle lui demanda de préparer les bagages de sa mère.

— Où allons-nous ? s'enquit-elle.

— Prendre la navette. Je désire faire le point avec vous sur votre état de santé et vous conduire là où nous pourrons vous soigner rapidement en cas d'urgence.

— Le médicament bleu et toutes les sondes ne...

— Nous en parlerons plus tard, l'interrompit-il. Il prit le sac qu'avait préparé Benjy.

— Merci pour votre aide, lui dit l'extraterrestre.

— Voyons si j'ai bien compris, déclara-t-elle dans le micro de son casque quand la navette fut à mi-chemin du Point Nodal. Mon cœur va lâcher dans dix jours au plus tard, mes reins en sont au même point et mon foie est en piteux état. Ce résumé est-il exact ?

— Oui, répondit l'Aigle.

Elle réussit malgré tout à sourire.

— Vous n'avez pas de bonnes nouvelles à m'annoncer ?

— Vos facultés cérébrales ne sont aucunement amoindries et votre hanche se fera bientôt oublier si rien ne flanche entre-temps.

— Vous me proposez d'entrer dans un hôpital où tous les organes défectueux seront remplacés par des prothèses qui rempliront leurs fonctions ?

— Peut-être faudrait-il en profiter pour procéder à d'autres échanges. Votre pancréas a des ratés et je ne parle pas de votre système reproducteur...

Elle secoua la tête.

— Le reste finira également par flancher. Que renouvellez-vous, ensuite ? Mes poumons ? Mes yeux ? Irez-vous jusqu'à une transplantation cérébrale, quand je serai gâteuse ?

— C'est réalisable.

— J'ai conscience que c'est irrationnel, mais la perspective de devenir un être hybride ne me séduit guère.

— Que voulez-vous dire ?

— À quel stade cesserai-je d'être Nicole Desjardins-Wakefield ? Quand ne serai-je plus une femme mais un robot ?

— Vous êtes médecin. Pensez à un schizophrène qui doit prendre régulièrement des médicaments pour modifier ses fonctions cérébrales. Est-ce toujours le même individu ?

— Je saisis le fond de votre pensée, mais je ne suis pas convaincue pour autant. J'ai cru comprendre que j'avais le choix. Si c'est exact, je refuse... Pour aujourd'hui, en tout cas.

L'Aigle la regarda un moment puis fournit de nouveaux paramètres au système de guidage de la navette. L'engin changea de cap.

— Nous retournons à l'étoile de mer ?
— Pas immédiatement. Je veux tout d'abord vous montrer quelque chose.

Il avait une bourse à sa taille. Il y prit un petit tube contenant du médicament bleuté ainsi qu'un étrange appareil.

— Tendez votre bras. Je ne tiens pas à ce que vous mouriez pendant le trajet.

Ils approchaient du Module d'Habitation du Point Nodal et Nicole se plaignait de la façon dont les passagers de l'étoile de mer avaient été scindés en deux groupes.

— Je ne peux vous accuser de m'avoir menti... seulement d'avoir passé sous silence une information capitale.

— Il est parfois impossible d'agir comme on le souhaite. Qu'aurions-nous dû faire ? Annoncer dès le début que nous ne pourrions prendre en charge tous les colons et leurs descendants ? C'eût été le chaos... En outre, vous oubliez que nous avons sauvé des milliers d'êtres qui auraient été victimes du conflit et que les passagers du Transporteur jouiront d'une existence agréable.

Nicole ne dit rien. Elle tentait d'imaginer quelle serait cette existence. Elle pensa à un lointain avenir, quand il n'y aurait plus que quelques vieillards.

— Je ne voudrais pas être le dernier humain survivant, déclara-t-elle.

— Il y a trois millions d'années, une espèce de ce secteur de la Galaxie a atteint le stade de la spatiopérégrination. Cette société s'est épanouie et ses architectes ont construit des palais magnifiques. Sa sphère d'influence a connu une expansion rapide. Ces êtres se sont implantés sur plus de vingt systèmes stellaires. Ils étaient instruits, sages et bons. Mais ils ont commis une erreur fatale...

— Laquelle ?

— Leur équivalent de votre génome contenait bien plus d'informations que le vôtre. C'était le fruit de quatre milliards d'années d'évolution et il était extrêmement complexe. Leurs premières expériences de manipulations génétiques, tant sur d'autres espèces que sur eux-mêmes, furent un succès total. Ils

élargirent le champ d'application de ces pratiques. Mais à leur insu, la résistance des gènes altérés s'amenuisait de génération en génération. Ils l'ont compris trop tard. Ils n'avaient conservé aucun spécimen originel et ne pouvaient revenir en arrière.

« Au lieu de vous imaginer comme dernier représentant de l'humanité à bord d'un vaisseau tel que le Transporteur, mettez-vous dans la peau d'un des ultimes survivants d'une espèce qui possédait une telle histoire, tant d'œuvres d'art et de connaissances...

La navette franchit une écoutille du module sphérique et s'arrêta doucement contre une paroi. Des ponts roulants vinrent l'immobiliser. Une rampe leur donna accès à une passerelle qui conduisait au centre de transport.

— J'étais à tel point absorbée par notre conversation que je n'ai même pas vu où nous allions, dit-elle en riant.

L'extraterrestre se tourna vers elle et fit une chose qui la surprit. Il prit ses mains gantées dans les siennes.

— Nous vous avons réservé une surprise, mais en raison de votre santé précaire nous avons décidé de vous mettre au courant afin d'atténuer le choc émotionnel...

Elle sentit son poulx s'emballer. *De quoi parle-t-il ? Que va-t-il se passer ?*

— Nous prendrons un petit véhicule qui nous conduira auprès de votre fille aînée et de son mari.

— Quoi ? s'exclama-t-elle en lâchant les mains de l'Aigle. Ai-je bien entendu ? Avez-vous dit que je verrai Simone et Michaël ?

— Oui... Essayez de vous détendre...

— Mon Dieu ! Je ne peux le croire... J'espère que ce n'est pas une mauvaise plaisanterie. Comment Michaël pourrait-il être toujours en vie ? Il devrait avoir plus de cent vingt ans...

— Il a bénéficié de notre « magie médicale », pour vous citer.

— Et Simone... Simone ! Est-ce possible ?

Elle pleurait. Elle oublia sa hanche douloureuse et se leva pour étreindre l'extraterrestre.

— Merci, oh, merci ! Vous ne pouvez savoir à quel point vous me faites plaisir.

L'Aigle retint le fauteuil sur l'escalier mécanique. Ils descendaient au cœur d'un centre de transport identique à celui du Point Nodal de Sirius. Une demi-douzaine de trottoirs roulants partaient du milieu de la salle circulaire haute de vingt mètres et conduisaient à des tunnels voûtés. Sur la droite, diverses structures possédant de nombreux niveaux les surplombaient.

— Les navettes qui relient les modules partent de là-haut ? demanda Nicole.

Elle se rappelait un trajet à l'intérieur de tels tunnels avec Katie et Simone, alors très jeunes.

L'Aigle hocha la tête et poussa son siège vers un des trottoirs mécaniques. Ils s'éloignèrent sur plusieurs centaines de mètres puis s'arrêtèrent.

Une voiture découverte les attendait. L'Aigle installa Nicole sur le siège du passager puis plia le fauteuil et le rangea dans un compartiment. Peu après, ils roulaient dans un labyrinthe de tunnels blanc cassé. Nicole ne disait mot. Elle essayait de se convaincre qu'elle reverrait dans quelques instants Simone, sa fille qu'elle avait laissée dans un autre système stellaire des décennies plus tôt.

Le voyage lui parut interminable. Soudain, l'Aigle arrêta le véhicule et lui déclara qu'elle pouvait retirer son casque.

— Sommes-nous arrivés ?

— Non. Nous venons simplement d'entrer dans le secteur pressurisé.

Ils croisèrent à deux reprises des extraterrestres fascinants, mais elle était trop surexcitée pour leur prêter attention. *Détends-toi*, murmurait la voix de la sagesse. *Ne sois pas ridicule*, lui rétorquait une autre voix. *Je vais retrouver une fille que je n'ai pas vue depuis quarante ans. Comment pourrais-je rester calme ?*

— Bien que très différente, leur vie a été aussi extraordinaire que la vôtre, disait l'Aigle. Lorsque Patrick est passé, tôt ce matin...

— Quoi ? Il aurait rencontré son père ?

— Oui. Notez bien que si tout s'était déroulé comme prévu, ni vous ni votre fils n'auriez eu l'occasion de voir Simone, Michaël

et leurs enfants...

— Leurs enfants ! J'ai d'autres petits-enfants !

— ...avant votre installation au Point Nodal. Mais quand Patrick a demandé à partir à bord du Transporteur, nous avons décidé d'avancer cette entrevue.

Nicole ne put se contenir et se pencha pour déposer un baiser sur les joues emplumées de l'Aigle.

— Et Max qui disait que vous n'étiez qu'une machine ! Merci pour Patrick...

Elle tremblait d'impatience. Un instant plus tard, elle ne pouvait plus respirer. L'Aigle s'empressa d'arrêter le véhicule.

— Où suis-je ? demanda-t-elle en émergeant d'un épais brouillard.

— Dans le secteur où vivent Michaël, Simone et leur progéniture. Vous avez dormi quatre heures de rang.

— Ai-je eu une crise cardiaque ?

— Pas exactement, seulement des palpitations. J'ai préféré attendre votre réveil, plutôt que de vous conduire à l'hôpital. J'ai ici tous vos médicaments. Alors, que décidez-vous ? Voir votre fille et son mari, comme prévu, ou aller dans un centre de soins ? Vous devrez...

— Je sais... rester très calme. Mais je veux voir Simone, même si c'est le dernier acte de ma vie. Avez-vous un calmant qui ne risque pas de m'abrutir ou de m'endormir ?

— Un léger tranquilisant ne sera efficace que si vous vous efforcez de contrôler vos émotions.

— Entendu, je ferai de mon mieux.

L'Aigle prit une route pavée bordée de grands arbres. Nicole pensa à l'automne qu'elle avait passé en Nouvelle-Angleterre avec son père, pendant son adolescence. Les feuilles étaient rouges, or et brunes.

— C'est magnifique, dit-elle.

Le véhicule vira et longea la clôture blanche d'une prairie. Il y avait dans l'enclos quatre chevaux et deux jeunes humains.

— Les animaux sont des simulacres, mais les enfants sont réels, précisa l'Aigle.

Une maison blanche au toit d'ardoises fortement incliné se

dressait au sommet d'une petite colline. L'Aigle s'arrêta dans l'allée. La porte de la demeure s'ouvrit, sur une grande Noire aux cheveux grisonnants.

— Maman ! s'écria Simone en courant vers eux.

Nicole eut à peine le temps d'ouvrir la portière que sa fille se jetait dans ses bras. Les deux femmes s'étreignirent et s'embrassèrent, en pleurant de joie.

— La visite de Patrick a été douce-amère, dit Simone en posant sa tasse. Les deux heures que nous avons passées ensemble n'ont paru durer que quelques minutes.

De la table où ils étaient assis, ils surplombaient la campagne vallonnée.

— C'est principalement une illusion, précisa Michaël. Mais on se croirait dans le Massachusetts, ou le sud du Vermont.

— J'ai l'impression de faire un songe, avoua Nicole.

— Nous avons eu la même réaction lorsqu'on nous a annoncé la venue de Patrick, dit Simone. Nous avons même pensé qu'il pouvait s'agir d'un simulacre. Nous lui avons posé des questions dont il était le seul à connaître les réponses.

— S'ils avaient décidé de créer un robot à son image, il aurait été très difficile de se rendre compte de la supercherie, commenta Michaël.

— Mais j'ai immédiatement su que c'était mon frère.

— Comment l'as-tu trouvé ? s'enquit Nicole. La journée d'hier a été si chargée que je n'ai pu lui parler aussi longtemps que je l'aurais souhaité.

— Il était triste, mais convaincu d'avoir fait le bon choix. Plusieurs semaines lui seront nécessaires pour analyser tout ce qu'il a éprouvé au cours des dernières vingt-quatre heures.

— C'est valable pour chacun de nous. Il y eut un court silence.

— Es-tu fatiguée, maman ? Patrick nous a parlé de tes problèmes de santé et quand on nous a informés que tu avais été retardée, cet après-midi...

— Je me sens en effet un peu lasse, mais je sais que je ne pourrais pas dormir...

Elle fit reculer son fauteuil de la table.

— Je voudrais utiliser les toilettes.

— Bien sûr, fit Simone en se levant. Je t'accompagne.

Elles suivirent un couloir au sol recouvert d'un simili parquet.

— Tu as donc des enfants qui vivent avec toi, dit Nicole. Ceux que tu as portés ?

— Oui. Nous avons eu deux fils et deux filles par la méthode que tu qualifierais de « naturelle »... Le premier garçon, Darren, est mort à onze ans. C'est une longue histoire que je te raconterai demain, si nous en avons le temps. Les autres ont grandi dans des laboratoires, à partir d'embryons...

Elles avaient atteint la porte des toilettes.

— Sais-tu combien d'enfants l'Aigle et ses collègues ont « produits » de cette manière ?

— Non, mais ils ont prélevé plus d'un millier d'ovules. Pendant leur retour vers la salle à manger, Simone expliqua que tous leurs fils et leurs filles nés par la « méthode naturelle » avaient vécu avec eux. Leurs conjoints, qui étaient également les fruits de la semence de Michaël et de ses ovules, avaient été sélectionnés en fonction d'une technique d'appariement mise au point par les extraterrestres.

— Il s'agissait donc de mariages organisés ? demanda Nicole.

— Tous ont eu le choix entre plusieurs partenaires qui satisfaisaient aux critères génétiques.

— Et vous n'avez pas eu de problèmes de dégénérescence chez vos petits-enfants ?

— Rien de « statistiquement significatif », pour citer Michaël. La table avait été débarrassée, lorsqu'elles revinrent dans la salle à manger. Michaël leur annonça qu'il avait porté la cafetière et les tasses dans le cabinet de travail. Nicole les suivit dans cette pièce et fut surprise d'y voir une bibliothèque et une cheminée où se consumaient quelques bûches.

— Le feu est-il réel ? voulut-elle savoir.

— Absolument, répondit-il en se penchant dans son fauteuil. Nous souhaitions te faire rencontrer nos enfants mais nous voulions te ménager...

— À huit, nous aurions été moins tranquilles pour bavarder, approuva-t-elle en goûtant au café.

— Tu oublies nos quatorze petits-enfants, dit Simone. Nicole

regarda Michaël et sourit.

— C'est toi qui m'étonnes le plus, lui avoua-t-elle. Tu as quarante ans de plus que moi mais tu me fais penser à un sexagénaire.

Tu parais encore plus jeune qu'à mon départ du Point Nodal. Comment est-ce possible ?

— Leur science médicale est fantastique. Ils ont pratiquement remplacé tous mes organes. Cœur, poumons, foie, systèmes digestif et excréteur, glandes endocrines... ils ont tout remplacé par des prothèses plus performantes. Des millions d'implants microscopiques renforcent mes os, mes muscles, mes nerfs et mes vaisseaux sanguins. Ils assurent non seulement les fonctions vitales mais régénèrent dans de nombreux cas les cellules âgées. Ma peau est faite d'un matériau qui a toutes les propriétés de l'épiderme humain sans être pour autant sensible à l'écoulement du temps. Je vais à l'hôpital une fois par an. Je reste inconscient pendant deux jours et, à ma sortie, je suis un autre homme.

— Veux-tu approcher, que je puisse te toucher ? demanda-t-elle en riant. Je suis un peu comme saint Thomas.

Il vint s'agenouiller à côté du fauteuil roulant. Nicole caressa son visage. Il avait la peau lisse et souple d'un jeune homme. Ses yeux étaient brillants et limpides.

— Et ton cerveau ? Que lui ont-ils fait ?

Il sourit et elle remarqua qu'il n'avait pas une seule ride sur le front.

— Quand ma mémoire a commencé à donner des signes de faiblesse, ils ont modifié mon hippocampe. Ils lui ont même ajouté une extension de leur invention pour augmenter sa capacité... Il y a une vingtaine d'années, ils m'ont doté d'un « système de gestion plus efficace » qui a étendu mes facultés de réflexion...

La lueur des flammes se reflétait sur son visage et des souvenirs de leur amitié, puis de leurs moments d'intimité, quand ils avaient cru Richard à jamais disparu, assaillirent Nicole.

— Es-tu toujours Michaël O'Toole ou es-tu devenu un être différent, mi-humain, mi-extraterrestre ?

Il se leva et regagna son fauteuil, d'une démarche d'athlète.

— Je ne sais quoi répondre. Je me rappelle mon enfance à Boston et tout ce qui a été important dans ma vie. Je n'ai pas l'impression d'avoir changé...

— Dieu et la création l'intéressent toujours autant, intervint Simone. Mais ses croyances ont évolué. Nous sommes tous influencés par ce que nous avons vécu...

— Je me considère encore comme catholique et je récite quotidiennement mes prières... Mais ce que j'ai vu a modifié mon point de vue sur Dieu et sur l'humanité. En outre, ma foi a été renforcée par les révélations de...

Il s'interrompit et regarda sa femme, qui déclara :

— Au début, après votre départ du Point Nodal de Sirius, nous avons ressenti le poids de notre solitude. J'étais une enfant, et Michaël un homme mûr... Je ne pouvais soutenir une conversation portant sur la physique, la religion ou ses autres sujets de prédilection...

— Nos rapports n'en ont pas souffert, précisa Michaël. Mais nous avons indéniablement besoin de compagnie...

— L'Intelligence nodale, si ce nom convient à l'entité qui veille sur nous, l'a compris. Elle a estimé que l'Aigle ne pouvait nous suffire et a créé pour chacun de nous un compagnon.

— Ce fut une idée de génie, dit Simone. L'agacement qui commençait à menacer notre couple s'est dissipé aussitôt. Et lorsque saint Michel...

— J'aimerais le raconter moi-même, ma chérie, l'interrompit son mari. Un soir, environ deux ans après votre départ, j'ai entendu frapper. Simone était allée dans la chambre pour donner à téter à Katya et j'ai pensé que c'était l'Aigle. J'ai ouvert la porte sur un jeune homme aux cheveux bruns bouclés et aux yeux bleus, la copie parfaite de saint Michel de Sienne. Il m'a appris que l'Aigle ne reviendrait pas et qu'il serait mon nouvel intermédiaire auprès de l'Intelligence nodale.

— Saint Michel avait un savoir encyclopédique sur l'histoire de la Terre, le catholicisme, la physique et bien d'autres sujets dont j'ignorais tout, précisa Simone.

Michaël se leva, pour ajouter avec enthousiasme :

— Et surtout, il acceptait de répondre à toutes nos questions.

L'Aigle ne s'y était jamais refusé, mais saint Michel n'avait aucune réticence à satisfaire notre curiosité. C'était comme si Dieu Lui-même m'avait envoyé un compagnon.

Nicole les regarda tour à tour. Michaël était radieux. *Sa ferveur religieuse n'a pas décru, pensa-t-elle. Elle a simplement été réorientée.*

— Ce saint serait-il toujours dans les parages ? s'enquit-elle en terminant son café.

— Bien sûr ! fit Michaël. Nous n'avons pas eu le temps de le présenter à Patrick mais nous voulons absolument que tu le rencontres. Te souviens-tu des questions que se posait Richard sur les constructeurs et la finalité du Point Nodal et de Rama ? Saint Michel connaît toutes les réponses, et il les fournit avec beaucoup d'éloquence !

— Seigneur, ça semble trop beau pour être vrai ! fit Nicole avec une pointe de sarcasme. Quand aurai-je le privilège de faire sa connaissance ?

— Tout de suite, si tu veux.

— Entendu, répondit-elle en dissimulant un bâillement derrière sa paume. Mais n'oubliez pas que je suis une vieille impotente et que je ne pourrai pas veiller très tard.

Michaël alla ouvrir l'autre porte du cabinet de travail.

— Saint Michel, nous voudrions vous présenter à la mère de Simone.

Quelques secondes plus tard un jeune religieux en froc bleu foncé entra dans la pièce.

— Je suis ravi de vous voir enfin, déclara saint Michel en arborant un sourire béat. J'entends parler de vous depuis des années.

Nicole tendit la main et l'observa attentivement. Rien ne le différenciait d'un être humain. *Seigneur, non seulement leur technologie est fantastique mais la rapidité de leurs progrès est sidérante.*

— J'aimerais mettre une chose au point, fit-elle avec un rictus moqueur. J'ai horreur de faire des manières, et plutôt que de dire « Votre Sainteté » je vous appellerai Michel tout court. Asseyez-vous près de moi, Michel. Mon gendre a tant vanté vos mérites que je ne voudrais pas que mon ouïe défaillante me

fasse perdre une seule de vos précieuses paroles.

— Merci, Nicole, dit saint Michel sans se départir de son sourire. Michaël et Simone m'ont également dit le plus grand bien de vous, mais je constate qu'ils ont sous-estimé votre verve.

Et il a une forte personnalité. Les créateurs de tout ceci me surprendront toujours.

Une heure plus tard, Simone l'avait installée dans la chambre d'amis et elle regardait par la fenêtre, allongée sur le flanc. Bien que très lasse, elle ne trouvait pas le sommeil. Son esprit était en ébullition.

Je devrais demander un somnifère, se dit-elle en tendant la main vers le bouton de la table de chevet. Simone m'a dit que saint Michel restait à ma disposition et qu'il pouvait faire tout ce dont l'Aigle est capable. Mais elle se ravisa et se rallongea, pour laisser vagabonder ses pensées.

Elle réfléchissait à tout ce qu'elle avait vu et entendu au cours de la soirée. Michaël lui avait expliqué que cette reconstitution d'un coin de la Nouvelle-Angleterre se trouvait dans un secteur du Module d'Habitation où résidaient plusieurs centaines de représentants d'autres espèces. Elle lui avait demandé pourquoi ils vivaient seuls dans cette enclave.

— Nous avons séjourné dans un milieu multiracial pendant des années, avait répondu Michaël. Au début, nous déménagions sans cesse. Saint Michel nous a confirmé par la suite que l'Intelligence nodale voulait tester nos capacités d'adaptation et notre compatibilité avec un large assortiment de plantes et d'animaux. Nos hôtes désiraient récolter un maximum d'informations sur nous. Nous devions chaque fois relever un nouveau défi...

Il s'était interrompu, comme pour contrôler ses émotions.

— C'était très éprouvant. Dès que nous commencions à nous adapter à nos nouvelles conditions d'existence, nous devions en changer. Je continue de croire que Darren serait toujours en vie, si le monde souterrain où nous vivions alors n'avait pas été aussi étrange... Et nous avons failli perdre Katya à l'âge de deux ans, quand un calmar terrestre a pris sa curiosité enfantine pour une manifestation d'agressivité...

— Lorsque les enfants sont devenus des adultes et qu'ils ont à leur tour fondé des familles, nous étions épuisés par tout ce que nous avons vécu, intervint Simone. Nous avons demandé à bénéficier d'un peu d'intimité et de calme, et cela nous a été accordé...

— Il nous arrive de sortir de cette enclave, dit Michaël. Mais nous avons des contacts avec des êtres originaires de systèmes stellaires lointains parce que nous le souhaitons, et non par obligation. Saint Michel nous tient au courant des faits et gestes des ballons à pattes, des sauterelles rieuses et des tortues volantes. Il est notre lien avec le reste du Point Nodal.

Saint Michel est extraordinaire, et encore plus perfectionné que l'Aigle. Il répond aux questions sans la moindre hésitation, mais une chose m'intrigue... Ses explications concises sur Dieu ainsi que sur les origines et la destinée de l'univers ne sont-elles pas de pures affabulations ? N'a-t-il pas été programmé pour être le compagnon idéal de Michaël ?

Mais ne suis-je pas jalouse parce que l'Aigle refuse de répondre à mes interrogations ou en est incapable ? Cependant, qui faut-il envier ? L'enfant dont le mentor est omniscient et lui fournit toutes les solutions ou celui que son maître aide à les découvrir par lui-même ? Je ne saurais me prononcer... mais j'ai trouvé la démonstration de saint Michel très impressionnante.

— Ne vois-tu pas que nous participons à une expérience divine ? avait demandé Michaël en se levant de son fauteuil pour la énième fois. Dieu a créé d'innombrables univers afin de rechercher la perfection. Il veut déterminer quels paramètres – une fois l'acte de création initié par la transformation de l'énergie en matière – permet d'atteindre après des milliards d'années d'évolution une harmonie parfaite, témoignage de Son habileté suprême...

Nicole avait des difficultés à suivre les exposés mathématiques, mais elle saisit l'essentiel des schémas que saint Michel esquissa sur le chevalet du cabinet de travail.

— Voulez-vous dire que Dieu a créé un grand nombre d'univers dans des conditions initiales différentes et qu'il vous a chargé – avec l'Aigle, le Point Nodal et Rama – d'accumuler des

informations sur cette expérience ? Pour Lui permettre d'établir une formule mathématique dont l'application donnerait un résultat idéal ?

— Exactement, répondit saint Michel. Il désigna de nouveau son diagramme :

— Imaginez que le système coordonné représenté ici soit une représentation symbolique en deux dimensions de toutes les données correspondant au moment de la création, lors de la conversion initiale de l'énergie. Ce que Dieu recherche sur cette hypersurface mathématique, c'est un ensemble clos dont chaque élément, autrement dit la totalité des paramètres à l'instant zéro, produira un résultat qui débouchera inéluctablement sur l'harmonie.

— Créer un univers où tous les êtres finiront par proclamer la gloire de Dieu est presque irréalisable, intervint Michaël. S'il n'y a pas suffisamment de matière, l'expansion se poursuivra à jamais sans que la vie puisse apparaître et subsister. S'il y en a trop, l'intelligence n'aura pas le temps de se développer avant que la gravité ne déclenche la phase de contraction.

— Le Chaos pose un autre problème, expliqua saint Michel. C'est un chancre des lois physiques qui régissent l'évolution de tout univers créé. Il fausse les prévisions et empêche le Créateur de déterminer a priori ce qui se produira et d'isoler, par des analyses, les zones d'harmonie. L'expérimentation est pour Lui le seul moyen d'arriver à Ses fins...

« Pour que le résultat souhaité soit atteint, il faut non seulement que la vie résulte de l'évolution des particules subatomiques changées en atomes par des cataclysmes stellaires, mais aussi que cette vie atteigne un niveau de conscience spirituelle et de capacités technologiques suffisant pour lui permettre de façonner son milieu...

Dieu serait donc le grand architecte, l'ingénieur suprême. Il chercherait dans quelles conditions il convient de créer un univers afin qu'après des milliards d'années d'évolution tous les êtres qui y vivent attestent de son habileté...

— Une chose m'échappe, avoua-t-elle. Pourquoi crée-t-Il tant d'univers ? Ne suffit-il pas que l'harmonie soit atteinte dans un seul d'entre eux pour qu'il devienne possible de reproduire

l'expérience ?

— Ce n'est pas Son but, répondit saint Michel. Il veut connaître l'étendue des zones d'harmonie dans l'hypersurface des paramètres de la création et relever leurs caractéristiques... Par ailleurs, vous ne semblez pas consciente des difficultés. Sur un nombre infini d'univers possibles, seuls quelques-uns ont la possibilité de déboucher sur l'harmonie. Dans la plupart des cas, la matière qui résulte de la conversion de l'énergie est impropre à la vie. Et lorsque cette dernière apparaît malgré tout, c'est presque toujours sous forme de créatures agressives qui détruisent plus qu'elles ne construisent. L'équilibre relève du miracle... Voilà pourquoi cette entreprise représente un tel défi. Michaël se leva une fois de plus.

— Ce que cherche Dieu, c'est un univers qui atteindra à une harmonie absolue avant de disparaître lors de sa contraction. Pour cela, il faut non seulement que participent à cette quête la totalité des êtres qui l'habitent mais également toutes les particules subatomiques... Il m'a fallu du temps pour appréhender ce concept, avant que saint Michel ne me parle d'espèces qui insufflent la vie à la terre glaise, ce qu'a fait Dieu par transmutation des éléments. Pour qu'il y ait harmonie totale, il est indispensable que toutes les formes de vie évoluées mettent à contribution leur technologie pour transformer ce qui est inanimé en serviteurs de cette cause...

Nicole déclara que son esprit était saturé et qu'elle avait grand besoin de dormir. Saint Michel souhaita malgré tout résumer son exposé.

— Pour en revenir à votre question, chaque Point Nodal est un des composants d'une intelligence hiérarchisée chargée de collecter des informations. Il y a au centre de chaque galaxie une station principale que nous appelons un Moniteur galactique. Ces Moniteurs galactiques, créés par Dieu en même temps que cet univers, doivent récolter un maximum de données sur son évolution. Les Points Nodaux, les Transporteurs et tous les autres appareils que vous avez eu l'occasion de voir ont été fabriqués par le Moniteur galactique de la Voie lactée. Toutes leurs activités ont pour objet de dresser une liste de critères quantitatifs pouvant être utilisés pour que

les univers ultérieurs s'épanouissent dans une harmonie parfaite, en dépit des tendances désorganisatrices des lois de la nature.

— Voilà qui confond mon imagination, avait dit Nicole en mettant son siège en marche. Mais je suis épuisée.

Pas au point de pouvoir dormir. Comment le pourrait-on, après avoir appris dans quel but a été créé l'univers ? Elle rit. Je me demande ce qu'en aurait dit Richard... Une théorie intéressante, mais qui ne permet pas d'expliquer pourquoi les Africains ont raflé toutes les Coupes du Monde de 2140 à 2160... Il aurait apprécié saint Michel et lui aurait posé des centaines de questions... Et nous aurions fait l'amour sitôt dans notre chambre, avant de parler de tout cela jusqu'à l'aube...

Elle bâilla et se tourna sur le flanc. Lorsqu'elle s'endormit enfin, elle rêva d'explosions donnant naissance à des univers.

À son éveil, Nicole s'étonna d'être aussi fraîche et dispose. Elle tendit le bras vers la table de chevet mais se ravisa et ne pressa pas le bouton. Elle se hissa sans aide dans son fauteuil roulant, avança jusqu'à la fenêtre et ouvrit les rideaux.

C'était une matinée magnifique. Elle voyait un ruisseau et trois enfants âgés de huit à dix ans qui faisaient ricocher des galets à la surface d'un petit étang. En regardant les simulacres de champs et d'arbres, elle eut l'impression d'avoir rajeuni.

Je devrais les laisser me remettre en état, remplacer tous les éléments endommagés et usés... Je pourrais vivre ici avec Simone et Michaël, et peut-être même participer à l'éducation de mes arrière-petits-enfants...

Ceux qu'elle observait se mirent à courir vers le corral. Le garçon était plus rapide, mais il ne battit la plus jeune des filles que de justesse. Ils rirent et appelèrent les chevaux par-dessus la clôture.

— Il se prénomme Zacharie, dit Michaël. Il y a aussi Colleen et Simone... Zacharie et Colleen sont les enfants de Katya. Simone est l'aînée de Timothée.

Nicole ne l'avait pas entendu entrer. Elle fit pivoter son fauteuil roulant.

— Bonjour, Michaël. Ils sont très beaux.

— Merci, dit-il en venant la rejoindre près de la fenêtre. J'ai beaucoup de chance. Dieu m'a donné une vie extraordinaire et d'innombrables richesses.

Ils regardèrent les enfants jouer. Zacharie montait un cheval blanc en plastronnant.

— Apprendre la mort de Richard m'a profondément affligé, ajouta-t-il. Patrick nous en a informés hier... Tu as dû vivre des moments pénibles.

— Oui. Nous étions très proches, tu sais. Tu aurais été fier de

lui, Michaël. C'était un autre homme, ces derniers temps...

— Je m'en doutais. Le Richard que j'ai connu n'était pas du genre à risquer sa vie pour sauver des inconnus...

— Tu aurais dû le voir avec Nikki, sa petite-fille. Ils étaient inséparables. Il a découvert la tendresse à la fin de son existence...

Elle se tut. Elle souffrait d'un début de migraine et elle alla vers la table de chevet pour boire une gorgée de médicament bleuté.

Elle revint à la fenêtre. Les filles avaient entre-temps enfourché une monture.

— Patrick nous a dit que Benjy avait toujours des capacités limitées, mais qu'il essayait de surmonter son handicap...

Il toussa, avant de prendre ses mains dans les siennes.

— Je ne te remercierai jamais assez d'avoir si bien élevé mes fils. Elle leva le regard sur lui.

— Ce sont également les miens.

Il prit un mouchoir, pour s'essuyer les yeux.

— Nous allons te présenter nos enfants et petits-enfants, mais nous devons d'abord préciser quelque chose. Autrement, tu ne comprendrais sans doute pas leur réaction...

— Qu'y a-t-il ? Tu me sembles gêné.

— Je le suis, fit-il en allant presser le bouton de la table de chevet. C'est un peu délicat, vois-tu... Hier soir, nous t'avons dit que chacun de nous avait un compagnon...

— Je n'ai pas oublié.

Elle regardait toujours par la fenêtre. Il vint prendre sa main. À l'extérieur, une Noire athlétique proche de la cinquantaine était sortie de la maison et se dirigeait vers l'enclos. Nicole trouva sa silhouette et sa démarche familières. Dès qu'ils la virent, les enfants agitèrent le bras pour la saluer puis guidèrent leurs montures vers elle.

Zacharie cria son nom. La femme se tourna et Nicole se vit telle qu'elle avait été à son départ du Point Nodal, quarante ans plus tôt. Elle en eut le souffle coupé.

— C'est toi qui manquais le plus à Simone, expliqua Michaël. Il était naturel que les extraterrestres lui façonnent une amie à ton image... C'est une simulation remarquable. Ils n'ont pas

reproduit que ton apparence physique, mais aussi ta personnalité. Nous avons été sidérés, en la découvrant. Elle parlait comme toi, marchait comme toi et pensait même comme toi... Au bout d'une semaine Simone l'appelait « maman » et moi « Nicole ». Nous l'avons toujours eue à nos côtés depuis.

Elle fixait son double sans dire un mot. *Elle a mes expressions et même mes gestes.*

— Simone craignait que tu n'en sois choquée, mais je lui ai affirmé que tu aurais seulement besoin d'un peu de temps pour t'y accoutumer... Nul être humain n'a jamais été confronté à un robot à son image, avant toi.

L'autre Nicole prit une des filles dans ses bras. Le petit groupe gravit les marches du perron.

Ils l'appellent grand-mère. Elle peut courir, monter à cheval et les porter... Elle n'est pas une impotente condamnée à rester assise dans un fauteuil roulant. Elle sentit qu'elle commençait à s'apitoyer sur son sort. *Il est même possible que Simone ne m'ait pas regrettée. Elle a toujours eu sa « mère » auprès d'elle... une mère qui ne vieillissait pas, qui n'avait aucun besoin...*

Elle retint ses larmes, le temps de demander :

— Pourrais-tu me laisser seule une minute ?

— Tu ne veux rien ?

— Non, non... Je souhaite simplement faire un brin de toilette et me maquiller avant d'aller vous rejoindre pour le petit déjeuner.

Puis elle pleura, sitôt que la porte se fut refermée. *Ma place n'est pas ici. Mes petits-enfants ont déjà une grand-mère idéale, même si ce n'est qu'une machine...*

Elle ne fut guère prolixie pendant leur retour vers le centre de transport. Elle ne dit mot quand la navette quitta le Module d'Habitation et s'éloigna dans l'espace.

— Vous ne souhaitez pas en parler ? demanda l'Aigle.

— Non, fit-elle dans le micro de son casque.

— Êtes-vous heureuse de les avoir vus ?

— Oh, oui ! Merci beaucoup.

Il modifia le cap et ils revinrent lentement en arrière.

L'immense tétraèdre illuminé emplît le hublot.

— Les chirurgiens pourraient remplacer vos organes cet après-midi même, dit l'Aigle. La semaine prochaine, vous paraîtrez encore plus jeune que Michaël.

— Non, merci.

Et, après un long silence :

— Vous semblez abattue.

Elle se tourna pour le regarder.

— Je le suis. Je me réjouis que Simone et Michaël soient heureux et je me sens simplement un peu lasse. Il s'est produit tant de choses en si peu de temps.

Elle passa en revue ce qu'elle avait vécu depuis son réveil. Elle revit les visages de ses six petits-enfants et de ses quatorze arrière-petits-enfants. *Beaux, mais identiques.*

Elle avait été surtout marquée par ces traits qu'elle avait autrefois vus chaque jour dans un miroir. L'autre Nicole était son double parfait, un triomphe de la technologie. Elle ne se sentait pas le courage d'avouer que s'entretenir avec elle l'avait profondément perturbée. Elle ne voulait pas non plus parler de ce que lui inspirait le fait qu'une machine ait pu la remplacer dans le cœur des siens.

Elle avait regardé l'autre Nicole et Simone parler en riant d'une dispute qui avait opposé cette dernière à sa sœur Katie, bien des années plus tôt, au Point Nodal. *Même sa mémoire est meilleure que la mienne. Quelle solution idéale au vieillissement et à la mort... reproduire une personne alors qu'elle est encore en possession de tous ses moyens, afin qu'elle reste à jamais intacte pour ses proches.*

— Comment puis-je savoir si Michaël et Simone ne sont pas eux aussi des simulacres ?

— Saint Michaël m'a rapporté que vous aviez longuement parlé du passé avec lui. Ses réponses n'étaient-elles pas convaincantes ?

— Tout ce qu'il m'a dit figurait dans son fichier biographique et je sais que vous avez eu accès à la banque de données du module Newton...

— Pourquoi aurions-nous mis en scène pareille comédie ?

— Combien d'autres enfants de Simone et Michaël sont

arrivés à terme ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Trente-deux au Point Nodal. Plus d'une centaine ailleurs. Nicole secoua la tête. Elle se rappelait les chroniques des Sénoufos : « *Et sa progéniture sera disséminée entre les étoiles...* » Omeh serait ravi.

— Avez-vous perfectionné votre méthode de développement extra-utérin des embryons ?

— Un peu.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé des Moniteurs galactiques ?

— Je n'étais pas autorisé à le faire avant votre réveil... Et l'occasion ne s'est pas présentée depuis.

— Tout ce que saint Michel a dit sur Dieu, les univers multiples et le Chaos serait donc vrai ?

— C'est tout au moins ce qui figure dans nos fichiers. Aucun d'entre nous n'a vu un Moniteur galactique.

— Ne pourrait-il pas s'agir d'une pure invention imaginée par une intelligence supérieure afin que vous ayez une explication officielle à fournir aux humains ?

L'Aigle hésita.

— Ce n'est pas à exclure... Je n'ai aucun moyen de le savoir.

— Si une version différente des faits avait été auparavant inscrite dans vos mémoires, le sauriez-vous ?

— Je ne gère pas leur contenu.

L'attitude de Nicole était étrange. Elle sortait de son mutisme pour poser des questions qui n'avaient aucun lien entre elles. Elle demanda pourquoi des Points Nodaux avaient quatre modules et d'autres trois. Il expliqua qu'un seul Point Nodal sur douze se voyait adjoindre un Module de la Connaissance qui le changeait en tétraèdre. Elle voulut obtenir des précisions et il lui déclara qu'il s'agissait d'un centre de stockage de toutes les données récoltées sur ce secteur de la Galaxie.

— C'est à la fois une bibliothèque et un musée.

— Y êtes-vous allé ?

— Non, mais je dispose de sa description complète...

— Pourrais-je le visiter ?

— Il faut obtenir une autorisation spéciale pour y avoir accès. Puis elle voulut savoir ce que deviendraient les humains

transférés au Point Nodal. L'Aigle répondit avec patience qu'ils vivraient sous une étroite supervision dans le Module d'Habitation, à l'intérieur d'un habitat où ils côtoieraient des représentants de diverses espèces. Il précisa qu'il n'avait pas encore été décidé si Simone, Michaël et leur famille seraient ou non intégrés à leur communauté.

Nicole prit sa décision au moment où ils atteignirent l'étoile de mer.

— Je ne veux rester ici qu'une nuit, le temps de faire mes adieux à mes proches.

Il la dévisagea, intrigué.

— Et demain, si vous m'obtenez cette autorisation, je souhaite que vous me conduisiez au Module de la Connaissance. Vous interromprez mon traitement et vous abstenrez de toute intervention quand mon cœur cessera de battre.

Elle regardait droit devant elle, à travers la visière de son casque et le hublot de la navette. *Le moment de partir est venu*, se dit-elle. *Si j'ai le courage de ne pas revenir sur ma décision.*

— Oui, maman, dit Allie. Je comprends... Mais je suis ta fille. Je t'aime. Tu es libre de tes choix, mais tu ne peux me demander de me réjouir en apprenant que je ne te reverrai jamais.

— Que devrais-je faire ? Me laisser transformer en femme bionique ? Devenir la doyenne sentencieuse et bouffie d'orgueil de notre petite communauté ? Non, très peu pour moi.

— Mais tout le monde t'admire. Nous avons énormément d'affection pour toi. Tu pourrais faire plus ample connaissance avec la famille de Simone et Michaël. En outre, tu ne serais pas une charge pour nous...

— Là n'est pas la question, fit-elle en tournant son siège du côté opposé. L'univers est en renouvellement constant. Tout – Terriens et extraterrestres, planètes, étoiles et même galaxies – a un cycle vital, une mort tout autant qu'une naissance. Rien n'est éternel. Changement et renouveau sont les facteurs essentiels du processus. Les octopodes le savent. C'est pour cela qu'ils ont inclus un programme d'élimination dans leur système de reconstitution d'ensemble.

— Hormis en temps de guerre, ils n'inscrivent sur la liste

d'attente que les individus qui n'apportent plus rien à leur communauté... Ton cas est différent. Te maintenir en vie ne coûte rien, et ta sagesse et ton expérience ont une valeur inestimable.

Elle se tourna et sourit.

— Tu es très adroite, Allie, et je reconnais que tes arguments sont valables. Mais tu laisses délibérément de côté deux choses dont je t'ai déjà parlé. Pour des raisons que vous ne pourriez comprendre, il est important que je puisse choisir l'instant de ma mort.

Je veux partir avant d'être totalement inactive, quand je bénéficie encore du respect de ma famille et de mes amis. Par ailleurs, je sais que je n'ai pas ma place dans la société qui va se former ici. Voilà pourquoi j'estime que le moment est venu pour moi de partir.

— Cette analyse rationnelle des faits ne tient pas compte du chagrin de Benjy, Nikki, moi et les autres. Et le sentiment de perte sera d'autant plus grand que ta mort n'est pas inéluctable...

— Je suis revenue vous faire mes adieux afin d'atténuer votre peine. Prends les octopodes, ils ignorent ce qu'est...

— Nous sommes des êtres humains, maman ! Nous souffrons. Nous savons que la mort est inévitable et fait partie de l'ordre des choses, mais nous pleurons malgré tout...

Allie réfléchit un instant.

— As-tu oublié ce que tu as éprouvé quand Richard et Katie sont morts ?

Nicole ravala sa salive et regarda sa fille. *Je savais que ce serait difficile. Je n'aurais pas dû revenir... J'aurais dû demander à l'Aigle de leur annoncer que j'étais décédée d'un arrêt cardiaque.*

— Découvrir que ce robot t'avait remplacée auprès de la famille de Michaël et Simone t'a bouleversée... Mais ta réaction est disproportionnée. Tôt ou tard, leurs enfants et petits-enfants découvriront que rien ne peut remplacer l'authentique Nicole Desjardins-Wakefield.

Nicole soupira. Elle sentait qu'elle perdait du terrain.

— Si j'ai effectivement estimé que je n'avais pas ma place

auprès d'eux, ce n'est pas ce qui a motivé mon choix.

Elle était déjà très lasse, lorsqu'elle décida d'aller faire part de ses projets à Benjy et aux autres membres de leur groupe dès la fin de cette entrevue avec Allie... Allie qui lui opposait toujours une résistance bien plus vive que prévu. *Mais croyais-tu qu'elle te répondrait : « Bien sûr, maman, c'est une décision pleine de sagesse. Je regrette de te perdre, mais je comprends parfaitement que tu veuilles mourir » ?*

On frappa à la porte et sa fille alla ouvrir à l'Aigle.

— Je ne vous dérange pas ? demanda-t-il. Nicole sourit.

— J'avais justement besoin de faire une pause.

Allie se rendit dans le cabinet de toilette et il se rapprocha de Nicole.

— Ça se présente comment ?

— Pas très bien.

— Je suis venu vous annoncer que votre demande d'accès au Module de la Connaissance a été acceptée. Sous réserve que vous vous en teniez aux décisions prises à bord de la navette.

— Parfait ! Voilà qui me donnera le courage d'aller jusqu'au bout.

Il lui tapota le dos.

— Vous réussirez. Vous êtes l'être humain le plus extraordinaire que j'aie connu.

Benjy dormait, la tête posée sur la poitrine de sa mère. Elle repoussa la panique qui l'assaillait. *Je n'ai pas peur de la mort, pas après tout ce que j'ai vécu.*

La visite de l'Aigle lui avait insufflé du courage. Après avoir repris sa conversation avec Allie, elle avait déclaré que ses arguments étaient valables mais qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision.

Sa fille l'avait traitée de « vieille femme entêtée » et lui avait demandé si elle voulait hâter l'instant de sa mort. Nicole avait ri et répondu que ce serait inutile, car l'Aigle lui avait appris que son cœur cesserait de battre dans quelques heures.

Convaincre Benjy avait été plus facile. Il savait que sa mère souffrait et ignorait que les extraterrestres auraient pu la guérir.

Et lorsqu'elle avait fait part de sa décision aux autres

membres de leur groupe, seule Eponine avait eu les yeux larmoyants. Max s'était déclaré guère surpris. Maria avait exprimé le regret de ne pas avoir pu passer plus de temps auprès de celle qui lui avait « sauvé la vie ». Kepler, Marius et même Nikki n'avaient su quoi dire.

En s'apprêtant à se coucher, Nicole s'était promis d'aller faire ses adieux au Dr Bleu dès qu'elle se lèverait. Juste avant qu'elle n'eût éteint la chambre, Benjy était venu lui demander s'il pouvait s'allonger près d'elle « comme lorsqu'il était un petit garçon ». Elle avait accepté et, quand son fils s'était pelotonné contre elle, des larmes avaient coulé sur ses joues.

Nicole s'éveilla tôt. Benjy était déjà debout et habillé, mais Kepler dormait toujours de l'autre côté de la pièce. Son fils l'aida à prendre une douche et à se vêtir.

Max arriva quelques minutes plus tard. Il réveilla Kepler puis alla prendre la main de Nicole.

— Hier soir, je n'ai pas dit grand-chose car je ne trouvais pas mes mots. Même à présent, tout me paraît dérisoire...

Il détourna la tête.

— Merde... vous savez ce que je ressens.

Il se tut. Kepler était dans le cabinet de toilette et ils n'entendaient plus que l'eau qui coulait. Elle exerça une pression sur la paume de Max.

— Merci. C'est très important pour moi.

— Quand j'avais dix-huit ans, mon père est mort d'un cancer. Nous savions tous qu'il n'en avait plus pour longtemps. Nous l'avions vu dépérir au fil des mois... Mais je ne pouvais croire que c'était fini, même lorsqu'on l'a mis dans son cercueil. Il y a eu une bénédiction, au cimetière. Il n'y avait que quelques voisins et un mécano de DeQueen, un copain de beuveries de papa...

Max sourit. Il adorait raconter des histoires.

— Maman m'avait demandé de dire quelques mots, et j'avais écrit un petit discours que j'avais ensuite appris par cœur. Je l'avais même récité à Clyde, pour être sûr de ne pas bafouiller...

« Une fois devant la tombe, j'ai commencé mon laïus...
« Mon père, Henry Allan Puckett, était un excellent homme...
« Puis j'ai fait une pause, comme prévu. Les gens reniflaient et baissaient les yeux. Brusquement, j'ai oublié la suite. Nous sommes restés là, sous un soleil de plomb, pendant un long moment... Je ne me rappelais pas le reste. Finalement, j'ai grommelé : « Oh, merde ! » et le copain de papa m'a tiré

d'embarras en disant « Amen »...

Nicole riait.

— Max Puckett, vous êtes unique dans tout l'univers.

— Hier soir, j'ai parlé avec Ep de cette Nicole que les extraterrestres ont créée pour Simone et Michaël. Elle se demande s'ils ne pourraient pas lui fournir un simulacre de ma personne, un mari idéal à même de la satisfaire... surtout la nuit. Nous nous sommes bien amusés en essayant de déterminer de quels exploits un tel robot serait capable dans un lit...

— Vous devriez avoir honte, Max.

— C'est surtout Ep qui a fait preuve d'imagination. Mais si je suis venu vous voir, c'est pour vous dire que nous avons organisé un petit déjeuner d'adieu et que tout sera prêt dans dix minutes...

Elle se sentit soulagée en découvrant que tous semblaient détendus. La veille, elle avait bien insisté pour que son départ soit considéré comme le terme d'une vie bien remplie et non comme une cause d'affliction. Ses proches paraissaient décidés à respecter ses dernières volontés.

Elle était assise entre Allie et Benjy. Nikki, Maria et le Dr Bleu avaient pris place derrière sa fille. Benjy avait près de lui Max et Eponine, puis venaient Marius, Kepler et l'Aigle. Nicole s'étonna de voir Maria converser avec le Dr Bleu.

— J'ignorais que tu lisais les couleurs, lui dit-elle.

— Un peu, répondit la jeune fille, gênée par le compliment. Allie m'a donné des leçons.

— Le meilleur linguiste de notre groupe est l'homme-oiseau assis en bout de table, intervint Max. Nous l'avons même vu s'entretenir avec des iguanes, par des cliquetis et des crissemments.

— Beurk ! Je ne leur adresserais la parole pour rien au monde, déclara Nikki.

— Ils ont une vision de ce qui les entoure très différente de la vôtre, dit l'Aigle. Très simple et primitive.

— Ce que je voudrais savoir, dit Eponine en s'adressant à lui, c'est à qui je devrais m'adresser pour qu'on m'attribue un

double de Max qui n'aurait pas un caractère de cochon et qui serait un peu plus performant dans un lit.

Tous rirent. Nicole sourit et regarda chacun d'eux. *C'est parfait. Je n'aurais pu espérer mieux.*

Elle préparait son sac, quand le Dr Bleu et l'Aigle vinrent lui apporter une dernière dose de médicament. Elle fut heureuse de pouvoir faire ses adieux en privé à l'octopode.

— Merci pour tout, lui dit-elle simplement en la serrant dans ses bras.

— Vous nous manquerez. Le nouveau Maître Optimiseur voulait organiser une grande fête, mais je l'en ai dissuadé. Il m'a chargée de vous saluer au nom de la totalité des membres de mon espèce.

Tous l'accompagnèrent jusqu'au sas. Ils s'embrassèrent une dernière fois, puis l'Aigle et Nicole franchirent l'écoutille. Elle soupira quand il l'installa dans la navette puis replia son fauteuil roulant.

— Ils ont été parfaits, ne trouvez-vous pas ? fit-elle.

— Ils vous aiment et vous respectent.

Ils quittèrent l'étoile de mer et le grand tétraèdre lumineux emplit leur champ de vision.

— Comment vous sentez-vous ? s'enquit l'Aigle.

— Soulagée et effrayée.

— C'est naturel.

— Selon vous, il me reste combien de temps à vivre ?

— C'est difficile à dire.

— Je sais, je sais. Mais vous avez dû faire des prévisions...

— Entre six et dix heures.

L'angoisse s'amplifia et elle ne put la chasser.

— Qu'y a-t-il, après la mort ?

— Nous pensons que c'est comparable à un débranchement.

— Le néant, à jamais ?

— Je présume.

— Et le passage lui-même ?

— Nous l'ignorons. Nous espérons que vous nous aiderez à étendre nos connaissances.

Le Point Nodal grandissait devant eux. La navette changea

de cap et obliqua vers le Module de la Connaissance.

— Puis-je vous demander quelque chose ?

— Je vous en prie, fit-elle en se tournant.

— Je ne voudrais pas rompre le fil de vos pensées.

— Elles se contentent de vagabonder.

— Pourquoi souhaitez-vous passer vos derniers instants à cet endroit ?

Elle rit.

— Ça, c'est une question programmée. Je présume qu'on inscrira ma réponse dans un de vos fichiers, à la sous-rubrique « Mort : Êtres humains et espèces apparentées ».

L'Aigle s'abstint de le confirmer.

— Quand nous étions bloqués à New York et que nous avions renoncé à l'espoir d'en repartir un jour, Richard et moi, nous avons longuement parlé de ce que nous aimerions faire avant de mourir. Coucher ensemble figurait en tête de la liste. Étendre nos connaissances, éprouver une dernière fois l'exaltation de la découverte venait ensuite...

« J'espère que mon esprit sera à tel point accaparé que je ne verrai pas la mort arriver. Je crains que la peur ne me terrasse, si je n'ai pas une occupation vraiment prenante...

Le Module de la Connaissance emplissait maintenant tout le hublot.

— Avant d'entrer, je dois vous fournir quelques précisions sur cette sphère... Elle se divise en trois sections concentriques. Le secteur externe est consacré au présent. Le médian renferme les informations historiques sur cette partie de la Galaxie. Le noyau contient tous les modèles de prédiction de l'avenir.

— Je croyais que vous ne l'aviez jamais visité ?

— En effet, mais ma banque de données a été mise à jour hier soir...

La navette se dirigea vers une écoutille qui venait de s'ouvrir.

— Une minute. Je ne ressortirai jamais de ce module, n'est-ce pas ?

— C'est exact.

— Alors, pourriez-vous faire pivoter lentement notre engin pour me permettre de voir une dernière fois le monde extérieur ?

L'appareil fit une lente embardée. Nicole se pencha en avant sur son siège et regarda par le hublot. Elle vit les autres sphères du Point Nodal, les tubes de liaison et, dans le lointain, l'étoile de mer où ses proches préparaient leurs bagages. Une étoile jaune ressemblant au soleil était l'unique corps céleste naturel visible. Au bout d'un moment, et en dépit de l'éclat de Tau Ceti et de l'albédo du Point Nodal, elle finit par discerner quelques points lumineux dispersés dans la noirceur de l'espace.

Tout cela continuera d'exister après ma mort. Moi seule ne serai plus là pour en admirer la splendeur.

— Merci, dit-elle quand ils eurent effectué un tour complet. Nous pouvons y aller.

Les véhicules qui arrivaient de l'espace ou des modules voisins en empruntant les tubes de liaison s'arrêtaient dans une station de l'anneau qui encerclait l'énorme sphère.

— Chaque secteur concentrique n'a que deux entrées situées à cent quatre-vingts degrés l'une de l'autre, expliqua l'Aigle lorsqu'ils eurent pris un trottoir roulant.

Ils avaient sur leur droite l'enveloppe externe du module, sur leur gauche une paroi sans ouverture.

— Est-ce que je pourrai bientôt retirer mon scaphandre ? voulut-elle savoir.

— Oui. Comme il était impossible de pressuriser la totalité de la sphère en un si bref délai, j'ai établi un circuit. Partout où nous irons, vous n'aurez pas besoin de cette protection.

— Vous avez donc déterminé ce que je verrais ?

— Je n'avais pas le choix. Ce module est plus vaste qu'un des Hémicylindres de Rama, et bourré d'informations. J'ai tenté d'organiser notre visite en fonction de ce qui vous intéresse et du temps dont nous disposons. Mais si vous souhaitez modifier l'itinéraire...

— Non, non. Je m'en remets à vous...

Ils approchaient de l'extrémité du trottoir roulant. Un large couloir s'ouvrait sur leur gauche.

— Au fait, dit l'Aigle. J'ai omis de préciser que vous n'aurez accès qu'aux deux secteurs externes... Le Domaine des Prédications ne nous sera pas accessible.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en faisant avancer son fauteuil.

— Je l'ignore, et c'est sans importance, si j'ai bien compris ce qui vous intéresse.

Ils avaient devant eux une haute paroi blanche. Ils en approchèrent et une large porte s'ouvrit vers l'intérieur d'une vaste salle circulaire occupée en son centre par une sphère de

dix mètres de diamètre. D'étranges appareils et symboles couvraient les murs et le plafond. L'Aigle déclara qu'il ne connaissait pas leur signification.

— Vous aurez ici un aperçu de ce que sera notre parcours.

Le globe brillant se divisa. Sa partie supérieure se souleva pour autoriser leur passage et redescendit sitôt qu'ils furent entrés.

Ils ne restèrent dans le noir qu'une ou deux secondes. Des petites lumières disséminées illuminèrent la paroi en face d'eux.

— Vous avez devant vous un plan de ce secteur vu de l'intérieur, comme si nous étions au centre du Module de la Connaissance et que les parties internes n'existaient pas... À présent, nous allons vous montrer où nous irons au cours des prochaines heures.

Une douce clarté éclaira environ trente pour cent de la surface.

— Tout ce qu'il y a dans cette zone se rapporte à la spatiopérégrination. Le point rouge clignotant indique notre position actuelle...

Une ligne de la même couleur remonta à l'aplomb de leurs têtes, vers une représentation de la Voie lactée.

— Nous visiterons les salles de géographie, technologie et biologie. Puis nous ferons une courte pause et passerons à la section suivante. Avez-vous des questions à me poser ?

Ils gravirent une rampe à bord d'un petit véhicule identique à celui qu'ils avaient emprunté pour aller voir Michaël et Simone dans le Module d'Habitation. Bien que le chemin fût illuminé devant et derrière eux, tout ce qu'il y avait sur les côtés restait plongé dans les ténèbres.

— Qu'avons-nous autour de nous ? demanda Nicole.

— Des banques de données, et quelques expositions dont la visite n'est pas prévue au programme.

Ils atteignirent une grande porte et s'arrêtèrent.

— Cette salle est la plus vaste de ce secteur, déclara l'Aigle en dépliant le fauteuil roulant. Au point le plus large, elle mesure cinq cents mètres. Elle abrite une reconstitution de votre galaxie que nous découvrirons sur une plate-forme mobile. Vous aurez l'impression d'être dans l'espace et, si vous avez le vertige,

rappelez-vous que nous sommes en apesanteur...

C'était si spectaculaire que Nicole fut abasourdie avant même d'avoir atteint le centre des lieux. Elle voyait dans cette poche de ténèbres d'innombrables points lumineux représentant des étoiles solitaires, binaires, triples, des géantes rouges, des naines blanches et ils survolèrent même une supernova. Il y avait de partout des choses différentes et fascinantes.

Après quelques minutes, l'Aigle immobilisa la plate-forme.

— Nous nous retrouvons en terrain familier, dit-il.

Il utilisa un pointeur laser pour désigner une étoile jaune stable.

— La reconnaissez-vous ?

Nicole admirait toujours la multitude de points lumineux.

— Les centaines de milliards d'étoiles de la Voie lactée sont-elles toutes représentées ?

— Non, seulement une partie... Je vous fournirai des explications complémentaires quand nous serons au sommet et pourrons voir le plan galactique central. Je vous ai conduite ici dans un autre but.

Nicole reconnut le Soleil et les étoiles triples du Centaure. Elle avait oublié les noms de la plupart des astres voisins mais en identifia un :

— Tau Ceti ?

— Oui.

Tau Ceti paraît si proche du Soleil, alors qu'une impensable distance les sépare. La Galaxie est bien plus vaste qu'on ne peut l'imaginer.

Elle secoua la tête et ils repartirent. *Je n'ai traversé qu'un dix millième de sa longueur, au cours de mes voyages.*

L'Aigle projeta sur leur droite un faisceau lumineux tridimensionnel en forme de parallélépipède. En manipulant le boîtier noir qu'il avait à la main, il modifia son volume.

— Ceci nous permet de changer d'échelle, dit-il, et de grossir les parties qui nous intéressent... Je vais vous faire une démonstration. En dirigeant le rayon rouge sur le centre de la nébuleuse d'Orion, j'indique la position théorique de notre plate-forme. Puis j'agrandis le cadre afin d'englober un millier d'étoiles et...

L'obscurité revint pendant une seconde, puis des lumières disposées différemment éblouirent Nicole. Les amas et les étoiles isolées étaient plus nets. L'Aigle expliqua qu'ils voyaient désormais l'espace depuis la nébuleuse d'Orion et que leur vision ne portait plus qu'à quelques années-lumière, et non à soixante mille comme avant.

— Ici, les étoiles et les planètes viennent de naître. Il fit grimper la plate-forme sur la droite.

— Vous voyez là-bas un système stellaire en début de formation. Il a des caractéristiques que possédait le système solaire il y a quatre milliards et demi d'années.

Il enchâssa une des étoiles dans un petit cube et quelques secondes plus tard sa lumière inonda la salle. Nicole vit une tempête se déplacer sur sa surface en ébullition. Un arc de feu s'éleva dans la noirceur de l'espace.

Une douzaine de corps solides étaient visibles autour de la jeune étoile. L'Aigle les conduisit vers une planète en fusion rougeâtre. Un astéroïde tomba dans la masse liquide et créa des vagues qui s'éloignèrent dans toutes les directions.

— Les prévisions statistiques indiquent que la vie a de fortes chances d'apparaître sur ce monde quelques milliards d'années après la fin de cette période de bombardements et de formation. Elle aura une étoile chaude stable, une atmosphère aux variations climatiques suffisantes et tous les éléments chimiques requis... Regardez, je demande une analyse de la moitié inférieure de la table périodique et l'affichage de la composition de cette masse en ébullition...

Un tableau apparut dans les ténèbres, au-dessus de la planète. Tous ses atomes étaient représentés par une couleur spécifique et avec leur nombre de neutrons et de protons. La grosseur de l'affichage indiquait leur fréquence.

— Vous remarquerez l'importance du carbone, de l'azote, des halogènes et du fer, dit l'Aigle. Autant d'éléments indispensables à la vie. Ils ont été créés dans un récent passé par une supernova proche et ils ont considérablement accru le potentiel de ce corps en formation... Sans fer dans l'atome central de l'hémoglobine, par exemple, le système de distribution de l'oxygène de nombreuses espèces évoluées

manquerait d'efficacité...

Et le cycle continue, pour l'éternité. Des étoiles et des planètes se forment à partir de la poussière cosmique. On trouve sur quelques mondes les conditions favorables à l'apparition de l'intelligence. Mais qui dirige tout cela ? Quelle main invisible apporte aux éléments une structure de plus en plus complexe, jusqu'à leur faire atteindre le stade de la conscience ? La matière s'organise-t-elle en fonction d'une loi naturelle ?

L'Aigle lui expliqua que la vie était rarement présente dans les systèmes contenant uniquement des atomes simples tels que l'hydrogène et l'hélium, privés des atomes plus élaborés forgés par les supernovae des étoiles mourantes. Nicole se sentait insignifiante. Elle souhaitait voir quelque chose à son échelle.

— Quelle est la capacité de grossissement maximale ? demanda-t-elle.

— L'échelle de $174\,096^e$. À l'opposé, nous pouvons avoir une image de l'espace intergalactique couvrant cinquante millions d'années-lumière...

Nicole fit un exercice de calcul mental.

— Étant donné que la salle mesure cinq cents mètres, il serait possible de voir environ deux mille kilomètres de la surface d'une planète ?

— C'est exact. Pourquoi cette question ?

— Pourriez-vous me montrer la Terre, me faire survoler la France ?

— Naturellement, mais ce n'est pas prévu au programme...

— Ça me ferait tellement plaisir.

— Entendu. Accordez-moi un instant...

Le survol débuta au-dessus de la Manche. La plate-forme s'était stabilisée au sommet de la salle depuis trois secondes quand une explosion de lumière se produisit sous eux. Lorsque ses yeux se furent accoutumés à la brusque luminosité, Nicole reconnut les contours de la côte normande, avec dans le lointain l'estuaire de la Seine.

Elle demanda à l'Aigle d'aller se placer au-dessus du fleuve puis de remonter lentement son cours vers Paris. La vision de

cette contrée familière lui rappela sa jeunesse, quand elle visitait la région avec son père.

L'image était magnifique, tridimensionnelle quand les accidents du terrain et les bâtiments étaient importants. À Rouen, l'église où Jeanne d'Arc s'était temporairement rétractée avait cinq millimètres de haut sur deux centimètres de long. En approchant de Paris, elle vit l'Arc de Triomphe dépasser du modèle.

Au-dessus du seizième arrondissement, un immeuble moderne attira son regard et lui rappela un souvenir de son adolescence. *Ce que j'ai à dire à ma fille et à tous les jeunes est très simple*, avait déclaré son père pour clore son discours le jour où il avait reçu le prix Marie-Renault. *« Au cours de ma vie, j'ai découvert deux choses dont la valeur est inestimable... la connaissance et l'amour. Rien d'autre – ni la célébrité, ni la puissance, ni la réussite en soi – ne leur est comparable. »*

Merci, papa, pensa-t-elle. Merci encore de t'être occupé ainsi de moi après la mort de maman. Merci pour tout ce que tu m'as enseigné...

Elle pleurait. Elle était redevenue une enfant et elle désirait désespérément parler à son père de sa mort imminente. Elle lutta contre les émotions qui menaçaient de la terrasser. *Non, je voulais laisser tout cela derrière moi...*

Elle cessa de s'intéresser à ce qu'elle voyait.

L'Aigle le remarqua et lui demanda :

— Qu'avez-vous ?

Elle réussit à lui sourire.

— J'aimerais un peu de dépaysement... Pourriez-vous me montrer une cité des octopodes ?

— Vous y tenez vraiment ?

Elle hocha la tête et la salle s'assombrit. Deux secondes plus tard ils survolaient un immense océan d'un vert soutenu.

— Où sommes-nous ? Où allons-nous ?

— Nous nous trouvons à environ trente années-lumière de votre Soleil, sur la première planète colonisée par les octopodes après la disparition des Précurseurs. Leur ville la plus célèbre est à deux cents kilomètres d'ici.

Nicole éprouvait de la joie alors que leur plate-forme filait

au-dessus des flots. Elle pouvait déjà discerner dans le lointain les vagues contours de quelques bâtiments. Elle avait l'impression d'être une exploratrice impatiente de découvrir les merveilles de cités fabuleuses décrites par d'autres voyageurs.

— Pourquoi l'eau est-elle si verte ?

— Le mètre supérieur de cet océan contient un écosystème très riche, saturé de plantes photosynthétiques qui servent d'abri et de nourriture à dix millions de créatures différentes. Ce sont les Précurseurs qui ont créé ce lieu. Les octopodes l'ont découvert et adapté à leurs besoins...

Quand Nicole leva les yeux, la plate-forme atteignait la cité. Ils avaient sous eux des centaines d'immeubles de formes et de dimensions diverses. La plupart étaient construits sur la terre ferme, mais certains semblaient flotter sur l'eau. Ils étaient plus denses sur une étroite péninsule à l'extrémité de laquelle elle voyait trois énormes dômes verts rapprochés, plus hauts que tout le reste.

L'agglomération était délimitée par un cercle de huit dômes de taille plus modeste, reliés aux précédents par des tubes de transport. Tous avaient une couleur différente, et les bâtiments qui les entouraient une teinte identique. Dans l'océan, par exemple, des constructions formaient huit rayons rouges qui partaient d'un dôme de même couleur et dessinaient un motif géométrique parfaitement équilibré.

Tous les immeubles étaient circonscrits par le cercle des huit dômes périphériques. Une étrange structure brune qui flottait sur les flots fascina Nicole. Elle semblait démesurée et évoquait, vue du ciel, un mille-feuille aux interstices comblés par un matériau rappelant les brindilles dont les oiseaux se servaient pour construire leurs nids.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en le désignant du doigt.

— Les octopodes de ce monde sont très avancés en microbiologie. Cette construction, qui s'enfonce sous l'eau sur une dizaine de mètres, abrite plus d'un millier d'habitats différents pour des espèces microscopiques... Il s'agit en fait d'un centre de ravitaillement contenant l'excédent de population de chacune de ces créatures. Les octopodes qui en

ont besoin viennent s'y approvisionner.

Nicole dévorait la scène des yeux. Elle s'imaginait dans ces rues, au milieu d'un assortiment d'êtres encore plus variés que ceux du bestiaire de la Cité d'Émeraude. *Je veux aller là-bas, je veux voir...*

Elle demanda à l'Aigle de la conduire au-dessus d'un des grands dômes verts.

— L'intérieur est-il identique à ce que j'ai vu dans la Cité d'Émeraude ?

— Non, les dimensions sont totalement différentes... Dans Rama, les octopodes ont reproduit un de leurs habitats à une échelle réduite. Faute de place, ils ont dû regrouper au même endroit des centres d'activités habituellement séparés par des centaines de kilomètres. Dans des conditions normales, les alternatifs ne vivent pas aux portes des cités, mais sur d'autres planètes.

Nicole sourit. *Un monde peuplé d'alternatifs. Voilà un lieu que j'aimerais visiter.*

— Cette ville abrite plus de dix-huit millions d'octopodes, en comptant les morphes, disait l'Aigle. C'est la capitale administrative de cette planète. On y trouve près de dix milliards de créatures appartenant à cinquante mille espèces... Son étendue équivaut à celle de Los Angeles, ou des autres grandes zones urbaines de la Terre...

L'Aigle continuait de réciter des faits et des statistiques, mais Nicole ne l'écoutait plus.

— Archie vivait-il ici ? Ou le Dr Bleu ? Ou un autre des octopodes que j'ai connus ?

— Non, ils ne venaient pas de ce système stellaire. Les octopodes de Rama sont originaires de ce qu'ils appellent une « colonie frontalière »... des communautés génétiquement adaptées pour avoir des contacts avec des formes de vie différentes...

Nicole sourit et secoua la tête. *Bien sûr, j'aurais dû me douter qu'ils avaient quelque chose de spécial...*

Elle se sentait lasse. Peu après, elle remercia l'Aigle et déclara qu'elle avait suffisamment vu la cité des octopodes. En un instant, les dômes, la structure feuilletée brune et la mer

disparurent. L'Aigle fit remonter la plate-forme.

Sous eux, la Voie lactée occupait un espace réduit au centre de la salle.

— L'univers est une succession en expansion infinie de matière et de vide. Voyez le désert qui vous entoure. Si on excepte les Nuages de Magellan, qu'on ne peut considérer comme des galaxies à part entière, votre plus proche voisin est Andromède... à une distance très importante. La Voie lactée ne mesure dans sa plus grande largeur qu'un vingtième de la distance qui les sépare.

Mais les dimensions de l'univers la laissaient indifférente. Elle pensait à la vie sur différents mondes, à la diversité des créatures créées à partir d'atomes qui avaient évolué vers l'intelligence, avec ou sans l'aide d'êtres supérieurs. Elle savourait cet instant, consciente qu'il s'agissait d'une des dernières envolées de son imagination qui avaient tant enrichi son existence.

— Nous avons passé plus de temps que prévu dans cette salle, déclara l'Aigle après avoir utilisé son appareil de diagnostic. Nous devons modifier notre parcours.

Ils étaient assis côte à côte dans le véhicule.

— Est-ce une façon détournée de me dire que mon cœur va flancher avant le moment prévu ?

— Non. Je n'avais pas envisagé ce survol de la France et de la cité des octopodes...

— C'était merveilleux. J'aimerais y retourner avec le Dr Bleu pour guide...

— Vous avez préféré cela au planétarium ?

— Je dirais simplement que tout est fantastique, et que j'ai obtenu la confirmation qu'il s'agit du lieu idéal où...

Elle ne termina pas sa phrase.

— Pendant que nous étions sur cette plate-forme, il m'est venu à l'esprit que la mort n'est pas simplement l'arrêt de la pensée mais aussi des sensations... Je m'étonne de ne pas en avoir pris conscience plus tôt.

Il y eut un court silence.

— Alors, mon ami, ajouta-t-elle gaiement. Où allons-nous, à présent ?

— Dans la section technique où vous verrez des modèles réduits de ce Point Nodal, d'un Transporteur et d'autres vaisseaux. Ensuite, si nous en avons le temps, nous visiterons l'exposition biologique. Certains de vos petits-enfants extra-utérins vivent dans un environnement de type terrestre aménagé dans ce secteur, non loin d'un habitat abritant une communauté de ces anguilles que nous avons croisées autrefois au Point Nodal de Sirius. Vous pourrez en outre visiter une galerie taxinomique où sont comparées les caractéristiques physiques de toutes les espèces spatiopérégrines étudiées dans

cette partie de la Galaxie...

— Voilà qui s'annonce passionnant, dit-elle en riant. Et, comme le temps presse, j'aimerais commencer par le vaisseau à bord duquel vivront Patrick, Nai et Galilée...

L'Aigle fit repartir leur véhicule. Il n'avait pas commenté le diagnostic fourni par son appareil et la peur réapparut.

Ils se promenaient sur la surface plane du Transporteur modèle réduit.

— Il est à échelle du 1/64^e, dit l'Aigle. Cela devrait vous permettre de vous faire une idée de ses dimensions véritables.

Elle regarda au loin.

— Seigneur, cette maquette doit avoir près d'un kilomètre de long !

— Vous y êtes presque. L'original en mesure approximativement quarante sur quinze.

— Et chacune de ces bulles contient un environnement différent ?

— Oui. L'atmosphère et le climat sont contrôlés par les modules qui forment des excroissances sur leur pourtour et par des installations enfouies dans la coque... Et la rotation de chaque habitat engendre une gravité idéale. Des cloisonnements permettent d'isoler les espèces. Tous les résidents de l'étoile de mer vivent sous le même dôme, mais les divers peuples sont séparés les uns des autres.

Ils suivaient un chemin entre les centrales atmosphériques et les bulles. Nicole s'arrêta pour en examiner une d'à peine cinq mètres de hauteur.

— Certaines sont trop petites pour recevoir un nombre important d'individus...

« Nous les réservons à des espèces spatiopérégrines minuscules. L'une d'elles ne mesure que quelques millimètres. Ses plus gros vaisseaux spatiaux sont moins volumineux que notre véhicule.

Nicole essaya d'imaginer des fourmis intelligentes occupées à construire un cargo interstellaire et sourit.

— Les Transporteurs se déplacent-ils constamment d'un Point Nodal à l'autre ?

— Ils y font escale lorsqu'il n'y a plus d'occupants dans une bulle et qu'il convient de la réaménager.

— Comme Rama.

— En un certain sens, mais avec des différences importantes. Les espèces embarquées à bord d'un appareil de type Rama font l'objet d'une surveillance constante. Nous reconstituons leur milieu d'origine le plus fidèlement possible afin de pouvoir les observer dans un « cadre naturel ». En revanche, nous ne récoltons plus d'informations sur les créatures qui vivent dans un Transporteur, et c'est pourquoi nous nous abstenons d'intervenir.

— Hormis pour les empêcher de se reproduire... À ce propos, les stériliser serait à vos yeux plus « humain » – si ce terme peut convenir – que les éliminer ?

— Nous le pensons.

Ils avaient atteint une fourche du chemin. Sur la gauche, le passage rejoignait les rampes donnant accès aux autres salles du Module de la Connaissance.

— J'ai vu ce que je désirais, dit Nicole, mais j'ai une dernière question à vous poser.

— Allez-y.

— En supposant que saint Michel m'ait fait une description exacte de la finalité de Rama et des Points Nodaux, vos études ne sont-elles pas faussées par votre présence et vos interventions ?

— Que tout cela ait une légère influence est indéniable. C'est l'équivalent du principe d'incertitude d'Heisenberg qui s'applique à la physique... L'observateur agit toujours sur ce qui est observé. Mais le Moniteur galactique en tient compte et nous respectons des règles qui minimisent notre impact sur l'évolution naturelle...

— Je regrette que Richard n'ait pu entendre les explications de saint Michel. Elles l'auraient passionné, et il aurait trouvé un tas de questions pertinentes à lui poser.

L'Aigle ne fit aucun commentaire et elle soupira :

— Quelle est la suite du programme, monsieur le gentil organisateur ?

— Vous allez déjeuner. Il y a deux sandwiches, de l'eau et une

tranche de votre fruit préféré dans le véhicule.

Nicole rit et fit pivoter son fauteuil.

— Vous avez pensé à tout.

— Richard ne croyait pas au Paradis, dit-elle alors que l'Aigle terminait un autre diagnostic. Mais s'il avait pu se créer un au-delà idéal, il aurait comporté un endroit semblable à celui-ci.

L'Aigle étudiait les symboles illisibles visibles sur l'écran.

— Nous devrions sauter des étapes et aller directement dans le secteur suivant, annonça-t-il en levant les yeux vers elle.

— Je suis si mal en point ?

Cela ne la surprenait guère. Les douleurs ressenties dans sa poitrine, sporadiques avant le survol de la France et de la cité des octopodes, étaient désormais continues.

La peur également. Elle s'insérait entre chaque mot et chaque pensée. *Pourquoi redoutes-tu la mort ? En quoi le néant pourrait-il être effrayant ?*

L'Aigle lui expliqua qu'ils n'avaient pas le temps d'aller voir le plan du deuxième secteur. Ils pénétrèrent dans la sphère concentrique et roulèrent pendant une dizaine de minutes.

— Ici, nous avons mis l'accent sur les changements apportés par l'évolution. J'ai pensé que la première section vous intéresserait.

Bien que de dimensions plus modestes, cette salle était identique à la précédente. Ils montèrent sur une autre plateforme mobile.

— Ce que vous allez voir requiert quelques explications. C'est essentiellement un résumé de l'évolution des civilisations spatiopérégrines dans une région galactique incluant votre Soleil et environ dix millions d'autres systèmes. Elle couvre approximativement un dix millième de la Galaxie, mais elle est représentative de son ensemble...

« Vous ne verrez ni étoiles ni planètes, seulement des points lumineux qui matérialisent leur position dans l'espace. Chacun d'eux symbolise un système stellaire où une espèce a atteint le stade de la spatiopérégrination en plaçant au moins un vaisseau en orbite autour de son monde. Tant qu'une telle activité se poursuit, la lumière continue de briller...

« Nous allons commencer il y a environ dix milliards d'années, peu après la formation de ce qui deviendra la Voie Lactée. Compte tenu de la rapidité des changements et de l'instabilité initiale, très peu d'espèces spatiopérégrines sont apparues au cours des cinq premiers milliards d'années, autrement dit jusqu'à l'apparition de votre système. Nous visionnerons donc cela en accéléré. Quand la Terre commencera à se former, j'arrêterai la projection. »

Après avoir scruté les ténèbres pendant plus de trente secondes, Nicole demanda :

— Avez-vous commencé ? Rien ne se passe.

— Absolument. L'observation d'autres galaxies, dont certaines bien plus vieilles que la vôtre, nous a appris qu'aucune forme de vie ne peut apparaître avant qu'un semblant d'ordre ne se soit instauré. La vie a besoin d'étoiles stables dans un environnement relativement serein et d'une évolution stellaire qui crée les éléments de la table périodique indispensables à tout processus biochimique. Si la matière se compose de particules subatomiques et d'atomes simples, l'évolution ne débouche que très rarement sur la vie... et surtout l'intelligence. C'est seulement quand de grosses étoiles achèvent leur cycle vital et fabriquent des éléments aussi complexes que l'azote, le carbone, le fer et le magnésium qu'il est possible d'atteindre le stade suivant.

Quelques lueurs papillotaient sous eux, mais au cours des quatre premières minutes elle n'en répertoria qu'un petit nombre, et une seule brilla plus de trois secondes.

— Nous arrivons au moment de la formation du système solaire et de la Terre, déclara l'Aigle en interrompant la projection.

— Je veux être certaine de comprendre... Ce que je viens de voir démontrerait que pendant la première moitié de l'histoire galactique, avant l'apparition du Soleil, très peu d'espèces spatiopérégrines sont apparues dans ce secteur ? Et qu'elles ont toutes eu une existence éphémère ?

— C'est bien cela. Je vais ajouter un nouveau paramètre. Quand un peuple quittera son système pour établir une présence permanente autour d'une autre étoile – ce que les

humains n'ont pas encore réalisé – cette dernière prendra la même couleur. Vous pourrez ainsi suivre l'expansion de ces espèces. Je vais en outre ralentir la projection, la réduire à dix millions d'années par seconde...

Une demi-minute plus tard, un point rouge apparut dans un angle. Après six à huit secondes, il y en avait des centaines. L'ensemble brillait avec tant d'intensité que le reste de la salle, avec ses lumières solitaires occasionnelles, était par comparaison obscur et privé d'intérêt. Puis le centre de l'essaim écarlate s'éteignit, bientôt imité par les petits groupes éparpillés à la périphérie de ce qui avait constitué une région démesurée.

Les pensées de Nicole s'emballaient. *C'est fascinant. Une civilisation colonise des centaines d'étoiles puis, en un clin d'œil, voilà qu'elle disparaît ! La leçon est très claire. Il existe pour chaque chose un début et une fin. L'immortalité n'est qu'une vue de l'esprit...*

Elle regarda autour d'elle. Un motif cyclique prenait de l'importance comme des régions de plus en plus nombreuses abritaient les lumières indiquant l'apparition de nouvelles civilisations spatiopérégrines. Mais elles ne brillaient en moyenne qu'une seconde, et les rares qui envahissaient les systèmes voisins ne se rapprochaient jamais d'un autre secteur illuminé.

L'intelligence et la spatiopérégrination existaient dans notre secteur de la Galaxie avant la formation de la Terre... Mais très peu d'êtres ont établi des contacts avec leurs pairs. La solitude est donc un autre principe de l'univers... ou tout au moins de notre univers.

Huit minutes plus tard l'Aigle arrêta la projection.

— Nous voici à dix millions d'années de l'instant présent. Sur Terre, les bouleversements climatiques dus à l'impact d'un astéroïde ont depuis longtemps fait disparaître les dinosaures... ce qui a permis aux mammifères de proliférer. Les premières lueurs de l'intelligence commencent à apparaître chez certaines de ces créatures...

L'Aigle s'interrompt et elle le regarda avec tristesse.

— Qu'avez-vous ? s'enquit l'extraterrestre.

— Notre univers atteindra-t-il l'harmonie ou ne sera-t-il

qu'un des nombreux sujets d'expérience qui permettent à Dieu de rejeter certains modèles parce qu'ils sont imparfaits ?

— Pourquoi m'interrogez-vous sur ce sujet ?

— Tout ceci est un excellent catalyseur. Des douzaines de questions se bousculent dans mon esprit. Mais comme je ne puis toutes vous les poser, j'ai opté pour la plus importante...

« Prenons la situation que nous avons sous les yeux, ajouta-t-elle. Même après dix milliards d'années d'évolution, les lueurs sont toujours dispersées. Tous les peuples qui ont entamé leur expansion ont disparu. Pour que cet univers puisse atteindre l'harmonie, il faudrait que des lumières signalant la présence d'êtres à l'intelligence développée illuminent tôt ou tard la plupart des systèmes de toutes les galaxies qui le composent... Si j'ai correctement interprété l'acception que saint Michel donne au terme « harmonie ».

— Il me semble que c'est le cas.

— Où est le Soleil ?

— Là, fit l'Aigle en utilisant le pointeur laser. Nicole regarda ce secteur, puis le reste de la salle.

— Il y a dix millions d'années, il y avait environ soixante espèces spatiopérégres dans les dix mille systèmes environnants... Si je ne me trompe pas sur la signification de ce groupe de lueurs vertes, l'une d'elles était originaire d'une planète relativement proche de la nôtre et s'est étendue pour englober vingt ou trente étoiles...

— C'est exact. Puis-je reprendre la projection, à une vitesse réduite ?

— J'aimerais au préalable étudier cette configuration. Tout a été trop rapide pour que je puisse en assimiler pleinement le sens...

Elle fixait l'amas de points verts. Sa bordure n'était qu'à quinze années-lumière du système solaire. Elle fit signe à l'Aigle de continuer, et il lui annonça qu'ils visionneraient seulement deux cents millénaires par seconde.

Les lueurs vertes s'étaient encore rapprochées de la Terre, lorsqu'elles disparurent.

— Stop ! cria Nicole.

L'Aigle interrompit la projection et la regarda, intrigué.

— Que sont devenus ces êtres ? demanda-t-elle.

— Je vous en ai parlé il y a deux jours. Les manipulations génétiques ont entraîné leur perte.

Ils avaient presque atteint la Terre. Que notre histoire aurait été différente, s'ils l'avaient fait après avoir découvert le potentiel des protohumains d'Afrique, ils leur auraient apporté ce que les Précurseurs ont accordé aux octopodes...

Elle revit saint Michel leur expliquer les buts de la création de l'univers devant l'âtre du cabinet de travail de Michaël et de Simone.

— Puis-je voir le début ?

— Le début de quoi ?

— De tout. L'instant où tout a commencé, le point de départ de l'évolution.

— C'est impossible, répondit l'Aigle après une brève hésitation. Nous ignorons ce qu'il y avait *avant*. Nous supposons simplement qu'une forme d'énergie était présente, étant donné que c'est de sa transformation que résulte la matière.

Nicole regarda autour d'elle.

— Les ténèbres, partout. Et quelque part – si ce terme peut convenir – un Créateur... Se peut-il qu'il ait puisé cette énergie en lui-même ?

— Nous savons seulement que la destinée de tous les éléments de l'univers a été déterminée à cet instant initial. Les conditions dans lesquelles a eu lieu cette transformation ont déterminé tout son avenir...

Une lueur aveuglante emplit la salle. Nicole se détourna et se couvrit les yeux.

— Tenez, dit l'Aigle en prenant dans sa bourse des lunettes qu'il lui tendit.

— Pourquoi n'atténuez-vous pas cet éclat ?

— Pour vous donner une idée plus précise de ce qu'ont été ces premiers instants... Regardez, j'ai arrêté l'image à 10^{40} secondes après la création. L'univers n'existe que depuis un temps infinitésimal, mais il est déjà riche en « matière ». Cette lumière provient d'un minuscule grumeau de bouillon cosmique... différent de tout ce que nous connaissons et

comprenons. Il n'y a ni atomes ni molécules. Les quarks, les leptons et tous leurs petits amis sont si nombreux que la masse d'un simple fragment de cette « substance » pas plus gros qu'un atome d'hydrogène est plus importante que celle d'un amas de galaxies actuelles...

— Par simple curiosité... Où étions-nous, vous et moi ? L'Aigle hésita.

— Nulle part. Ou plutôt hors de ce modèle, dans une autre dimension. Les mathématiques de la Création n'auraient pu s'appliquer s'il n'y avait pas eu à l'origine plus de quatre dimensions. Naturellement, tout ce qui deviendra plus tard notre univers dans le continuum de l'espace-temps est contenu dans le point minuscule qui diffuse cette lumière insoutenable. Sachez que dans la réalité la chaleur était dix trillions de trillions de fois plus importante que celle de l'étoile la plus brûlante de l'univers actuel.

« L'échelle n'est pas non plus respectée. Dans un instant, la simulation reprendra et nous verrons l'amas de radiations compactes exploser et entrer en expansion à une vitesse impensable... Pendant la reproduction de ce que nous appelons l'Ère de l'Inflation, les dimensions présumées de cette salle augmenteront elles aussi. En fait, pour voir la structure de l'univers à 10^{40} secondes il faudrait disposer d'un microscope très performant.

Nicole regarda la source de lumière aveuglante.

— Ce minuscule globule de matière serait la graine de tout ce qui existe ? C'est de ce ragoût microscopique de particules subatomiques que viennent toutes les galaxies que nous avons vues un peu plus tôt ?

— Pas seulement ces galaxies, dit l'Aigle. Cette soupe surchauffée contient tout l'univers...

Le petit noyau entra brusquement en expansion. Nicole avait l'impression qu'il cinglerait son visage d'un instant à l'autre. Des millions d'étranges structures se formèrent et disparurent devant ses yeux. Elle vit avec fascination la matière changer de nature à plusieurs reprises, passant par des stades de transition aussi bizarres que le globule initial.

— J'ai accéléré le défilement, dit l'Aigle. Tout physicien

pourrait identifier ce que vous voyez à présent, environ un million d'années après la Création. Des atomes simples se sont formés... hydrogène, hélium, etc. De tous les éléments chimiques abondants, c'est le lithium qui a la masse atomique la plus importante... La densité de l'univers équivaut approximativement à celle de l'atmosphère terrestre et la température a chuté à cent millions de degrés.

Il dirigea la plate-forme entre les lumières, les blocs et filaments.

— Si nous avons un esprit suffisamment développé, il nous suffirait d'analyser la matière initiale pour savoir quels « blocs » deviendront des amas galactiques... C'est à ce stade qu'est apparu le premier Moniteur, le seul intrus dans ce processus naturel. Il était impossible de l'envoyer plus tôt dans cet univers. Observer l'instant de la Création aurait altéré ce qui en résulterait.

L'Aigle désigna une minuscule sphère métallique au cœur d'énormes conglomerats de matière.

— Ce Moniteur galactique se trouvait dans une autre dimension. Le Créateur l'a transféré dans notre continuum afin qu'il observe tout ce qui s'y passe et crée des sous-systèmes chargés de récolter des informations pertinentes sur l'ensemble du processus en cours.

— Le Soleil, la Terre et les êtres humains sont le fruit de l'évolution naturelle imprévisible de cet univers, dit lentement Nicole. Le Point Nodal, Rama, vous et saint Michel avez été créés par des machines conçues par ce Moniteur galactique...

Elle regarda de toutes parts, puis se tourna vers l'Aigle :

— On aurait pu prédire que vous existeriez un jour peu après la Création, alors que l'humanité résulte d'un processus mathématique si pervers que nul n'aurait pu se douter que nous apparaîtrions il y a seulement cent millions d'années... soit à peine un centième du temps écoulé depuis.

Elle secoua la tête puis agita la main.

— Entendu, fit-elle. Ça suffit... J'ai eu ma dose d'infini.

La salle s'assombrit, à l'exception des petites lumières du plancher de la plate-forme.

— Qu'avez-vous ? demanda l'Aigle en remarquant son

expression.

— Je ne sais pas. Je suis triste, comme si je venais de perdre un proche... Si j'ai bien compris, nous sommes bien plus importants que vous, ou même que Rama. Il est improbable que des créatures nous ressemblant apparaissent ailleurs, que ce soit dans cet univers ou un autre... Nous sommes un des produits fortuits du Chaos. Alors qu'on doit trouver des êtres tels que vous dans tout ce que le Créateur est censé observer...

Il y eut un silence, puis elle ajouta :

— Après avoir entendu saint Michel, j'ai dû imaginer que des voix humaines participaient à l'harmonie que Dieu recherche. J'ai désormais conscience qu'il n'y a que sur Terre que nos chants...

Une brusque douleur pectorale la fit taire. Elle lutta pour respirer, certaine que la fin était imminente.

L'Aigle l'observait, sans mot dire. Quand elle reprit finalement sa respiration, elle lui dit d'une voix hachée :

— Vous m'avez parlé... en déjeunant... d'un lieu où... je pourrais voir... ma famille et mes amis...

Ils échangeaient brièvement quelques propos à bord du véhicule, lorsque la souffrance redevenait momentanément supportable. Ils savaient que la prochaine crise serait fatale.

Ils entrèrent dans une autre salle du Module de la Connaissance. Les lieux étaient circulaires, avec en leur centre un espace où l'Aigle pouvait se tenir à côté du fauteuil roulant. Ils s'y rendirent et regardèrent des humanoïdes reconstituer des événements de la vie d'adulte de Nicole dans six théâtres séparés disposés autour d'eux.

La vraisemblance des scènes était sidérante. Non seulement ses proches étaient en tout point semblables à ce qu'ils avaient été à l'époque en question, mais les décors étaient absolument fidèles à la réalité. Katie faisait du ski nautique sur le lac Shakespeare, en riant et agitant la main avec son insouciance habituelle. Ailleurs se déroulait la représentation théâtrale que la petite troupe de Rama II avait donnée pour célébrer le millièmè anniversaire de la mort d'Aliénor d'Aquitaine. En voyant Simone à quatre ans, Katie à deux, Richard et elle encore

jeunes et vigoureux, elle eut des larmes aux yeux.

J'ai eu une vie extraordinaire, se dit-elle. Elle fit avancer son fauteuil sur cette scène et l'action s'interrompit. Elle se pencha pour prendre le Barde, le petit robot que Richard avait créé pour distraire ses filles. Il était bien concret.

— Comment diable réalisez-vous cela ?

— Technologie avancée, répondit l'Aigle. Je ne pourrais vous fournir d'explications.

— Si j'allais là où Katie fait du ski nautique et que je plonge la main dans le lac, l'eau me semblerait-elle réelle ?

— Absolument.

Elle sortit de scène avec le pseudo-robot. Un autre Barde se matérialisa aussitôt et la reconstitution reprit. *J'avais oublié tes petites créations de génie, Richard.*

Son cœur lui accorda quelques minutes supplémentaires pour lui permettre de profiter de ces extraits de sa vie. La naissance de Simone l'emplit de joie, elle revécut sa première nuit d'amour avec Richard et elle revit le bestiaire fantastique des créatures qui les avaient attendus au-delà des portes de la Cité d'Émeraude.

— Puis-je revoir n'importe quel épisode de ma vie ? demanda-t-elle en ressentant une brusque contraction dans sa poitrine.

— À condition qu'il se soit produit dans Rama et que je puisse le retrouver dans les archives.

Elle hoqueta. La fin était proche.

— S'il vous plaît, j'aimerais assister à ma dernière conversation avec Richard, juste avant son départ...

Tu n'en as plus pour longtemps, lui affirma une voix intérieure. Elle serra les dents et tenta de se concentrer sur la scène qui venait d'apparaître devant elle. Son mari lui expliquait pourquoi il devait accompagner Archie au Nouvel Éden.

— Je comprends, disait la pseudo-Nicole.

Je comprends, se répéta la véritable Nicole. *C'est la déclaration la plus importante qu'on puisse faire à quelqu'un... La clé de la vie est la compréhension... Et je comprends désormais que je suis un être mortel dont l'heure du trépas a sonné.*

Une autre douleur intense s'accompagna du souvenir fugace d'un vieux poème latin : « *Timor mortis conturbat me...* » *Mais je n'aurai pas peur, car je comprends.*

L'Aigle l'observait attentivement.

— J'aimerais voir Richard et Archie, fit-elle avec difficulté. Leurs derniers instants... dans la cellule... juste avant l'arrivée des biotes. *Je n'aurai pas peur, car je comprends.*

— Ainsi que mes enfants, et le Dr Bleu...

La salle s'assombrit. Les secondes s'écoulaient lentement. La douleur était insoutenable, *je n'aurai pas peur...*

La lumière revint. Richard et Archie étaient dans la geôle. Elle entendit la porte extérieure s'ouvrir...

— Arrêt sur image, s'il vous plaît, balbutia-t-elle.

Ses enfants et le Dr Bleu se trouvaient sur la gauche. Elle réussit à se lever et à marcher sur quelques mètres, pour se retrouver parmi eux. Elle pleurait, tout en caressant une dernière fois les visages de ceux qu'elle aimait.

Ses ventricules cédaient. Elle pénétra en titubant dans la cellule et étreignit le double de son mari.

— Je comprends, Richard, dit-elle.

Elle s'agenouilla lentement puis se tourna vers l'Aigle.

— Je comprends, répéta-t-elle en souriant.

Et la compréhension est le bonheur, conclut-elle.

FIN